



1907.



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario ~~499~~ 385
Sala Grande
Scansia 3. Polchetto 4
N.º d'ord. 1 21.





347531

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Sixième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.





T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

L'OISEAU-MOUCHE..... Page 1

Le plus petit Oiseau-mouche. Première espèce... 11

Le Rubis. Seconde espèce..... 13

L'Améthiste. Troisième espèce..... 16

L'Orvert. Quatrième espèce..... 17

Le Hupecol. Cinquième espèce..... 18

Le Rubis-topaze. Sixième espèce..... 19

L'Oiseau-mouche huppé. Septième espèce..... 22

L'Oiseau-mouche à raquettes. Huitième espèce... 23

L'Oiseau-mouche pourpré. Neuvième espèce... 24

La Cravate dorée. Dixième espèce..... 25

Le Saphir. Onzième espèce..... 26

Le Saphir-émeraude. Douzième espèce..... ibid.

L'Émeraude-améthiste. Treizième espèce..... 27

L'Escarboucle. Quatorzième espèce..... 28

Le Vert-doré. Quinzième espèce..... 29

L'Oiseau-mouche à gorge tachetée. Seizième espèce. 31

Le Rubis-émeraude. Dix-septième espèce..... ibid.

L'Oiseau-mouche à oreilles. Dix-huitième espèce. 32

L'Oiseau-mouche à collier, dit la *Jacobine*. Dix-neu-

vième espèce..... 34

<i>L'Oiseau-mouche à larges tuyaux.</i> Vingtième espèce.	35
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue couleur d'acier bruni.</i> Vingt-unième espèce.....	36
<i>L'Oiseau-mouche violet à queue fourchue.</i> Vingt-deuxième espèce.....	37
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue, or, vert & bleu.</i> Vingt- troisième espèce.....	38
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue noire.</i> Vingt-quatrième espèce.....	39
LE COLIBRI.	41
<i>Le Colibri topaze.</i> Première espèce.....	46
<i>Le Grenat.</i> Seconde espèce.....	48
<i>Le Brin blanc.</i> Troisième espèce.....	49
<i>Le Zitzil ou Colibri piqueté.</i> Quatrième espèce..	50
<i>Le Brin bleu.</i> Cinquième espèce.....	51
<i>Le Colibri vert & noir.</i> Sixième espèce.....	53
<i>Le Colibri huppé.</i> Septième espèce.....	54
<i>Le Colibri à queue violette.</i> Huitième espèce...	55
<i>Le Colibri à cravate verte.</i> Neuvième espèce...	56
<i>Le Colibri à gorge carmin.</i> Dixième espèce...	ibid.
<i>Le Colibri violet.</i> Onzième espèce.....	57
<i>Le Hauffe-col vert.</i> Douzième espèce.....	58
<i>Le Collier rouge.</i> Treizième espèce.....	59
<i>Le Plastron noir.</i> Quatorzième espèce.....	ibid.
<i>Le Plastron blanc.</i> Quinzième espèce.....	61
<i>Le Colibri bleu.</i> Seizième espèce.....	ibid.

T A B L E.

v

<i>Le Vert-perlé.</i> Dix-septième espèce.....	62
<i>Le Colibri à ventre rouffâtre.</i> Dix-huitième espèce.....	63
<i>Le petit Colibri.</i> Dix-neuvième espèce.....	64
LE PERROQUET.....	65
<i>PERROQUETS de l'ancien continent.</i>	
LES KAKATOËS.....	89
<i>Le Kakatoës à huppe blanche.</i> Première espèce..	92
<i>Le Kakatoës à huppe jaune.</i> Seconde espèce...	93
<i>Le Kakatoës à huppe rouge.</i> Troisième espèce...	95
<i>Le petit Kakatoës à bec couleur de chair.</i> Quatrième espèce.....	96
<i>Le Kakatoës noir.</i> Cinquième espèce.....	97
LES PERROQUETS proprement dits.....	99
<i>Le Jaco ou Perroquet cendré.</i> Première espèce..	100
<i>Le Perroquet vert.</i> Seconde espèce.....	116
<i>Le Perroquet varié.</i> Troisième espèce.....	117
<i>Le Vaza ou Perroquet noir.</i> Quatrième espèce..	119
<i>Le Mascarin.</i> Cinquième espèce.....	120
<i>Le Perroquet à bec couleur de sang.</i> Sixième espèce.	122
<i>Le grand Perroquet vert à tête bleue.</i> Septième espèce.	ibid.
<i>Le Perroquet à tête grise.</i> Huitième espèce....	123
LES LORIS.....	125
<i>Le Lori-noira.</i> Première espèce.....	127
<i>Variété du Noira.</i>	129
<i>Le Lori à collier.</i> Seconde espèce.....	130

<i>Le Lori tricolor.</i> Troisième espèce.....	132
<i>Le Lori cramoisi.</i> Quatrième espèce.....	133
<i>Le Lori rouge.</i> Cinquième espèce.....	134
<i>Le Lori rouge & violet.</i> Sixième espèce.....	135
<i>Le grand Lori.</i> Septième espèce.....	ibid.
LES LORIS-PERRUCHES.....	137
<i>Le Lori perruche rouge.</i> Première espèce.....	ibid.
<i>Le Lori perruche violet & rouge.</i> Seconde espèce.	138
<i>Le Lori perruche tricolor.</i> Troisième espèce...	ibid.
<i>PERRUCHES de l'ancien continent.</i>	
PERRUCHES à queue longue & également étagée.	140
<i>La grande Perruche à collier d'un rouge vif.</i> Première espèce, à queue longue & égale.....	141
<i>La Perruche à double collier.</i> Seconde espèce, à queue longue & égale.....	143
<i>La Perruche à tête rouge.</i> Troisième espèce, à queue longue & égale.....	144
<i>La Perruche à tête bleue.</i> Quatrième espèce, à queue longue & égale.....	145
<i>La Perruche-lori.</i> Cinquième espèce, à queue longue & égale.....	ibid.
<i>La Perruche jaune.</i> Sixième espèce, à queue longue & égale.....	147
<i>La Perruche à tête d'azur.</i> Septième espèce, à queue longue & égale.....	148
<i>La Perruche-fouris.</i> Huitième espèce, à queue longue & égale.....	ibid.
<i>La Perruche à moustache.</i> Neuvième espèce, à queue longue & égale.....	149

<i>La Perruche à face bleue. Dixième espèce, à queue longue & égale.....</i>	150
<i>La Perruche aux ailes chamarrées. Onzième espèce, à queue longue & égale.....</i>	151
PERRUCHES à queue longue & inégale de l'ancien continent.	
<i>La Perruche à collier couleur de rose. Première espèce, à queue longue & inégale.....</i>	152
<i>La petite Perruche à tête couleur de rose à longs brins. Seconde espèce, à queue longue & inégale..</i>	154
<i>La grande Perruche à longs brins. Troisième espèce, à queue longue & inégale.....</i>	155
<i>La grande Perruche à ailes rougeâtres. Quatrième espèce, à queue longue & inégale.....</i>	156
<i>La Perruche à gorge rouge. Cinquième espèce, à queue longue & inégale.....</i>	157
<i>La grande Perruche à bandeau noir. Sixième espèce, à queue longue & inégale.....</i>	158
<i>La Perruche verte & rouge. Septième espèce, à queue longue & inégale.....</i>	159
<i>La Perruche huppée. Huitième espèce, à queue longue & inégale.....</i>	160
LES PERRUCHES à courte queue de l'ancien continent.	
<i>La Perruche à tête bleue. Première espèce, à queue courte.....</i>	163
<i>La Perruche à tête rouge ou le Moineau de Guinée. Seconde espèce, à queue courte.....</i>	165
<i>Le Coulacissi. Troisième espèce de Perruche à queue courte.....</i>	169

<i>La Perruche aux ailes d'or. Quatrième espèce, à queue courte.....</i>	170
<i>La Perruche à tête grise. Cinquième espèce, à queue courte.....</i>	171
<i>La Perruche aux ailes variées. Sixième espèce, à queue courte.....</i>	172
<i>La Perruche aux ailes bleues. Septième espèce, à queue courte.....</i>	173
<i>La Perruche à collier. Huitième espèce, à queue courte. ibid.</i>	
<i>La Perruche à ailes noires. Neuvième espèce, à queue courte.....</i>	174
<i>L'Arimanon. Dixième espèce de Perruche à queue courte.</i>	175

PERROQUETS du nouveau continent.

<i>LES ARAS.....</i>	177
<i>L'Ara rouge. Première espèce.....</i>	179
<i>L'Ara bleu. Seconde espèce.....</i>	191
<i>L'Ara vert. Troisième espèce.....</i>	194
<i>L'Ara noir. Quatrième espèce.....</i>	202
<i>LES AMAZONES & LES CRIKS.....</i>	203
<i>LES PERROQUETS-AMAZONES.....</i>	208
<i>L'Amazone à tête jaune. Première espèce.....</i>	ibid.
<i>Variétés ou espèces voisines de l'Amazone à tête jaune.</i>	209
<i>Le Tarabé ou Amazone à tête rouge. Seconde espèce.</i>	211
<i>L'Amazone à tête blanche. Troisième espèce....</i>	212
<i>L'Amazone</i>	

<i>L'Amazone jaune.</i> Quatrième espèce.....	214
<i>L'Aourou-couraou.</i> Sixième espèce.....	215
<i>Variétés de l'Aourou-couraou</i>	216

LES CRIKS..... 222

<i>Le Crik à tête & à gorge jaunes.</i> Première espèce. ibid.	
<i>Le Meunier ou le Crik poudré.</i> Seconde espèce.....	225
<i>Le Crik rouge & bleu.</i> Troisième espèce.....	226
<i>Le Crik à face bleue.</i> Quatrième espèce.....	227
<i>Le Crik proprement dit.</i> Cinquième espèce.....	228
<i>Le Crik à tête bleue.</i> Sixième espèce.....	230
<i>Variété du Crik à tête bleue</i>	231
<i>Le Crik à tête violette.</i> Septième espèce.....	233

LES PAPEGAI. 237.

<i>Le Papegai de Paradis.</i> Première espèce.....	ibid.
<i>Le Papegai maillé.</i> Seconde espèce.....	239
<i>Le Tavoua.</i> Troisième espèce.....	240
<i>Le Papegai à bandeau rouge.</i> Quatrième espèce..	241
<i>Le Papegai à ventre pourpre.</i> Cinquième espèce.	242
<i>Le Papegai à tête & gorge bleues.</i> Sixième espèce.	243
<i>Le Papegai violet.</i> Septième espèce.....	244
<i>Le Sassebé.</i> Huitième espèce.....	245
<i>Le Papegai brun.</i> Neuvième espèce.....	246
<i>Le Papegai à tête aurore.</i> Dixième espèce....	247
<i>Le Paragua.</i> Onzième espèce.....	248

LES PERRICHES..... 250

<i>Le Maïpouri.</i> Première espèce.....	ibid.
<i>Le Caïca.</i> Seconde espèce.....	253

*PERRICHES du nouveau continent.**PERRICHES à longue queue & également étagée. 255*

La Perriche pavouane. Première espèce, à queue longue & égale..... ibid.

La Perriche à gorge brune. Seconde espèce, à queue longue & égale..... 257

La Perriche à gorge variée. Troisième espèce, à queue longue & égale..... 258

La Perriche à ailes variées. Quatrième espèce, à queue longue & égale..... 259

L'Anaca. Cinquième espèce, à queue longue & égale. 260

Le Jendaya. Sixième espèce, à queue longue & égale. 262

La Perriche émeraude. Septième espèce, à queue longue & égale..... ibid.

PERRICHES à queue longue & inégalement étagée.

Le Sincialo. Première espèce, à queue longue & inégale. 265

La Perriche à front rouge. Seconde espèce, à queue longue & inégale..... 268

L'Aputé-juba. Troisième espèce, à queue longue & inégale..... 269

La Perriche couronnée d'or. Quatrième espèce, à queue longue & inégale..... 271

Le Guarouba ou Perriche jaune. Cinquième espèce, à queue longue & inégale..... 272

La Perriche à tête jaune. Sixième espèce, à queue longue & inégale..... 274

<i>La Perriche-ara. Septième espèce, à queue longue & inégale.</i>	277
LES TOUIS ou PERRICHES à queue courte.	279
<i>Le Toui à gorge jaune. Première espèce de Perriche à queue courte.</i>	280
<i>Le Sôsové. Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte.</i>	ibid.
<i>Le Tirica. Troisième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.</i>	281
<i>L'Été ou Toui-été. Quatrième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.</i>	283
<i>Le Tout à tête d'or. Cinquième espèce de Perriche à queue courte.</i>	284
LES COUROUCOUS ou COUROCOAIS.	286
<i>Le Couroucou à ventre rouge. Première espèce.</i>	287
<i>Le Couroucou à ventre jaune. Seconde espèce.</i>	291
<i>Le Couroucou à chaperon violet. Troisième espèce.</i>	294
LE COUROUCOUCOU.	298
LE TOURACO.	300
LES ANIS.	419
<i>L'Ani des Savanes. Première espèce.</i>	420
<i>L'Ani des Palétuviers. Seconde espèce.</i>	423
LE HOUTOU ou MOMOT.	430

Par M. DE BUFFON.

<i>LE COUCOU</i>	305
<i>Variétés du Coucou</i>	351
<i>LES COUCOUS étrangers</i>	355
<i>Oiseaux du vieux continent qui ont rapport au Coucou</i> .	
I. <i>Le grand Coucou tacheté</i>	361
II. <i>Le Coucou huppé noir & blanc</i>	362
III. <i>Le Coucou verdâtre de Madagascar</i>	364
IV. <i>Le Coua</i>	365
V. <i>Le Houhou d'Égypte</i>	367
VI. <i>Le Rufalbin</i>	370
VII. <i>Le Boutsallick</i>	372
VIII. <i>Le Coucou varié de Mindanao</i>	373
IX. <i>Le Cuil</i>	375
X. <i>Le Coucou brun varié de noir</i>	376
XI. <i>Le Coucou brun piqué de roux</i>	377
XII. <i>Le Coucou tacheté de la Chine</i>	378
XIII. <i>Le Coucou brun & jaune à ventre rayé</i> ...	379
XIV. <i>Le Jacobin huppé de Coromandel</i>	380
XV. <i>Le petit Coucou à tête grise & ventre jaune</i> .	382
XVI. <i>Les Conkeels</i>	ibid.
XVII. <i>Le Coucou vert doré & blanc</i>	385
XVIII. <i>Le Coucou à longs brins</i>	387
XIX. <i>Le Coucou huppé à collier</i>	388
XX. <i>Le San-hia de la Chine</i>	389
XXI. <i>Le Taït-sou</i>	391
XXII. <i>Le Coucou indicateur</i>	392
XXIII. <i>Le Vourou-driou</i>	395

Oiseaux d'Amérique qui ont rapport au Coucou.

T A B L E.

xiiij

I. <i>Le Coucou, dit le Vieillard ou l'Oiseau de pluie.</i>	398
<i>Variété du Vieillard ou Oiseau de pluie.</i>	400
II. <i>Le Taco.....</i>	402
III. <i>Le Guira-cantara.....</i>	407
IV. <i>Le Quapactol ou le Rieur.....</i>	408
V. <i>Le Coucou cornu ou l'Atingacu du Bresil..</i>	409
VI. <i>Le Coucou brun varié de roux.....</i>	411
VII. <i>Le Cendrillard.....</i>	413
VIII. <i>Le Coucou piaye.....</i>	414
IX. <i>Le Coucou noir de Cayenne.....</i>	416
X. <i>Le petit Coucou noir de Cayenne.....</i>	417
<i>LES HUPPES, les Promerops & les Guépiers..</i>	435
<i>La Huppe.....</i>	439
<i>Variétés de la Huppe.....</i>	461
<i>Oiseau étranger qui a rapport à la Huppe.</i>	
<i>La Huppe noire & blanche du cap de Bonne-espérance.</i>	463
<i>LE PROMERUPE.....</i>	465
<i>Le PROMEROPS à ailes bleues.....</i>	467
<i>Le Promerops brun à ventre tacheté.....</i>	469
<i>Le Promerops brun à ventre rayé.....</i>	471
<i>Le grand Promerops à paremens frisés.....</i>	472
<i>Le Promerops orangé.....</i>	474
<i>Le Fournier.....</i>	476
<i>Le Polochuon.....</i>	477

<i>Le Merops rouge & bleu.....</i>	479
<i>LE GUEPIER.....</i>	480
<i>Le Guépier à tête jaune & blanche.....</i>	490
<i>Le Guépier à tête grise.....</i>	491
<i>Le Guépier gris d'Éthiopie.....</i>	492
<i>Le Guépier marron & bleu.....</i>	493
<i>Variété.....</i>	494
<i>Le Patirich.....</i>	495
<i>Le Guépier vert à gorge bleue.....</i>	497
<i>Le grand Guépier vert & bleu à gorge jaune...</i>	502
<i>Le petit Guépier vert & bleu à queue étagée...</i>	503
<i>Le Guépier vert à queue d'azur.....</i>	504
<i>Le Guépier rouge à tête bleue.....</i>	506
<i>Le Guépier rouge du Sénégal.....</i>	507
<i>Le Guépier à tête rouge.....</i>	508
<i>Le Guépier vert à ailes & queue rouffes.....</i>	509
<i>L'Idérocephale ou le Guépier à tête jaune....</i>	510
<i>L'ENGOULEVENT.....</i>	512
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Engoulevent.</i>	524
I. <i>L'Engoulevent de la Caroline.....</i>	532
II. <i>Le Whip-pour-will.....</i>	534
III. <i>Le Guira-querea.....</i>	536
IV. <i>L'Ibijau.....</i>	539
<i>Variétés de l'Ibijau.....</i>	540
V. <i>L'Engoulevent à lunettes ou le Haleur...</i>	543

T A B L E.

xv

VI. <i>L'Engoulevent varié de Cayenne.....</i>	545
VII. <i>L'Engoulevent acutipene de la Guyane....</i>	547
VIII. <i>L'Engoulevent gris.....</i>	548
IX. <i>Le Montvoyau de la Guyane.....</i>	549
X. <i>L'Engoulevent roux de Cayenne.....</i>	550
<i>LES HIRONDELLES.....</i>	552
<i>L'Hirondelle de cheminée ou l'Hirondelle domestique.</i>	591
<i>Variétés de l'Hirondelle domestique.....</i>	607
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Hirondelle domestique.</i>	
I. <i>La grande Hirondelle à ventre roux du Sénégal.</i>	610
II. <i>L'Hirondelle à ceinture blanche.....</i>	611
III. <i>L'Hirondelle ambrée.....</i>	612
<i>L'Hirondelle au croupion blanc ou l'Hirondelle de fenêtre.</i>	614
<i>L'Hirondelle de rivage.....</i>	632
<i>L'Hirondelle grise de rochers.....</i>	641
<i>LE MARTINET NOIR.....</i>	643
<i>Le grand Martinet à ventre blanc.....</i>	660
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Hirondelles & aux Martinets.....</i>	665
I. <i>Le petit Martinet noir.....</i>	668
II. <i>Le grand Martinet noir à ventre blanc....</i>	669
III. <i>Le Martinet noir & blanc à ceinture grise.</i>	670
IV. <i>Le Martinet à collier blanc.....</i>	671

V. <i>La petite Hirondelle noire à ventre cendré.</i>	673
VI. <i>L'Hirondelle bleue de la Louisiane.</i>	674
<i>Variétés.</i>	675
VII. <i>La Tapere.</i>	678
VIII. <i>L'Hirondelle brune & blanche à ceinture brune.</i>	680
IX. <i>L'Hirondelle à ventre blanc de Cayenne.</i>	681
X. <i>La Salangane.</i>	682
XI. <i>La grande Hirondelle brune à ventre tacheté ou l'Hirondelle des blés.</i>	694
<i>Variété.</i>	696
XII. <i>La petite Hirondelle noire à croupion gris.</i>	ibid.
XIII. <i>L'Hirondelle à croupion roux & queue carrée.</i>	698
XIV. <i>L'Hirondelle brune, acutipenne de la Louisiane.</i>	699
XV. <i>L'Hirondelle noire, acutipenne de la Martinique.</i>	702

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



L'OISEAU-MOUCHE. (a)

DE tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont pas

(a) Les Espagnols le nomment *tominios*; les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso; selon d'autres, *quindé*; & de même au Paraguay (*Hist. génér. des Voyages*, tome XIV, page 162); les Mexicains, *hoitzitzil*, suivant Ximenez; *hoitzitzil* dans Hernandez; *ouriffa* (rayon du soleil) suivant Nieremberg; les Bresiliens, *guaimunbi*; ce nom est générique & comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-
Oiseaux, Tome VI. A

comparables à ce bijou de la Nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maximè miranda in minimis*; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux, légèreté, rapidité, prestesse, grâce & riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur ses habits, il ne les souille jamais de la poussière de la terre, & dans sa vie toute aérienne on le voit à peine toucher le gazon par instans; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat: il vit de leur nectar & n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaises écrivent *guanimbique*; *viciellin* dans Gomara, *Hist. gen. Ind. cap. 194*, & dans son histoire de la prise de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Espagne, c'est-à-dire, *succ-fleurs*, suivant Gemelli Carreri (*tome VI, page 211*); en Anglois, *humming bird* (oiseau bourdonnant); en Latin moderne de nomenclature, *mellisuga* (Brisslon); *trochilus* (Linn.) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil. pag. 196 & 197*. — Hernandez, *apud Résch, pag. 321*. — Acosta, *Hist. Nat. & Mor. Ind. lib. IV, cap. 37*. — Nieremb. *Hist. Nat. pag. 239*. — Laët, *Ind. occid. lib. V, pag. 256*. — Sloane, *Hist. Nat. of Jamaïc. pag. 307*. — Browne, *Jamaïc. pag. 475*. — *Essay on Hist. Nat. of Guyana, pag. 165*. — Duertre, *Hist. Nat. des Antill. tom. II, pag. 262*. — Feuillée, *Journal. d'observ. Paris, 1714, tom. I, pag. 413 & suiv.* — Labat, *nouveaux voyages aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tom. IV, pag. 13*. — *Hist. Nat. & morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam, 1658, pag. 160 & suiv.*

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches ; elles sont assez nombreuses & paroissent confinées entre les deux tropiques (b), car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour ; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, & voler sur l'aile des zéphirs à la suite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiseaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil* (c). Les Espagnols les ont appelés *tomineos*, mot relatif à leur excessive petitesse ; le *tomine* est un poids de douze grains : j'ai vu, dit Nieremberg, *peser au trébuchet un de ces oiseaux, lequel avec son nid, ne pesoit que deux tomines* (d), & pour le volume les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche asile (le *taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, & leur langue un fil délié ; leurs petits yeux noirs ne paroissent que deux points brillans ; les plumes de leurs ailes sont si délicates qu'elles en paroissent transparentes (e) ; à peine aperçoit-on leurs

(b) *Reperitur passim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utrumque tropicum.* Laët, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256.

(c) Voyez Marcgrave, page 196.

(d) Voyez Nieremberg, pag. 239 ; & Acosta, lib. IV, cap. 37.

(e) Marcgrave.

pieds, tant ils sont courts & menus; ils en font peu d'usage, ils ne se posent que pour passer la nuit, & se laissent pendant le jour emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant & rapide: Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les syllabes *hour, hour, hour*; leur battement est si vif, que l'oiseau s'arrêtant dans les airs paroît non-seulement immobile, mais tout-à-fait sans action; on le voit s'arrêter ainsi quelques instans devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais; il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours & multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, & c'est à cet usage que sa langue paroît uniquement destinée; elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal (*f*), divisé au bout en deux filets (*g*); elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions (*h*): l'oiseau la darde hors de son bec, apparemment par un mécanisme de l'os hyoïde, semblable à celui de la langue des pics (*i*); il la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en

(*f*) Marcgrave.

(*g*) Labat, tom. IV, pag. 13.

(*h*) *Hist. Nat. of Guyana*, pag. 165.

(*i*) Voyez ci-après l'article des pics.

tirer les suc, telle est sa manière de vivre, d'après tous les Auteurs qui en ont écrit (*k*). Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'est M. Badier (*l*), qui, pour avoir trouvé dans l'œsophage d'un oiseau-mouche quelques débris de petits insectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du suc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une seule assertion, qui même paroît prématurée; en effet, que l'oiseau mouche avale quelques insectes, s'ensuit-il qu'il en vive & s'en nourrisse toujours? & ne semble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs poussières, il entraîne en même temps quelques-uns des petits insectes qui s'y trouvent engagés! Au reste, la nourriture la plus substantielle est nécessaire pour suffire à la prodigieuse vivacité de l'oiseau-mouche, comparée avec son extrême petitesse, il faut bien des molécules organiques pour soutenir tant de forces dans de si foibles organes, & fournir à la dépense d'esprits que fait un mouvement perpétuel & rapide: un aliment d'aussi peu de substance que quelques menus insectes y paroît bien peu proportionné; & Sloane, dont les observations sont ici du plus grand poids, dit expressément qu'il a trouvé l'estomac de

(*k*) Voyez Garcilasso, Gomara, Hernandez, Clusius, Nierenberg, Marcgrave, Sloane, Catesby, Feuillée, Labat, Dutertre, &c.

(*l*) Journal de Physique, janvier 1778, page 32.

l'oiseau-mouche tout rempli des poussières & du miellat des fleurs (m).

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère (n). Quelquefois même ils se livrent entr'eux de très-vifs combats ; l'impatience paroît être leur ame : s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit ; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp, screp*, fréquent & répété (o) ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore (p), jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'essor & se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires (q), & il seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs, ils pussent se reconnoître

(m) *Jamaïc.* pag. 307.

(n) Browne, pag. 475 ; Charlevoix, *nouvelle France*, tome III, page 158. Voyez aussi Duertre, tome II, page 263.

(o) Marcgrave compare ce cri, pour la continuité, à celui du moineau, page 196.

(p) *Toto autem anno magno numero in silvis inveniuntur, & præsertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave, pag. 196.

(q) *Transact. philosoph. numb. 200, art. 5.*

& se joindre ; néanmoins l'amour, dont la puissance s'étend au-delà de celle des élémens, fait rapprocher & réunir tous les êtres dispersés ; on voit les oiseaux-mouches deux à deux dans le temps des nichées : le nid qu'ils construisent répond à la délicatesse de leur corps ; il est fait d'un coton fin ou d'une bourre soyeuse recueillie sur des fleurs ; ce nid est fortement tissé & de la consistance d'une peau douce & épaisse ; la femelle se charge de l'ouvrage, & laisse au mâle le soin d'apporter les matériaux (r) ; on la voit empressée à ce travail chéri, chercher, choisir, employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture ; elle en polit les bords avec sa gorge, le dedans avec sa queue ; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus solide (f) ; le tout est attaché à deux feuilles ou à un seul brin d'oranger, de citronnier (t), ou quelquefois à un fêtu qui pend de la couverture de quelque café (u). Ce nid n'est pas plus gros que la moitié d'un abricot (x), & fait de même en demi-coupe ; on y trouve deux

(r) Dutertre, *tome II, page 262.*

(f) Dutertre, *Ibid.*

(t) Browne.

(u) Dutertre, *loco citate.*

(x) Voyez Feuillée, *Journal d'observations*, tome I, page 413.

œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois ; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours ; les petits éclosent au treizième jour , & ne sont alors pas plus gros que des mouches. « Je n'ai » jamais pu remarquer , dit le P. Dutertre , quelle sorte de » bécquée la mère leur apporte , sinon qu'elle leur donne » à sucer sa langue encore toute emmiellée du suc tiré des fleurs. »

On conçoit aisément qu'il est comme impossible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a essayé de nourrir avec des sirops ont dépéri dans quelques semaines ; ces alimens quoique légers , sont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté sur les fleurs , & peut-être auroit-on mieux réussi en leur offrant du miel.

La manière de les abattre est de les tirer avec du sable ou à la sarbacane ; ils sont si peu défiants qu'ils se laissent approcher jusqu'à cinq ou six pas (y). On peut encore les prendre en se plaçant dans un buisson fleuri , une verge enduite d'une gomme gluante à la main ; on en touche aisément le petit oiseau lorsqu'il bourdonne devant une fleur ; il meurt aussitôt qu'il est pris (z) , & sert après sa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en

(y) Ils sont en si grand nombre , dit Marcgrave , qu'un chasseur en un jour en prendra facilement soixante.

(z) Dutertre , page 263. — *Videtur floribus solum , ideo capta viva detineri non potest , sed moritur.* Marcgrave , loco citato.

pendans

pendans d'oreilles deux de ces charmans oiseaux. Les Péruviens avoient l'art de composer avec leurs plumes des tableaux, dont les anciennes relations ne cessent de vanter la beauté (a). Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicatesse.

Avec le lustre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiseaux : plusieurs Auteurs ont écrit qu'ils sentoient le musc ; c'est une erreur, dont l'origine est apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, *de passer mosquitus*, aisément changé en celui de *passer moscatus* (b). Ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire (c) ; on a dit qu'ils étoient moitié oiseaux & moitié mouches, qu'ils se produisoient d'une mouche (d), & un Provincial des Jésuites, affirme gravement, dans Clusius, avoir été témoin de la métamorphose (e) : on a dit qu'ils mouroient avec les fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils passoient dans un sommeil & un en-

(a) Voyez Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, &c.

(b) Oviedo, *summarii*, cap. 48. Gesner soupçonne très-bien que ce nom vient plutôt à *muscâ*, qu'à *moscho*.

(c) Duirent corrige judicieusement là-dessus plusieurs exagérations puériles, & relève, à son ordinaire, les méprises de Rochefort, tome II, page 263.

(d) Voyez Nieremberg, page 240.

(e) Ce Jésuite, dit Clusius, faisoit d'étranges relations d'Histoire Naturelle. *Exotic.* page 96.

gourdissement total toute la mauvaise saison, suspendus par le bee à l'écorce d'un arbre; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturalistes sensés (*f*), & Catesby assure avoir vu durant toute l'année ces oiseaux à Saint-Domingue & au Mexique, où il n'y a pas de saison entièrement dépouillée de fleurs (*g*). Sloane dit la même chose de la Jamaïque, en observant seulement qu'ils y paroissent en plus grand nombre après la saison des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Bresil.

Nous connoissons vingt-quatre espèces dans le genre des oiseaux-mouches, & il est plus que probable que nous ne les connoissons pas toutes : nous les désignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caractères les plus apparens, & qui sont suffisans pour ne les pas confondre.

(*f*) Voyez Willughby.

(*g*) Voyez Carolina, tome I, page 65.



(h) LE PLUS PETIT OISEAU-MOUCHE. (i)

Première espèce.

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très-petit oiseau-mouche est à peine long de quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue: le bec a trois lignes & demie, la queue quatre; de sorte qu'il ne reste qu'un peu plus de neuf lignes pour la tête, le cou & le corps de l'oiseau; dimensions plus petites que celles de nos grosses mouches. Tout le dessus de la tête & du corps, est vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres; tout le dessous est gris-blanc. Les plumes de l'aile sont d'un brun tirant sur le violet; & cette couleur est presque généralement celle des ailes dans tous les oiseaux-mouches, aussi bien que dans les colibris.

(h) Voyez les planches enluminées, n.^o 276, fig. 1.

(i) *Guainumbi septima species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil*, pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo*. Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.^o 7. — *Polythmus minimus variegatus*. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle). — *The smallest humming bird*. Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 307, n.^o 38, avec une très-mauvaise figure, tab. 264, fig. 1. — *The least humming bird*. Edwards, page 6^e pl. 105. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; rectricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè sequenti a medietate ad apicem griseis*. . . . *Mellisuga*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 694.

B ij

Ils ont aussi assez communément le bec & les pieds noirs : les jambes sont recouvertes assez bas de petits duvets effilés, & les doigts sont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue : & l'on est étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'est vraisemblablement une erreur de copiste. La couleur de ces plumes de la queue, est dans la plupart des espèces d'un noir-bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît aussi, suivant les meilleurs Observateurs (*k*), à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, & *droit*. Ce dernier trait distingue les oiseaux-mouches des colibris, que plusieurs Naturalistes ont confondus, & que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

Au reste, cette première & très-petite espèce se trouve au Brésil & aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid, & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque (*l*).

(*k*) Grew dans les *Transact. phil.* n.^o 200, art. 5. Labat, Duterre.

(*l*) Edwards, *Hist. pag.* 105.

L E R U B I S. (m)

Seconde espèce.

EN observant l'ordre de grandeur, ou plutôt de petitesse, plusieurs espèces pourroient tenir ici la seconde place. Nous la donnons à l'oiseau-mouche de la Caroline, en le désignant par le nom de *rubis*. Catesby n'exprime

(m) *The humming bird*. Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 65. — *The red throated humming bird*. Edwards, *History*, pl. 38. Edwards représente le mâle & la femelle; cette dernière a la gorge blanche comme tout le dessous du corps — *Mellisuga pector rubro*. Klein, *Avi*. pag. 106, n.° 5. — *Tomineio virefcens gutture flammeo*. Petiv. *Gazoph.* avec une mauvaise figure, *tab. 3, fig. 8*. — Marcgrave n'a point décrit spécialement cette espèce, & il paroît que c'est sans raison que M. Brisson lui attribue particulièrement les dénominations de *guaimumbi*, *d'aratica*, *d'atarata-guacu*, & de *pegasrol*, que Marcgrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiseaux. Barrère, que M. Brisson cite de même, n'a indiqué que trois espèces d'oiseaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & sans distinguer les deux familles: mais du moins on voit que M. Brisson se trompe en rapportant à l'oiseau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui est un colibri, puisqu'il a le bec arqué; *rostellum longiori & arcuato*. — *Mellisuga supernè viridi-aurea*, *cupri puri colore varians*, *infernè fordidè alba*, *griseo-fusco admixto*; *gutturè & collo inferiore purpureo-aureis*; *rectricibus lateralibus fusco-purpureis* (mas).

Mellisuga supernè viridi-aurea, *cupri puri colore varians*, *infernè fordidè alba*; *gutturè fusco maculato*; *rectricibus lateralibus primâ mediâ tate fusco aureis*, *alterâ nigro-chalybeis*, *albo terminatis* (fœmina)... *Mellisuga Carolinensis gutture rubro*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 716.

que foiblement l'éclat & la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appelant un *émail cramoisi*; c'est le brillant & le feu d'un rubis : vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, & qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des oiseaux-mouches dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un vert-doré changeant en couleur de cuivre rouge : la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre : les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré; Catesby dit *couleur de cuivre*. L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe de leurs ailes est assez remarquable : Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimetière turc* : Les quatre ou cinq premières pennes extérieures sont très-longues, les suivantes le sont beaucoup moins, & les plus près du corps sont extrêmement courtes; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière, fait ressembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu; le petit corps de l'oiseau est au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis se trouve en été à la Caroline, & jusqu'à

la nouvelle Angleterre; & c'est la seule espèce d'oiseau-mouche qui s'avance dans ces terres septentrionales (u). Quelques relations portent cet oiseau-mouche jusqu'en Gaspésie (o), & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada; mais il paroît l'avoir assez mal connu, quand il dit, que le fond de son nid est *tissu de petits brins de bois, & qu'il pond jusqu'à cinq œufs* (p); & ailleurs, *qu'il a les pieds comme le bec, fort longs* (q). L'on ne peut rien établir sur de pareils témoignages. On donne la Floride pour retraite en hiver aux oiseaux-mouches de la Caroline (r): en été, ils y font leurs nids, & partent quand les fleurs commencent à se flétrir, en automne. *Ce n'est que des fleurs qu'il tire sa nourriture, & je n'ai jamais observé, dit Catesby, qu'il se nourrisse d'aucun insecte, ni d'autre chose que du nectar des fleurs* (s).

(u) Catesby, pag. 65. Edwards, pag. 38.

(o) *Nouvelle relation de la Gaspésie*, par le R. P. Chrétien Leclercq. Paris, 1691, page 486. Les Gaspétiens, suivant cette relation, l'appellent *nirido*, oiseau du Ciel.

(p) Histoire & description de la nouvelle France. Paris, 1744, tome III, page 158.

(q) Hist. de Saint-Domingue. Paris, 1730, tome I, page 31.

(r) Voyez Hist. générale des Voyages, tome XIV, page 456.

(s) Carolin. tome I, page 65.

* *L'AMÉTHISTE.**Troisième espèce.*

CE petit oiseau-mouche a toute la gorge & le devant du cou de couleur améthiste brillante; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée: c'est même la difficulté de rendre le lustre & l'effet des couleurs des oiseaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & discontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoissent également être l'écueil du pinceau (1). L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches; sa taille & sa figure sont celles du rubis: il a de même la queue fourchue: le devant du corps est marbré de gris-blanc & de brun; le dessus est vert-doré: la couleur améthiste de la gorge se change en brun-pourpré, quand l'œil se place un peu plus bas que l'objet: les ailes semblent un peu plus courtes que dans les autres oiseaux-mouches, & ne s'étendent pas jusqu'aux deux plumes du milieu de la queue, qui sont cependant les plus courtes, & rendent sa coupe fourchue.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 672, fig. 1, sous la dénomination de *petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne*.

(1) Marcgrave.

L'ORVERT.

L' O R V E R T.

Quatrième espèce.

LE vert & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer: sous certains aspects, c'est un or brillant & pur; sous d'autres, un vert glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusque sur les ailes; la queue est d'un noir d'acier bruni; le ventre blanc. Cet oiseau-mouche est encore très-petit, & n'a pas deux pouces de longueur; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiseau-mouche entièrement vert* (*all green humming bird*) de la troisième partie des Glanures d'Edwards (*page 316, planche 360*), que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri; mais la méprise est excusable, & vient de la langue Angloise elle-même qui n'a qu'un nom commun, celui d'*oiseau bourdonnant* (*humming bird*), pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave; sa beauté singulière, son bec court (*u*),

(*u*) *Pulchrior priori. . . . tam eleganti & splendente viriditate; cum aureo colore transplendente sunt plumæ, ut mirè resplendcant.* Marcgrave, *Guainumbi secunda species.*

& l'éclat d'or & de vert brillant & glacé (*transplendens*), du devant du corps, le désignent assez. M. Briffon qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Brésil*, n'a pas pris garde que dans Marcgrave, cet oiseau n'a la queue ni longue ni fourchue (*cauda similis priori*), dit cet Auteur; or la première espèce n'a point la queue fourchue, mais droite, longue seulement d'un doigt, & qui ne dépasse pas l'aile (x).

* L E H U P E C O L.

Cinquième espèce.

CE nom désigne un caractère fort singulier, & qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de tous les autres; non-seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue, mais de chaque côté du cou, au-dessous des oreilles, partent sept ou huit plumes inégales; les deux plus longues ayant six à sept lignes font de couleur rousse & étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi est marqué d'un point vert; l'oiseau les relève en les dirigeant en arrière; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou, ainsi que sa belle huppe; tout cela se redresse quand il vole, & alors l'oiseau paroît tout rond.

(x) *Caudam habet directam, digitum longam* Marcgrave, *secunda sp.*

* Voyez les planches enluminées, n.^o 640, fig. 3.

Il à la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré, (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes); la tête & tout le dessus du corps est vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion; de-là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, & roux aux intérieures; le dessous du corps est vert-doré brun; le bas-ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de l'améthiste, sa femelle lui ressemble, si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles; qu'elle a la bande du croupion roussâtre ainsi que la gorge; le reste du dessous du corps roux, nuancé de verdâtre; son dos & le dessus de sa tête sont comme dans le mâle, d'un vert à reflets d'or & de bronze.

* *LE RUBIS-TOPAZE. (y)*

Sixième espèce.

DE tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave, & le plus élégant; il a les couleurs

* Voyez les planches enluminées, n.º 227, fig. 2, sous la dénomination d'oiseau-mouche à gorge dorée du Brésil.

(y) *Guainumbi, octava species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 97. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Guainumbi major.* Ray, *Synops.* pag. 83, n.º 8. — *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta.* Seba, vol. I, pag. 61. — *Melli.*

prenant pour la femelle l'autre figure donnée au même endroit de Frisch, & qui représente un petit oiseau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oiseau-mouche à gorge topaze, dont le corps est brun, n'a certainement pas le corps vert ; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oiseaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainsi nous rapporterons beaucoup plus vraisemblablement à notre *orvert* ce *second* oiseau-mouche au corps tout vert, donné par M. Frisch.

* L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ. (2)

Septième espèce.

CET oiseau est celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri* ; mais c'est un oiseau-mouche, & même l'un des plus petits, car il n'est guère plus gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand

* Voyez les planches enluminées, n.^o 227, fig. 1.

(2) Petit *colibri*. Dutertre, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 262.
 — *Colibri*. Feuillée, *Journal d'observ.* (1714), pag. 413. — *The crested humming bird*. Edwards, tom. I, pl. 37. — *Mellisuga cristata*. Klein, *Avi.* pag. 106, n.^o 4. — *Mellisuga cristata superba viridi-aurea cupri puri colore varians, inferne fusca, viridi-aureo mixta; gutture & collo inferiore cinereo-fuscis; rectricibus lateralibus nigro-violaceis; pedibus permatiss.* . . . *Mellisuga cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 714.
 — Cette espèce paroît indiquée n.^o 1. *An Essay on hist. nat. of Guyana*, pag. 166, à la huppe brillante & au sombre relevé de reflets du reste du plumage, elle est assez reconnoissable.

brillant; c'est ce qui le distingue: le reste de son plumage est assez obscur; le dos a des reflets verts & or sur un fond brun; l'aile est brune, la queue noirâtre & luisante comme l'acier poli: tout le devant du corps est d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les épaules: l'aile pliée ne dépasse pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos est trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arrière. Dans cette espèce, le dessus du bec est couvert de petites plumes vertes & brillantes presque jusqu'à la moitié de sa longueur. Edwards a dessiné son nid. Labat remarque que le mâle seul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU-MOUCHE À RAQUETTES.

Huitième espèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiseau, prennent à la pointe une petite houppe en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes: les tiges de toutes les pennes de la queue sont très-grosses, & d'un blanc-roussâtre; elle est du reste brune comme l'aile: le dessus du corps est de ce vert-bronzé, qui est la couleur commune parmi les oiseaux-mouches: la gorge est d'un riche vert-d'émeraude. Cet oiseau peut avoir trente lignes de la pointe

du bec à l'extrémité de la vraie queue; les deux brins l'excèdent de dix lignes. Cette espèce est encore peu connue, & paroît très-rare (a). Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle est une des plus petites, &, non compris la queue, l'oiseau n'est pas plus gros que le huppe-col.

L'OISEAU-MOUCHE POURPRÉ. (b)

Neuvième espèce.

Tout le plumage de cet oiseau est un mélange d'orangé, de pourpre & de brun, & c'est peut-être, suivant la remarque d'Edwards, le seul de ce genre qui ne porte pas ou presque pas de ce vert-doré qui brillante tous les autres oiseaux-mouches. Surquoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère insuffisant, en l'appelant *succo-fleurs à ailes brunes* (*Mellisuga alis fuscis*), puisque la couleur brune, plus ou moins violette, ou

(a) On en trouve une notice dans le Journal de Physique, du mois de juin 1777, page 466.

(b) *The little Brown humming bird.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, pag. & pl. 32. — *Mellisuga alis fuscis.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.º 6. — *Mellisuga supernè fusca, fusco-flavicante mixta, infernè dilutè spadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infrâ oculos obscurè fuscâ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus fusco-violaceis. . . . Mellisuga Surinamensis.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore testaceo fusco submaculato. . . . Trochilus ruber.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 15.

pourprée,

pourprée, est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

* LA CRAVATE DORÉE. (c)

Dixième espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées, paroît être celui de la première espèce de Marcgrave, en ce qu'il a sur la gorge un trait doré; caractère que cet Auteur désigne par ces mots: *le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante*, & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espèce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc,

* Voyez les planches enluminées, n.° 672, fig. 3.

(c) *Guainumbi prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliensibus*, pag. 196, avec une figure. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synops. avi.* pag. 187, n.° 42; & pag. 82, n.° 1, sous le nom de *guainumbi major, avicula minima.* Mus. Worm. pag. 298, avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 308, n.° 39, avec une mauvaise figure, *tab. 264, fig. 2.* — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus.* . . . *Mellisuga Cayanensis ventre albo.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 707.

Oiseaux, Tome VI.

D

& le dessus vert-doré : & de plus , nous regarderons comme la femelle dans cette espèce, l'oiseau dont M. Briffon fait sa neuvième espèce (d), n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

LE SAPHIR.

Onzième espèce.

CET oiseau-mouche est dans ce genre un peu au-dessus de la taille moyenne; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de saphir avec des reflets violets; la gorge rousse; le dessus & le dessous du corps vert-doré sombre; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue rousses, les supérieures d'un brun-doré éclatant; les penes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun; celles de l'aile brunes; le bec blanc, excepté la pointe qui est noire.

LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

Douzième espèce.

LES deux riches couleurs qui parent cet oiseau , lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a

(d) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fusca; rectricibus primâ medietate viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griseis; pedibus pennatis..... Mellisuga Cayanensis ventre griseo.* Briffon, Ornitholog. tome III, page 709.

le brillant; un bleu de saphir éclatant couvre la tête & la gorge, & se fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés qui couvre la poitrine, l'estomac, le tour du cou & le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge saphir, & le reste du corps d'un vert-glacé très-brillant; tous deux sont conservés avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mauduit; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très-voisine de celle du premier; ils ont également le bas-ventre blanc; l'aile est brune & ne dépasse pas la queue, qui est coupée également & arrondie, elle est noire à reflets bleus; leur bec est assez long, la moitié inférieure est blanchâtre & la supérieure est noire.

L'ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

Treizième espèce.

CET oiseau-mouche est de la taille moyenne approchant de la grande; il a près de quatre pouces, & son bec huit lignes; la gorge & le devant du cou sont d'un vert d'émeraude éclatant & doré; la poitrine, l'estomac & le haut du dos d'un améthiste bleu-pourpré de la plus grande beauté; le bas du dos est vert-doré, sur fond

brun ; le ventre blanc ; l'aile noirâtre ; la queue est d'un noir-velouté luisant comme l'acier poli, elle est fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards, *pl. 35* (*the green and blue humming bird*), & décrite par M. Brisson, sous le nom d'*oiseau-mouche à poitrine bleue de Surinam (c)*, qui est le même que représentent nos planches enluminées, n.^o 227, *fig. 3*. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie, & le dessin paroît tiré sur un petit individu ; effectivement il est figuré un peu plus grand dans Edwards ; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième espèce.

UN rouge d'escarboucle ou de rubis-foncé, est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou & la poitrine ; le dessus de la tête & du cou font d'un rouge un peu plus sombre ; un noir-velouté enveloppe le reste du corps ; l'aile est brune, & la queue d'un roux doré-foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au-

(c) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians. infernè splendide carulea; imo ventre fusco, dorso supremo caruleo; rectricibus fusco violaceis. . . . Mellisuga Surinamensis pectore caruleo.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 711.

dessus de la moyenne dans ce genre ; le bec, tant dessus que dessous, est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très-rare : M. Mauduit qui le possède, seroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété ; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé sur la gorge de ces deux oiseaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre ; les ressemblances à la vérité, sont assez grandes dans tout le reste. Nous remarquerons que les espèces précédentes, excepté la treizième, sont nouvelles, & ne se trouvent décrites dans aucun Naturaliste.

* *LE VERT-DORÉ. (f)*

Quinzième espèce.

C'EST la neuvième espèce de Marcgrave : cet oiseau, dit-il, a tout le corps d'un vert-brillant à reflets dorés ; la moitié supérieure de son petit bec est noire, l'inférieure est rousse ; l'aile est brune ; la queue un peu élargie, a le luisant de l'acier poli. La longueur totale de cet

* Voyez les planches enluminées, n.^o 276, fig. 3.

(f) *Guainumbi nona species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby, *Ornith.* p. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians ; rectricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis...* *Mellisuga Cayanensis*, Brisson, *Ornith.* tome III, page 704.

oiseau est d'un peu plus de trois pouces ; il est représenté , n.^o 276, fig. 3 de nos planches enluminées , & l'on doit remarquer que le dessous du corps n'est pas pleinement vert comme le dos , & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'hésiterons pas à rapporter la figure 2 de la même planche à la femelle de cette espèce , presque toute la différence consistant dans la grandeur , qu'on sait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiseaux. M. Brisson soupçonne aussi que sa cinquième espèce (g), pourroit bien n'être que la femelle de sa sixième , qui est celle-ci , en quoi nous serons volontiers de son avis ; mais il nous paroît , au sujet de cette dernière , qu'il a cité mal-à-propos Seba , qui ne donne , à l'endroit indiqué (h) , aucune espèce particulière d'oiseau-mouche , mais y parle de cet oiseau en général , de sa manière de nicher & de vivre ; il dit , d'après Merian , que les grosses araignées de la Guyane font souvent leur proie de ses œufs & du petit oiseau lui-même qu'elles enlacent dans leurs toiles & froissent dans leurs serres ; mais ce fait ne nous a pas été confirmé , & si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée , sa grande vivacité & sa force , doivent le faire échapper aux embûches de l'insecte.

(g) *Mellisuga supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; gutture fusco maculato; rectricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. Mellisuga Dominicanensis.* Brisson , *Ornithol.* tome III, page 702.

(h) Vol. II, pag. 42.

L'OISEAU-MOUCHE À GORGE TACHETÉE. (i)

Seizième espèce.

CETTE espèce a les plus grands rapports avec la précédente, & les figures 2 & 3 de la planche enluminée 276, excepté qu'elle est plus grande; & sans cette différence qui nous a paru trop forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter : elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur; & le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

* LE RUBIS-ÉMERAUDE. (k)

Dix-septième espèce.

CET oiseau-mouche, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de

(i) *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis; ventre cinereo; rectricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseis.. Mellisuga Cayanensis gutture naviö. Brisson, Ornitholog. tome III, page 722.*

* Voyez les planches enluminées, n.° 276, fig. 4.

(k) *Mellisuga viridi-aurea, supernè cupri puri colore varians; gutture splendide rubino; rectricibus rufis, exteriùs & apice fusco viridi-aureo fimbriatis.... Mellisuga Brasiliensis gutture rubro. Brisson, Ornithol. tome III, page 720.*

longueur; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette, suivant les aspects; la tête, le cou, le devant & le dessus du corps, vert d'émeraude à reflets dorés; la queue rousse. On le trouve au Brésil de même qu'à la Guyane.

L'OISEAU-MOUCHE à OREILLES. (1)

Dix-huitième espèce.

Nous nommons ainsi cet oiseau-mouche, tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ses oreilles, que de leur longueur, deux ou trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif; elles sont douces, & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Mauduit, & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui, savoir; que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes, & pour ainsi dire parasites, ne sont point des productions particulières, mais de simples prolongemens & des accroissemens

(1) *Mellisuga supernè viridi-aurea, infernè alba; tæniâ infra oculos nigrâ; maculâ utrimque infra aures splendide violaceâ; rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis, lateralibus albis; pedibus pennatis...* *Mellisuga Cayanensis major*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 722.

développés

développés de parties communes à tous les autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre ; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne*, que lui attribue M. Briffon, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin (*espèce 17*), on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste ; un trait de noir-velouté passe sous l'œil ; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs ; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc ; des pennes de la queue, les six latérales sont du même blanc ; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé ; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct ; dans le reste elle lui ressemble.

* *L'OISEAU-MOUCHE à COLLIER;*
dit *LA JACOBINE.* (m).

Dix-neuvième espèce.

CET oiseau-mouche est de la première grandeur; sa longueur est de quatre pouces huit lignes; son bec a dix lignes; il a la tête, la gorge & le cou d'un beau bleu-sombre changeant en vert; sur le derrière du cou, près du dos, il porte un demi-collier blanc; le dos est vert-doré; la queue blanche à la pointe, bordée de noir, avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré; la poitrine & le flanc sont de même; le ventre est blanc: c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeler *jacobine*. Les deux plumes intermédiaires de la queue, sont un peu plus courtes que les autres; l'aile pliée ne la dépasse pas: cette espèce se trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions, & il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même

* Voyez les planches enluminées, n.° 640, fig. 2.

(m) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba: capite & collo splendidè cæruleis; collo superiore torque albo cincto; rectricibus lateralibus candidis. Mellisuga Surinamensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 713. *The white belly'd humming bird.* Edwards, pl. 35.

planche 35, est le mâle ou la femelle dans la même espèce; les différences sont trop grandes; la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue; il n'a point de collier, ni la queue blanche, & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraisemblance, à notre treizième espèce.

* *L'OISEAU-MOUCHE*
À LARGES TUYAUX.

Vingtième espèce.

CET oiseau & le précédent, sont les deux plus grands que nous connoissons dans le genre des oiseaux-mouches; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur; tout le dessus du corps est d'un vert-doré foible; le dessous gris; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos; les latérales blanches à la pointe, ont le reste d'un brun d'acier poli: il est aisé de le distinguer des autres par l'élargissement des trois ou quatre grandes pennes de ses ailes, dont le tuyau paroît grossi & dilaté, courbé vers son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre. Cette espèce est nouvelle & paroît être rare; elle n'a point encore été décrite, c'est dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait dessiner.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 672, fig. 2.

L'OISEAU-MOUCHE à LONGUE QUEUE,
COULEUR D'ACIER BRUNI. (n)

Vingt-unième espèce.

LE beau bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau-mouche, sembleroit lui donner du rapport avec le saphir, si la longueur de sa queue ne faisoit une trop grande différence; les deux plumes extérieures en sont plus longues de deux pouces que les deux du milieu; les latérales vont toujours en décroissant, ce qui rend la queue très-fourchue; elle est d'un bleu-noir luisant d'acier poli; tout le corps, dessus & dessous, est d'un vert-doré éclatant; il y a une tache blanche au bas-ventre: l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue, qui est de trois pouces trois lignes; le bec en a onze: la longueur totale de l'oiseau est de six pouces. La ressemblance entière de

(n) *Guainumbi tertia species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synopsis avi.* pag. 187, n.° 41. — *Guainumbi minor caudâ longissimâ forcipatâ*. Id. ibid. pag. 83, n.° 3. — *Avicula minima*. *Mus. verm.* pag. 298. — *Mellivora avis maxima*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 309, n.° 41 (Sloane rapporte lui-même cette espèce à la troisième de Marcgrave, & nous prouvons que cette dernière doit se rapporter ici). — *Mellisuga viridi-aurea; capite & collo superiore caruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis; collo inferiore caruleo-violaceo; rectricibus caruleo-chalybeis; caudâ bifurcâ*. . . . *Mellisuga Cayanensis caudâ bifurcâ*. Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 726.

cette description avec celle que Marcgrave donne de sa troisième espèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Briffon qui en fait sa vingtième; mais il paroît certain qu'il se trompe: en effet, la troisième espèce de Marcgrave porte une queue longue de plus de trois pouces (o); celle du vingtième oiseau-mouche de M. Briffon, n'a qu'un pouce six lignes (p); différence trop considérable pour se trouver dans la même espèce: en établissant donc celle-ci pour la troisième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Briffon, la suivante.

L'OISEAU-MOUCHE VIOLET À QUEUE FOURCHUE. (q)

Vingt-deuxième espèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou sort d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu

(o) *Caudam longiorem cæteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave, *tertiâ species*.

(p) Briffon, *Ornithol.* tome III, page 732.

(q) *Mellisuga splendide caruleo-violacea; dorso infimo, uropygio, gutture & collo inferiore viridi aureis; capite & collo superiore fusco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris; caudâ bifurcâ... Mellisuga Jamaicensis caudâ bifurcâ.* Briffon, *Ornithol.* tome III, page 732.

dans le troisième oiseau-mouche de Marcgrave (*r*); dans celui-ci le dos & la poitrine sont d'un bleu-violet éclatant; dans celui de Marcgrave vert-doré (*f*). Ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertance qui a fait rapporter ces deux espèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos sont vert-doré brillant; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet; les grandes vert-doré; leurs penes noires; celles de la queue de même; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur; l'oiseau entier en a quatre.

L'OISEAU-MOUCHE à LONGUE QUEUE,
OR, VERT & BLEU. (*t*)

Vingt-troisième espèce.

LES deux plumes extérieures de la queue de cet oiseau-mouche sont près de deux fois aussi longues que le corps,

(*r*) *Caput & collum ex nigro sericeo colore elegantissimè caruleum transplendent.* Marcgrave.

(*f*) *Totum dorsum & pectus viride aureum.* Idem.

(*t*) *Polythmus viridans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475. — *The long tail'd green humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudaque cyaneis.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 16. — *Mellisuga viridi-aurea, vertice caruleo; imo ventre candido; rectricibus viridi-aureis, splendenti caruleo colore variantibus; caudâ bifurcâ.* *Mellisuga Jamaicensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 728.

& portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très-courtes & n'ont que huit lignes, sont d'une admirable beauté, mêlées de reflets vert, & bleu-dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu; le corps vert; l'aile est d'un brun pourpré: cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE À LONGUE QUEUE NOIRE. (u)

Vingt-quatrième espèce.

CET oiseau-mouche a la queue plus longue qu'aucun des autres; les deux grandes plumes en sont quatre fois aussi longues que le corps, qui à peine a deux pouces: ce sont encore les deux plus extérieures; elles ne sont barbées que d'un duvet effilé & flottant; elles sont noires comme le sommet de la tête; le dos est vert-brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun-pourpré.

(u) *The long-tail'd black-cap humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 32. — *Polythmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 475. — *Falcinellus caudâ septem unciarum.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 17. — *Bourdonneur de Mango à longue queue.* Albin, tome III, page 20, avec une mauvaise figure, pl. 49, a. — *Mellisuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi-aurea cæruleo colore varians; capite superiore nigro-cæruleo; marginibus alarum candidis; rectricibus nigricantibus caudâ bifurcâ.... Mellisuga Jamaïcensis atricapilla caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 729.

La figure d'Albin est très-mauvaise, & il a grand tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre; quoi qu'il en soit, il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque dans son nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane (x), l'indication d'un petit oiseau-mouche à *huppe bleue* (page 169); il ne nous est pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche & tout nombreux que nous venions de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

(x) *An Essay on Hist. Nat. of Guyana.*





Desbarres del.

J. M. M. del.

LES OISEAUX-MOUCHES. grandeur de nature.

L E C O L I B R I. (a)

LA Nature, en prodiguant tant de beautés à l'oiseau-mouche, n'a pas oublié le colibri son voisin & son proche parent; elle l'a produit dans le même climat & formé sur le même modèle; aussi brillant, aussi léger que l'oiseau-mouche, & vivant comme lui sur les fleurs, le colibri est paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de suave; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiseau-mouche, de sa vivacité, de son vol bourdonnant & rapide, de sa constance à visiter les fleurs, de sa manière de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri: un même instinct anime ces deux charmans oiseaux; & comme ils se ressembloit presque en tout, souvent on les a confondus sous un même nom: celui de *colibri* est pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne distingue pas les colibris des oiseaux-mouches, & les appelle tous indifféremment du nom Bresilien, *guainumbi* (b); cependant

(a) En Bresilien, *guainumbi*, comme l'oiseau-mouche, avec lequel le colibri est confondu dans la plupart des Auteurs, sous des dénominations communes; à la Guyane, en langue Garipane, *toukoui*; *ronckjes*, chez certains Indiens, suivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *mellisuga*.

(b) Quelques Nomenclateurs (confusion qui leur est moins pardonnable) parlent aussi indistinctement de l'oiseau-mouche & du colibri, M. Salerne, par exemple; le *colibri* ou *colubri*, dit-il, qui s'appelle autrement l'oiseau-mouche. Ornithol. pag. 249.

Oiseaux, Tome VI.

F

ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident & constant; cette différence est dans le bec : celui des colibris, égal & filé, légèrement renflé par le bout, n'est pas droit comme dans l'oiseau-mouche, mais courbé dans toute sa longueur : il est aussi plus long à proportion. De plus, la taille svelte & légère des colibris paroît plus allongée que celle des oiseaux-mouches; ils sont aussi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiseaux-mouches. C'est au-dessous de la famille des grimpeaux que doit être placée celle des colibris, quoiqu'ils diffèrent des grimpeaux par la forme & la longueur du bec; par le nombre des plumes de la queue, qui est de douze dans les grimpeaux & de dix dans les colibris; & enfin par la structure de la langue, simple dans les grimpeaux, & divisée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiseau-mouche (c).

Tous les Naturalistes attribuent avec raison aux colibris & aux oiseaux-mouches, la même manière de vivre, & l'on a également contredit leur opinion sur ces deux points (d); mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites, nous y font tenir; & la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri

(c) Voyez *supplément à l'Encyclop.* tome II, au mot *colibri*.

(d) *Journal de Physique*, janvier 1778.

que ceux de l'oiseau-mouche : aussi délicats, ils périssent de même en captivité : on a vu le père & la mère, par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits : Labat nous en fournit un exemple assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un nid de colibris qui « étoit sur un appentis auprès de la maison : il l'emporta avec « les petits, lorsqu'ils eurent quinze ou vingt jours, & le mit « dans une cage à la fenêtre de sa chambre, où le père « & la mère ne manquèrent pas de venir donner à manger « à leurs enfans, & s'apprivoisèrent tellement, qu'ils ne « fortoient presque plus de la chambre, où, sans cage & « sans contrainte, ils venoient manger & dormir avec leurs « petits. Je les ai vus souvent tous quatre sur le doigt du « P. Montdidier, chantant comme s'ils eussent été sur « une branche d'arbre. Il les nourrissoit avec une pâte « très-fine & presque claire, faite avec du biscuit, du vin « d'Espagne & du sucre : ils passaient leur langue sur cette « pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient & « chantoient.... Je n'ai rien vu de plus aimable que ces « quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés « dedans & dehors de la maison, & qui revenoient dès « qu'ils entendoient la voix de leur père nourricier » (c).

(c) « Il les conserva de cette manière pendant cinq ou six mois, & nous espérions de voir bientôt de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié un soir d'attacher la cage où ils se retiroient à une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, »

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de manière à le disputer au rossignol (*f*); car ce n'est que d'après eux que *Coréal* (*g*) & quelques autres ont répété la même chose (*h*). Mais il y a toute apparence que c'est une méprise; le *gonambouch* ou petit oiseau de Léry à *plumage blanchâtre & luisant, & à voix claire & nette*, est le *fucrier* ou quelqu'autre, & non le

» il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin; ils avoient été dévorés. » Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique*. Paris 1722, tome IV, page 14.

(*f*) « Mais par une singulière merveille & chef-d'œuvre de petitesse, » il ne faut pas omettre un oiseau que les Sauvages nomment *gonambouch*, de plumage blanchâtre & luisant, lequel, combien qu'il n'ait » pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cerf-volant, triomphe » néanmoins de chanter, tellement que ce très-petit oiseau ne bougeant » guère de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent *avati*, ou » sur les autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier toujours » ouverts: si on ne l'oyoit & voyoit par expérience, on ne diroit » jamais que d'un si petit corps il pût fortir un chant si franc & si haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol. » *Voyage au Brésil, par Jean de Léry, Paris, 1578, page 175*; la même chose se trouve dans Thevet. *Singularités de la France antarctique, Paris, 1558, page 94*.

(*g*) *Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tome I, p. 180.*

(*h*) *Hist. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam, 1658, page 164.*

colibri; car la voix de ce dernier oiseau, dit Labat, n'est qu'une espèce de petit bourdonnement agréable (i).

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent aussi loin dans l'Amérique septentrionale que les oiseaux-mouches; du moins Catesby n'a vu à la Caroline qu'une seule espèce de ces derniers oiseaux, & Charlevoix, qui prétend avoir trouvé un oiseau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris (k). Cependant ce n'est pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été; car ils se portent assez haut dans les andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'est pas bien chaud (l). C'est donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils se plaisent: c'est-là que, dans une suite non-interrompue de jouissances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naissante, & que l'année, composée d'un cercle entier de beaux jours, ne fait pour eux qu'une seule saison constante d'amour & de fécondité.

(i) Nouv. voyage aux îles de l'Amérique, par Labat, tome IV, page 14.

(k) Hist. de Saint-Domingue. Paris, 1730, tome I, page 32.

(l) Voyage de la Condamine. Paris, 1745, page 171.

* *LE COLIBRI TOPAZE. (m)**Première espèce.*

COMME la petitesse est le caractère le plus frappant des oiseaux-mouches, nous avons commencé l'énumération de leurs espèces nombreuses par le plus petit de tous; mais les colibris n'étant pas aussi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer par le colibri topaze, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de sa queue, le plus grand dans ce genre: nous dirions qu'il est aussi le plus beau, si tous ces oiseaux brillans par leur beauté n'en disputoient le prix, & ne sembloient l'emporter tour-à-tour à mesure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, svelte, élégante, est un peu au-dessous de celle de notre grimpeur; la longueur de l'oiseau,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 599, fig. 1.

(m) *The long tailed red humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 32, figure inférieure. — *Fulcinellus gutture viri si.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.^o 15. — *Trochilus curvirostris rectricibus intermediis longissimis corpore rubro, capite fusco, gula aurata uropygio viridi* Pella. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus supernè rubro aurantiis, infernè ruber; capite splendide nigro; collo inferiore viridi aureo, fasciâ nigrâ circumdato; pectore roseo; dorso infimo & uropygio viridibus; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fusco violaceis longissimis.* *Polythmus Surinamensis longicaudus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 690.

prise de la pointe du bec à celle de la vraie queue, est de près de six pouces ; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi ; la gorge & le devant du cou sont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur vue de côté, se change en vert-doré, & vue en-dessous, elle paroît d'un vert pur ; une coiffie d'un noir-velouté couvre la tête, un filet de ce même noir encadre la plaque topaze ; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, sont du plus beau pourpre-foncé ; le ventre est d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés ; les épaules & le bas du dos, sont d'un roux aurore ; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun-violet ; les petites pennes sont rouffes ; la couleur des couvertures supérieures & inférieures de la queue est d'un vert-doré ; ses pennes latérales sont rouffes, & les deux intermédiaires sont d'un brun-pourpré, elles portent les deux longs brins, qui sont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté ; la disposition naturelle de ces longs brins est de se croiser un peu au-delà de l'extrémité de la queue, & de s'écarter ensuite en divergeant ; ces brins tombent dans la mue ; & dans ce temps, le mâle, auquel seul ils appartiennent, ressembleroit à la femelle, s'il n'en différoit par d'autres caractères ; la femelle n'a pas la gorge topaze, mais seulement marquée d'une légère trace de rouge : de même, au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle, presque tout celui de la femelle n'est

que d'un vert-doré ; il ont tous deux les pieds blancs. Au reste on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Briffon , qui n'avoit pas vu ces oiseaux , combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet : il donne au mâle une gorge verte , parce que la planche d'Edwards la représente ainsi , n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.

LE GRENAT.

Deuxième espèce.

CE Colibri a les joues jusque sous l'œil , les côtés & le bas du cou & la gorge jusqu'à la poitrine , d'un beau grenat brillant ; le dessus de la tête & du dos , & le dessous du corps sont d'un noir velouté ; la queue & l'aile sont de cette même couleur , mais enrichie de vert-doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur , & son bec dix ou douze lignes.



* *LE BRIN BLANC.* (n)*Troisième espèce.*

DE tous les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes; ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses pennes ont un reflet doré sur fond gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui festonne le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondulé de gris sous or; l'aile est d'un brun-violet; & le dessous du corps gris-blanc.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 600, fig. 3.

(n) *Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo rufescens; taniâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris, apice fuscis, albo fimbriatis, duabus intermediis longissimis.... Polythmus Cayanensis longicaudus.* Brisson, *Or. itol.* tome III, page 686.

Oiseaux, Tome VI.

G

LE ZITZIL ou COLIBRI PIQUETÉ (o)

Quatrième espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzizil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau; c'est un assez grand colibri d'un vert-doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & sur le dos; la queue est brune & blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais stile du rédacteur de Hernandez (p). Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloysa*, que les Péruviens nommoient ce même oiseau *pilleo*, & que vivant du suc des fleurs, il marque de la préférence pour celle des végétaux épineux (q).

(o) *Hoitziziltototl*, avis picta Americana. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 705. — *Polythmus viridi-aureus*, cupri puri colore varians; rectricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis respersis; rectricibus ex fusco virescentibus apice albis. . . . *Polythmus punctulatus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 669.

(p) Jo. Fab. Linceus.

(q) Hernandez donne ailleurs, page 321, les noms de plusieurs oiseaux-mouches & colibris, dont il dit les espèces différentes en grandeur & en couleurs, sans en caractériser aucune: ces noms sont, *quetzal hoitzizillin*, *zochio hoitzizillin*, *xulks hoitzizillin*, *tozacoz hoitzizillin*, *yorac hoitzizillin*, *tenoc hoitzizillin* & *hoitzizillin*; d'où il paraît que le nom générique est *hoitzizil* ou *hoitzizillin*.

LE BRIN BLEU. (r)

Cinquième espèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel M.^r Klein & Brisson ont donné cette espèce de colibri; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue sont d'un beau bleu; la même couleur plus foncée couvre l'estomac & le devant de la tête; le dessus du corps & des ailes est vert-clair; le ventre cendré: quant à la taille il est un des plus grands & presque aussi gros que notre bec-figue; du reste, la figure de Seba représente ce colibri comme un grimperau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec, qui font le caractère des trois familles des oiseaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition, & rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitotl*; car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, cap. 216, pag. 55, l'*yayauhquitotl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri; mais ces

(r) *Avis ex novâ Hispaniâ, yayauhquitotl dicta.* Seba, vol. I, pag. 84. — *Falcinellus novæ Hispaniæ, caudâ bipenni longâ.* Klein, Avi. pag. 107, n.^o 4. — *Polythmus supernè viridis, infernè cinereo griseus; capite anteriùs & collo inferiore cæruleis; rectricibus lateraliibus saturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longissimis. . . . Polythmus Mexicanus longicaudus.* Brisson, Ornithol. tome III, page 688.

erreurs font de peu d'importance, en comparaison de celles où ces faiseurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faste des cabinets, entraînent les Naturalistes qui suivent ces mauvais guides : nous n'avons pas besoin de quitter notre sujet pour en trouver l'exemple; Seba nous donne des colibris des Moluques, de Macassar, de Bali (*f*), ignorant que cette famille d'oiseaux ne se trouve qu'au nouveau monde, & M. Briffon présente en conséquence trois espèces de *colibris des Indes orientales* (*1*); ces prétendus colibris sont à coup sûr des grimpeaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tsfoei*, de *kakopit*, que Seba interprète *petits rois des fleurs*, auront suffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri : en effet, aucun des Voyageurs naturalistes, n'a trouvé de colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche est trop obscur pour mériter attention (*u*).

(*f*) *Avis colubri orientalis*. Seba, *Thef.* vol. II, pag. 20. *Ibid.* pag. 62, *avis Amboinensis, tsfoei vel kakopit dicta*. vol. I, pag. 100, *avis tsfoei, Indica, orientalis*.

(*1*) Esp. 6, 10 & 12.

(*u*) Dans sa relation de Madagascar, *Paris, 1651, page 137*, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiseau de cette île. C'est apparemment par un semblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiseau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiseau de Coromandel, à la vérité très-petit, & dont le nom d'ailleurs est *tati*. Voyez Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome VI, page 513*.

LE COLIBRIVERT & NOIR. (x).

Sixième espèce.

CETTE dénomination caractérise mieux cet oiseau que celle de *colibri du Mexique* que lui donne M. Brisson, puisqu'il y a au Mexique plusieurs autres colibris. Celui-ci a quatre pouces ou un peu plus de longueur; son bec a treize lignes; la tête, le cou, le dos, sont d'un vert-doré & bronzé; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, sont d'un noir luisant, avec un léger reflet rougeâtre; une petite bande blanche traverse le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe transversalement le haut de la poitrine; la queue est d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre : on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Brisson rapporte à cette espèce l'*avis*

(x) *The black-belly'd green humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 36. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquibilibi.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 18. — *Trochilus curvirostris, rectricibus æqualibus supra nigris, corpore supra viridi, pectore caruleo, abdomine nigro. Trochilus holosericus.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendide niger (fasciâ transversâ in uno ventre albâ mas); tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ, caruleo colore variante; rectricibus jule didè nigro chalybeis. Polythmus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 676.

auricoma Mexicana de Seba (y), qui est à la vérité un colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille, & mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en disant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

LE COLIBRI HUPPÉ. (z)

Septième espèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Briffon a trouvé ce colibri : ce n'est jamais qu'avec quelque défiance que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce premier Auteur ; néanmoins celle-ci porte des caractères assez distincts pour que l'on puisse, ce semble, l'adopter. « Ce petit oiseau, dit Seba, dont le plumage est d'un beau rouge, a les ailes bleues ; deux

(y) *Thesf.* vol. I, pag. 156.

(z) *Mellivora avis cristata, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hispaniâ.* Seba, vol. I, pag. 97. — *Falcinellus cristatus.* Klein, *Avi*, pag. 107, n.° 5. — *Trochilus curvirostris ruber, alis cæruleis, capite cristato, rectricibus duabus longissimis.* . . . *Trochilus paradiscus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1. — *Polythmus cristatus, ruber; tectricibus alarum, remigibusque cæruleis; rectricibus rubris, binis intermediis longissimis.* . . . *Polythmus Mexicanus longicaudus ruber cristatus.* Briffon, *Ornithol.* tome III, page 692.

plumes fort longues dépassent sa queue; & sa tête porte « une huppe très-longue encore à proportion de sa « grosseur, & qui retombe sur le cou; son bec long & « courbé, renferme une petite langue *bifide*, qui lui sert « à sucer les fleurs. »

M. Briffon en mesurant la figure donnée par Seba, sur laquelle il faut peu compter, lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

* *LE COLIBRI À QUEUE VIOLETTE.*

Huitième espèce.

LE violet-clair & pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres; la couleur violette fondue, sous des reflets brillans d'un jaune-doré, est celle des quatre plumes du milieu de sa queue; les six extérieures vues en dessous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu-noir d'acier bruni; tout le dessous du corps vu de face est richement doré, & de côté paroît vert; l'aile est comme dans tous ces oiseaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge sont blancs, au milieu est un trait longitudinal de brun mêlé de vert; les flancs sont colorés de même: la poitrine & le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande, est une de celles qui portent le bec le plus long; il a seize lignes; & la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 671, fig. 2.

* *LE COLIBRI À CRAVATE VERTE.**Neuvième espèce.*

UN trait de vert-d'émeraude très-vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc-pur; le dessus du corps & de la queue sont d'un vert-doré sombre; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que *le colibri à queue violette*: ces deux espèces paroissent voisines; elles sont de même taille; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

*LE COLIBRI À GORGE CARMIN. (a)**Dixième espèce.*

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Briffon, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet,

* Voyez les planches enluminées, n.º 671, fig. 1.

(a) *The red breasted humming bird.* Edwards, *Glan.* pl. 266.

comme

comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge de carmin, avec le brillant du rubis; le dessus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun-noirâtre velouté, avec une légère frange de bleu au bord des plumes; un vert-doré foncé lustre les ailes; les couvertures inférieures & supérieures de la queue sont d'un beau bleu : cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

* *LE COLIBRI VIOLET.* (b)

Onzième espèce.

LA description que donne M. Brisson de ce colibri, s'accorde entièrement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long; son bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet-

* Voyez les planches enluminées, n.^o 600, fig. 2.

(b) *Polythmus nigro violaceus*; gutture & collo inferiore splendide violaceo purpureis; rectricibus viridi aureis, splendide nigro colore variantibus. . . .
Polythmus Cayanensis violaceus. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 683.

Oiseaux, Tome VI.

H

pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté; l'aile est vert-doré; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne; ses couleurs le rapprochent fort du colibri *grenat*; mais la différence de grandeur est trop considérable pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

LE HAUSSE-COL VERT.

Douzième espèce.

CE Colibri, de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette, n'a pas le bec plus long; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur; le vert & le vert-doré reparoît sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps; le ventre est blanc; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme la femelle un colibri de même grandeur, avec même distribution de couleur, excepté que le vert du devant du cou est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus font de la belle suite de colibris & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le docteur Mauduit.

* *LE COLLIER ROUGE.* (c)

Treizième espèce.

CE Colibri de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un joli demi-collier rouge assez large; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

* * *LE PLASTRON NOIR.* (d)

Quatorzième espèce.

LA gorge, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri, sont du plus beau noir-velouté; un trait

* Voyez les planches enluminées, n.^o 600, fig. 4.

(c) *The white tailed humming bird.* Edwards, *Glân.* p. 99, pl. 256.

— *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri eclatè varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ transversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; restrictibus lateralibus albis binis utrimque extimis exteriùs apice fusco notatis.* . . . *Polythmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 674.

* * Voyez les planches enluminées, n.^o 680, fig. 3, sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque.*

(d) *Guainumbi quinta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bresl.* p. 197.

H ij

de bleu brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré, dont tout le dessus du corps est couvert; la queue est d'un brun-pourpré changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes : on le trouve également au Brésil, à Saint-Domingue & à la Jamaïque. L'oiseau représenté *fig. 2* de la planche enluminée, n.^o 680, sous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plastron noir.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synopf.* pag. 187, n.^o 43. — *Largest, or blackest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 308, n.^o 40. — *Bourdonneur de Mango.* Albin, *tome III, page 20*, avec une très-mauvaise figure, *pl. 49, b.* — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro.* *Mango.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ; rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendentè variantibus, marginibus nigro chalybeis.* *Polythmus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 679.

* LE PLASTRON BLANC.

Quinzième espèce.

TOUT le dessous du corps, de la gorge au bas-ventre, est d'un gris-blanc de perle; le dessus du corps est d'un vert-doré; la queue est blanche à la pointe; ensuite elle est traversée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle est d'un noir-bleu d'acier près de son origine. Cet oiseau a quatre pouces de longueur, & son bec est long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU. (e)

Seizième espèce.

ON est étonné que M. Brisson, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les

* Voyez les planches enluminées, n.^o 680, fig. 1, sous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue*.

(e) Grand colibri. *Dutertre, Hist. des Antilles*, tome II, page 263. — *Troglodites ad finis*. Moehring, *Avi. Gen.* 102. — *Avicula Mexicana*, cyaneo colore venustissima. Seba, vol. I, pag. 102. — Klein, *Avi.* pag. 107, n.^o 111, 2. — *Polythmus in toto corpore cyaneus*. *Polythmus Mexicanus cyaneus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 681.

ailes & la queue bleues, comme le dit M. Briffon, mais noires selon le P. Dutertre, & selon l'analogie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, sont d'un cramoisi-velouté, qui vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ *la moitié gros comme le petit roitelet de France (f)*. Au reste, la figure de Seba que M. Briffon paroît adopter ici, ne représente qu'un grimpereau.

LE VERT-PERLÉ. (g)

Dix-septième espèce.

CE Colibri est un des plus petits, & n'est guère plus grand que l'oiseau-mouche huppé; il a tout le dessus de la tête, du corps & de la queue d'un vert-tendre doré, qui se mêle sur les côtés du cou, & de plus en plus sur la gorge, avec du gris-blanc perlé; l'aile est, comme dans les autres, brune, lavée de violet; la queue est blanche à la pointe, & en dessous couleur d'acier poli.

(f) Hist. Nat. des Antilles, tome II, page 269.

(g) *Polythmus supernè viridi aureus cupri puri colore varians, infernè griseo albus; rectricibus nigro chalybeis, mediâ parte castaneo purpureis, apice albis...* *Polythmus Dominicanus*. Briffon, Ornithol. tome III, page 672.

LE COLIBRI À VENTRE ROUSSÂTRE. (h)

Dix-huitième espèce.

NOUS donnons cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu moindre que la troisième, qu'il dit déjà la plus petite (*quarta paulò minor tertiâ.... tertiâ minor reliquis omnibus*, pag. 197); tout le dessus du corps de cet oiseau est d'un vert-doré; tout le dessous d'un bleu-roussâtre; la queue est noire avec des reflets verts, & la pointe en est blanche; le demi-bec inférieur est jaune à l'origine, & noir jusqu'à l'extrémité; les pieds sont blancs-jaunâtres. Dabord il nous paroît d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général; & de plus, il est sûr qu'il fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (Brisson, page 671); Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

(h) *Guainumbi quarta species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.° 4. — *Polythmus supernè viridi caeruleus, cupri puri colore varians, infernè albo rufescens; restricibus ex nigricante virescentibus, apice albis pedibus pennatis.... Polythmus Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 670.

* *LE PETIT COLIBRI. (i)**Dix-neuvième espèce.*

VOICI le dernier & le plus petit de tous les colibris ; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale ; son bec a onze lignes, & sa queue douze à treize ; il est tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui est violette ou brune ; on remarque une petite tache blanche au bas-ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large sur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux : tout le feu & l'éclat de la lumière, dit-il, en particulier de celui-ci, semblent se réunir sur son plumage ; il rayonne comme un petit soleil ; *in summa splendet ut sol.*

* Voyez les planches enluminées, n.° 600, fig. 1.

(i) *Guainumbi sexta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Avicula Americana colubritis.* — Seba, vol. I, pag. 95, tab. 59, fig. 5. — *Melifuga ronckjes dista.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo.* — Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.° 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; rectricibus viridi aureis, lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimâ exterius albâ.... Polythmus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 667.



LE



de Jese de h

Ch. haysford

LES COLIBRIS, grandeur de nature.



LE PERRÔQUET. (a)

LES animaux que l'homme a le plus admirés, sont ceux qui lui ont paru participer à sa nature; il s'est émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines; le singe par la ressemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute: faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très-insensibles au grand spectacle de la Nature, très-indifférens pour toutes les merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des singes; ce sont les seuls animaux qui aient fixé leur stupide attention. Ils arrêtent

(a) En Grec, *περναύς*; en Grec moderne, *παραύς*; en Latin, *psittacus*; en Allemand, *sittich*, *sickust*, *poppengy* (le nom de *sittich* marque proprement les perruches, celui de *poppengy* les grands perroquets); en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras), *perroquets* (les perruches); en Espagnol, *popagio*; en Italien, *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches); en Illyrien, *pappauseck*; en Polonois, *papuga*; en Turc, *dudi*; en ancien Mexicain, *tuzeue*, suivant de Laët; en Bresilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave); en ancien François, *popogaut*, de *papogallus*, *papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expression de la dignité & de l'excellence de cet oiseau, que les sages & la beauté firent regarder, dit-il, comme le *Pape des oiseaux*. (Aldrovande, tome 1, page 635).

Oiseaux, Tome VI.

I

leurs canots pendant des heures entières pour considérer les cabrioles des sapajous ; & les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, & qu'ils aient pris la peine de chercher à perfectionner ; car ils ont trouvé le petit art , encore inconnu parmi nous , de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux. (b)

L'usage de la main , la marche à deux pieds , la ressemblance , quoique grossière , de la face ; le manque de queue , les fesses nues , la similitude des parties sexuelles , la situation des mamelles , l'écoulement périodique dans les femelles , l'amour passionné des mâles pour nos femmes ; tous les actes qui peuvent résulter de cette conformité d'organisation , ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi , & qui ne savoient comparer que les rapports extérieurs. Que seroit-ce ! si par une combinaison de nature aussi possible que toute autre , le singe eût eu la voix du perroquet , & comme lui la faculté de la parole : le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière , & l'auroit séduite

(b) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs artificielles : c'est, dit-on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes ; celles qui renaissent changent de couleur , & de vertes ou jaunes qu'elles étoient , deviennent orangées , couleur de rose ou panachées , selon les drogues qu'ils emploient.

au point que le Philosophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le singe n'en étoit pas moins une bête. Il est donc heureux pour notre intelligence, que la Nature ait séparé & placé dans deux espèces très-différentes, l'imitation de la parole & celle de nos gestes; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes sens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes semblables à ceux de l'homme, elle lui ait réservé la faculté de se perfectionner; caractère unique & glorieux qui seul fait notre prééminence, & constitue l'empire de l'homme sur tous les autres êtres.

Car il faut distinguer deux genres de perfectibilité, l'un stérile, & qui se borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui se répand sur toute l'espèce, & qui s'étend autant qu'on le cultive par les institutions de la société. Aucun des animaux n'est susceptible de cette perfectibilité d'espèce; ils ne sont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils seront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent transmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs père & mère: au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les siècles, recueille toutes les institutions des autres hommes, & peut, par un sage emploi du temps, profiter de tous les instans de la durée de son espèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Aussi, quel regret ne

devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non-seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis ? Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché & marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, & qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, & ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom : il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille & abandonnoit ses enfans peu de temps après leur naissance. C'est donc à la tendresse des mères que sont dûs les premiers germes de la société : c'est à leur constante sollicitude & aux soins assidus de leur tendre affection, qu'est dû le développement de ces germes précieux : la foiblesse de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la nécessité de cette durée d'affection, pendant laquelle les cris du besoin & les réponses de la tendresse commencent à former une langue, dont les expressions deviennent constantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois ans d'exercice mutuel ; tandis que dans les animaux, dont l'accroissement est bien plus prompt, les signes respectifs de besoins & de secours, ne se répétant que pendant six semaines ou

deux mois, ne peuvent faire que des impressions légères, fugitives, & qui s'évanouissent au moment que le jeune animal se sépare de sa mère. Il ne peut donc y avoir de langue, soit de paroles, soit par signes, que dans l'espèce humaine, par cette seule raison que nous venons d'exposer : car l'on ne doit pas attribuer à la structure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme; mais jaser n'est pas parler; & les paroles ne font langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiseaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expression de l'intelligence, qui seule fait la haute faculté du langage: ils en sont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes causes, c'est-à-dire, par leur prompt accroissement dans le premier âge, par la courte durée de leur société avec leurs parens, dont les soins se bornent à l'éducation corporelle, & ne se répètent ni ne se continuent assez de temps pour faire des impressions durables & réciproques, ni même assez pour établir l'union d'une famille constante, premier degré de toute société, & source unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos gestes ne donne donc aucune prééminence aux animaux qui sont doués de cette apparence de talent naturel. Le singe qui gesticule, le perroquet qui répète nos mots,

n'en font pas plus en état de croître en intelligence & de perfectionner leur espèce : ce talent se borne dans le perroquet à le rendre plus intéressant pour nous, mais ne suppose en lui aucune supériorité sur les autres oiseaux, sinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le sens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet est au plus haut degré, se trouve, à quelques nuances près, dans plusieurs autres oiseaux, dont la langue est épaisse, arrondie, & de la même forme, à peu-près que celle du perroquet : les sanfonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole; ceux qui ont la langue fourchue, & ce sont presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jassent : enfin, ceux dans lesquels cette organisation propre à siffler se trouve réunie avec la sensibilité de l'oreille & la réminiscence des sensations reçues par cet organe, apprennent aisément à répéter des airs, c'est-à-dire, à siffler en musique : le serin, la linotte, le tarin, le bouvreuil, semblent être naturellement musiciens. Le perroquet, soit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phrases très-courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboïement du chien & les cris des oiseaux aussi facilement qu'il contrefait la parole; il peut

donc exprimer & même articuler les sons, mais non les moduler ni les soutenir par des expressions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le gosier aussi sec, aussi agreste que les oiseaux chanteurs l'ont moëlleux & tendre.

D'ailleurs, il faut distinguer aussi deux sortes d'imitation, l'une réfléchie ou sentie, & l'autre machinale & sans intention : la première acquise, & la seconde pour ainsi dire innée : l'une n'est que le résultat de l'instinct commun répandu dans l'espèce entière, & ne consiste que dans la similitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous semblent être induits ou contraints à faire les mêmes choses ; plus ils sont stupides, plus cette imitation tracée dans l'espèce est parfaite : un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons : la première cellule d'une abeille ressemble à la dernière ; l'espèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu ; & c'est en cela que consiste la différence de l'esprit à l'instinct : ainsi l'imitation naturelle n'est dans chaque espèce qu'un résultat de similitude, une nécessité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle est plus également répartie : l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut, ni se répartir ni se communiquer à l'espèce ; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses

petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les soins de l'homme, reste dans l'individu qui en a reçu l'empreinte : & quoique cette imitation soit, comme la première, entièrement dépendante de l'organisation ; cependant elle suppose des facultés particulières qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire ; en sorte que les animaux qui sont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impressions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés ; & si cette éducation est facile, & que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme ; car le chien abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se perfectionner d'eux-mêmes ; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, & c'est toujours faute d'intelligence entr'eux : aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous ; mais tous sont à peu-près également susceptibles d'éducation individuelle : car quoique les oiseaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres,

membres, soient très-différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation : on apprend aux *agamis* à faire à peu-près tout ce que font nos chiens : un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, & moins fausses que celles du chat : nous avons des exemples frappans (c) de ce que peut l'éducation sur les oiseaux

(c) « On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buse prise au piège; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; « j'entrepris de l'appivoiser, & j'en vins à bout en la laissant jeûner « & la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; « je parvins par ce moyen à la rendre très-familière, & après l'avoir « tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui « laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble « les deux fouets de l'aile; dans cet état elle se promenoit dans mon « jardin & revenoit quand je l'appelois pour prendre sa nourriture. « Au bout de quelque temps, lorsque je me crus assuré de sa fidélité, « je lui ôtai ses liens & je lui attachai un grelot d'un pouce & demi « de diamètre au-dessus de la serre, & je lui appliquai une plaque « de cuivre sur le jabot, où étoit gravé mon nom; avec cette pré- « caution je lui donnai toute liberté, & elle ne fut pas long-temps « sans en abuser, car elle prit son essor & son vol jusque dans la « forêt de Belesme; je la crus perdue, mais quatre heures après je « la vis fondre dans ma salle qui étoit ouverte, poursuivie par cinq « autres buses qui lui avoient donné la chasse, & qui l'avoient « contrainte à venir chercher son asile.... Depuis ce temps elle « m'a toujours gardé fidélité, venant tous les soirs coucher sur ma « fenêtre; elle devint si familière avec moi, qu'elle paroissoit avoir « un singulier plaisir dans ma compagnie; elle assistoit à tous mes « dîners sans y manquer, se mettoit sur un coin de la table & me «

Oiseaux, Tome VI.

K

de proie, qui de tous paroissent être les plus farouches & les plus difficiles à dompter. On connoit en Asie le

» careffoit très-souvent avec sa tête & son bec, en jetant un petit
» cri aigu, qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai
» que j'avois seul ce privilège; elle me suivit un jour, étant à cheval,
» à plus de deux lieues de chemin en planant. . . Elle n'aimoit ni
» les chiens ni les chats, elle ne les redoutoit aucunement; elle a
» eu souvent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats à soutenir, elle
» en sortoit toujours victorieuse; j'avois quatre chats très-forts que
» je faisois assembler dans mon jardin en présence de ma buse, je
» leur jetois un morceau de chair crue, le chat qui étoit le plus
» prompt s'en faisoit, les autres courroient après, mais l'oiseau
» fondoit sur le corps du chat qui avoit le morceau & avec son
» bec lui pinçoit les oreilles, & avec ses serres lui pétrifioit les reins
» de telle force, que le chat étoit forcé de lâcher sa proie; souvent
» un autre chat s'en emparoit dans le même instant, mais il éprou-
» voit aussitôt le même sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit
» toujours l'avantage s'en fâisoit pour ne pas la céder; elle savoit si
» bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie par les quatre
» chats à la fois, elle prenoit alors son vol avec sa proie dans ses
» serres, & annonçoit par son cri le gain de sa victoire; enfin, les
» chats dégoûtés d'être duppes ont refusé de se prêter au combat.
» Cette buse avoit une aversion singulière; elle n'a jamais voulu
» souffrir de bonnets rouges sur la tête d'aucun paysan, elle avoit
» l'art de le leur enlever si adroitement, qu'ils se trouvoient tête nue
» sans savoir qui leur avoit enlevé le bonnet; elle enlevait aussi les
» perruques sans faire aucun mal, & portoit ces bonnets & ces
» perruques sur l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt
» ordinaire de tous ses larcins. . . Elle ne souffroit aucun autre oiseau
» de proie dans le canton, elle les attaquoit avec beaucoup de hardiesse,
» & les mettoit en fuite; elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour,
» les volailles qui dans le commencement la redoutoient, s'accoutu-
» mèrent insensiblement avec elle; les poulets & les petits canards

petit art d'instruire le pigeon à porter & rapporter des billets à cent lieues de distance: L'art plus grand & mieux connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en

n'ont jamais éprouvé de la part la moindre insulte, elle se baignoit « au milieu de ces derniers ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est « qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins ; je fus « obligé de faire publier que je payerois les dommages qu'elle pour- « roit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois, & a reçu « plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture ; mais un « jour il arriva que planant dès le grand matin au bord de la forêt, « elle osa attaquer un renard, le Garde de ce bois la voyant sur les « épaules du renard, leur tira deux coups de fusil, le renard fut tué « & ma buse eut le gros de l'aile cassé ; malgré cette fracture elle « s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue pendant sept jours ; « cet homme s'étant aperçu, par le bruit du grelot, que c'étoit mon « oiseau, vint le lendemain m'en avertir ; j'envoyai sur des lieux en « faire la recherche, on ne put le trouver, & ce ne fut qu'au bout de « sept jours qu'il se retrouva ; j'avois coutume de l'appeler tous les « soirs par un coup de sifflet auquel elle ne répondit pas pendant « six jours, mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain « que je crus être celui de ma buse ; je le répérai alors une seconde « fois & j'entendis le même cri ; j'allai du côté où je l'avois entendu, « & je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui « avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asile, « dont elle n'étoit pour lors éloignée que de cent vingt pas ; quoi- « qu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cependant beaucoup « de caresses ; elle fut près de six semaines à se refaire & à se guérir « de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme au- « paravant & à suivre ses anciennes allures pendant environ un an, « après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très-persuadé qu'elle « fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre « volonté. » *Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Belesme, à M. le comte de Buffon, en date du 28 janvier 1778.*

K ij

dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de temps & de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils seroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la seule différence seroit dans le produit : l'intelligence toujours féconde, se communique & s'étend à l'espèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, & sur-tout à ceux de leur espèce; dès que l'oiseau privé prend son essor & va dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse, je l'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir & les chasser: ils ne les admettent dans leur compagnie que quand ces oiseaux privés ont perdu tous les signes de leur affection pour nous, & tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères sauvages, comme si ces mêmes caractères rappeloient à ceux-ci le sentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur

tyran , & la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste , les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté , parce qu'elle est plus entière & plus étendue que celle de tous les autres animaux ; comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle & s'élever au-dessus de ses ennemis , qu'il leur est supérieur par la vitesse du mouvement , & par l'avantage de sa position dans un élément où ils ne peuvent atteindre , il voit tous les animaux terrestres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre ; il n'auroit même nulle crainte de l'homme si la balle & la flèche ne leur avoient appris que sans sortir de sa place il peut atteindre , frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiseaux , leur a départi les attributs de l'indépendance & les instrumens de la haute liberté ; aussi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient ; ils en prévoient les vicissitudes & changent de climat en avançant les saisons ; ils ne s'y établissent qu'après en avoir pressenti la température ; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapissé les forêts de verdure ; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir ; quand ils peuvent s'établir , se gîter , se cacher sous l'ombrage ; quand enfin la Nature vivifiant les puissances de l'amour , le ciel & la terre semblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette saison

de plaisir devient bientôt un temps d'inquiétude ; tout-à-l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-dessus desquels ils planoient avec mépris ; le chat sauvage , la martre , la belette , chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher ; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture , quelque élevé , quelque caché que puisse être leur nid , ils sauront le découvrir , l'atteindre , le dévaster ; & les enfans , cette aimable portion du genre humain , mais toujours mal-faisante par désœuvrement , violeront sans raison ces dépôts sacrés du produit de l'amour : souvent la tendre mère se sacrifie dans l'espérance de sauver ses petits , elle se laisse prendre plutôt que de les abandonner ; elle préfère de partager & de subir le malheur de leur sort à celui d'aller seule l'annoncer par ses cris à son amant , qui néanmoins pourroit seul la consoler en partageant sa douleur. L'affection maternelle est donc un sentiment plus fort que celui de la crainte , & plus profond que celui de l'amour , puisqu'ici cette affection l'emporte sur les deux dans le cœur d'une mère , & lui fait oublier son amour , sa liberté , sa vie.

Pourquoi le temps des grands plaisirs est-il aussi celui des grandes sollicitudes ! pourquoi les jouissances les plus délicieuses sont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles , même dans les êtres les plus libres & les plus innocens ! n'est-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature , cette mère commune de tous les êtres ! sa

bienfaisance n'est jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'est réuni par choix, qui a établi de concert & construit en commun son domicile d'amour & prodigué les soins les plus tendres à sa famille naissante, craint à chaque instant qu'on ne la lui ravisse; & s'il parvient à l'élever, c'est alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'affaillir avec plus d'avantage; l'oiseau de proie arrive comme la foudre & fond sur la famille entière, le père & la mère sont souvent ses premières victimes, & les petits dont les ailes ne sont pas encore assez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiseaux de carnage frappent tous les autres oiseaux d'une frayeur si vive, qu'on les voit frémir à leur aspect; ceux même qui sont en sûreté dans nos basse-cours, quelque éloigné que soit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'aperçoivent, & ceux de la campagne saisis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent se cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc aussi ses tyrans, & malheureusement c'est à eux seuls qu'appartient cette suprême liberté dont ils abusent, & cette indépendance absolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux; l'aigle méprise le lion & lui enlève impunément sa proie; il tyrannise également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, si les armes de l'homme ne l'eussent relégué sur le sommet des montagnes & repoussé jusqu'aux lieux inaccessibles,

où il jouit encore sans trouble & sans rivalité de tous les avantages de sa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement sur les facultés des oiseaux, suffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a rassemblé, concentré dans le petit volume de leur corps plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes masses des animaux les plus puissans; elle leur a donné plus de légèreté sans rien ôter à la solidité de leur organisation; elle leur a cédé un empire plus étendu sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination exclusive sur le genre entier des insectes, qui ne semblent tenir d'elle leur existence que pour maintenir & fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture; ils dominent de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin, sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dévorer; & enfin sur les animaux quadrupèdes dont ils font également des victimes: on a vu la buse assaillir le renard, le faucon arrêter la gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort & les emporter dans son aire; & si nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vitesse, celles qui rapprochent les oiseaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire musicale, nous les verrons plus près de nous que leur

leur forme extérieure ne paroît l'indiquer ; en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des aîles & par la prééminence du vol sur la course, nous reconnoîtons leur supériorité sur tous les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux, à l'examen particulier du genre des perroquets ; ce genre plus nombreux qu'aucun autre ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle ; c'est que dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'existe dans les terres méridionales du nouveau monde, aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent, & cette exclusion est réciproque, aucun des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne se trouve dans l'Amérique méridionale, & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne se trouve dans l'ancien continent : c'est sur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiseaux, dont les espèces sont très-diversifiées & si multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus de cent ; & de ces cent espèces il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens ; y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité générale que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes ! Aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids, n'a pu passer d'un continent à l'autre, parce que ces continens

n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en est de même des oiseaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & se multiplier que dans les climats chauds ; ils sont, malgré la puissance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphants & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes ? comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale ? car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphants, par les hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Isthme, & la raison que vous avez tirée de ces obstacles ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes ; ainsi les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre & sur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque manière qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des animaux dans les terres du Nord, de leur migration vers celles du Midi, & de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale; ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter, n'en sont pas moins constans, & l'on peut, ce me semble, répondre à la question d'une manière satisfaisante sans s'éloigner du système: car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister & se multiplier, n'auront malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphans les sommets glacés des montagnes; jamais les perroquets & les autres oiseaux du Midi ne s'élèvent assez haut dans la région de l'air pour être saisis d'un froid contraire à leur nature, & par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphans dans les contrées septentrionales de ce continent à mesure qu'elles se sont refroidies; ainsi cette objection loin d'ébranler le système, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puisque non-seulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiseaux du midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent isolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette exclusion n'est pas aussi générale pour les oiseaux que pour les quadrupèdes,

dans lesquels il n'y a aucune espèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiseaux on en peut compter un petit nombre, dont les espèces se trouvent également dans ces deux continens; mais c'est par des raisons particulières & seulement pour de certains genres d'oiseaux qui, joignant à une grande puissance de vol, la faculté de s'appuyer & de se reposer sur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traversé & traversent encore la vaste étendue des mers qui séparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés ni le vol élevé & long-temps soutenu, aucun de ces oiseaux n'a pu passer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été transporté par les hommes (*d*); on en sera convaincu par l'exposition de leur nomenclature, & par la comparaison des descriptions de chaque espèce, auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs ressemblances & de leurs différences, tant génériques que spécifiques; & cette nomenclature étoit peut-être aussi difficile à démêler que

(*d*) Les perroquets ont le vol court & pesant, au point de ne pouvoir traverser des bras de mer de sept ou huit lieues de largeur; chaque île de l'Amérique méridionale a ses perroquets particuliers, ceux des îles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe sont différens les uns des autres; ceux des îles Caraïbes ne leur ressembler point, & les perroquets des îles Caraïbes ne se trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant est le canton du continent le plus voisin de ces îles. *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

celle des singes, parce que tous les Naturalistes avant moi, avoient également confondu les espèces & même les genres des nombreuses tribus de ces deux classes d'animaux, dont néanmoins aucune espèce n'appartient aux deux continens à la fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une espèce de perroquet ou plutôt de perruche; c'est celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui se trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiseaux furent apportés de l'île *Trapobane* en Grèce, par *Onésicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre: ils y étoient si nouveaux & si rares, qu'Aristote lui-même ne paroît pas en avoir vu, & semble n'en parler que par relation (e). Mais la beauté de ces oiseaux & leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains: le sévère Caton leur en fait un reproche (f); ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaille & d'ivoire (g), & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

(e) *Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt. Aristote, lib. VIII, cap. 12.*

(f) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du Sénat assemblé; « ô Sénateurs! ô Rome malheureuse! quel augure pour toi! à quels « temps sommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir les chiens « sur leurs genoux, & les hommes porter sur le poing des perroquets! » *Voy. Columell. Dist. antiq. lib. III.*

(g) *Voyez Statius in psitt. atedii.*

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes *(h)* jusqu'au temps de Néron, où des émissaires de ce Prince en trouvèrent dans une île du Nil, entre Siène & Méroë *(i)*, ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils aient passée. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittace* ou *sittace* *(k)*.

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-espérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouvèrent les terres de Guinée, & toutes les îles de l'océan Indien peuplées, comme le continent, de diverses espèces de perroquets, toutes inconnues à l'Europe, & en si grand nombre qu'à Calicut *(l)*, à Bengale & sur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient

- obligés de se tenir dans leurs champs de maïs & de riz

(h) Pline, lib. X, cap. 42. Pausanias, in Corinthiac.

(i) *A Siene in Meroen... Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores); inde primum visas aves psittacos.* Un peu plus loin ces Voyageurs trouvèrent des singes. Pline, lib. VI, cap. 29.

(k) *India hanc avem mittit, sittacem vocat.* Pline, lib. X, cap. 42. Ou les apportoit encore au quinzième siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. Voyez la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 305.

(l) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam*, 1702, tome III, page 195.

vers le temps de la maturité, pour en éloigner ces oiseaux qui viennent les dévaster (m).

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent (n), semble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puisque chacune est assez peu nombreuse; mais rien n'égale la variété d'espèces d'oiseaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs sur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorsqu'ils en firent la découverte; plusieurs îles reçurent le nom d'*îles des perroquets*. Ce furent les seuls animaux que Colomb trouva dans la première où il aborda (o), & ces oiseaux servirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les Américains (p). Enfin, on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en si grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié: on ne le connoissoit plus du temps de Belon que par la description qu'ils en avoient laissée (q); & cependant, dit

(m) Voyez *Mandeflo*, suite d'*Oltarius*, tome II, page 144.

(n) « Entre plusieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admiration des Voyageurs, par leur quantité « prodigieuse, autant que par la variété de leurs espèces. Delfon « assure qu'il avoit souvent eu le plaisir d'en voir prendre jusqu'à « deux cents d'un coup de filet. » *Hist. génér. des Voyages*, tome XI, page 454.

(o) *Guanahani*, une des Lucayes.

(p) Voyez premier voyage de Christophe Colomb. *Hist. génér. des Voyages*, tome XII, initio.

(q) « Tellement, dit-il, que ne l'avons onc veu, sinon en peinture. » *Nat. des Oiseaux*, page 296.

Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une partie de ces espèces, dont les îles & les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, aussi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant pour suivre autant qu'il est possible l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'espèces, tant par la distinction des formes que par la division des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes, dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la seconde tous ceux du nouveau monde; ensuite nous subdiviserons la première en cinq grandes familles; savoir, les Kakatoës, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue & les Perruches à queue courte; & de même nous subdiviserons ceux du nouveau continent en six autres familles; savoir, les Aras, les Amazones, les Criks, les Papegais, les Perriches à queue longue, & enfin les Perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles, est désignée par des caractères distinctifs, ou du moins chacune porte quelque livrée particulière qui les rend reconnoissables, & nous allons présenter celles de l'ancien continent les premières.



PERROQUETS

PERROQUETS DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOËS.

LES plus grands Perroquets de l'ancien continent, sont les kakatoës ; ils en sont tous originaires & paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne savons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique ; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales (a) & dans toutes les îles de l'océan Indien, à Ternate (b), à Banda (c), à Céram (d), aux Philip-

(a) « Les arbres de cette ville (Amadabat, capitale du Guzaratte), & ceux qui sont sur le chemin d'Agra à Brampour, qui est à cent « cinquante lieues d'Allemagne, nourrissent un nombre inconcevable « de perroquets... Il y en a qui sont blancs ou d'un gris-de-perle, « & coiffés d'une huppe incarnate ; on les appelle *kakatous*, à cause de « ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez distinctement. Ces « oiseaux sont fort communs par toutes les Indes, où ils font leurs « nids dans les villes sur les toits des maisons, comme les hirondelles « en Europe. » *Voyage de Mandesto à la suite d'Oléarius, tome II, page 144.*

• (b) *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri. Paris 1719, tome V, page 5.

(c) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. Amsterdam, 1702, tome V, page 26.

(d) Dampierre. *Hist. génér. des Voyages*, tome XI, page 244.

Oiseaux, Tome VI.

M

pinés (*e*), aux îles de la Sonde (*f*). Leur nom de *kakatoës*, *catacua* & *cacatou*, vient de la ressemblance de ce mot à leur cri (*g*). On les distingue aisément des autres perroquets par leur plumage blanc, & par leur bec plus crochu & plus arrondi, & particulièrement par une huppe de longues plumes dont leur tête est ornée, & qu'ils élèvent & abaissent à volonté (*h*).

Ces perroquets *kakatoës* apprennent difficilement à parler, il y a même des espèces qui ne parlent jamais; mais on en est dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoise tous aisément (*i*); ils semblent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toit des maisons (*k*), & cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence qui paroît supérieure à celle des autres perroquets; ils écoutent, entendent & obéissent mieux; mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter

(*e*) Gemelli Carreri, *ubi supra*.

(*f*) *Voyage de Siam*, par le P. Tachard. Paris, 1686, pag. 130.

(*g*) « Nous fîmes plusieurs bordées pour doubler l'île de Cacatoïa, » ainsi appelée à cause des perroquets blancs qui se trouvent dans » cette île, & qui en répètent sans cesse le nom. Cette île est assez près de Sumatra. » *Ibidem*.

(*h*) Le sommet de la tête qui est recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe est absolument chauve.

(*i*) « A Ternae, ces oiseaux sont domestiques & dociles; ils parlent peu & crient beaucoup. » *Gemelli Carreri*, tome V, page 325.

(*k*) Voyez Mandello, citation précédente.

ce qu'on leur dit; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment & par des caresses affectueuses; ils ont dans tous leurs mouvemens une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéissoient avec beaucoup de docilité, soit pour étaler leur huppe, soit pour saluer les personnes d'un signe de tête, soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux questions de leur maître, avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet; ils indiquoient aussi par des signes réitérés le nombre des personnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits, &c. ils se baïsoient en se prenant le bec réciproquement; ils se caressoient ainsi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître assura qu'en effet ils s'apparioient souvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës se servent, comme les autres perroquets, de leur bec pour monter & descendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & désagréable; ils sont au contraire très-agiles & marchent de bonne grâce, en trotant & par petits sauts vifs.

* *LE KAKATOËS À HUPPE BLANCHE.* (1)*Première espèce.*

CE Kakatoës est à peu-près de la grosseur d'une poule; son plumage est entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune sur le dessous des ailes & des penes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; sa magnifique huppe est très-remarquable, en ce qu'elle est composée de dix ou douze grandes plumes, non de l'espèce des plumes molles, mais de la nature des penes, hautes & largement barbées; elles sont implantées du front en arrière sur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 263, sous la dénomination de *Kakatoës des Moluques*.

(1) *Pittacus albus cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 668. — Jonston, *Avi.* pag. 22. — Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — Ray, *Synops.* pag. 30, n.^o 1. — Charleison, *Exercit.* pag. 74, n.^o 3. Idem. *Onomast.* pag. 66, n.^o 3. — *Kakatocha tota alba*. Klein, *Avi.* pag. 24, n.^o 6. — *Pittacus major brevicaudus, cristatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interioribus primâ medietate sulphureis*. . . . *Cacatua*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 204.

* LE KAKATOËS À HUPPE JAUNE. (m)

Seconde espèce.

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente la petite : dans l'une & l'autre le plumage est blanc , avec une teinte jaune sous les ailes & la queue , & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron , elle est composée de longues plumes molles & effilées que l'oiseau relève & jette en avant ; le bec & les pieds sont noirs. C'est un kakatoës de cette espèce & vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande ; il admire l'élégance & la beauté de cet oiseau, qui d'ailleurs est aussi intelligent, aussi doux & aussi docile que celui de la première espèce.

* Voyez les planches enluminées, n.° 14.

(m) *Psittacus albus galeritus*. Frisch, tab. 50, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba*. Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 15. — *Psittacus Brachyurus albus, cristâ dependente flavâ*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Moluccis, cristata. candidissima & sulphurea*. Seba, vol. I, pag. 94, avec une figure inexacte, tab. 59, fig. 1. — *Cockatoo ou perroquet à tête blanche*. Albin, tome III, page 6, avec une mauvaise figure mal coloriée, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus; cristâ sulphureâ; maculâ infra oculos saturatè sulphureâ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis..... Cacatua, luteo cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 206.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant ; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas , faisant un peu craquer son bec & relevant sa belle huppe : il rend caresse pour caresse ; il touche le visage de sa langue & semble vous lécher ; il donne des baisers doux & savourés ; mais une sensation particulière est celle qu'il paroît éprouver lorsque l'on met la main à plat dessous son corps , & que de l'autre main on le touche sur le dos , ou que simplement on approche la bouche pour le baiser , alors il s'appuie fortement sur la main qui le soutient , il bat des ailes , & le bec à demi-ouvert , il souffle en haletant , & semble jouir de la plus grande volupté ; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut : un autre de ses plaisirs est de se faire gratter ; il montre sa tête avec la patte , il soulève l'aile pour qu'on la lui frotte ; il aiguise souvent son bec en rongéant & cassant le bois ; il ne peut supporter d'être en cage , mais il n'use de sa liberté que pour se mettre à portée de son maître qu'il ne perd pas de vue ; il vient lorsqu'on l'appelle , & s'en va lorsqu'on le lui commande ; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en se retournant souvent , & regardant si on ne lui fait pas signe de revenir ; il est de la plus grande propreté ; tous ses mouvemens sont pleins de grâces , de délicatesse & de mignardise : il mange des fruits , des légumes , toutes les graines farineuses , de la pâtisserie , des œufs , du lait & de tout ce qui est doux



De Feux del.

N. du Four sculp.

LE KAKATOËS.

fans être trop sucré; du reste, ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée (n).

* L E

KAKATOËS À HUPPE ROUGE. (o)

Troisième espèce.

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied & demi de longueur; le dessus de sa huppe, qui se rejette en arrière, est en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

(n) Cet oiseau est à présent à Nanci, chez une Dame belle & aimable qui en fait ses délices. Note communiquée par M. Sonini de Manoncourt.

* Voyez les planches enluminées, n.° 498.

(o) *Pittacus major brevicaudus, cristatus, albus, roseo adumbratus, cristâ subtus rubrâ, rectricibus lateralibus interius primâ medietate sulphureis*. . . . *Cacatua rubro cristata*. Brisson, *Orni. hol.* tome IV, page 209.
— *Greater Cockatoo*. Edwards, tom. IV, pl. 169.

* *LE PETIT KAKATOËS*
À BEC COULEUR DE CHAIR. (p)

Quatrième espèce.

TOUT son plumage est blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle sur la tempe & aux plumes du dessous de la huppe; cette teinte de rouge est plus forte aux couvertures du dessous de la queue: on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes scapulaires, de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds sont noirâtres; le bec est brun-rougeâtre, ce qui est particulier à cette espèce, les autres kakatoës ayant tous le bec noir. C'est aussi le plus petit que nous connoissons dans ce genre; M. Briffon le fait de la grandeur du perroquet de Guinée: cependant celui-ci est beaucoup plus petit; il est coiffé d'une huppe qui se couche en arrière & qu'il relève à volonté.

Nous devons observer que l'oiseau appelé par M. Briffon *kakatoës à ailes & queue rouges (q)*, ne paroît pas

* Voyez les planches enluminées, n.^o 191, sous la dénomination de *petit kakatoës des Philippines*.

(p) *Pfittacus major brevicaudus, cristatus, albus, cristâ in exortu sulphureâ, subtus pallidè rubrâ rectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis; rectricibus lateribus interius sulphureis...* *Cacatua minor*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 212.

(q) *Ornithol.* tome IV, page 214.

être un kakatoës, puisqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui est cependant le caractère distinctif de ces perroquets (r); d'ailleurs il ne parle de cet oiseau que d'après Aldrovande qui s'exprime dans les termes suivans. « Ce perroquet doit être compté parmi les plus grands; il est de la grosseur d'un chapon; tout son plumage est « blanc-cendré; son bec est noir & fortement recourbé; le « bas du dos, le croupion, toute la queue & les penne de « l'aile sont d'un rouge de vermillon (f). » Tous ces caractères conviendroient assez à un kakatoës, si l'on y ajoutoit celui de la huppe; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous est pas connu, feroit dans ce cas une cinquième espèce de kakatoës, ou une variété de quelqu'une des précédentes.

LE KAKATOËS NOIR. (t)

Cinquième espèce.

M. EDWARDS qui a donné ce Kakatoës, dit qu'il est aussi gros qu'un Ara; tout son plumage est d'un noir bleuâtre, plus foncé sur le dos & les ailes que sous le corps; la huppe est brune ou noirâtre, & l'oiseau a, comme tous les autres kakatoës, la faculté de la relever

(r) Edwards, planche 160.

(f) *Psittacus erythroleucos*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675.

(t) *The great black cockatoo*. Edwards, *Glan.* part. III, pag. 229, pl. 316.

très-haut, & de la coucher presque à plat sur sa tête; les joues au-dessous de l'œil sont garnies d'une peau rouge, nue & ridée, qui enveloppe la mandibule inférieure du bec, dont la couleur, ainsi que celle des pieds, est d'un brun-noirâtre; l'œil est d'un beau noir, & l'on peut dire que cet oiseau est le nègre des kakatoës, dont les espèces sont généralement blanches; il a la queue assez longue & composée de plumes étagées; la figure dessinée d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une des figures publiées par *Vander-Meulen* à Amsterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk*, sous le nom de *Corbeau des Indes*.



LES PERROQUETS

proprement dits.

Nous laisserons le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de plumes à peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux perruches (a) : l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazones dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

(a) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 298.

* L E J A C O

ou PERROQUET CENDRÉ. (b)

Première espèce.

C'EST l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent & sa docilité, en quoi il égale au moins le perroquet vert, sans avoir ses cris désagréables. Le mot de *jaco* qu'il paroît se plaire à prononcer, est le nom qu'ordinairement on lui donne; tout son corps est d'un beau gris de perle & d'ardoise, plus foncé sur le manteau, plus clair au-

* Voyez les planches enluminées, n.° 311.

(b) *Psittacus cinereus*, seu *sub-caruleus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675. — Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.° 7. — *Psittacus cinereus caudâ rubrâ*. — Frisch, *tab.* 51. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 13. — *Psittacus cinereus*. Jonston, *Avi.* pag. 23. — Barrère, *Ornithol. class.* 111, Gen. 11, Sp. 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 8. — Idem, *Onomast.* pag. 67, n.° 8. — *Psittacus brachyurus canus, temporibus albis caudâ coccineâ*. . . *Psittacus erithacus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 20. — Grand papegaut. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 297, avec une mauvaise figure; la même, *Portrait d'Oiseaux*, pag. 73, 2, sous les noms de papegay grand, perroquet grand. — Perroquet couleur de fresne. Albin, tom. I, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus, cinereus, oris pennarum in capite, collo & corpore inferiore cinereo-albis; uropygio & imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis; oculorum ambitu nudo candido; rectricibus coccineis*. . . . *Psittacus Guineensis cinereus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 310.

dessus du corps & blanchissant au ventre ; une queue d'un rouge de vermillon , termine & relève ce plumage lustré , moiré , & comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais ; l'œil est placé dans une peau blanche , nue & farineuse , qui couvre la joue ; le bec est noir ; les pieds sont gris ; l'iris de l'œil est couleur d'or ; la longueur totale de l'oiseau est d'un pied.

La plupart de ces perroquets nous sont apportés de la Guinée, (c) ; ils viennent de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique (d) ; on les trouve aussi à Congo

(c) Willughby.

(d) « On en trouve dans toute cette côte (de Guinée), mais en petit nombre , & il faut même qu'ils y viennent la plupart du fond « du pays. On estime plus ceux de Benin , de Calbari , de Cabolopez , « & c'est pour cela qu'on en apporte ici de ces endroits-là ; mais on « ne prend pas garde qu'ils sont beaucoup plus vieux que ceux que « l'on peut avoir ici , & que par conséquent ils ne sont pas si dociles « & n'apprennent pas si bien. Tous les perroquets sont ici sur la « côte , de même que vers l'angle de la Guinée , & dans les lieux « susdits , de couleur bleue . . . Ces animaux sont si communs en « Hollande , qu'on les y estime moins qu'ici , & qu'ils n'y sont pas « si chers. » *Voyage en Guinée*, par Bosman, *Utrecht*, 1705. — Albin se trompe quand il dit que cette espèce vient des Indes orientales ; elle paroît renfermée dans l'Afrique , & à plus forte raison ne se trouve pas en Amérique , quoique M. Briffon la place à la Jamaïque , apparemment sur une indication de Browne & de Sloane ; mais sans les avoir consultés , puisque Sloane (*Jamaïc. tom. II, pag. 297*) , dit expressément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque , y sont tous apportés de Guinée : cette espèce ne se trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude de perroquets qui se trouvent au Para , on ne

(e) & sur la côte d'Angole (f) ; on leur apprend fort aisément à parler (g) , & ils semblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reste , les Anciens (h) ont remarqué que tous les oiseaux susceptibles de l'imitation des sons de la voix humaine , écoutent plus volontiers & rendent plus aisément la parole des enfans , comme moins fortement articulée & plus analogue , par ses sons clairs , à la portée de leur organe vocal : néanmoins ce perroquet imite aussi le ton grave d'une voix adulte ; mais cette imitation semble pénible , & les paroles qu'il prononce de cette voix , sont moins distinctes. Un de ces perroquets

connoît point l'espèce grise qui est si commune en Guinée. » *Voyage de la Condamine*, page 173. — Dans la France antarctique... il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet. Singularités de la France antarctique. Paris, 1558, page 92.*

(e) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome IV, page 321.*

(f) Histoire générale des Voyages, tome V, page 76.

(g) Ils peuplent aussi les îles de France & de Bourbon, où on les a transportés. *Lettres édifiantes, Recueil 18, page 11.* « On vécut » dans cette île (Maurice ou de France), de tortues, de tourterelles » & de perroquets gris, & d'autre chasse qu'on alloit prendre avec » la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trou- » voit encore beaucoup de divertissement ; quelquefois quand on » avoit pris un perroquet gris on le faisoit crier, & aussitôt on en » voyoit autour de soi voltiger des centaines qu'on tuoit à coups de bâtons. » *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterdam, 1702, tome III, page 195.*

(h) Albert, lib. XXIII.

de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris sa voix rauque & sa toux, mais si parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre; quoiqu'il eût été donné ensuite à une jeune personne, & qu'il n'eût plus entendu que sa voix, il n'oublia pas les leçons de son premier maître, & rien n'étoit si plaisant que de l'entendre passer d'une voix douce & gracieuse à son vieux enrouement & à son ton de marin.

Non-seulement cet oiseau a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il semble encore en avoir le desir; il le manifeste par son attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter; & cet effort se réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne: souvent on est étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre & qu'on ne le soupçonnoit pas même d'avoir écoutés (*i*); il semble se faire des tâches & chercher à retenir sa leçon chaque jour (*k*); il en est

(*i*) Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'histoire, qui, tombé dans la Tamise, appela les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeler du rivage.

(*k*) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient de lui enseigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire. . . *Meditatur ob studium gloriæ*. . . Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le Philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

occupé jusque dans le sommeil , & Marcgrave dit qu'il jase encore en rêvant (1). C'est sur-tout dans ses premières années qu'il montre cette facilité , qu'il a plus de mémoire , & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile ; quelquefois cette faculté de mémoire , cultivée de bonne heure , devient étonnante : comme dans ce perroquet , dont parle Rhodiginus (m) , qu'un Cardinal acheta cent écus d'or , parce qu'il *récitoit correctement le Symbole des Apôtres* (n) : mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reste , Olina conseille de choisir l'heure du soir , après le repas des perroquets pour leur donner leçon , parce qu'étant alors plus satisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant (o) : il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet ; à Rome , celui qui dressoit un perroquet tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit sur la tête. Pline dit que

(1) Marcgrave l'assure au sujet de la question qu'Aristote laisse indécise , savoir , si les animaux qui naissent d'un œuf ont des songes. (lib. IV, *Hist. animal. cap. x.*) *Teslor. de meo psittaco, quam lauram vocabam, quod sapius de nocte seipsum expurgifcens, semi-somnus locutus est.* Marcgrave, pag. 205.

(m) *Cælius Rhodig. antiq. lect. lib. III, cap. 32.*

(n) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'Aumonier dans un vaisseau ; il récitait la prière aux Matelots, ensuite le rosaire.

(o) Élien.

son orâne est très-dur & qu'à moins de le frapper fortement lorsqu'on lui donne leçon, il ne sent rien des petits coups dont on veut le punir (p). Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit souvent senti : après avoir resté toute la journée sur sa perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, si par hasard il la devançoit & descendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonstration du fouet suffisoient pour le faire remonter à son juchoir avec précipitation : alors il ne descendoit plus, mais marquoit son ennui & son impatience en battant des ailes & en jetant des cris.

« Il est naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler, mais qu'il croit cependant que quelqu'un lui parle : on l'a souvent entendu se demander à lui-même la patte, & il ne manquoit jamais de répondre à sa propre question en tendant effectivement la patte. « Quoiqu'il aimât fort le son de la voix des enfans, il « monstroît pour eux beaucoup de haine; il les poursuivoit, « & s'il pouvoit les attraper, les pinçoit jusqu'au sang. « Comme il avoit des objets d'aversiion, il en avoit aussi « de grand attachement; son goût à la vérité n'étoit pas « fort délicat, mais il a toujours été soutenu; il aimoit, « mais aimoit avec fureur la fille de cuisine, il la suivoit « par-tout, la cherchoit dans les lieux où elle pouvoit être, « & presque jamais en vain : s'il y avoit quelque temps »

(p) Pline, lib. X, cap. 42.

» qu'il ne l'eût vue , il grimpoit avec le bec & les pattes
 » jusque sur ses épaules , lui faisoit mille caresses & ne la
 » quittoit plus , quelqu'effort quelle fit pour s'en débarrasser ;
 » l'instant d'après elle le retrouvoit sur ses pas ; son atta-
 » chement avoit toutes les marques de l'amitié la plus sentie :
 » cette fille eut un mal au doigt considérable & très-long ,
 » douloureux à lui arracher des cris ; tout le temps qu'elle
 » se plaignit le perroquet ne sortit point de sa chambre ; il
 » avoit l'air de la plaindre en se plaignant lui-même , mais
 » aussi douloureusement que s'il avoit souffert en effet :
 » chaque jour sa première démarche étoit de lui aller rendre
 » visite ; son tendre intérêt se soutint pour elle tant que
 » dura son mal , & dès qu'elle en fut quitte il devint
 » tranquille , avec la même affection qui n'a jamais changé.
 » Cependant son goût excessif pour cette fille paroissoit
 » être inspiré par quelques circonstances relatives à son
 » service à la cuisine plutôt que par sa personne ; car cette
 » fille ayant été remplacée par une autre , l'affection du
 » perroquet ne fit que changer d'objet & parut être au
 » même degré dès le premier jour pour cette nouvelle
 » fille de cuisine , & par conséquent avant que ses soins
 » n'eussent pu inspirer & fonder cet attachement (g) ».

Les talens des perroquets de cette espèce ne se
 bornent pas à l'imitation de la parole ; ils apprennent
 aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens :

(g) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur , à laquelle appartenait ce perroquet.

Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des Savoyards en répétant leur chanson : celui-ci aimoit à entendre chanter , & lorsqu'il voyoit danser , il fautoit aussi , mais de la plus mauvaise grâce du monde , portant les pattes en dedans & retombant lourdement ; c'étoit-là sa plus grande gaieté ; on lui voyoit aussi une joie folle & un babil intarissable dans l'ivresse ; car tous les perroquets aiment le vin , particulièrement le vin d'Espagne & le muscat , & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donne les fumées de cette liqueur (r). L'hiver il cherchoit le feu , son grand plaisir dans cette saison étoit d'être sur la cheminée ; & dès qu'il s'y étoit réchauffé , il marquoit son bien-être par plusieurs signes de joie. Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir , il s'y tenoit des heures entières , & pour que l'arrosement pénétrât mieux , il étendoit ses ailes & ne demandoit à rentrer que lorsqu'il étoit mouillé jusqu'à la peau. De retour sur sa perche il passoit toutes ses plumes dans son bec les unes après les autres ; au défaut de la pluie il se baignoit avec plaisir dans une cuvette d'eau , y rentroit plusieurs fois de suite , mais avoit toujours grand soin que sa tête ne fut pas mouillée ; autant il aimoit à se baigner en été , autant il le craignoit en hiver : en lui montrant dans cette saison un vase plein d'eau , on le faisoit fuir & même crier.

(r) *In vino præcipuè lætiva. Pline , lib. X , cap. 42.*

Quelquefois on le voyoit bâiller , & ce signe étoit presque toujours celui de l'ennui. Il sifflait avec plus de force & de netteté qu'un homme , mais quoiqu'il donnât plusieurs tons , il n'a jamais pu apprendre à siffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux sauvages & domestiques , particulièrement celui de la corneille , qu'il contrefaisoit à s'y méprendre ; il ne jasoit presque jamais dans une chambre où il y avoit du monde , mais seul dans la chambre voisine , il parloit & crioit d'autant plus qu'on faisoit plus de bruit dans l'autre ; il paroissoit même s'exciter & répéter de suite & précipitamment tout ce qu'il faisoit , & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé : le soir venu il se rendoit volontairement à sa cage , qu'il fuyoit le jour ; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête sous l'aile , il dormoit jusqu'à ce qu'il revît le jour du lendemain ; cependant il veilloit souvent aux lumières : c'étoit le temps où il descendoit sur sa planche pour aiguïser ses pattes , en faisant le même mouvement qu'une poule qui a gratté ; quelquefois il lui arrivoit de siffler ou de parler la nuit lorsqu'il voyoit de la clarté , mais dans l'obscurité il étoit tranquille & muet (f).

L'espèce de société que le perroquet contracte avec nous par le langage , est plus étroite & plus douce que celle à laquelle le singe peut prétendre par son ini-

(f) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

tation capricieuse de nos mouvemens & de nos gestes : si celle du chien , du cheval ou de l'éléphant sont plus intéressantes par le sentiment & par l'utilité , la société de l'oiseau parleur est quelquefois plus attachante par l'agrément ; il récréé , il distrait , il amuse ; dans la solitude il est compagnie : dans la conversation il est interlocuteur , il répond , il appelle , il accueille , il jette l'éclat des ris , il exprime l'accent de l'affection , il joue la gravité de la sentence ; ses petits mots tombés au hasard , étaient par les disparates , ou quelquefois surprennent par la justesse (1). Ce jeu d'un langage sans idée a je ne sais quoi de bizarre & de grotesque , & sans être plus vide que tant d'autres propos , il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles , le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations & de nos mœurs ; il aime & il hait ; il a des attachemens , des jalousies , des préférences , des caprices ; il s'admire , s'applaudit , s'encourage ; il se réjouit & s'aiguille ; il semble s'émouvoir & s'attendrir aux caresses ; il donne des baisers affectueux ; dans une maison de deuil il

(1) Willughby parle , d'après Clusius , d'un perroquet qui , lorsqu'on lui disoit *riez perroquet , riez* , rioit effectivement , & l'instant d'après s'écrioit , avec un grand éclat , *ô le grand sot qui me fait rire !* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec son maître , & partageoit avec lui les infirmités du grand âge : accoutumé à ne plus guère entendre que ces mots , *je suis malade* ; lorsqu'on lui demandoit , *qu'as-tu perroquet , qu'as-tu ? je suis malade* , répondoit-il d'un ton douloureux , & en s'étendant sur le foyer , *je suis malade*.

apprend à gémir (*u*); & souvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une personne regrettée, il rappelle à des cœurs sensibles & leurs plaisirs & leurs chagrins (*x*).

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus haut degré, exige dans l'organe une structure particulière & plus parfaite; la sûreté de sa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, suppose néanmoins un degré d'attention & une force de réminiscence mécanique, dont nul oiseau n'est autant doué. Aussi les Naturalistes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; son bec arrondi en dehors, creusé & concave en dedans, offre en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue se meut librement; le son venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec supérieur il se réfléchit comme d'un palais; ainsi le son ne s'échappe

(*u*) Voyez dans les Annales de Constantin Manassés, l'histoire du jeune Prince Léon, fils de l'empereur Basile, condamné à la mort par ce père impitoyable, que les gémissiemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, & dont les accens de l'oiseau qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

(*x*) Voyez dans Aldrovande (*page 662*) une pièce gracieuse & touchante, qu'un Poète qui pleure sa maîtresse, adresse à son perroquet qui en répétoit sans cesse le nom.

ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit & s'arrondit en voix. Au reste, c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris : cette langue est ronde & épaisse, plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme ; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organisation si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel on n'aperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons ; ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés ; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés & sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptérgoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens ; des faisceaux épais de muscles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldro-

vande l'artifice & l'assortiment de toute cette mécanique admirable (y).

Ce Naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure un espace, qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent & servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très-fort; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges; il ronge le bois, & même il fausse avec son bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute (z). Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens:

(y) *Avi*, tom. 1, pag. 640 & 641.

(z) *Cum devolat rostro se excipit, illi innititur, leviorumque se ita pedum infirmitati facit.* Plin., lib. X, cap. 42.

tous les oiseaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainsi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent & la déchirent; le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts; il présente le morceau de côté & le ronge à l'aïse (a); la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué est de droite à gauche; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger & semble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminoit; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper & à ronger.

Le perroquet appète à peu-près également toute espèce de nourriture: dans son pays natal il vit de presque toutes les sortes de fruits & de graines: on a remarqué que le perroquet de Guinée s'engraisse de celle de *carthame*, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent (b);

(a) On doit remarquer que le doigt externe de derrière est mobile, & que l'oiseau le ramène de côté & en devant, pour saisir & manier ce qu'on lui donne; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté, & le reste du temps, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant & deux derrière. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doigts; mais c'est en se méprenant sur un passage de Pline, où ce Naturaliste attribue à une race de pies cette singularité. (*Voyez Pline, lib. X, cap. 42.*)

(b) Les Espagnols ont nommé cette graine, *seme de papagay*, graine de perroquet.

Oiseaux, Tome VI.

P

en domesticité il mange presque de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire ; elle lui donne une maladie qui est une espèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à sucer, à ronger ses plumes, & à les arracher brin-à-brin par tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particulièrement sujet à cette maladie ; il déchire ainsi les plumes de son corps & même celles de sa belle queue, & lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaissent pas avec le rouge-vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaspé de blanc & de couleur de roses, soit que ce changement ait pour cause quelque maladie, ou les progrès de l'âge. Ce sont ces accidens que M. Brisson indique comme variétés, sous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges* (c), & de *perroquet de Guinée varié de rouge* (d). Dans celui que représente Edwards, tome IV, planche 163, les plumes rouges sont mélangées avec les grises au hasard & comme si l'oiseau eût été tapiré. Le perroquet cendré est, comme plusieurs autres espèces de ce genre, sujet à l'épilepsie & à la goutte (e) ; néanmoins il est très-vigoureux & vit long-temps (f) ; M. Salerne

(c) *Ornithologie*, tome IV, page 312.

(d) *Ibid.* pag. 313.

(e) *Olinia, Uccelleria*, pag. 23.

(f) « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-six ans bien avérés. » Note communiquée par M. de la Borde.

assure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de soixante ans, & encore vif & gai (g).

Il est assez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées, il ne l'est pas de leur voir pondre des œufs clairs & sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France; M. de la Pigeonière a eu un perroquet mâle. & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui pendant cinq ou six années n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réussi & donné des petits, que le père & la mère ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons & un de clair. La manière de les faire couvrir à leur aise fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout, & rempli de sciure de bois; des bâtons étoient ajustés en dedans & en dehors du baril, afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, & coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux, qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de sa femelle (h).

(g) Vosmaër dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui depuis cent ans passe de père en fils. *Feuille imprimée en 1769.* Mais Olina plus croyable & plus instruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria, ubi suprà.*

(h) Lettre datée de *Marmande en Agénois*, le 25 août 1774. dans la Gazette de Littérature, du samedi 17 septembre suivant.

Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris (i).

* LE PERROQUET VERT. (k)

Seconde espèce.

M. EDWARDS a donné cet oiseau (l) comme venant de la Chine ; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande partie des provinces de ce vaste empire ; il n'y a guère que les plus méridionales , comme Quanton & Quangli , qui approchent du Tropique , limite ordinaire du climat des perroquets ; où l'on trouve de ces oiseaux. Celui-ci est apparemment un de ceux que des Voyageurs se sont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique (m) ; mais cette idée , contraire à l'ordre réel de

(i) Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tome II, page 160.

* Voyez les planches enluminées, n.° 514.

(k) *Psittacus major brevicaudus, viridis, lateralibus & testricibus alarum inferioribus rubris; marginibus alarum caruleis; rectricibus superne viridibus, subtus nigricantibus, apice subtus fusco flavicante...* *Psittacus Sinensis*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 291.

(l) *Green and red parrot from china*. Edwards, *Glan.* pag. 44, pl. 231.

(m) « Les provinces méridionales, telles que Quanton, & sur-tout » Quangli, ont des perroquets de toutes espèces, qui ne diffèrent » en rien de ceux de l'Amérique ; leur plumage est le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler. » *Histoire générale des Voyages*, tome VI, page 488.

la Nature, est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail : celle-ci en particulier n'est analogue à aucune des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert est de la grosseur d'une poule moyenne ; il a tout le corps d'un vert vif & brillant ; les grandes plumes de l'aile & les épaules bleues ; les flancs & le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant ; les plumes des ailes & de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente, il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur). Edwards le dit un des plus rares : on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée d'où il nous a été envoyé.

LE PERROQUET VARIÉ. (n)

Troisième espèce.

CE perroquet est le même que le *psittacus elegans* de

(n) *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi, infernè pennis purpureis cæruleo marginatis vestitus; capite fusco, pennis in medio dilutioribus; collo pectori concolore, rectricibus subtus nigro-cærulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cæruleis..... Psittacus varius Indicus*, Brisson, Ornithol. tome IV, page 300. — *Psittacus brachyurus viridis, capite griseo, collo pectoreque subolivaceo vario; remigibus, rectricibusque cæruleis..... Psittacus accipitrinus*, Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 44, Sp. 32.

Clusius (o) & le perroquet à tête de faucon d'Edwards (p). Il est de la grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère , mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius , sont de couleur pourprée , bordées de bleu ; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie , & c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon*. Il y a du bleu dans les grandes pennes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue , dont les deux intermédiaires sont vertes ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, n.° 526, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description , & nous présumons que le très-petit nombre de ces oiseaux qui sont venus d'Amérique en France , avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique , & que si on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane , c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins , le cochon d'Inde & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs ; & ce qui semble prouver que cette

(o) Clusius ; *exotic. avelluar.* pag. 365. — Nieremberg , pag. 226, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.° 11.

(p) *Hawk-headed parrot*. Edwards, *Hist. of Birds.* tom. IV, pl. 165.

espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos oïseurs, sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; son cri est aigu & perçant, tout semble prouver que cette espèce, dont il est venu quelques individus d'Amérique, n'est qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

* *LE VAZA* ou *PERROQUET NOIR*. (q)

Quatrième espèce.

L. A quatrième espèce des perroquets proprement dits, est le *Vaza*, nom que celui-ci porte à Madagascar suivant Flaccourt (r), qui ajoute que ce perroquet imite la voix

* Voyez les planches enluminées, n.° 500.

(q) *Pfittacus major brevicaudus, nigro-cærulescens; oculorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuscis, exterius ad viride vergentibus; rectricibus supernè nigro cærulescentibus, subtus penitus nigris. . . . Pfittacus Madagascariensis niger.* Bisslon, *Ornithol.* tome IV, page 317. — *Pfittacus ex nigro cæruleus rostro brevissimo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 23. — Edwards, tom. I, pl. 5. — *Pfittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 17.

(r) « *Vaza* est le perroquet qui est noir en ce pays; il y en a de petits qui sont rouge-brun, mais on a de la peine à les avoir. » *Voyage à Madagascar*, par Flaccourt. *Paris*, 1661.

de l'homme. Rennefort en fait aussi mention (*f*) ; & c'est le même que François Cauche appelle *Woures-meinte* (*t*) , ce qui veut dire oiseau noir , le nom de *Vourou* en langue Madégaſſe , ſignifiant oiseau en général. Aldrovande place aussi des perroquets noirs dans l'Éthiopie (*u*). Le vaza est de la grosseur du perroquet cendré de Guinée : il est également noir dans tout son plumage ; non d'un noir épais & profond , mais brun & comme obscurément teint de violet (*x*). La petitesse de son bec est remarquable ; il a au contraire la queue assez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant , dit que c'étoit un oiseau fort familier & fort aimable.

* L E M A S C A R I N. (*y*)

. Cinquième espèce.

IL est ainsi nommé parce qu'il a autour du bec une sorte de masque noir qui engage le front , la gorge & le tour

(*f*) A. Madagascar. . . . les gros perroquets sont noirs. *Relation de Rennefort. Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 606.*

(*t*) *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche. Paris, 1651.*

(*u*) *Ornithol. tom. I, pag. 636.*

(*x*) M. Brisſon dit cette teinte bleuâtre, *caruleſcens*.

* Voyez les planches enluminées, n.° 35.

(*y*) *Pſittacus major breviceaudus ſaturatè cinereus; capite & collo ſuperioribus dilutè cinereis: tæniâ circa bazim. roſtri nigrâ, oculorum ambitu nudo*



De Juss del.

M. D. sculp. Turin sculp.

LE VASA, ou PERROQUET NOIR.



De Jave del

I.E. MASCARIN.



G. Barba fecit

le tour de la face. Son bec est rouge ; une coiffe grise couvre le derrière de la tête & du cou ; tout le corps est brun ; les pennes de la queue , brunes aux deux tiers de leur longueur , sont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet est de treize pouces. M. le Vicomte de Querhoënt nous assure qu'on le trouve à l'île de Bourbon où probablement il a été transporté de Madagascar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de même couleur , excepté qu'il n'a pas le masque noir , ni le blanc de la queue , & que tout le corps est également brun ; le bec est aussi plus petit , & par ce caractère il se rapproche plus du vaza , dont il paroît être une variété , s'il ne forme pas une espèce intermédiaire entre celle-ci & celle du masearin. C'est à cette espèce ou à cette variété , que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Brisson (2).

nudo coccineo , rectricibus saturatè cinereis , lateralibus in exortu candidis.
Psittacus masearinus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 315. — *Psittacus*
macrourus niger genis nudis , vertice cinereo nigricante vario , caudâ cinereâ.
Psittacus obscurus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 3.

(2) *Psittacus major brevicaudus , in toto corpore cinereo fuscus. . . .*
Psittacus fuscus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 314.

** LE PERROQUET À BEC COULEUR DE SANG.**Sixième espèce.*

CE perroquet se trouve à la nouvelle Guinée ; il est remarquable par sa grandeur ; il l'est encore par son bec couleur de sang , plus épais & plus large , à proportion que celui de tous les autres perroquets , & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés ; le devant du corps est d'un jaune ombré de vert ; la queue doublée de jaune est verte en dessus ; le dos est bleu d'aigue-marine ; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert , suivant différens aspects ; les couvertures sont noires , bordées & chamarrées de traits jaune doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

*** LE GRAND PERROQUET VERT
À TÊTE BLEUE.**Septième espèce.*

CE perroquet qui se trouve à Amboine est un des plus grands ; il a près de seize pouces de longueur , quoique sa queue soit assez courte. Il a le front & le dessus de

* Voyez les planches enluminées, n.^o 713.

** Voyez Idem, n.^o 862.

la tête bleue ; tout son manteau est d'un vert de pré ,
furchargé & mêlé de bleu sur les grandes pennes ; tout le
dessous du corps est d'un vert olivâtre ; la queue est verte
en dessus & d'un jaune terne en dessous.

* LE PERROQUET À TÊTE GRISE. (a)

Huitième espèce.

CET oiseau a été nommé dans la planche enluminée
petite Perruche du Sénégal , mais ce n'est point une perruche
proprement dite , puisqu'il n'a pas la queue longue , &
qu'au contraire il l'a très-courte ; il n'est pas non plus
un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte ,
étant deux ou trois fois plus gros que cet oiseau : il doit
donc être placé parmi les perroquets , dont c'est véri-
tablement une espèce , quoiqu'il n'ait que sept pouces
& demi de longueur ; mais dans sa taille ramassée il est
gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris-lustré
bleuâtre ; l'estomac & tout le dessous du corps d'un
gros jaune-fouci , quelquefois mêlé de rouge-aurore , la
poitrine & tout le manteau vert , excepté les pennes de

* Voyez les planches enluminées, n.° 288.

(a) *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus; capite & gutture cinereis; collo viridi, rectricibus supernè saturatè cinereis, ad viride vergentibus viridi marginatis. . . . Psittacula Senegalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 400.

l'aile qui sont seulement bordées de cette couleur , autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets sont assez communs au Sénégal ; ils volent par petites bandes de cinq ou six : ils se perchent sur le sommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & sablonneuses de ces contrées où ils sont entendre un cri aigu & désagréable ; ils se tiennent serrés l'un contre l'autre , de manière que l'on en tue plusieurs à la fois ; il arrive même assez souvent de tuer la petite bande entière d'un seul coup de fusil. Lemaire assure qu'ils ne parlent point *(b)* : mais cette espèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de soins ni d'éducation.

(b) « Les perroquets y sont de deux sortes (au Sénégal) ; les » uns sont petits & tout verts , les autres plus grands , ont la tête » grise , le ventre jaune , les ailes vertes , & le dos mêlé de gris & » de jaune , ceux-ci ne parlent jamais ; mais les petits ont une voix » douce & claire , & disent tout ce qu'on leur apprend. » *Voyage de Lemaire. Paris, 1695, page 107.*



LES LORIS.

ON a donné ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori*. Ils ne sont guère distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts: ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue (a).

Ils apprennent très-facilement à siffler & à articuler des paroles; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté dans la captivité; mais ils sont en général très-déliçats & très-difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où ils ne peuvent vivre longtemps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets;

(a) Histoire générale des Voyages, tome X, page 459.

mais il est probable que les uns & les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

« C'est improprement , dit M. Sonnerat , ^(b) que » les Ornithologistes ont désigné les Loris par les noms » de *Loris des Philippines, des Indes orientales, de la Chine,* » &c. Les oiseaux de cette espèce ne se trouvent qu'aux » Moluques & à la nouvelle Guinée, ceux qu'on voit ailleurs, en ont tous été transportés. » Mais c'est encore plus improprement , ou pour mieux dire très-mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiseaux , ont donné quelques espèces de Loris comme originaires d'Amérique puisqu'il n'y en existe aucune, & que si quelques Voyageurs y en ont vu , ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été transportés des îles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de Loris constamment différentes d'une île à l'autre , quoiqu'à peu de distance ; on a fait une observation toute semblable dans nos îles de l'Amérique ; chacune de ces îles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, page 173.

* LE LORI-NOIRA. (c)

Première espèce.

CE Lori est représenté dans les planches enluminées sous la dénomination de *Lori des Moluques* ; mais cette dénomination est trop vague, puisque, comme nous venons de le voir, presque toutes les espèces de loris viennent de ces îles. Celui-ci se trouve à Ternate (d), à Cérâm & à Java : le nom de *noira* est celui que les Hollandois lui donnent, & sous lequel il est connu dans ces îles.

* Voyez les planches enluminées, n.° 216.

(c) *Noyra*. Clusius, *exotic.* pag. 364. — Nieremberg, *pag.* 229. — Jonston, *Avi.* pag. 155. — *Idem*, pag. 157. — Lory, Ray, *Synops.* pag. 151, n.° 9. — *Pfittacus purpureus*. Charleton, *Exercit.* pag. 75, n.° 16. — *Idem*, *Onomast.* pag. 67, n.° 16. — *Pfittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis*. Willughby, *Ornith.* pag. 78. — Ray, *Synops.* pag. 31; n.° 9. — *Pfittacus rufus, femoribus alisque viridibus*. Frisch, *tab.* 45. — Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Scarlet lori*. Edwards, *tom. IV, pl.* 172. — *Pfittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorso supremo & rectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs supernè viridibus, infernè pallide roseis, interiùs coccineis apice nigro; rectricibus lateralibus supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimâ medietate exteriùs saturatè violaceo mixtis...* *Lorius Moluccensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 219.

(d) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'île de Ternate, qui sont rouges sur le dos, avec de petites plumes sur le devant des ailes. Ils sont un peu plus petits que ceux des Indes occidentales, mais ils apprennent bien mieux à parler. » *Argensola*, *Conquêtes des Moluques. Paris, 1706, tome III, page 21.*

Cette espèce est si recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers jusqu'à dix réaux de huit pour un noir. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java , que pendant long-temps on avoit tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe ; ils périffoient tous dans la traversée (e) : cependant les Hollandois du second voyage en apportèrent un à Amsterdam (f). On en a vu plus fréquemment depuis. Le noir marque à son maître de l'attachement & même de la tendresse , il le caresse avec son bec , lui passe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité surprenantes ; & en même temps il ne peut souffrir les étrangers & les mord avec une sorte de fureur. Les Indiens de Java nourrissent un grand nombre de ces oiseaux (g) ; en général il paroît que la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domesticité est très-ancienne chez les Indiens , puisqu'Élien en fait mention.

(e) *L'inscot apud Clusum, Aufl. pag. 364.*

(f) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam, 1702, tome I, pages 529 & 530.*

(g) « Les Hollandois passèrent dans l'appartement des perroquets , » qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient » vus dans d'autres lieux, mais d'une grosseur médiocre. Les Por- » tugais leur donnent le nom de *noyras* ; ils ont un rouge-vif & » lustré sur la gorge & sous l'estomac, & comme une belle plaque d'or sur le dos. » *Hist. générale des Voyages, tome VIII, page 136.*

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile & la queue d'un vert aussi foncé; une tache jaune sur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures seulement & les petites pennes sont de cette couleur jaune & les grandes sont brunes.

II. Le lori décrit par M. Brisson sous le nom de *lori de Céram* (*h*), & auquel il attribue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en est en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte & que le noira les a rouges comme le reste du corps.

(*h*) *Pfittacus major brevicaudus coecineus rectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exterius supernè viridibus, infernè cinereo albis, interius coccineis, apice saturatè cinereo; rectricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coecineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus*.... *Lorius Ceramensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 215. — *Pfittacus brachyurus ruber, genibus aliisque viridibus, rectricibus medietate posticâ caeruleis*.... *Pfittacus garrulus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* *LE LORI À COLLIER.**Seconde espèce.*

CETTE seconde espèce de lori est représentée dans les planches enluminées, sous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales* ; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle est trop vague, & que d'ailleurs les loris ne sont pas réellement répandus dans les grandes Indes ; mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de sang, qui est proprement la livrée des loris ; l'aile est verte ; le haut de la tête est d'un noir terminé de violet sur la nuque ; les jambes & le pli de l'aile sont d'un beau bleu ; le bas du cou est garni d'un demi-collier jaune, & c'est par ce dernier caractère que nous avons cru devoir désigner cette espèce.

L'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.^o 84, sous la dénomination de *lori des Indes orientales*, & que M. Brisson a donné sous le même nom (i), paroît être la femelle de celui dont il est ici question, car

* Voyez les planches enluminées, n.^o 119.

(i) *Psittacus major brevicaudus, coccineus sincipite nigro violaceo ; vertice dilute violaceo, marginibus alarum viridi & caeruleo variis, remigibus majoribus exterius supernè & viridibus, infernè nigricantibus, interius luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis* *Lorius orientalis Indicus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Psittacus brachyurus ruber, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque caeruleis* . . . *Domicella*. Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 23.

il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande; il est aussi un peu plus petit; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est comme tous les autres très-doux & familier, mais aussi très-délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle aussi distinctement; *j'en ai vu un*, dit M. Aublet, *qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois* (k). Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guère en douter; il semble même qu'elle appartienne à tous les lorises (l). Celui-ci en particulier est très-estimé: Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le lori à collier des Indes, donné par M. Brisson (m).

(k) « Il étoit venu des Indes à l'Isle-de-France, & m'avoit été donné par M. le comte d'Estaing; il étoit étonnant. » *Note communiquée par M. Aublet.*

(l) Les Hollandois en avoient un qui contrefaisoit sur le champ tous les cris des autres animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois.* Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 377. — « Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques, ont à répéter ce qu'ils entendent. « Leurs couleurs sont variées & forment un mélange agréable; ils « crient beaucoup & fort haut. » *Ibidem.*

(m) *Pfittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roseo variegatis; capite superiore & remigibus majoribus cyaneis; torque luteo, rectricibus purpureis, fusco rubescente adumbratis* *Lorius torquatus Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 230. — *Pfittacus capite cyaneo, collari luteo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 17. — *Laurey, Albin, tome I, planche 13.*

* *LE LORI TRICOLOR.* (n)*Troisième espèce.*

LE beau rouge, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori, & le coupent par grandes masses, nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue sont rouges. Le dessous du corps, les jambes & le haut du dos sont bleus; l'aile est verte, & la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le sommet de la tête. La longueur de cet oiseau est de près de dix pouces. Il en est peu d'aussi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante opposition des couleurs; sa gentillesse égale sa beauté: Edwards qui l'a vu vivant & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il sifflait joliment, prononçait distinctement différens mots; & sautant gaïement sur son juchoir ou

* Voyez les planches enluminées, n.^o 168.

(n) *First black-capped lory.* Edwards, tom. IV, pl. 170. — *Pfitacus major brevicaudus, coccineus, collo superiore, dorso supremo, medio pectore, medio ventre, tectricibusque caudæ inferioribus caruleo violaceis; capite superius nigro; remigibus majoribus exterius supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, exterius saturatè violaceo marginatis.* . . . *Lorius Philippensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 226. — *Pfitacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudæque caruleis lory.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.

sur le doigt , crioit d'une voix douce & clair , *lori , lori*. Il jouoit avec la main qu'on lui présentoit ; courroit après les personnes en sautillant comme un moineau ; ce charmant oiseau vécut peu de mois en Angleterre. Il est désigné dans nos planches enluminées , sous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'isle d'Yolo , que les Espagnols prétendent être une des Philippines , & les Hollandois une des Moluques.

* *LE LORI CRAMOISI.* (o)

Quatrième espèce.

CE lori a près de onze pouces de longueur ; nous le nommons *cramoisi*, parce que son rouge , la face exceptée , est beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme bruni sur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'estomac est foible & tirant au violet , mais au pli de l'aile il est vif & azuré , & au bord des grandes pennes il se perd dans leur fond noirâtre : la queue est par-dessous d'un rouge enfumé , & en dessus du même rouge tuilé que le dos. Cette espèce n'est pas la seule qui soit à Amboine , & il paroît par le

* Voyez les planches enluminées , n.° 518.

(o) *Pfittacus major brevicaudus*, *supernè saturatè coccineus*, *infernè obscurè violaceus*; *rectricibus saturatè coccineis*, *apice sordidè pallidè rubris*. *Lorius Amboinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 231.

témoignage de Gemelli Carreri que la suivante s'y trouve également (p).

* L E L O R I R O U G E .

Cinquième espèce.

QUOIQUE dans tous les loris, le rouge soit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il est entièrement rouge à l'exception de la pointe de l'aile qui est noirâtre ; de deux taches bleues sur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du dessous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'est une espèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui est donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas d'après les Voyageurs qu'il se trouve des loris à la Chine, & que l'un de nos meilleurs Observateurs, M. Sonnerat, nous assure au contraire qu'ils sont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée ; & en effet le *lori de Gilolo* (q) de cet Observateur nous paroît être absolument le même que celui-ci.

(p) « A Amboine il y a plusieurs espèces de perroquets, & entre autres une dont toutes les plumes sont incarnates. » *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, tome V, page 236.

* Voyez les planches enluminées, n.º 519, sous la dénomination de *Lori de la Chine*.

(q) Voyage à la nouvelle Guinée, page 177.

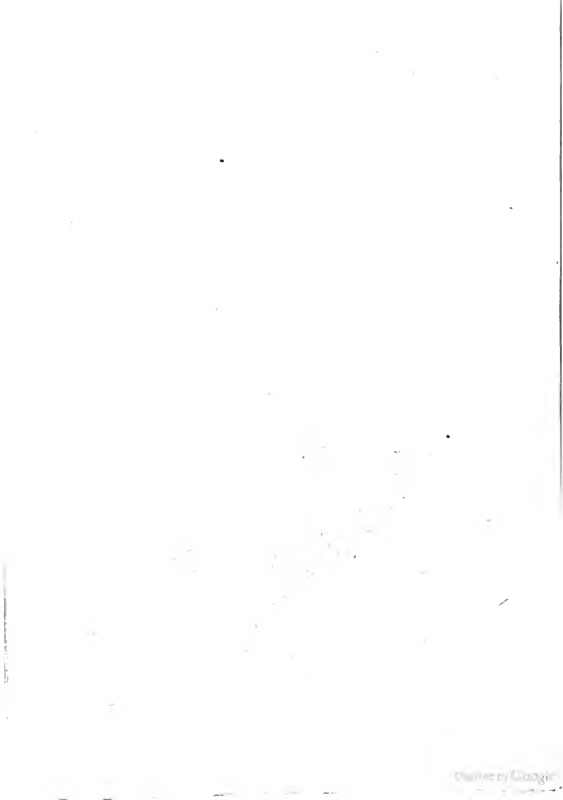


De Sore del

I.E. LORI.



c. Barba Sc.



* *LE LORI ROUGE & VIOLET.**Sixième espèce.*

CE Lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Guehy, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Guehy* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des plumes, & tranche une partie de leurs barbes; les petites plumes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun; la queue est d'un rouge de cuivre; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

** *LE GRAND LORI.**Septième espèce.*

C'EST le plus grand des loris: il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont d'un beau rouge: le bas du cou tombant sur le dos est d'un bleu violet; la poitrine est richement nuée de rouge, de bleu, de violet & de vert; le mélange de vert & de beau rouge

* Voyez les planches enluminées, n.^o 684.

** Voyez *Idem*, n.^o 683.

continue sur le ventre ; les grandes pennes & le bord de l'aile depuis l'épaule , sont d'un bleu-d'azur ; le reste du manteau est rouge sombre. La moitié de la queue est rouge , sa pointe est jaune.

Il paroît que c'est cette espèce que M. Vosmaër a décrit sous le nom de *lori de Ceylan* : il avoit été apporté vraisemblablement de plus loin dans cette isle , & de cette isle en Hollande ; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois (1).

(1) Voyez Vosmaër , feuilles imprimées en 1769.



LES LORIS PERRUCHES.

LES espèces qui suivent, sont des oiseaux presque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue est plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les considérer comme faisant la nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent; nous les appellerons par cette raison *loris perruches*.

LE LORI PERRUCHE ROUGE. (a)

Première espèce.

LE plumage de cet oiseau est presque entièrement rouge, à l'exception de quelques couvertures & des extrémités des plumes de l'aile & des plumes de la queue, dont les unes sont vertes, & quelques autres sont bleues. La longueur totale de l'oiseau est de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il est très-rare & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Borneo.

(a) *Psittacus minor longicaudus, coccineus*; collo inferiore & pectore dilutius coccineis, marginibus penarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis caruleis; rectricibus sordide rubris, supernè apice viridescentibus, utrimque extimâ supernè viridescente... *Psittaca coccinea Bonarum fortunarum insulæ*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 373. — *Psittacus macrourus ruber remigibus, rectricibusque apice viridibus, alis maculâ caruleâ*. . . . *Psittacus Borneus*. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — *Long-tailed scarlet lory*. Edwards, History of Birds, tom. IV, pl. 173.

Oiseaux, Tome VI.

S

* *LE LORI PERRUCHE VIOLET & ROUGE.* (b)*Seconde espèce.*

LA couleur dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale est de dix pouces, la queue fait près du tiers de cette longueur; elle est toute d'un gros bleu, de même que les flancs, l'estomac, le haut du dos & de la tête; les grandes plumes de l'aile sont jaunes: tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

* * *LE LORI PERRUCHE TRICOLOR.* (c)*Troisième espèce.*

ON peut nommer ainsi cet oiseau; le rouge, le vert & le bleu turquin occupant par trois grandes masses tout

* Voyez les planches enluminées, n.^o 143, sous la dénomination de *Perruche des Indes orientales*.

(b) *Psittacus minor longicaudus, coccineus, supernè saturatius, infernè dilutius, fusco & cæruleo violaceo variegatus; capite & collo superioribus, pectore & taniâ ponè oculos cæruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fusco, minoribus fusco-violaceo terminatis; rectricibus fusco-violaceis, lateraliibus interiùs coccineis. . . . Psittaca Indica coccinea.* Brisson, Ornithologie IV, page 376.

* * Voyez les planches enluminées, n.^o 240, sous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine*.

(c) *Psittacus minor longicaudus, supernè cæruleo-violaceus, infernè coccineus; capite & collo coccineis; remigibus. exteriùs saturatè viridibus,*

son plumage : le rouge couvre la tête , le cou , & tout le dessous du corps ; l'aile est d'un vert foncé : le dos & la queue sont d'un gros bleu , moëlleux & velouté. La queue est longue de sept-pouces ; l'oiseau entier , de quinze & demi , & de la grosseur d'une tourterelle. La queue dans ces trois dernières espèces , quoique plus longue que ne l'est communément celle des loris & des perroquets proprement dits , n'est néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue , mais composée de pennes égales & coupées à peu-près carrément.

interius & subtus nigricantibus ; rectricibus saturatè violaceis , lateralibus interius & subtus nigricantibus ; duabus utrimque extimis rubro marginatis..
Psittaca Amboinensis coccinea. Brisson , Ornithol. tome IV, page 378.



PERRUCHES

DE L'ANCIEN CONTINENT.

PERRUCHES

à queue longue & également étagée.

Nous séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description, & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.



* LA GRANDE PERRUCHE
À COLLIER D'UN ROUGE VIF (a)

Première espèce à queue longue & égale.

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui de leur temps étoit le seul connu, & qui venoit de l'Inde (b); Apulée le dépeint avec l'élégance

* Voyez les planches enluminées, n.° 642.

(a) *Psittacus torquatus macrourus antiquorum*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77, avec une figure peu juste (*tab. XVI*), parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 1. — *Psittacus torquatus macrourus*. Jonston, *Avi.* pag. 23, avec la figure encore mal-à-propos empruntée d'Olina. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 10. — Idem. *Onomazt.* pag. 67, n.° 10. — *Psittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro, gulâ nigrâ*. . . *Psittacus Alexandri*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le perrochetto d'Olina, page 27, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre perruche à collier; planche enluminée, n.° 551, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'île Espagnole, & que sa figure porte un collier. — *Ring parraket*. Edwards, *Glan.* pag. 175, pl. 292, la figure d'en haut. M. Briffon qui rapporte dans son supplément (page 127), cette perruche d'Edwards, à la perruche à collier (espèce 55), ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de la grandeur d'un pigeon, de la petite perruche à collier, grosse comme un merle, qu'on voit, dit-il, beaucoup plus fréquemment.

(b) Voyez Pline, *lib. X, cap. 42*; & Solin. *cap. 52*.

qu'il a coutume d'affecter (c), & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou (d); Aldrovande qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à collier & à longue queue des Anciens, ne soit notre grande perruche à collier rouge : pour le prouver, il suffit de deux traits de la description d'Aldrovande; le premier est la largeur du collier, qui, dit-il, est dans son milieu de l'épaisseur du petit doigt; l'autre est la tache rouge qui marque le haut de l'aile (e). Or, de toutes les perruches qui pourroient ressembler à ce perroquet des Anciens, celle-ci seule porte ces deux caractères; les autres n'ont point de rouge à l'épaule; & leur collier n'est qu'un cordon sans largeur. Au reste, cette perruche rassemble tous les traits de beauté des oiseaux de son genre; plumage d'un vert-clair & gai sur la tête, plus foncé sur les ailes & le dos; demi-collier couleur de rose qui, entourant le derrière du cou, se rejoint sur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au sommet de l'aile; ajoutez une belle

(c) Florid. lib. 11.

(d) Viridem toto corpore, torquem tantum miniato in cervice distinctum. Pline, lib. x, cap. 42.

(e) Alarum pennæ . . . circa medium, in superiore parte rubrâ notâ distinguuntur. Aldrovande, tome I, page 678.

queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en dessus, & doublée de jaunetendre, vous aurez toute la figure simple à la fois, & parée de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle se trouve non-seulement dans les terres du continent de l'Asie méridionale, mais aussi dans les îles voisines & à Ceylan; car il paroît que c'est de cette dernière île que les Navigateurs de l'armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoissoit encore aucune espèce de perroquets (f).

* LA PERRUCHE À DOUBLE COLLIER. (g)

Seconde espèce à queue longue & égale.

DEUX petits rubans, l'un rose & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est vert, plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps,

(f) Voyez sur le perroquet des Anciens, la fin du Discours qui précède les perroquets.

* Voyez les planches enluminées, n.° 215, sous le nom de *Perruche de l'île de Bourbon*.

(g) *Pfittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque rosco, taniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supermè viridibus subtus cinereo flavis. . . . Pfittaca Borbonica torquata*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 328.

& dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume ; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne ; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge ; l'inférieure est brune : il est probable que cette perruche , venue de l'île de Bourbon , se trouve aussi dans le continent correspondant , ou de l'Afrique ou des Indes.

* *LA PERRUCHE À TÊTE ROUGE.* (h)

Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui a onze pouces de longueur totale , & dont la queue est plus longue que le corps , en a tout le dessus d'un vert sombre , avec une tache pourpre dans le haut de l'aile ; la face est d'un rouge pourpré qui , sur la tête , se fond dans du bleu , & se coupe sur la nuque par un trait prolongé du noir qui couvre la gorge ; le dessous du corps est d'un jaune terne & sombre ; le bec est rouge.

* Voyez les planches enluminées , n.° 264.

(h) *Pſittacus minor longicaudus*, ſupernè viridi flavicans , infernè luteo virideſcens ; capite rubro , dilutè caruleo adumbrato ; taniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ ; gutture nigro ; maculâ in alis obſcurè rubrâ ; reſtrictibus viridibus , lateralibus interiùs luteis . . . *Pſittaca Ginginiana erythrocephalos*. Briffon , *Ornithol.* tome IV, page 346.

* LA

* LA PERRUCHE À TÊTE BLEUE. (i)

Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche, longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune, & du jaune mêlé dans le vert sous le ventre & la queue, dont les pennes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu; les pieds sont bleuâtres.

** LA PERRUCHE-LORI. (k)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

NOUS adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge qui semble la rapprocher

* Voyez les planches enluminées, n.^o 192, sous le nom de *Perruche à tête bleue des Indes orientales*.

(i) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi luteus; capite caeruleo violaceo, sincipite ad rubrum inclinante; guttore cinereo-violaceo; collo ad latera luteo; rectricibus subius cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi caeruleis, utrimque proximâ exterius viridi caeruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extremis exterius viridibus, interiùs luteis, lateralibus apice pallidè luteis...* *Psittaca Cyanocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 359.

** Voyez les planches enluminées, n.^o 552, sous le nom de *Perruche variée des Indes orientales*.

(k) *Psittacus minor longicaudus, viridis, marginibus pennarum in dorso & ad latera ventris luteis; capite superius & maculâ ad aures nigro*
Oiseaux, Tome VI. T

des loris : ce rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure ; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu ; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude ; du jaune-orangé tache irrégulièrement les côtés du cou & les flancs ; les grandes penes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune ; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe ; le bec & les pieds sont gris-blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur ; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba (1), comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très-difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

ceruleis ; occipite, genis, gutturo, collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus ; tarsiâ utrimque longitudinali in collo luteâ ; rectricibus supernè viridibus, infernè rubris, apice viridi flavicantibus. . . . Psittaca Indica varia. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo-viridis, occipite, gulâ, pectoreque rubris, vertice auribusque ceruleis. . . . Psittacus ornatiss.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory-parrakeet.* Edwards, *History of Birds*, tom. IV, pl. 174.

(1) *Avis Paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima.* Seba, vol. I, pag. 95, tab. 60.

LA PERRUCHE JAUNE. (m)

Sixième espèce à queue longue & égale.

M. BRISSON donne cette espèce sous la dénomination de *perruche jaune d'Angola*, & la décrit d'après Frisch; tout son plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les penes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre; au reste, la queue est représentée dans Frisch d'une manière équivoque & peu distincte. Albin qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales (n).

(m) *Psittacus minor longicaudus*, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius; oculorum ambitu, lateribus, cruribusque rubris; rectricibus viridilutescentibus, tribus utrinque extimis exterius supernè caruleis... *Psittaca Angolensis lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 371. — *Psittacus luteus caudâ longâ*. Frisch, *tab.* 53. — *Psittacus croceus*, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ caruleis. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 15. — *Psittacus macrourus luteus*, alarum testricibus viridibus, caudâ forficatâ... *Psittacus Solstitialis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

(n) Albin, tome III, page 6, planche 13.

LA PERRUCHE À TÊTE D'AZUR. (o)

Septième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge d'un beau bleu-céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée & aussi longue que le corps; le reste du plumage est vert: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards qui nous l'a fait connoître.

*** LA PERRUCHE-SOURIS.**

Huitième espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante, tirée d'un voyage à l'Isle de France. « La perruche verte à capuchon gris, de la grosseur d'un moineau, ne peut s'appivoiser » (p): quoique cette perruche soit

(o) *Pittacus mi. or longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & guttore cyaneis, maculâ in albis luteâ; rectricibus supernè caruleis, subtus obscurè luteis. . . . Pittacu cyanocephalos Indica, Brisson, Suppl. d'Ornithol. page 129. — Perroquet à tête bleue. Edwards, Glanures, pag. 175, pl. 292.*

* Voyez les planches enluminées, n.° 768, sous la dénomination de Perruche à poitrine grise.

(p) Voyage à l'Isle de France, 1772, page 122.

considérablement plus grosse que le moineau; nous lui avons donné le nom de *fouris*, parce qu'une grande pièce gris-de-fouris lui couvre la poitrine, la gorge, le front & toute la face; le reste du corps est vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un vert plus fort; la queue est longue de cinq pouces, le corps d'autant; les pieds sont gris; le bec est gris-blanc; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triste, & c'est la moins brillante de toutes celles de sa famille.

* LA PERRUCHE À MOUSTACHES.

Neuvième espèce à queue longue & égale.

UN trait noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche, & deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargissent sur les côtés de la gorge; le reste de la face est blanc & bleuâtre; la queue verte en dessus, est jaune-paille en dessous; le dos est vert-foncé; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un vert-d'eau foncé; l'estomac & la poitrine sont de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun Naturaliste.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 517, sous la dénomination de *Perruche de Pondichéry*.

* LA PERRUCHE À FACE BLEUE. (9)

Dixième espèce à queue longue & égale.

CETTE belle Perruche a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs ; d'indigo sur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en dessous ; le bas du cou & la poitrine sont d'un mordoré rouge, tracé de vert-brun ; le ventre est vert ; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà donné cette espèce (1), mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit-de-vin, & les couleurs en sont flétries : celui que représente notre planche enluminée, étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine ; nous lui rapporterons comme simple variété, ou du moins comme espèce très-voisine, la perruche des Moluques, n.° 743, dont la grandeur & les principales couleurs sont les mêmes ; à cela près que la tête entière est indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre ; le rouge-aurore de la poitrine n'est

* Voyez les planches enluminées, n.° 61, sous le nom de *Perruche d'Amboine*.

(9) *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis; capite anteriùs saturatè cæruleo; collo superiore torque luteo cincto; collo inferiore & pectore rubro aurantiis, marginibus pennarum saturatè cæruleis; ventre supremo saturatè viridi; imo ventre viridi-luteo, saturatè viridi maculato; rectricibus supernè splendidè, infernè sordidè viridibus...* *Psittaca Amboinensis varia.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 364.

(1) *Red-breasted parakeet.* Glanures, page 45, pl. 232.

point ondé, mais mêlé de jaune : ces différences sont trop légères pour constituer deux espèces distinctes ; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps ; la longueur totale est de dix pouces ; leur bec est blanc-rougeâtre.

* LA PERRUCHE AUX AILES CHAMARÉES.

Onzième espèce à queue longue & égale.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée n.° 287, sous le nom de *perroquet de Luçon*, doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée ; il a les ailes chamarrées de bleu, de jaune & d'orangé ; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes ; les deux autres s'étendent sur la frange ; les grandes pennes sont d'un brun-olivâtre ; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête : cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur ; la queue fait plus du tiers de cette longueur totale, cependant l'aile est aussi très-longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.

* Voyez les planches enluminées, n.° 287.



P E R R U C H E S
À QUEUE LONGUE ET INÉGALE
DE L'ANCIEN CONTINENT.

* L A P E R R U C H E
À COLLIER COULEUR DE ROSE. (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

L O I N que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs parties de l'Afrique; on en voit arriver au Caire en grand nombre par les caravanes d'Éthiopie. Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche se trouve aussi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos îles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dant tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaisseaux

* Voyez les planches enluminées, n.° 551.

(a) *Pfittacus minor longicaudus, dilute viridis, ad flavum inclinans, gutture nigro; torque roseo; rectricibus binis intermediis viridi caeruleis; duabus utrimque proximis exterius & apice viridi caeruleis, interiùs viridi luteis, tribus utrimque extimis viridi luteis...* *Pfittaca torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 323.

d'Afrique

d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très-rarement des vaisseaux négriers, l'on ne connoît pas ces perruches (b). Tous ces faits qui nous sont assurés par un excellent Observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Briffon.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande; comme si les Anciens, Grecs & Romains, étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde; de plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'est point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier, première espèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la

(b) La grande ressemblance entre la perruche n.° 550 des planches enluminées, qui est le *scintialo* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, & à regarder ces deux espèces comme très-voisines ou peut-être la même; mais l'autorité d'un Naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Brésil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *scintialo* comme différent de la perruche à collier couleur de rose, & ces espèces comme séparées.

queue & les deux longs brins font près des deux tiers; ces brins font d'un bleu d'aigue-marine; tout le reste du plumage est d'un vert-clair & doux, un peu plus vif sur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune sur celles de la queue; un petit collier rose ceint le derrière du cou, & se rejoint au noir de la gorge; une teinte bleuâtre est jetée sur les plumes de la nuque qui se rabattent sur le collier; le bec est rouge-brun (c).

* *LA PETITE PERRUCHE*
À TÊTE COULEUR DE ROSE À LONGS BRINS. (d)

Seconde espèce à queue longue & inégale.

CETTE petite Perruche, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur, en aura douze si

(c) M. Brisson fait une seconde espèce de perruche à collier des Indes (tome IV, page 326), apparemment parce qu'il s'est trompé sur le pays de la première, & sur une simple figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes font toutes les différences: nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce à la précédente.

* Voyez les planches enluminées, n.° 888, sous la dénomination de *Perruche de Mahé*.

(d) *Rose-headed ring parraket*. Edwards, *Glan. pl.* 233. — Petit perroquet de Bengale. Albin, tome III, pl. 14. — *Psitacus sub mento niger, capite rubro, cervice purpureâ; inferiore mandibulâ nigrâ, superiore crocâ, pedibus caeruleis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 25. — *Psitacus minor longicaudus viridis, infernè ad flavum inclinans; vertice roseo; occipitio caeruleo; gutture & torque nigris; maculâ in alis obscurè rubra; rectricibus supermè caeruleis, infernè obscurè flavicantibus*. . . . *Psitaca Bengalenfis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 348.

on la mesure jusqu'à la pointe des deux longs brins par lesquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue ; ces longues plumes sont bleues , le reste de la queue qui n'est long que de deux pouces & demi , est vert-d'olive , & c'est aussi la couleur de tout le dessous du corps & même du dessus , où elle est seulement plus forte & plus chargée ; quelques petites plumes rouges percent sur le haut de l'aile ; la tête est d'un rouge de rose mêlé de lilas , coupé & bordé par un cordon noir , qui , prenant à la gorge , fait tout le tour du cou. Edwards qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche (e), dit que les Indiens du Bengale , où elle se trouve , l'appellent *fidytutah*. Il relève avec raison les défauts de la figure qu'en donne Albin , & sur-tout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

* LA GRANDE PERRUCHE À LONGS BRINS.

Troisième espèce à queue longue & inégale.

LES ressemblances dans les couleurs sont assez grandes entre cette perruche & la précédente , pour qu'on les pût regarder comme de la même espèce , si la différence de grandeur n'étoit pas considérable ; en effet , celle-ci

(e) *Glanures* , page 47.

* Voyez les planches enluminées , n.° 887.

a seize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimensions sont plus grandes à proportion; les brins sont bleus comme dans l'espèce précédente; la queue est de même vert-d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps est fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'est pas couleur de rose, ce n'est que la région des yeux & l'occiput qui sont de cette couleur, le reste est vert, & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

* *LA GRANDE PERRUCHE*
À AILES ROUGEÂTRES. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perruche a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des deux longs brins de la queue; tout le corps est en dessus d'un vert-d'olive

* Voyez les planches enluminées, n.^o 239, sous la dénomination de *Perruche de Gingi*.

(f) *Psittacus minor longicaudus, viridis, infernè ad flavum inclinans; paucò rubro obscuro in dorso mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus; rectricibus alarum superioribus minoribus corpori finitimis obscurè rubris; rectricibus subtus pallidè luteis, supernè binis intermediis dilutè viridibus, tribus utrimque proximis exterius dilutè viridibus, interiori viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis. . . . Psittaca Ginginiana-Brissón, Ornithol. tome IV, page 343.*

foncé, & en dessous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre; il y a sur le fouet de chaque aile un petit espace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue; le bec est rouge ainsi que les pieds & les ongles.

LA PERRUCHE À GORGE ROUGE. (g)

Cinquième espèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiseau, dit que c'est la plus petite des perruches à longue queue qu'il ait vue; elle n'est pas plus grosse en effet qu'une mésange, mais la longueur de la queue surpasse celle de son corps; le dos & la queue sont d'un gros vert; les couvertures des ailes & la gorge sont rouges; le dessous du corps est d'un vert-jaunâtre; l'iris de l'œil est si foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On assure M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

(g) *Little-red-winged parakeet.* Edwards, *Glan.* pag. 53, pl. 236.
 — *Pittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatius, infernè dilutius*
& ad flavum inclinans; gutture coccineo; rectricibus alarum superioribus,
rectricibus saturatè viridibus..... *Pittaca Indica.* Brisson, *Ornithol.*
 tome IV, page 341.

LA GRANDE PERRUCHE À BANDEAU NOIR. (h)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Briffon donne sous le nom d'*Ara des Moluques*, n'est bien certainement qu'une perruche: on fait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba de son côté nomme ce même oiseau *lori* (i); ce n'est pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de sa queue ne laissent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiseau est de quatorze pouces, sur quoi la queue en a près de sept; sa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert; la poitrine est d'un beau rouge-clair; les ailes & le dos sont d'un riche bleu-turquin; le ventre est vert-foncé, parsemé de plumes rouges; la queue, dont les pennes du milieu sont les plus grandes, est colorée de vert & de rouge avec des bords noirs.

(h) *Pfittacus major longicaudus*, *superne saturatè cyaneus*, *inferne saturatè viridis*, *rubro variegatus*; *capite superiore nigro*; *collo superiore torque viridi & rubro cincto*; *collo inferiore & pectore dilutè rubris*; *rectricibus superne viridibus*, *subtus rubris*, *marginibus nigricantibus*. . . . *Ara Molucensis varia*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 197.

(i) *Pfittacus orientalis*, *exquisitus*, *Loeri dictus*. Seba, *Thef.* vol. I, pag. 63, tab. 38, fig. 4. — *Pfittacus capite nigro*, *collari viridi*, *Loeri dictus*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 16.

Cet oiseau venoit, dit Seba, des îles *Papoe* ; un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cents florins. Ce prix n'étoit pas au-dessus de la beauté & de la gentillesse de l'oiseau ; il prononçoit distinctement plusieurs mots de diverses langues, saluoit au matin & chantoit sa chanson ; son attachement égaloit ses grâces, ayant perdu son maître il mourut de regret (*k*).

LA PERRUCHE VERTE & ROUGE. (1)

Septième espèce à queue longue & inégale.

CETTE espèce a été donnée par M. Brisson sous la dénomination de *perruche du Japon* ; mais on ne trouve dans cette île, non plus que dans les provinces septentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés (*m*), & vraisemblablement cette perruche

(*k*) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot ; mais la figure représente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigts trois en avant & un en arrière.

(1) *Pittacus erythrochlorus macrourus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77. — Ray, *Synops.* pag. 34, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 11. Idem, *Onomast.* pag. 67, n.° 11. — *Pittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè ruber ; gutture ferrugineo ad subrubrum vergente ; maculâ utrimque ante & post oculos cæruleâ ; remigibus intensè cæruleis ; rectricibus intermediis viridibus, lateralibus rubris . . . Pittaca Japonensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 362.

(*m*) Kempfer, tome I, page 113.

prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelqu'autre partie plus méridionale de l'Asie. Willughby remarque même que cette figure & la description qui y est jointe, paroissent suspectes: quoi qu'il en soit, Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge & d'un peu de bleu; la première de ces couleurs domine au-dessus du corps, la seconde teint le dessous & la queue, excepté les deux longs brins qui sont verts; le bleu colore les épaules & les pennes de l'aile; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

LA PERRUCHE HUPPÉE. (n)

Huitième espèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI est le petit perroquet de Bontius (o), duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté; c'est un composé de rouge-vif, de couleur de rose, mêlé de jaune & de vert sur les

(n) *Pfittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus; gutture griseo; collo inferiore & pectore dilutè roseis; remigibus viridibus, luteo & roseo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roseis, apice caruleis, viridi mixtis. Pfittaca Javensis cristata coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 381.

(o) *Pfittacus parvus.* Bont. *Ind. orient.* pag. 63. — *Pfittacus parvus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — Ray, *Synops.* pag. 24, n.° 5.
ailes,

aîles; de vert & de bleu sur la queue qui est très-longue, passant l'aile pliée de dix pouces, ce qui est beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de sa tête en forme de huppe, qui doit être très-élégante, puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante, qui nous paroît appartenir à cette belle espèce. « Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin; elle porte sur la tête une aigrette de trois ou quatre petites plumes, à peu-près « comme l'aigrette du paon; cet oiseau est d'une gentillesse « charmante (p). » Ces petites perruches se trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faisant grand bruit; elles sont jaseuses, & quand elles sont privées, elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre (q).

(p) Lettres édifiantes, second recueil, page 60.

(q) Willughby, Ornithol. pag. 81.



L E S

PERRUCHES À COURTE QUEUE
DE L'ANCIEN CONTINENT.

IL y a une grande quantité de ces perruches dans l'Asie méridionale & en Afrique; elles sont toutes différentes des perruches de l'Amérique, & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui ressemblent à celles de l'ancien, c'est que probablement elles y ont été transportées; pour les distinguer par un nom générique, nous avons laissé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reste, les espèces de perruches à queue courte, sont bien plus nombreuses dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles aussi différentes que le sont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & spécialement dans les trous abandonnés par les pics, nommés aux îles *charpentiers* (a). Dans l'ancien continent, au contraire,

(a) Lery assure positivement que les perroquets d'Amérique ne suspendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Clusium auct. page 364.*

plusieurs Voyageurs nous assurent que différentes espèces de perroquets suspendent leurs nids tissus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (b): cette diversité dans la manière de nicher, si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

* *LA PERRUCHE À TÊTE BLEUE.* (c)

Première espèce à queue courte.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de

(b) Voyez la relation de Cadamosto. *Hist. générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche, Paris, 1651.

* Voyez les planches enluminées, n.° 190, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche du Pérou*.

(c) *Sapphire-crowned parakeet*. Perruche couronnée de saphir, Edwards, *Glan.* pag. 177, avec une figure coloriée, p. 293, n.° 1. — *Pfitacus brachyurus viridis, uropygio pectoraque coccineis, vertice caruleo.* *Pfitacus Gulgulus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 150.

X ij

Sumatra; M. Sonnerat (*d*) l'a trouvé à l'île de Luçon, & c'est par erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées, car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la tête en bas; elle se nourrit de *callou*, sorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très-agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à peu-près le goût de notre cidre nouveau.

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande (*e*), qui a le sommet de la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reste du plumage vert; mais comme ce Naturaliste ne fait mention ni du demi-collier ni du rouge sur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca; il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce, mais très-voisine de celle-ci.

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, page 76.

(*e*) *Avicula ex Malaca insula. seu psittacus minimus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 360. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; rectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus...* *Psittacula Malaccensis*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 386.

* LA PERRUCHE À TÊTE ROUGE
ou LE MOINEAU DE GUINÉE. (f)

Seconde espèce à queue courte.

CETTE Perruche est connue par les Oïseleurs, sous le nom de *moineau de Guinée* (g); elle est fort commune

* Voyez les planches enluminées, n.^o 60, sous la dénomination de *petite perruche mâle de Guinée*.

(f) *Pfitacus minimus*. Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 365. — Euseb. Nieremberg, pag. 226. — *Pfitacus pusillus viridis Æthiopicus* Clusii. Ray, *Synops. avi.* pag. 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales. *Albin*, tome III, page 7, avec une mauvaise figure, pl. 15. — *Pfitacus viridis minimus fronte & gulâ rubris*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.^o 21. — *Pfitacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ* Frisch, pl. 54. — *Little red headed parakeet, or, guinea sparrow*. Petite perruche à tête rouge ou le moineau de Guinée. *Eduards. Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, pl. 237. — *Pfitacus minor brevicaudus, viridis supernè saturatius, infernè dilutius; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneis; rectricibus viridibus, lateralibus tawis transversis, aliâ coccinea, alterâ nigrâ notatis...* *Pfitacula Guinenfis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Solerne*, *Ornithol.* pag. 72. *Pfitacus brachyurus viridis, fronte rubrâ, caudâ fulvâ, fasciâ nigrâ, orbitis cinereis...* *Pfitacus pullarius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 149.

(g) « On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*, dit Bosman, sans qu'il soit aisé d'en trouver la raison, puisque les « moineaux ordinaires sont ici (à la côte d'Or), dans une extrême « abondance... leur bec rouge est un peu courbé, comme celui « des perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de « ces petites créatures; elles s'y vendent fort bien, quoiqu'elles ne « valent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en meurt « neuf ou dix dans le transport. » *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 247.

dans cette contrée, d'où on l'apporte souvent en Europe, à cause de la beauté de son plumage, de sa familiarité & de sa douceur; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri assez désagréable: ces oiseaux périssent en grand nombre dans le transport; à peine en sauve-t-on un sur dix dans le passage de Guinée en Europe *(h)*, & néanmoins ils vivent assez long-temps dans nos climats en les nourrissant de graines de panis & d'alpiste, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois *(i)*, mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos: lorsque l'un des deux oiseaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriste & ne lui survit guère; ils se prodiguent réciproquement de tendres soins, le mâle se tient d'affection à côté de sa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec; celle-ci marque son inquiétude si elle en est un moment séparée; ils charment ainsi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs *(k)* rapportent qu'en Guinée, ces oiseaux, par leur grand nombre, causent beaucoup de dommages aux

(h) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 64.

(i) On ne peut douter qu'avec quelques soins, on ne parviendroit à propager plus communément ces oiseaux en domesticité. Quelquefois la force de la Nature seule, malgré la rigueur du climat & de la saison, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de Bourbon de Vermandois, Abbessé de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre sans feu, où le froid les fit bientôt périr.

(k) Barbot. *Hist. de Guinée*, page 220.

grains de la campagne. Il paroît que l'espèce en est répandue dans presque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Éthiopie (1), aux Indes orientales (m), dans l'île de Java (n), aussi bien qu'en Guinée (o).

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oiseau *moineau du Brésil*, quoiqu'il ne soit pas naturel au climat du Brésil, mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Brésil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoient à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, & par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc-rougeâtre; la queue est très-courte, & paroît toute verte étant pliée, mais quand elle s'étale on

(1) Clusius, *Exot. aucluar.* pag. 365.

(m) Albin, *tome III*, page 7.

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

(o) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais sur-tout vers la partie inférieure, comme à Mourée, à Cor-
mantin, à Acra. » *Voyage en Guinée*, par Bosman. *Utrecht*, 1705, page 277. « On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo; ils sont de la grosseur des moineaux; ils ont le corps d'un fort beau vert; la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure « si fine, que l'Auteur en apporta quelques-uns à Paris, comme « un présent digne du Roi. » *Hist. générale des Voyages*, tome IV, page 64.

la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

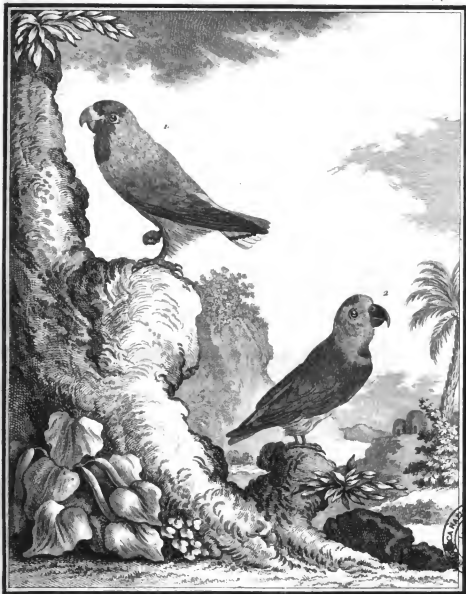
Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus* (p). M.^r Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs* donné par Seba (q); mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier Auteur dit que non-seulement son perroquet a un collier d'un beau bleu-céleste, & la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il est tout aimable pour sa voix & la douceur de son chant, & qu'enfin il apprend très-aisément à parler; or il est évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée, & cet oiseau de Seba qu'il a eu vivant, est peut-être une sixième espèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *très-petit perroquet vert & rouge* (r), qu'il dit
venir

(p) *Exotic. auctuar.* pag. 365.

(q) Seba, tome II, page 40.

(r) *Smallest green and red Indian perroquet. Psittacus minimus viridis & ruber.*



Esau, del.

d. A. Grandjean

LE MOINEAU DE GUINÉE 2 LE COULACISSI.



venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

* *LE COULACISSI. (f)*

Troisième espèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous conserverons à cet oiseau celui de *coulacissi* qu'on lui donne aux Philippines, & particulièrement dans l'île de Luçon; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé sur le dessus du cou; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes sont verts; les grandes plumes des ailes sont d'un vert-foncé sur leur côté extérieur, & noirâtre sur le côté intérieur; les plumes

& ruber. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 6. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, superne saturatius, inferne dilutius; capite superius, dorso infimo & uropygio rubris; rectricibus superne viridibus, inferne cæruleo-beryllinis.* . . *Psittacula Indica.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 390.

* Voyez les planches enluminées, n.° 520, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle, sous la dénomination de *Perruche des Philippines.*

(f) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, inferne ad luteum vergens; (syncipite, gutture, collo inferiore & uropygio rubris; tæniâ transversâ infra occipitulum aurantio-rubrà, mas); (syncipite & uropygio rubris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum viridi-cæruleâ fæmina); rectricibus superne viridibus, inferne cæruleo-beryllinis.* *Psittacula Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 392; & pl. 36, fig. 1. — *Coulacissi.* Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

Oiseaux, Tome VI,

Y

moyennes des ailes & celles de la queue, sont vertes en-dessus & bleues en-dessous; le bec, les pieds & les ongles sont rouges.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier sur le cou, ni de rouge sur la gorge, & que la couleur rouge du front est plus faible & moins étendue.

M.^{rs} Brisson (1) & Linnæus (u), ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards (x), qui est notre perruche à tête bleue, première espèce à queue courte.

LA PERRUCHE AUX AILES D'OR. (y)

Quatrième espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau; il dit que vraisemblablement il avoit été

(1) Supplément d'Ornithologie, page 128.

(u) *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 150.

(x) *Glanures*, page 177; & planche 293, n.^o 1.

(y) *Golden-winged parakeet*. Perruche aux ailes d'or. Edwards, *Glan.* pag. 177, avec une figure coloriée, pl. 293. — *Pittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; majoribus alarum testricibus & remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exterius saturatè caeruleis; testricibus viridibus...* *Pittacula alis deauratis*. Brisson, *supplément d'Ornithologie*, page 130. — *Pittacus brachyurus viridis, alis maculâ cauleâ fulvâque, orbitis nudis albis...* *Pittacus chrysopterus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 149.

apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en assurer; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes & le corps entier, d'un vert seulement plus foncé sur le corps qu'en-dessous; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées; les quatre premières pennes des ailes sont d'un bleu-foncé sur leur côté extérieur, & brunes sur leur côté intérieur & à l'extrémité; les quatre suivantes sont de couleur orangée; quelques-unes des suivantes sont de la même couleur que les premières; & enfin celles qui sont près du corps sont entièrement vertes, ainsi que les pennes de la queue; le bec est blanchâtre; les pieds & les ongles sont de couleur de chair pâle.

* *LA PERRUCHE À TÊTE GRISE.* (2)

Cinquième espèce à queue courte.

M. BRISSON a donné le premier cet oiseau qu'il dit se trouver à Madagascar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu sur le vert; le

* Voyez les planches enluminées, n.^o 79 1, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche de Madagascar*.

(2) *Psittacus minor brevicaudus, dilute viridis, inferne ad luteum vergens; capite, gutture & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus; rectricibus dilute viridibus, transverse nigra notatis. Psittacula Madagascariensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 394; & planche 30, figure 2.

Y ij

corps est d'un vert plus clair en-dessous qu'en-dessus ; les couvertures supérieures des ailes , & les pennes moyennes sont vertes ; les grandes pennes sont brunes sur leur côté intérieur , & vertes sur leur côté extérieur & à l'extrémité ; les pennes de la queue sont d'un vert- clair , avec une large bande transversale noire vers leur extrémité ; le bec , les pieds & les ongles sont blanchâtres.

* *LA PERRUCHE AUX AILES VARIÉES.*

Sixième espèce à queue courte.

CETTE Perruche est un peu plus grande que les précédentes ; elle se trouve à Batavia & à l'île de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat (a). « Cet » oiseau , dit-il , a la tête , le cou & le ventre d'un vert- » clair & jaunâtre ; il a une bande jaune sur les ailes , mais » chaque plume qui forme cette bande est bordée exté- » rieurement de bleu ; les petites plumes des ailes sont » verdâtres ; les grandes sont d'un beau noir velouté (en » sorte que les ailes sont variées de jaune , de bleu , de » vert & de noir) ; la queue est de couleur de lilas clair ; » il y a près de son extrémité une bande noire très-étroite ; » les pieds sont gris ; le bec & l'iris de l'œil sont d'un » jaune-rougeâtre. »

* Voyez les planches enluminées, n.^o 79 1, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche de Batavia*.

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, page 78.

*** LA PERRUCHE AUX AILES BLEUES.**

Septième espèce à queue courte.

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout à l'exception de quelques pennes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

LA PERRUCHE À COLLIER.

Huitième espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau qu'il décrit dans les termes suivans : « Il se trouve aux Philippines & particulièrement dans l'île de Luçon; il est de la taille du moineau du « Bressil (de Guinée); tout le corps est d'un vert gai & « agréable, plus foncé sur le dos, éclairci sous le ventre « & nuancé de jaune; il a derrière le cou, au bas de la « tête, un large collier; ce collier est composé, dans le « mâle, de plumes d'un bleu-de-ciel; mais dans l'un & «

* Voyez les planches enluminées, n.° 455, fig. 1, sous la dénomination de *Perruche du cap de Bonne-espérance*.

» d'autre sexe, les plumes du collier sont variées transver-
 » salement de noir; la queue est courte, de la longueur
 » des ailes & terminée en pointe; le bec, les pieds, l'iris,
 » sont d'un gris-noirâtre: cette espèce n'a pour elle que
 » sa forme & son coloris; elle est d'ailleurs sans agrément
 » & n'apprend point à parler » (b).

LA PERRUCHE À AILES NOIRES.

Neuvième espèce à queue courte.

AUTRE espèce qui se trouve à l'île de Luçon, &
 dont M. Sonnerat donne la description suivante: « Cet
 » oiseau est un peu plus petit que le précédent; il a le
 » dessus du cou, le dos, les petites plumes des ailes &
 » la queue, d'un vert-foncé; le ventre d'un vert-clair &
 » jaunâtre; le sommet de la tête du mâle est d'un rouge
 » très-vif; les plumes qui entourent le bec en-dessus dans
 » la femelle, sont de ce même rouge-vif; elle a de plus
 » une tache jaune au milieu du cou, au-dessus; le mâle
 » a la gorge bleue, la femelle l'a rouge; l'un & l'autre
 » sexe a les grandes plumes des ailes noires, celles qui
 » recouvrent la queue en-dessus sont rouges; le bec, les
 » pieds & l'iris sont jaunes. Je donne, dit M. Sonnerat,
 » ces deux perruches comme mâle & femelle, parce
 » qu'elles me semblent différer très-peu, se convenir par

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 77 & 78.

la taille, par la forme, par les couleurs, & parce qu'elles « habitent le même climat : je n'oserais cependant affirmer « que ce ne soient pas deux espèces distinctes ; l'une & « l'autre ont encore de commun de dormir suspendues « aux branches la tête en bas, d'être friandes du suc qui « coule du régime des cocotiers fraîchement coupés (c). »

* L' A R I M A N O N.

Dixième espèce de perruche à queue courte.

CET oiseau se trouve à l'île d'Otaïti, & son nom dans la langue du pays signifie *oiseau de coco*, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerçon.*

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre ; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue ; ce caractère est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 77 & 78.

* Voyez les planches enluminées, n.° 455, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche d'Otaïti*.

du cou qui sont blancs ; le bec & les pieds sont rouges : il est très-commun dans l'île d'Otaïti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend sans cesse piailler ; il vole de compagnie, se nourrit de bananes, mais il est fort difficile à conserver en domesticité ; il se laisse mourir d'ennui, sur-tout quand il est seul dans la cage ; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuse constamment tous les alimens plus solides.



PERROQUETS

PERROQUETS DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

DE tous les perroquets, l'Ara est le plus grand & le plus magnifiquement paré; le pourpre, l'or & l'azur brillent sur son plumage; il a l'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air désagréablement dédaigneux, comme s'il sentoît son prix & connoissoit trop sa beauté; néanmoins son naturel paisible le rend aisément familier & même susceptible de quelque attachement; on peut le rendre domestique sans en faire un esclave, il n'abuse pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourrissent, & il revient assez constamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras sont naturels aux climats du nouveau monde, situés entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les îles, & aucun ne se trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Christophe Colomb, dans son second voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras auxquels il donna le nom de *Guacamayas* (a). On les rencontre jusque dans les îles désertes; & par-tout ils sont

(a) Herrera, *lib. II, cap. 10.*

Oiseaux, Tome VI.

le plus bel ornement de ces sombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la seule Nature *(b)*.

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour-la première fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiseau étoit alors absolument nouveau & très-recherché; & que les Princes le donnoient & le recevoient comme un présent aussi beau que rare *(c)*: il étoit rare en effet, car Belon, cet Observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que les perroquets gris sont les plus grands de tous *(d)*.

Nous connoissons quatre espèces d'aras; savoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué six espèces *(e)*, qui doivent se réduire par moitié, c'est-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération successive.

(b) « Pendant que M. Anson & ses Officiers contemploient les » beautés naturelles de cette solitude, une volée d'aras passa au-dessus » d'eux, & comme si ces oiseaux avoient eu dessein d'animer la fête » & relever la magnificence du spectacle, ils s'arrêtèrent à faire mille » tours en l'air, qui donnèrent tout le temps de remarquer l'éclat & » la vivacité de leur plumage; ceux qui furent témoins de cette scène, ne peuvent encore la décrire de sang-froid. » *Voyage autour du monde par l'Amiral Anson, page 288.* — « C'est la chose la plus belle du » monde de voir dix ou douze aras sur un arbre bien vert; on ne vit jamais de plus bel émail. » Duertre, *Hist. des Antil. t. II, p. 247.*

(c) Aldrovande, *Avi. tom, I, pag. 665.*

(d) Nature des Oiseaux, *page 298.*

(e) M. Brisson.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde sont, 1.^o la grandeur & la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2.^o la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3.^o la peau nue & d'un blanc-sale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-dessous, & recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'est même cette peau nue, au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable; leur voix l'est aussi, & n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grasseyant, & si fort qu'il offense l'oreille.

* L'ARA ROUGE. (f)

Première espèce.

ON a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la dénomination d'*ara rouge*

* Voyez les planches enluminées, n.^o 12 & 641.

(f) *Pfittacus erythroxantus*. Gesner, *Avi.* pag. 720. — *Pfittacus erythroxanthus*. Ibidem, pag. 721. — *Pfittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Ro!-gelber fittich*. Gesner, *Icon. avi.* pag. 38. — *Pfittacus erythrocyaneus*. Ibidem, pag. 39. — *Pfittacus maximus alter*. Aldrovande, *Avi.* tom. 1, pag. 665. — *Pfittacus erythroxantus ornithologi*. Ibidem, pag. 683. — *Pfittacus erythrocyaneus*

Z ij

& de *petit ara rouge* ; mais ces deux représentations ne nous paroissent pas désigner deux espèces réellement différentes ; ce sont plutôt deux races distinctes, ou peut-être même de simples variétés de la même race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après Gesner & Aldrovande, en ont fait deux espèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'est-à-dire, tous ceux qui les ont vus & comparés n'en aient fait, avec raison,

ornithologi. Ibid. — *Psittacus erythroxantus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Psittacus erythrocyaneus*. Ibid. — *Aratacanga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Arara*. Pison, *Hist. Nat. Bras.* pag. 85. — *Psittacus erythroxantus*. Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Psittacus maximus alter*, ibid. pag. 21. — *Psittacus erythrocyaneus*. Ibid. pag. 23. — *Aratacanga Marcgravii*. Ibid. pag. 141. — *Haitini huacamaia Mexicana* also Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus erythroxantus*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 15 ; & *Onomazt* pag. 67, n.° 15. — *Psittacus maximus alter vertice capitis compresso*. Idem, pag. 74, n.° 2 ; & *Onomazt*. pag. 66, n.° 2. — *Psittacus erythrocyaneus*. Idem, pag. 74, n.° 14 ; & *Onomazt*. pag. 67, n.° 14. — *Psittacus maximus Marcgravii cosmoro*. Ara rouge. Barrière, Franc équinox. pag. 145. — *Psittacus puniceus*. Idem, *Ornit.* clas. III, Gen. 2, Sp. 7. — *Psittacus major diversi-color macaw seu macao dictus*, Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi*. Ibid. pag. 73. — *Aratacanga Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* pag. 29, n.° 3. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi*. Ibid. n.° 1. — *Arras*. Duret, *Hist. des Antilles*, tome II, page 247. — *Arras*. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 154. — *Arat par les sauvages de l'Amérique*. J. de Léry, *Hist. d'un voyage au Brésil*, page 170. — *Guacamayos*. Garcilasso de la Vega, *Hist. des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas*. Gemelli Careri, *Voyage autour du monde*, tome VI, page 210. — *Guacamaitac*. Joseph Acosta, *Hist.*

qu'un seul & même oiseau, qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Isthme, au Pérou, à la Guyane, au Brésil, &c. & cette espèce très-nombreuse & très-répandue en Amérique, ne se trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien singulier que quelques Auteurs (g), aient, d'après Albin, appelé

Nat. des Indes, pag. 197. — *Carinde*. Thevet, *Sing. de la Franc. antar.* pag. 92. — *Macaw*, au Brésil, *Jackon*. Dampierre, *Voyage*, tom. IV, pag. 65. — *Macaw*. Waffler, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras*. Rochefort, *Hist. Nat. des Antilles*, page 154. — *Grand perroquet de Macao*. Albin, tome I, page 11. — *Petroquet de la Jamaïque*. Ibid. — *Psittacus macrourus ruber, remigibus supra caruleis, subtus rufis, genis mediis rugosis*. *Psittacus Macao*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ*. Browne, *Nat. hist. of Jamaic*, pag. 472. — *Red and blue Macaw*. *Psittacus maximus puniceus & caruleus*. Edwards, *History of Birds*, pag. 158. — *Red and blue Macaw*. *Nat. hist. of Guyana*, pag. 155. — *Red and yellow Macaw*. Ibid. pag. 156. — *Psittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè caruleo; pennis scapularibus caruleo & viridi variegatis; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè caruleis, utrimque extimis supernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obscurè rubris*. . . . *Ara Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 184, pl. 19, fig. 1. — *Psittacus major longicaudus, dilutè coccineus, uropygio dilutè caruleo; pennis scapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus supernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obscurè rubris; binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obscurè rubrâ*. *Ara Jamaicensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'arucanga de Marcgrave*. Salerne, *Ornithol.*

(g) Albin, Willughby.

cet oiseau *perroquet de Macao*, & qu'ils aient cru qu'il venoit du Japon. Il est possible qu'on y en ait transporté quelques-uns d'Amérique, mais il est certain qu'il n'en font pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur, mais celle de la queue en fait presque moitié; tout le corps, excepté les ailes, est d'un rouge vermeil; les quatre plus longues plumes de la queue, sont du même rouge; les grandes pennes de l'aile sont d'un bleu-turquin en-dessus, & en-dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir; dans les pennes moyennes le bleu & le vert sont alliés & fondus d'une manière admirable; les grandes couvertures sont d'un jaune doré, & terminées de vert; les épaules sont du même rouge que le dos; les couvertures supérieures & inférieures de la queue sont bleues; quatre des pennes latérales de chaque côté sont bleues en-dessus, & toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique sous les quatre grandes pennes du milieu: un toupet de plumes veloutées, rouge-mordoré s'avance en bourelet sur le front; la gorge est d'un rouge-brun; une peau membraneuse, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel est noirâtre ainsi que les pieds. Cette description a été faite sur un de ces oiseaux vivant, des plus grands & des plus

beaux : au reste, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, & même d'une île à une autre (h) : nous en avons vu qui avoient la queue toute bleue, d'autres rouge & terminée de bleu ; leur grandeur varie autant & plus que leurs couleurs ; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

En général, les aras étoient autrefois très-communs à Saint-Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshayes, que depuis que les établissemens françois ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes, ces oiseaux y sont moins fréquens (i). Au reste, les aras rouges & les aras bleus qui sont notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, & ont

(h) « Ces oiseaux sont si dissimblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une île qui n'ait ses perroquets, ses aras & ses perriques dissimblables en grandeur de corps, en ton & de voix & en diversité de plumage. » Dutertre, *Hist. des Antilles*. Paris, 1667, tome II, page 247. — « Les aras sont des oiseaux beaux par excellence. . . . ils ont une longue queue qui est composée de belles plumes qui sont de diverses couleurs, selon la différence des îles où ils ont pris naissance. » *Hist. Nat. & Morale des Antilles*. Rotterdam, 1658, page 154.

(i) « Dans toutes ces îles (Antilles) les aras sont devenus très-rares, parce que les habitans les détruisent à force d'en manger ; ils se retirent dans les endroits les moins fréquentés, & on ne les voit plus approcher des lieux cultivés. » *Observation de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne*.

absolument les mêmes habitudes naturelles; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terrains humides plantés de palmiers, & ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les savannes noyées; ils vont ordinairement par paires & rarement en troupes; quelquefois néanmoins ils se rassemblent le matin pour crier tous ensemble & se font entendre de très-loin; ils jettent les mêmes cris lorsque quelque objet les effraie ou les surprend (*k*); ils ne manquent jamais aussi de crier en volant, & de tous les perroquets, ce sont ceux qui volent le mieux; ils traversent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas; ils se perchent toujours sur la cime ou sur la branche la plus élevée des arbres; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les soirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la distance d'une lieue environ, pour chercher des fruits mûrs. Dutertre (*l*) dit que quand ils sont pressés de la faim, ils mangent le fruit du mancenilier, qui, comme l'on sait, est un poison pour l'homme; & vraisemblablement pour la plupart des animaux; il

(*k*) « Les Indiens étoient dans une profonde sécurité (à Yubarco, » dans le Darien) lorsque les cris d'une sorte de perroquets rouges, » d'une grosseur extraordinaire, qu'ils appeloient *guacamayas*, les avertirent de l'approche de leurs ennemis. » *Expédition d'Ojeda, &c. Hist. générale des Voyages*, tome XII, page 156.

(*l*) Histoire des Antilles, tome II, page 248.

ajoute

ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, est mal-saine & même vénéneuse; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Bresil, &c. sans qu'on s'en trouve incommodé, soit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, soit que les aras trouvant une nourriture plus abondante & qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire (m). C'est ce que Pierre d'Angleria assure des premiers temps de la découverte de l'Amérique (n); les perroquets s'y laissoient prendre au lacet & presque à la main du chasseur, le bruit des armes ne les effrayoit guère, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la solitude des forêts, les arbres plantés près des maisons; c'est-là

(m) « Les petits oiseaux qui remplissent les bois à la nouvelle Zélande, connoissent si peu les hommes, qu'ils se juchent tranquillement sur les branches d'arbres les plus voisines de nous, & même à l'extrémité de nos fusils: nous étions pour eux des objets nouveaux qu'ils regardoient avec une curiosité égale à la nôtre. » Relation de M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 206.

(n) Lib. X, decad. 3.

Oiseaux, Tome VI.

que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espèce de violence parût leur faire déserter ce domicile de leur choix *(o)*; & c'est de-là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premières relations de l'Amérique, a dit que ces oiseaux s'y montraient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des signes de crainte, ils s'approchoient des cases en suivant les Indiens lorsqu'ils les y voyoient rentrer, & paroissoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paisibles *(p)*. Une partie de cette sécurité reste encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils se laissent approcher de très-près sans méfiance & sans crainte; & Pison dit des oiseaux du Brésil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'astuce & donnent dans tous les pièges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne sont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vétusté, que d'arbres jeunes & sains; ils agrandissent le trou avec leur bec lorsqu'il est trop étroit; ils en garnissent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte est ordinairement

(o) Léry, page 174.

(p) Aldrovande, page 653.

rement de deux œufs qui, selon Dutertre, sont gros comme des œufs de pigeon & tachés comme ceux de perdrix (q) ; il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes (r) : ces vers dans les narines des oiseaux ne sont pas particuliers aux aras, les autres perroquets, les cassiques & plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid ; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, & notamment les singes qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps ; on connoît ces insectes en Amérique, sous le nom de *vers macaques* ; ils s'infinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produisent des abcès difficiles à guérir : on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse.

(q) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées ; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui une ponte de trois œufs ; ils étoient sans germe, néanmoins la mère ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couvrir, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le marquis d'Abzac, datée du château de Noyac près Périgueux, le 21 septembre 1776.*

(r) Histoire des Antilles, tome II, page 249.

Le mâle & la femelle^a ara, couvent alternativement leurs œufs & soignent les petits ; ils leur apportent également à manger ; tant qu'ils ont besoin d'éducation , le père & la mère qui ne se quittent guère , ne les abandonnent point : on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoisent aisément , & dans plusieurs contrées de l'Amérique , on ne prend ces oiseaux que dans le nid , & on ne tend point de pièges aux vieux , parce que leur éducation seroit trop difficile & peut-être infructueuse ; cependant Dutertre raconte que les sauvages des Antilles avoient une singulière manière de prendre ces oiseaux vivans ; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés ; ils tâchoient de les environner , & tout-à-coup ils jetoient des cris , frapportoient des mains & faisoient un si grand bruit , que ces oiseaux subitement épouvantés , oublioient l'usage de leurs ailes , & se renversoient sur le dos pour se défendre du bec & des ongles ; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir , & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton ; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes & pris de cette manière violente ; mais ces faits me paroissent un peu suspects , d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme , & qu'à plus forte raison ils s'enfueroient au grand bruit (*f*). Waffer dit que les Indiens de l'Isthme

(*f*) Histoire des Antilles, tome II, page 248.

de l'Amérique, apprivoisent les aras comme nous apprivoisons les pies, qu'ils leur donnent la liberté d'aller se promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le soir; que ces oiseaux imitent la voix de leur maître & le chant d'un oiseau qu'il appelle *chicali* (1). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière grossière & désagréable; que quand on les tient dans les maisons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiseaux domestiques (2). Il est très-sûr en effet qu'ils ne parlent jamais aussi-bien que les autres perroquets; & que quand ils sont apprivoisés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens se servent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils se passent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloison du nez & les oreilles. La chair des aras, quoique ordinairement dure & noire n'est pas mauvaise à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets en général sont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun autre oiseau, sujet au mal caduc qui est plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des plus beaux de

(1) Waffer, tome IV du voyage de Dampierre, page 231.

(2) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38.

cette espèce, qui m'avoit été donné par M.^{me} la marquise de Pompadour en 1751 ; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois , & cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne , & il auroit vécu bien plus long-temps si on ne l'avoit pas tué : mais dans l'Amérique méridionale , ces oiseaux meurent ordinairement de ce même mal caduc , ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité ; c'est probablement , comme nous l'avons dit dans l'article des serins , la privation de leur femelle & la surabondance de nourriture qui leur cause ces accès épileptiques , auxquels les sauvages qui les élèvent dans leurs carbets , pour faire commerce de leurs plumes , ont trouvé un remède bien simple ; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de sang , l'oiseau paroît guéri sur le champ , & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc , & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec ; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe* , dans les Colonies , cet accident épileptique , & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau de fer , comme sur un clou ou sur

une tringle, &c. en sorte qu'on a grand soin de ne leur permettre de se poser que sur du bois ; ce fait qui, dit-on, est reconnu pour vrai, semble indiquer que cet accident, qui n'est qu'une forte convulsion dans les nerfs, tient d'assez près à l'électricité, dont l'action est, comme l'on sait, bien plus violente dans le fer que dans le bois.

* *L'ARA BLEU. (x)*

Seconde espèce.

LES Nomenclateurs ont encore fait ici deux espèces d'une seule ; ils ont nommé la première *ara bleu & jaune*

* Voyez les planches enluminées, n.^o 36, sous la dénomination de l'*Ara bleu & jaune du Brésil*.

(x) *Psittacus maximus cyanocroceus*. Aldrovande, *Avi*, tom. I, pag. 663. — *Rot-gelber papagey*. *Psittacus cyanocroceus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Ararauna Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 206. — *Canide*. Léry, *Voyage au Brésil*, pag. 170. — *Canidas*. Coréal, *Voyage aux Indes occidentales*, pag. 176. — *Guacamayas*. Garcilasso de la Véga. *Hist. des Incas*, tom. II, pag. 282. — *Guacamayas*. Acosta, *Hist. Nat. des Indes*, pag. 197. — *Carinde*. Thevet, *Sing. de la France antarl.* pag. 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoo, rectius cahatoon àvoce*. *Psittacus maximus cyanocroceus*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.^o 1. & *Onomat.* pag. 66, n.^o 1. — *Psittacus maximus cyanocroceus*. Jonston, *Avi*, pag. 21. — *Ararauna Brasiliensis*. Ibid. pag. 141. — *Ararauna Brasiliensis Marcgravii Macao dictus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi*. Ibid. pag. 72. — *Psittacus maximus cyanocroceus*

de la Jamaïque, & la seconde ara bleu & jaune du Brésil; mais ces deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a faite Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement

Aldrovandi. Ray, *Synops. avi.* pag. 28, n.° 1. — *Canide lorii*. Ibid. pag. 181, n.° 5. — *Psittacus maximus alter Jonstonii, ararauna Brasiliensis*, *Marcgravii kararaoua, aras bleu*. Barrère, *Franc. equinox.* pag. 145. — *Psittacus maximus cyanocroceus Jonstonii*, idem. *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 6. — *Blew Macaw*, femelle du perroquet de Macao. Albin, tom. III, pag. 5. — *The great Macaw. Psittacus maximus Aldrovandi*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 296. — *The blue and yellow Macaw. Psittacus maximus cyanocroceus*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 159. — *Psittacus mactourus supra caruleus, genis nudis, lineis plumosis. Psittacus ararauna*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ*. Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 2. — *Psittacus maximus caruleo varius, caudâ productâ*. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Blue and yellow Macaw*. *Nat. hist. of Guyane*, pag. 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus, genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis*. . . . *Ara Jamaïcensis cyano-crocea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus infernè croceus; syncipite viridi: tæniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interius ad violaceum inclinantibus*. . . . *Ara Brasiliensis cyano-crocea*. Ibid. pag. 193, & pl. 20. — Le grand perroquet bleu. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 62.

le même

le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps (y); ce jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admirent ces aras & chantent leur beauté: le refrain ordinaire de leurs chansons est; *oiseau jaune, oiseau jaune, que tu est beau!* (z)

Les aras bleus ne se mêlent point avec les aras rouges; quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, sans chercher à se faire la guerre: ils ont quelque chose de différent dans

(y) « L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune que fin or; le dessus du dos, les ailes & la queue, d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus; « vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toîle d'or par-dessous, & « émantelé de damas violet figuré par-dessus. » Léry. *Voyage au Brésil. Paris, 1578, page 171.* Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras: « Nature s'est plu à peindre ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le revêtant d'un si plaisant & beau « plumage, qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet « oiseau n'excède point la grandeur d'un corbeau, & son plumage, « depuis le ventre jusqu'au gosier, est jaune comme fin or; les ailes « & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. « A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais dif- « férent en couleur; car au lieu que l'autre a le plumage jaune, « celui-ci l'a rouge comme fine écarlate & le reste azuré. » *Singularités de la France antarctique*, par Thevet. *Paris, 1558, page 92.*

(z) *Canidé jouve, canidé jouve, heura oncébe.* Léry, p. 173.

Oiseaux, Tome VI.

B b

la voix ; les Sauvages reconnoissent les rouges & les bleus sans les voir , & par leur seul cri ; ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas si distinctement *ara* (a).

* *L'ARA VERT.* (b)

Troisième espèce.

L'ARA vert est bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu ; il est aussi bien plus petit , & l'on n'en doit compter qu'une espèce , quoique les Nomenclateurs en aient encore fait deux , parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée *perruche ara* , parce qu'elle

(a) Coréal indique les aras sous les noms de *canidas* & d'*arar* , qu'ils portent , dit-il , au Brésil. *Voyage aux Indes occidentales.* Paris , 1722 , tome I , page 179. Dampierre désigne ceux de la baie de Tous-les-Saints , par les noms de *macaws* & *jackons*. *Nouveau Voyage autour du monde.* Rouen , 1715 , tome IV , page 65.

* Voyez les planches enluminées , n.° 383 , sous la dénomination de l'*Ara vert* du Brésil.

(b) *Maracana Brasiliensis secunda.* Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Maracana Brasiliensis secunda.* Jonston , *Avi.* pag. 142. — *Maracana Brasiliensis secunda* Marcgravii. Willughby , *Ornithol.* pag. 74. — *Maracana araræ* , id est , *Mocai species minor.* Ray , *Synops. avi.* pag. 29 , n.° 5. — *The small macaw.* *Maracana altera Brasiliensis.* Sloane , *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297. — *The Brazilian green macaw.* L'ara vert du Brésil. Edwards , *Glan. pag.* 41 , avec une bonne figure coloriée , pl. 229. — *Pfittacus major longicaudus* , viridis ; *synipite & taniâ* utrimque secundum maxillam inferiorem castaneo-purpureo-*scutibus* ; *vertice caruleo* ; *marginibus alarum coccineis* ; *calcaneis rubro*

prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches, mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très-connue à Cayenne & très-commune, au lieu que l'ara vert y est si rare, que les habitans même ne le connoissent pas, & que lorsqu'on leur en parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit ara vert, est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans, au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendrait beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'ara vert. Au reste, nous avons cet ara vert vivant; il nous a été donné par M. Sonini

circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice caruleis subtus obscurè rubris...
Ara Brasiliensis viridis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 199. —
Psittacus major longicaudus, saturatè viridis; maculà in syncope fuscâ; vertice viridi-carulescente; maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus, alterâ cyaneis, subtus saturatè rubris. Ara Brasiliensis erythrochlora. Ibid., pag. 202. — *Psittacus macurus viridis, genis nudis, remigibus rectricibusque caruleis, subtus purpurascens. Psittacus severus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'ara ou de macao. Salerne, Ornithol. pag. 63.

B b ij

de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est d'environ seize pouces; son corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est d'un vert qui, sous les différens aspects, paroît ou éclatant & doré, ou olive-foncé; les grandes & petites pennes de l'aile sont d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le dessous de la queue est de ce même rouge; & le dessus est peint de bleu d'aigue-marine fondu dans du vert-d'olive; le vert de la tête est plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reste du corps; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils; la peau blanche & nue qui environne les yeux, est aussi parsemée de petits pinceaux rangés en lignes des mêmes poils noirs; l'iris de l'œil est jaunâtre.

Cet oiseau aussi beau que rare, est encore aimable par ses mœurs sociales & par la douceur de son naturel; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment; il aime leur accueil, leurs caresses & semble chercher à les leur rendre, mais il repousse celles des étrangers, & sur-tout celles des enfans qu'il poursuit vivement & sur lesquels il se jette; il ne connoît que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité il se met sur le doigt dès qu'on le lui présente, il se tient aussi sur le bois, mais en hiver & même en

été, dans les temps frais & pluvieux, il préfère d'être sur le bras ou sur l'épaule, sur-tout si les habillemens sont de laine; car en général il semble se plaire beaucoup sur le drap ou sur les autres étoffes de cette nature qui garantissent le mieux du froid: il se plaît aussi sur les fourneaux de la cuisine, lorsqu'ils ne sont pas tout-à-fait refroidis, & qu'ils conservent encore une chaleur douce. Par la même raison il semble éviter de se poser sur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été, il frissonne & il tremble si on lui jette de l'eau sur le corps; cependant il se baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe souvent sa tête dans l'eau.

Lorsqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupissant, & il fait alors entendre un son désagréable, assez semblable au cri du geai, en soulevant les ailes & hérissant ses plumes; & ce cri habituel paroît être l'expression du plaisir comme celle de l'ennui; d'autres fois il fait un cri bref & aigu qui est moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la satisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorsqu'on lui fait accueil ou lorsqu'il voit venir à lui les personnes qu'il aime; c'est cependant par ce même dernier cri qu'il manifeste ses petits momens d'impatience & de mauvaise humeur. Au reste, il n'est guère possible de rien statuer de positif sur les différens cris de cet oiseau & de ses semblables, parce qu'on sait que ces animaux, qui sont organisés de

manière à pouvoir contrefaire les sifflemens, les cris & même la parole, changent de voix presque toutes les fois qu'ils entendent quelques sons qui leur plaisent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci est jaloux; il l'est sur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux caresses ou aux bienfaits de sa maîtresse; s'il en voit un sur elle, il cherche aussitôt à s'élancer de son côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & pesant, & qu'il semble craindre de tomber en chemin, il se borne à lui témoigner son mécontentement par des gestes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage jusqu'à ce qu'il plaise à sa maîtresse de quitter l'enfant & d'aller le reprendre sur son doigt: alors il lui en témoigne sa joie par un murmure de satisfaction, & quelquefois par une sorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une personne âgée; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & si on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarrassé. Il semble donc que cet oiseau ne veuille partager, avec qui que ce soit, la moindre caresse ni le plus petit soin de ceux qu'il aime, & que cette espèce de jalousie ne lui est inspirée que par l'attachement; ce qui le fait croire, c'est que si un autre que sa maîtresse caresse le même enfant, contre lequel il se met de si mauvaise humeur, il ne paroît pas s'en soucier & n'en témoigne aucune inquiétude,

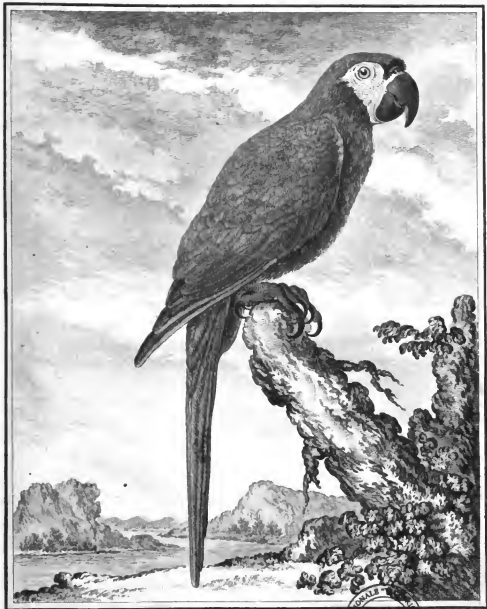
Il mange à peu-près de tout ce que nous mangeons; le pain, la viande de bœuf, le poisson frit, la pâtisserie & le sucre sur-tout sont fort de son goût; néanmoins il semble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainsi que les noisettes qu'il casse avec son bec & épluche ensuite fort adroitement entre ses doigts, afin de n'en prendre que ce qui est mangeable; il suce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les pressant avec sa langue contre la mandibule supérieure du bec, & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtisserie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du supérieur; mais quels que soient ses alimens, ses excréments ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une espèce de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiseaux, excepté les temps où il a été malade qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reste, cet ara, comme tous les autres perroquets, se sert très-adroitement de ses pattes; il ramène en avant le doigt postérieur pour saisir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter ensuite à son bec. On peut donc dire que les perroquets se servent de leurs doigts, à peu-près comme les écureuils ou les singes; ils s'en servent aussi pour se suspendre & s'accrocher; l'ara vert, dont il est ici question, dormoit presque toujours ainsi accroché dans

les fils de fer de sa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée sur plusieurs espèces différentes ; ils ne marchent, ne grimpent ni ne descendent jamais sans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec , ensuite ils portent leurs pattes en avant pour servir de second point d'appui ; ainsi ce n'est que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point usage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines, dans cet ara, ne sont point visibles , comme celles de la plupart des autres perroquets ; au lieu d'être sur la corne apparente du bec , elles sont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la base de la mandibule supérieure qui s'élève & forme une cavité à sa racine , quand l'oiseau fait effort pour imiter quelques sons difficiles ; on remarque aussi que sa langue se replie alors vers l'extrémité , & lorsqu'il mange il la replie de même ; faculté refusée aux oiseaux qui ont le bec droit & la langue pointue , & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avancant dans la direction du bec. Au reste, ce petit ara vert est aussi & peut-être plus robuste que la plupart des autres perroquets ; il apprend bien plus aisément à parler , & prononce bien plus distinctement que l'ara rouge & l'ara bleu ; il écoute les autres perroquets & s'instruit avec eux ; son cri est presque semblable à celui des autres aras , seulement il n'a pas la voix si forte à beaucoup près , & ne prononce pas si distinctement *ara*.

On



Deless. del.

L'ARA VERT.



G. Hausman del.

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré, je fais seulement que le persil pris, même en petite quantité, & qu'ils semblent aimer beaucoup, leur fait grand mal ; dès qu'ils en ont mangé, il coule de leur bec une liqueur épaisse & gluante, & ils meurent ensuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'espèce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges ; du moins M. Edwards a donné l'ara vert (c) sur un individu de la première grandeur, puisqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de longueur, & quinze à la plume du milieu de la queue : cet ara vert avoit le front rouge ; les pennes de l'aile étoient bleues, ainsi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du dessous de la queue un *orangé-obscur* ; c'est apparemment ce rouge-bronzé sombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert ; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-dessus & terminées de bleu.

(c) *The great green maccauw. Glan. part. III, pl. 313, pag. 224.*

L' A R A N O I R.

Quatrième espèce.

CET ara a le plumage noir avec des reflets d'un vert luisant, & ces couleurs mélangées sont assez semblables à celles du plumage de l'ani. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des sauvages de la Guyane, mais que nous n'avons pu nous procurer : nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles ; il ne vient jamais près des habitations, & ne se tient que sur les sommets secs & stériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom d'*araruna* ou *machao*, & dont il dit que le plumage est noir, mais si bien mêlé de vert, qu'aux rayons du soleil, il brille admirablement ; il ajoute que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres, & qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres (d).

M. Briffon (e) a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques* ; mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(d) De Laët. *Description des Indes occidentales*, page 490.

(e) *Ornithol.* tome IV, page 197.



LES AMAZONES & LES CRIKS.

Nous appellerons *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge sur le fouet de l'aile; ils sont connus en Amérique sous ce nom, parce qu'ils viennent originai-
rement du pays des Amazones: nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge sur le fouet de l'aile, mais seulement sur l'aile; c'est aussi le nom que les sauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France sous ce même nom; ils diffèrent encore des amazones, 1.^o en ce que le vert du plumage des amazones est brillant & même éblouissant, tandis que le vert des criks est matte & jaunâtre; 2.^o en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très-vif, au lieu que dans les criks, ce jaune est obscur & mêlé d'autres couleurs; 3.^o en ce que les criks sont un peu plus petits que les amazones, lesquels sont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras; 4.^o les amazones sont très-beaux & très-rares, au lieu que les criks sont les plus communs des perroquets & les moins beaux: ils sont d'ailleurs répandus par-tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne se trouvent guère qu'au Para & dans quelques autres contrées voisines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent

C c ij

être ici rapprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuses, se perchent en grand nombre dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *common* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs (a) ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de gérofle lorsqu'ils ont mangé des fruits de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de *génipa*, dont le suc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures aussi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison

(a) Dutertre, Histoire des Antilles, tome II, page 251. Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 159.

de la maturité des goyaves, qui sont en effet fort bons à manger; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique font, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creusés par les pics ou charpentiers, & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on assure qu'ils ne renoncent jamais leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne se dégoutent pas de les couvrir comme font la plupart des autres oiseaux. Ils s'attourent dans la saison de leurs amours, pondent ensemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorsqu'ils sont rassasiés, ils font un caquetage continu & bruyant, changeant de place sans cesse, allant & revenant d'un arbre à l'autre, jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit & la fatigue du mouvement, les forcent à se reposer & à dormir: le matin on les voit sur les branches dénuées de feuilles dès que le soleil commence à paroître; ils y restent tranquilles jusqu'à ce que la rosée qui a humecté leurs plumes soit dissipée, & qu'ils soient réchauffés; alors ils partent tous ensemble, avec un bruit semblable à celui des corneilles grises, mais plus fort; le temps de leurs nichées est la saison des pluies (b).

(b) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils sont plus aisés à élever & qu'ils s'appivoient mieux ; cependant les Caraïbes, selon le P. Labat, les prennent aussi lorsqu'ils sont grands ; ils observent, dit-il, les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir, & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert, cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux & les fait tomber à terre ; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête (c) ; ils les abattent aussi, sans les *blesser beaucoup, à coups de flèches émoussées (d).

Mais lorsqu'on les prend ainsi vieux, ils sont difficiles à priver ; il n'y a qu'un seul moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier ; c'est de leur souffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en respirent assez pour s'enivrer à demi, & ils sont doux tant qu'ils sont ivres ; après quoi on réitère le même camouflet s'ils deviennent méchants, & ordinairement ils cessent de

(c) Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 52.

(d) « Les sauvages du Brésil, qui ont grande industrie à tirer de » l'arc, ont les flèches moult longues, au bout desquelles ils mettent » un bourlet de coton, afin que tirants aux papegauts, ils les abattent » sans les navrer ; car les ayant étonnés du coup, ne laissent de se » guérir puis après. » Belon, Nat. des Oiseaux, page 297.

l'être en peu de jours; au reste, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets sauvages; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela sans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très-imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'est le mot dont se servent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils cessent en effet de crier lorsqu'on leur a donné un grand nombre de camoufflets.

Quelques Auteurs (e) ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprennent point à parler, mais c'est en même temps une erreur & une idée contre nature; on les instruit aussi aisément que les mâles, & même elles sont plus dociles & plus douces. Au reste, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks sont ceux qui sont les plus susceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, sur-tout quand ils sont pris jeunes.

Comme les Sauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres sur lesquels ces oiseaux viennent faire leurs nids; c'est une espèce de propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commerçant des plumes avec les autres Sauvages: ces arbres aux perroquets passent de père en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession (f).

(e) Fitch, &c.

(f) Fernandez, *Hist. nov. Hispan. pag. 38.*



L E S

PERROQUETS AMAZONES.

Nous en connoissons cinq espèces indépendamment de plusieurs variétés. La première est l'Amazone à tête jaune; & la seconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge; la troisième, l'Amazone à tête blanche; la quatrième, l'Amazone jaune; & la cinquième, l'Aourou-courou.

L'AMAZONE À TÊTE JAUNE. (g)

Première espèce.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau jaune vif; la gorge, le cou, le dessus du dos & les couvertures

(g) *Psittacus major viridis alarum costâ supernè rubente*. Perroquet amazone. *Barrière*, France équinox. page 144. — Perroquet de la rivière des Amazones. *Labat*, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 217. — *Psittacus macrourus viridis*, *genis nudis*, *humeris coccineis*. *Psittacus nobilis*. *Linnæus*, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97. — *Psittacus major brevicaudus*, *viridis*, *infernè ad luteum vergens*, *collis pennis in apice nigro marginatis*; *vertice luteo*; *remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris*; *rectricibus quatuor utrimque extimis interius primâ medietate rubris*, *dein saturatè viridibus*, *apice luteo-viridibus*, *rubro mixtis*. *Psittacus amazonicus Brasiliensis*, *Brissou*, *Ornithol.* tome IV, page 272, planche 26, figure 1.

supérieures

supérieures des ailes d'un vert brillant; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre; le fouet des ailes est d'un rouge vif; les pennes des ailes sont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume, ensuite d'un vert-foncé jusque vers l'extrémité qui est d'un vert-jaunâtre; les autres pennes sont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec est rouge à la base, & cendré sur le reste de son étendue; l'iris des yeux est jaune: les pieds sont gris & les ongles noirs.

Nous devons observer ici que M. Linnæus a fait une erreur, en disant que ces oiseaux ont les joues nues (*psittacus genis nudis*), ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui seuls ont ce caractère; les amazones ayant au contraire des plumes sur les joues, c'est-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très-petit cercle de peau nue autour des yeux.

VARIÉTÉS ou ESPÈCES VOISINES DE L'AMAZONE à tête jaune.

IL y a encore deux autres espèces voisines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en sont que des variétés.

- I. LA première que nous avons fait représenter dans
Oiseaux, Tome VI.

D d

nos planches enluminées, n.^o 312, sous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*, n'a été indiquée par aucun Naturaliste, quoique cet oiseau soit connu à la Guyane sous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone* : l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il est en effet abâtardi si on veut le comparer à l'espèce dont nous venons de parler ; car il n'a point le beau jaune sur la tête, mais seulement un peu de jaunâtre sur le front près de la racine du bec ; le vert de son plumage n'est pas aussi brillant, il est d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui soit semblable & placé de même ; il y a aussi une nuance de jaunâtre sous la queue ; son bec est rougeâtre & ses pieds sont gris : sa grandeur est égale, ainsi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienné de très-près à l'espèce de l'amazone.

II. La seconde variété a été premièrement indiquée par Aldrovande (*h*), & suivant sa description elle ne

(*h*) *Pfittacus poikilorinchos*. Aldrovande, *Avi*, tom. I, pag. 670. — *Pfittacus poikilorinchos*. Jonston, *Avi*, pag. 22. — *Pfittacus poikilorinchos*. Charleton, *Exercit*, pag. 74, n.^o 5 ; & *Onomast*, pag. 67, n.^o 5. — *Pfittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Willughby, *Ornit*, pag. 74. — *Pfittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi*, pag. 30, n.^o 3. — *Pfittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens; vertice luteo; remigibus quibusdam intermediis exteriùs supernè in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exteriùs viridibus, interiùs luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis*. . . . *Pfittacus amazonicus poikilorinchos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure, dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu, & d'une couleur plombée dans le reste de son étendue; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

LE TARABÉ

ou AMAZONE À TÊTE ROUGE. (i)

Seconde espèce.

CE Perroquet, décrit par Marcgrave comme naturel au Brésil, ne se trouve point à la Guyane: il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des ailes rouges; & c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets

(i) *Tarabe Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Tarabe Brasiliensis*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensis Marcgravii*. Willughby. — *Tarabe*. Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 5. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite, gutture, collo inferiore, pectore & testricibus alarum superioribus minimis rubris; rectricibus viridibus*. *Psittacus Brasiliensis erythrocephalus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 240. — *Tarabe*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 5.

amazones ; tout le reste de son plumage est vert ; le bec & les pieds sont d'un cendré-obscur.

* *L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE.* (k)

Troisième espèce.

IL seroit plus exact de nommer ce perroquet à *front blanc*, parce qu'il n'a guère que cette partie de la tête blanche ; quelquefois le blanc engage aussi l'œil & s'étend sur le sommet de la tête, comme dans l'oiseau de la planche enluminée n.^o 549 ; souvent il ne borde que le front, comme dans celui du n.^o 335. Ces deux individus qui semblent indiquer une variété dans l'espèce,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 549, sous la dénomination de *Perroquet de la Martinique* ; & n.^o 335, sous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal*. Nota. Ces deux oiseaux n'en font qu'un ; & s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique, & en même temps très-probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

(k) *Pfittacus leucocephalus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Quiltotum tertium pfittaci genus*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 37, cap. 117. — *Papagallo*. Olina, pag. 23. — *Pfittacus leucocephalus*. Jonston, *Avi.* pag. 22. *Pfittacus major*. Ibid. pl. 14. — *Pfittacus leucocephalus*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.^o 7 ; & *Onomast.* pag. 67, n.^o 7. — *Pfittacus leucocephalus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Pfittacus leucocephalus Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.^o 5 ; & pag. 181, n.^o 7. — *Pfittacus viridis albo capite*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 2, Sp. 9. — *Pfittacus viridis fronte albâ, collo rubro*. Frisch, pl. 46. — *Pfittacus viridis fronte albâ, collo rubro*. Klein, *Avi.*



De Sore del.

Cath. Baurard Sc.

L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE.



diffèrent encore par le ton de couleur qui est d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, & moins ondé de noir; plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de festons noirs sur tout le corps; la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge: cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre; mais il en porte encore une tache sous le ventre; tous deux ont les grandes plumes de l'aile bleues; celles de la queue sont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié: on remarque dans le fouet de l'aile, la tache rouge qui est, pour ainsi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment de ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils se trouvent aussi à S.^t Domingue. On en voit de même au Mexique;

pag. 25, n.^o 9. — *Papaguayos verdes que tienen un fluco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de oviedo.* Sloane, *Jamcic.* pag. 297, n.^o 8. — *The white headed parrot. Psittacus viridis capite albo.* Edwards, *Hist. of Birds.* pag. 166. — *Psittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ.* . . . *Psittacus leucocephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fusco marginatis; medio ventre rubro mixto; syncipite albo; vertice cæruleo, rubris maculis vario; genis, gutture & collo inferiore coccineis; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrinque extimis, supernè exteriùs cærulescentibus.* . . . *Psittacus Martinicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis; ventre obscurè purpureo; rectricibus quatuor utrinque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ.* . . . *Psittacus Martinicanus gutture rubro.* Ibidem, page 244. — *Perroquet à tête blanche.* Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.^o 5.

mais on ne les rencontre pas à la Guyane. M. Briffon a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de ce qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien; on s'assurera en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat (1), qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Briffon a dit que c'étoit le même que celui-ci.

* *L'AMAZONE JAUNE.* (m)

Quatrième espèce.

CE perroquet amazone est probablement du Brésil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui dont nous donnons la figure, est venu

(1) Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 214.

* Voyez les planches enluminées, n.° 13.

(m) *Psittacus major brevicaudus, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exterius in medio rubris; restrictibus quatuor utrimque extimis interius primâ medietate rubris; alterâ pallide luteis. . . . Psittacus luteus.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 306. — *Perroquet jaune.* Salerne, *Ornithol.* pag. 69, n.° 9.



Delors, del.

d. de J. de J. de J.

L'AMAZONE JAUNE ou PERROQUET D'OR.

du Brésil, mais il est sûr qu'il est du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très-beau jaune ; du rouge sur le fouet de l'aile, ainsi que sur les grandes plumes de l'aile & sur les plumes latérales de la queue : l'iris des yeux est rouge ; le bec & les pieds sont blancs.

* L'AOUROU-COURAOU. (n)

Sixième espèce.

L'AOUROU-COURAOU de Marcgrave est un bel oiseau, qui se trouve à la Guyane & au Brésil : il a le front

* Voyez les planches enluminées, n.° 547, sous la dénomination de *Perroquet amazone*.

(n) *Aiuru-curaou prima species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil*. pag. 205. — *Aiuru-curos*. De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Aiuru-curaou*. Jonston, *Avi*. pag. 140. — *Psittaci majoris seu media magnitudinis, Marcgravii prima species*. Willughby, *Ornith.* pag. 76. — *Aiuru-curaou*. Ray, *Synops. avi.* pag. 32, n.° 1. — *Psittacus major dorso flavescente*. Crik. Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Psittacus viridis, capite croceo, fronte cyaneâ*. Klein, *Avi*. pag. 25. — *Psittacus viridis, capite luteo, fronte cæruleâ*. Frisch, *pl.* 47. — *Psittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ, humeris sanguineis*. . . . — *Psittacus æstius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite cæruleo, ad violaceum inclinante, vertice, genisque luteis; remigibus quinque intermediis exterius superne primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrinque extimis, interioribus rubris* ;

bleuâtre avec une bande de même couleur au-dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-bleuâtre ; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre ; le fouet de l'aile est rouge ; les couvertures supérieures des ailes sont vertes ; les pennes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge : la queue est verte, mais lorsque les pennes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu ; l'iris des yeux est de couleur d'or ; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

VARIÉTÉS de l'AOUROU-COURAOU.

IL y a plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos* (o), qui ne diffère

caeniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exteriùs rubrà maculâ insignitis . . . Psittacus amazonicus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(o) *Psittacus viridis melanorinchos.* Aldrov. *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Psittacus viridis melanorinchos.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus melanorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 6 ; & *Onomast.* pag. 67, n.° 6. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 30, n.° 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii.*

Barrère,

diffère presque en rien de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. UNE seconde variété, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande (*p*), qui a le front d'un bleu

Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 2, Sp. 8. — *Psittacus medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaica parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaica*, pag. 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite & gutture cæruleo-viridibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus viridi-luteis.* *Psittacus Jamaicensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithol.* pag. 65.

(*p*) *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Aldrovande, *Avi.* pag. 668. — *Toxene primum genus psittaci.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *The great green parrot with red pinion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 4; & *Onomast.* pag. 66, n.° 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Common parrot.* Willugh. *Ornithol.* pag. 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Ray, *Synops. avi.* pag. 30, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. 111, G. 2, Sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Sloane, *Voyag. of Jamaica.* pag. 297, n.° 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris. Main parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaica.* pag. 472. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallide flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, luteo terminatis.* *Psittacus amazonicus Jamaicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

Oiseaux, Tome VI.

E c

d'aigue-marine, avec une bande de cette couleur au-dessus des yeux, ce qui, comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'espèce que nous venons de décrire; le sommet de la tête est aussi d'un jaune plus pâle; la mandibule supérieure du bec est rouge à sa base, bleuâtre dans son milieu & noire à son extrémité; la mandibule inférieure est blanchâtre; tout le reste de la description d'Aldrovande donne des couleurs absolument semblables à celles de notre cinquième espèce, dont cet oiseau par conséquent n'est qu'une variété. On le trouve non-seulement à la Guyane, au Bresil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque, & il faut qu'il soit bien commun au Mexique, puisque les Espagnols lui ont donné un nom particulier, *catherina* (q); il se trouve aussi à la Guyane, d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas d'une île à l'autre, & que l'on connoît les perroquets des différentes îles; ainsi les perroquets du Bresil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique, que l'on voit dans les îles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on

(q) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces » de perroquets; les *caterinillas* ont le plumage entièrement vert; les » *loros* l'ont vert aussi, à l'exception de la tête & de l'extrémité des » ailes qui sont d'un beau jaune; les *pericos* sont de la même couleur, & n'ont que la grosseur d'une grive. » *Hist. générale des Voyages*, tome XII, page 626.

n'en voit point, ou très-peu, de ceux des îles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours, depuis la Terre-ferme aux îles, j'ai demandé six semaines ou deux mois des îles à la Terre-ferme.

III. UNE troisième variété, est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curuca* (r). Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune : cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description ; le bec est cendré à sa base, & noir à son extrémité ; voilà la seule petite différence qu'il y ait entre ces deux perroquets ; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV. UNE quatrième variété indiquée de même par Marcgrave (f), & qu'il dit être semblable à la précédente,

(r) *Aiuru-curuca*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Ajuru-curuca*, *psittaci tertia species Marcgravii*. Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci majoris, seu mediæ magnitudinis Marcgravii tertia species, ajuru-curuca*. Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Ajuru-curuca*. Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.º 8. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite superius caruleo, nigro mixto; vertice & maculis infra oculos luteis; gutture caruleo; relictibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis...* *Psittacus Brasiliensis cyanocephalus*. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 234. — *Ajuru-curuca*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(f) *Psittaci secunda species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Psittaci secunda species*. Jonston, *Avi.* pag. 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis Marcgravii secunda species*. Willughby, *Ornithol.*

E c ij

a néanmoins été prise ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des espèces différentes, qu'ils ont même doublées sans aucune raison; mais en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverse, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisson, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

pag. 76. — *Psittaci secunda species Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 3. — *Psittacus viridis & luteus, capite cinereo, Barbadosis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 4. *Green-and yellow parrot from Barbadoes*. Perroquet des Barbades. Albin, *tom. III*, pag. 6, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the west-indies. Psittacus viridis major occidentalis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 162. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilute cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, rectricibus alarum superioribus minimis & crucibus luteis; remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris; rectricibus viridibus...* *Psittacus Barbadosis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 236. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore & dorso supremo luteo & rubro variis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallide flavo; gennis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrinque extimis interius primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ luteo viridibus, tertiâ transversâ saturatè viridi notatis, extimâ exterius cæruleo marginatâ.....* *Psittacus amazonicus varius*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 281. — *Le second, ajuru-curau*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

V. ENFIN, une cinquième variété, est le perroquet donné par M. Brisson (1), sous le nom de *perroquet amazon* à front jaune, qui ne diffère de celui-ci, que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui est bien loin d'être suffisant pour en faire une espèce distincte & séparée.

(1) *Psittacus major brevicaudus, viridis, colli pennis in apice nigro marginatis, caeruleo admixto, syncipite pallide flavo; vertice genisque luteis; tæniâ supra oculos caeruleâ; remigibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interioribus rubris, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extimæ proximis exterius rubrâ maculâ insignitis, extimâ interioribus caeruleo-violaceâ. . . . Psittacus amazonicus fronte luteâ.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 261.



LES CRIKS.

QUOIQ'IL y ait un très-grand nombre d'oiseaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à sept espèces, dont toutes les autres ne sont que des variétés. Ces sept espèces sont; 1.^o le Crik à gorge jaune; 2.^o le Meunier ou le Crik poudré; 3.^o le Crik rouge & bleu; 4.^o le Crik à face bleue; 5.^o le Crik proprement dit; 6.^o le Crik à tête bleue; 7.^o le Crik à tête violette.

LE CRIK À TÊTE & À GORGE JAUNE. (u)

Première espèce.

CE Crik a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très-beau jaune, le dessous du corps d'un vert brillant, & le dessus d'un vert un peu jaunâtre; le souet de l'aile est jaune, au lieu que dans les amazones le souet de l'aile est rouge; le premier rang des couvertures

(u) *Pſittacus viridis alius, capite luteo.* Frisch, pl. 48. — *Pſittacus viridis, capite, humeris & femoribus luteis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.^o 11. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, superne pennis in apice nigro marginatis; syncipite cinereo-albo; vertice, genis, gutture & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis exterius superne primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exterius viridi-luteo marginatis. alterâ viridi-luteis, interiùs maculâ saturatè viridi notatis, extimâ exterius dilutè cæruleâ..... Pſittacus amazonicus gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 287.

de l'aile est rouge & jaune; les autres rangs sont d'un beau vert : les pennes des ailes & de la queue sont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux est jaune; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Ce crik à gorge jaune est actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail suivant sur son naturel & ses mœurs. « Il se montre, dit-il, très-capable d'attachement pour son maître; il l'aime, mais à « condition d'en être souvent caressé; il semble être fâché « si on le néglige, & vindicatif si on le chagrine; il a des « accès de défobéissance; il mord dans ses caprices, & rit « avec éclat après avoir mordu, comme pour s'applaudir « de sa méchanceté; les châtimens ou la rigueur des trai- « temens ne font que le révolter, l'endurcir & le rendre « plus opiniâtre, on ne le ramène que par la douceur. »

L'envie de dépecer, le besoin de ronger, en font un « oiseau destructeur de tout ce qui l'environne; il coupe « les étoffes des meubles, entame les bois des chaises, & « déchire le papier & les plumes, &c. si on l'ôte d'un « endroit, l'instinct de contradiction, l'instant d'après l'y « ramène; il rachette ses mauvaises qualités par des agré- « mens; il retient aisément tout ce qu'on veut lui faire « dire; avant d'articuler il bat des ailes, s'agite & se joue « sur sa perche; la cage l'attriste & le rend muet; il ne « parle bien qu'en liberté : du reste, il cause moins en « hiver que dans la belle saison, où du matin au soir il «

» ne cesse de jaser, tellement qu'il en oublie la nourriture.
» Dans ces jours de gaieté il est affectueux, il reçoit
» & rend les caresses, obéit & écoute, mais un caprice
» interrompt souvent & fait cesser cette belle humeur; il
» semble être affecté des changemens de temps: il devient
» alors silencieux; le moyen de le ranimer est de chanter près
» de lui; il s'éveille alors & s'efforce de surpasser par ses éclats
» & par ses cris, la voix qui l'excite; il aime les enfans, & en
» cela il diffère du naturel des autres perroquets; il en affecte
» quelques-uns de préférence, ceux-là ont droit de
» le prendre & de le transporter impunément; il les caresse,
» & si quelque grande personne le touche dans ce moment,
» il la mord très-ferré; lorsque ses amis enfans le quittent,
» il s'afflige, les suit, & les rappelle à haute voix; dans le
» temps de la mue il paroît souffrant & abattu, & cet état
» de forte mue dure environ trois mois.
» On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevi,
» des noix, des fruits de toute espèce & du pain trempé
» dans du vin; il préféreroit la viande, si on vouloit lui
» en donner, mais on a éprouvé que cet aliment le rend
» lourd & triste, & lui fait tomber les plumes au bout de
» quelque temps; on a aussi remarqué qu'il conserve son
» manger dans des poches ou abajoues, d'où il le fait sortir
» ensuite par une espèce de rumination » (x).

(x) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant long-temps son plaisir de l'éducation des perroquets.

* LE MEUNIER ou LE CRIK POWDRÉ.

Seconde espèce.

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrère a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre* (y). C'est le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras: il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que son plumage, dont le fond est vert, paroît saupoudré de farine; il a une tache jaune sur la tête; les plumes de la face supérieure du cou sont légèrement bordées de brun; le dessous du corps est d'un vert moins foncé que le dessus, & il n'est pas saupoudré de blanc; les pennes extérieures des ailes sont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui sont bleues; il a une grande tache rouge sur les ailes; les pennes de la queue sont de la même couleur que le dessus du corps, depuis leur origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reste est d'un vert-jaunâtre.

Ce perroquet est un des plus estimés, tant par sa grandeur & la singularité de ses couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur

* Voyez les planches enluminées, n.° 861.

(y) *Psittacus major albicans, capite luteo.* Barrère, *France équinox.*

pag. 144.

• Oiseaux, Tome VI.

de son naturel; il n'a qu'un petit trait déplaisant, c'est son bec qui est de couleur de corne blanchâtre.

LE CRIK ROUGE & BLEU. (7)

Troisième espèce.

CE perroquet a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturalistes ont copié ce qu'il en a dit; cependant ils ne s'accordent pas dans la description qu'ils en donnent. Selon Linnæus il a la queue verte, & selon M. Brisson il l'a couleur de rose; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

« Le nom de *varié* (Ποικιλῶ) lui conviendrait fort, » eu égard à la diversité & à la richesse de ses couleurs; » le bleu & le rouge tendre (*roseus*) y dominent; le bleu » colore le cou, la poitrine & la tête, dont le sommet » porte une tache jaune; le croupion est de même couleur; » le ventre est vert; le haut du dos bleu-clair; les plumes

(7) *Psittacus versicolor* seu *erythrocyaneus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, page 675. — *Psittacus erythrocyaneus*. Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus versicolor* seu *erythrocyaneus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus versicolor* seu *erythrocyaneus Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* pag. 31, n.º 6. — *Psittacus brachyurus*, capite, pectore dorsoque *cæruleis*; ventre, uropygio caudæque *viridibus*, vertice *flavo*. . . . *Psittacus cæruleo cephalus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Psittacus major brevicaudus*, *cæruleus*, vertice *viridi*; lateribus *luteis*; remigibus rectricibusque *roseis*. . . . *Psittacus Guianensis cæruleus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 304. — Perroquet rouge & bleu. Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.º 6.

de l'aile & de la queue sont toutes couleur de rose: les « couvertures des premières sont mêlées de vert, de jaune « & de couleur de rose; celles de la queue sont vertes; « le bec est noirâtre; les pieds sont gris-rougeâtres. » Aldrovande ne dit pas de quel pays est venu cet oiseau; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune sur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Briffon l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère (a), qui est néanmoins fort différent, & qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes: dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

* LE CRIK À FACE BLEUE. (b)

Quatrième espèce.

CE perroquet nous a été envoyé de la Havane, & probablement il est commun au Mexique & aux terres

(a) France équinoxiale, page 144.

* Voyez les planches enluminées, n.° 360.

(b) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè cærulescente marginatis; capite anteriùs & collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus; maculâ in summo pectore rubrâ; remigibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice viridi-luteis, extimâ supernè in utroque latere cæruleo mixtâ. . . . Psittacus amazonicus gutture cæruleo.* Briffon, Ornithol. tome IV, page 266.

F f ij

de l'Istme, mais il ne se trouve pas à la Guyane; il est beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, sa longueur n'étant que de douze pouces : entre les penes de l'aile, qui sont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges; il a la face bleue; la poitrine & l'estomac d'un petit rouge tendre ou lilas, oncé de vert: tout le reste du plumage est vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

* L E C R I K. (c)

Cinquième espèce.

C'EST ainsi qu'on appelle cet oiseau à Cayenne, où il est si commun, qu'on a donné son nom à tous les autres criks; il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, le

* Voyez les planches enluminées, n.^o 839.

(c) *Aiuru catinga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Psittacus major vulgaris prosinus*. Barrère, *France équinoxiale*, page 144. — *Psittacus flavescens*, *supernè ex viridi caruleus*. Idem, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 2, Sp. 1. — *Little green parrot*. *Psittacus minor viridis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 168. — *Psittacus submacrourus viridis, testricibus remigum primorum carulescentium fulvis, caudâ subtus rubrâ...* *Psittacus agilis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; testricibus lateralibus intèrius rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis extèrius supernè carulescentibus...* *Psittacus Cayanensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

mettre au nombre des perruches (*d*) ; ils ont pris ce cri pour la perruche de la Guadeloupe , parce qu'il est entièrement vert comme elle ; cependant il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils eussent consulté Marcgrave qui dit expressément que ce perroquet est gros comme un poulet ; ce seul caractère auroit suffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe , qui est aussi petite que les autres perruches.

On a aussi confondu (*e*) ce perroquet cri avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua* , & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères , car le *tavoua* n'a point de rouge dans les ailes , & n'est par conséquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks , mais plutôt de celui des papegais , dont nous parlerons dans l'article suivant.

Le cri que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur , depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue , & ses ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue ; il est , tant en dessus qu'en dessous , d'un joli vert assez clair , & particulièrement sur le ventre & le cou , où le vert est très-brillant ; le front & le sommet de la tête sont aussi d'un assez beau vert ; les joues sont d'un jaune-verdâtre ; il y a sur les ailes une tache rouge ; les pennes en sont noires

(*d*) Willughby, Ray, Linnæus & Brisson.

(*e*) Barrère, *France équinox.* pag. 144 ; & Brisson , tome I V , page 238.

terminées de bleu; les deux penes du milieu de la queue sont du même vert que le dos, & les penes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune une grande tache oblongue rouge sur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la pene intérieure à la pene extérieure; l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué (f) une variété dans cette espèce qui n'a de différence que la grandeur, ce perroquet étant seulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga* & le second *aiuru-apara*.

LE CRIK À TÊTE BLEUE.

Sixième espèce.

LA sixième espèce de ces perroquets, est celle du *Crik à tête bleue* (g), donnée par Edwards, il se trouve à la Guyane ainsi que les précédens. Il a tout le devant de la tête & la gorge bleue, & cette couleur est terminée sur la poitrine par une tache rouge; le reste du corps est d'un vert plus foncé sur le dos qu'en dessous; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; leurs

(f) *Aiuru-apara Brasiliensibus*, Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 238. — Salerne, *Ornithol.* pag. 238.

(g) *Blue faced green parrot*. Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glean.* pag. 43, avec une bonne figure coloriée, *planche 230*.

grandes pennes sont bleues, celles qui suivent sont rouges, & leur partie supérieure est bleue à l'extrémité; les pennes qui sont près du corps sont vertes; les pennes de la queue sont en dessus vertes jusqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en dessous; les pennes latérales ont du rouge sur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre sur les côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont de couleur de chair & les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS du CRIK à tête bleue.

NOUS devons rapporter à cette sixième espèce les variétés suivantes.

I. LE perroquet *Cocho*, indiqué par Fernandez (*h*), qui ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de blanchâtre, au lieu de rouge & de bleuâtre; mais du reste il est absolument semblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui est un peu plus petit que les criks de la première & de la seconde espèce. Les Espagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent aussi au perroquet de la seconde variété de l'espèce de l'aouarou - couraou, & Fernandez dit qu'il parle très-bien.

(*h*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38.

II. LE perroquet indiqué par Edwards (i), qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. ENCORE une variété donnée par Edwards (k), qui ne diffère pas par la grandeur du crik à tête bleue, mais seulement par la couleur du front & le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres; mais comme il est semblable par tout le reste, nous avons jugé que

(i) Lesser green parrot. *Psittacus viridis minor occidentalis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 164. — *Psittacus brachyurus viridis*, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis. . . *Psittacus autumnalis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus*, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; syncipite coccineo; vertice cæruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis; remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi-flavicantibus. . . . *Psittacus Americanus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

(k) Brazilian green parrot. *Psittacus viridis Brasiliensis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 161. — *Psittacus brachyurus viridis*, facie rubrâ temporibus cæruleis. . . *Psittacus Brasiliensis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus*, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anterius rubro; vertice viridi-flavicante; genis cæruleis; rectricibus lateralibus interius rubris, apice luteis, extimâ exterius cæruleâ, binis utrimque proximis exterius rubris. . . *Psittacus Brasiliensis* fronte rubrâ. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 254.

ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raison qui a pu déterminer M. Briffon à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit seulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & sous la gorge, & que tout le reste de son plumage est vert : or cette indication n'est pas suffisante pour le placer avec celui-ci, puisque ces caractères peuvent convenir également à plusieurs autres perroquets amazones ou criks.

LE CRIK À TÊTE VIOLETTE. (1)

Septième espèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui se trouve à la Guadeloupe : « Il est si beau, dit-il, & si singulier dans les couleurs de ses plumes, qu'il mérite d'être choisi entre tous les autres pour le décrire. Il est presque gros comme une poule : « il a le bec & les yeux bordés d'incarnat; toutes les plumes de la tête, du cou & du ventre sont de couleur «

(1) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 250. — Perroquet de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 214. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo-ceruleus; capite & collo caeruleiscentibus; viridi & nigro variegatis; rectricibus viridibus...* *Psittacus aquarum-lupiarum Insulæ*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 302.

» violette, un peu mêlée de vert & de noir, & chan-
 » geantes comme la gorge d'un pigeon; tout le dessus du
 » dos est d'un vert fort brun; les grandes pennes des ailes
 » sont noires, toutes les autres sont jaunes, vertes & rouges;
 » & il a sur les couvertures des ailes deux taches en forme
 » de roses des mêmes couleurs: quand il hérisse les plumes
 » de son cou, il s'en fait une belle fraise autour de la tête,
 » dans laquelle il semble se mirer comme le paon fait dans sa
 » queue; il a la voix forte, parle très-distinctement, &
 » apprend promptement pourvu qu'on le prenne jeune. »

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne se trouve pas à Cayenne, il faut même qu'il soit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette île ne nous en ont donné connoissance; mais cela n'est pas extraordinaire, car depuis que les îles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué; & le P. Dutertre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graisse extraordinaire & succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très-doux & facile à priver: « nous en
 » avions deux, ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas
 » de notre case, dans un grand arbre; le mâle & la femelle
 » couvoient alternativement, & venoient l'un après l'autre
 » chercher à manger à la case, où ils amenèrent leurs petits
 » dès qu'ils furent en état de sortir du nid » (m).

(m) Histoire générale des Antilles, tome II, page 251.

Nous devons observer que comme les criks sont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui parlent le mieux, les Sauvages se sont amusés à les nourrir & à faire des expériences pour varier leur plumage; ils se servent pour cette opération du sang d'une petite grenouille, dont l'espèce est bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe; elle est de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or; c'est la plus jolie grenouille du monde: elle se tient rarement dans les marécages, mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages commencent par prendre un jeune crik au nid & lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires & quelques autres plumes du dos: ensuite ils frottent du sang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très-beau rouge; c'est ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés*. C'est un usage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazonie, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets (n). Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiseaux, & même ils en meurent si souvent, que ces perroquets tapirés

(n) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan. *Paris*, 1698, page 163.

sont fort rares , quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait représenter dans les planches enluminées, n.^o 120 , un de ces perroquets tapirés (o), & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Frisch , que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel , duquel ils ont en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici (p).

(o) Il y est nommé *Perroquet amazone varié du Brésil*.

(p) *Pfittacus viridis major, maculis rubris luteisque, fronte caeruleâ.*
 Klein, *Avi.* pag. 25, n.^o 12. — *Pfittacus major viridis, maculis luteis & rubris.* Frisch, pl. 49.





De la terre del

Jose Manard sculpt

LE PERROQUET TAPIRÉ.

LES PAPEGAIS.

LES Papegais sont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainsi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes ; mais tous les papegais aussi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne se trouvent point dans l'ancien. Nous connoissons onze espèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne sont qu'indiqués par les Auteurs, sans qu'ils aient désigné les couleurs des ailes, ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer si ces perroquets, dont ils ont fait mention, sont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

* LE PAPEGAI DE PARADIS. (a)

Première espèce.

CATESBY a appelé cet oiseau *Perroquet de Paradis* ; il est très-joli, ayant le corps jaune, & toutes les plumes

* Voyez les planches enluminées, n.^o 336, sous la dénomination de *Perroquet de Cuba*.

(a) *Parrot of Paradise of Cuba*. Catesby, tom. I, pag. 102 : la figure qu'il en donne est défectueuse, il le remarque lui-même. — *Pfitacus Paradisi ex Cuba*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.^o 18. — *Pfitacus medio minor, pectore & ventre rubello miscellis vertice albo*. *Cubat. parrot*. Browne, *Hist.*

bordées de rouge-mordoré ; les grandes penes des ailes sont blanches & toutes les autres jaunes comme les plumes du corps ; les deux penes du milieu de la queue sont jaunes aussi , & toutes les latérales sont rouges depuis leur origine jusque vers les deux tiers de leur longueur , le reste est jaune ; l'iris des yeux est rouge ; le bec & les pieds sont blancs.

Il semble qu'il y ait quelques variétés dans cette espèce de papegai , car celui de Catesby a la gorge & le ventre entièrement rouges , tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune , & dont les plumes sont seulement bordées de rouge , ce qui peut provenir de ce que les bordures rouges sont plus ou moins larges , suivant l'âge ou le sexe.

On le trouve dans l'île de Cuba , & c'est par cette raison qu'on l'a étiqueté *perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

Nat. of Jamaïc. pag. 473. — *Psittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibusque basi rubris*. . . . *Psittacus Paradisi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus, luteus, supernè pennis in apice rubro marginatis; gutture, collo inferiore & ventre coccineis; remigibus majoribus albis; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris.* *Psittacus luteus Insulæ Cubæ*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 308.

* LE PAPEGAI MAILLÉ.

Seconde espèce.

CE Perroquet d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de l'ancien continent, & nous présumons que quelques individus qui sont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été transportés des grandes Indes, & que si l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun Naturaliste, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos Oïseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, son cri est aigu & perçant; tout cela semble prouver que cette espèce n'appartient point à ce continent, mais vient originairement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtre, qu'il

* Voyez les planches enluminées, n.° 526.

relève quand il est irrité, & qui lui forment alors une belle fraise comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou sont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif: les plumes de la poitrine & de l'estomac sont nuées, mais plus foiblement des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert soyeux & luisant, couvre le dessus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales de chaque côté, paroissent en dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile sont brunes, ainsi que le dessous de celles de la queue.

* L E T A V O U A .

Troisième espèce.

C'EST encore une espèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet est assez rare à la Guyane, cependant il approche quelquefois des habitations. Nous lui conservons le nom de *Tavoua* qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oïseleurs ont aussi adopté ce nom; ils le recherchent beaucoup, parce que c'est peut-être de tous les perroquets celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée à queue rouge; & il est singulier qu'il ne soit connu que depuis si peu de temps: mais cette bonne

* Voyez les planches enluminées, n.° 840.

qualité



De J. de la

LE PAPEGAI MAILLE.



Exp. The American

qualité ou plutôt ce talent est accompagné d'un défaut bien essentiel ; ce tavoua est traître & méchant au point de mordre cruellement lorsqu'il fait semblant de caresser ; il a même l'air de méditer ses méchancetés ; sa physionomie , quoique vive , est équivoque ; du reste , c'est un très-bel oiseau , plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très-beau rouge ; il porte aussi du rouge au front , & le dessus de la tête est d'un bleu-clair ; le reste du dessous du corps est d'un beau vert-plein , & le dessous d'un vert plus clair ; les penes des ailes sont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu-foncé , en sorte qu'à de certains aspects elles paroissent en entier d'un très-beau bleu-foncé ; les couvertures des ailes sont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que M.^{rs} Briffon & Browne ont confondu ce papegai tavoua avec le crik , cinquième espèce.

* *LE PAPEGAI À BANDEAU ROUGE.*

Quatrième espèce.

CE perroquet se trouve à Saint-Domingue , & c'est par cette raison que dans les planches enluminées , on l'a nommé *perroquet de Saint-Domingue*. Il porte sur le

* Voyez les planches enluminées , n.^o 792.
Oiseaux , Tome VI.

front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge; c'est presque le seul trait; avec le bleu des grandes pennes de l'aile qui tranche dans son plumage tout vert, assez sombre, & comme écaillé de noirâtre sur le cou & le dos, & de rougeâtre sur l'estomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

* *LE PAPEGAI À VENTRE POURPRE. (b)*

Cinquième espèce.

ON trouve ce perroquet à la Martinique, mais il n'est pas si beau que les précédens. Il a le front blanc; le sommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert, mais où le pourpre domine, tout le reste du corps, tant en dessus qu'en dessous, est vert; le fouet de l'aile est blanc; les pennes sont variées de vert, de bleu & de noir; les deux pennes du milieu de la queue sont vertes, les autres sont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec est blanc; les pieds sont gris & les ongles bruns.

* Voyez les planches enluminées, n.° 548.

(b) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; scapulae albo; vertice cinereo-caeruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exterius caeruleâ, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus proximis rubris, exterius viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis. . . . Psittacus Martinicus cyanocephalus.* Brisson, Ornithol. tome IV, pag. 251.

* LE PAPEGAI À TÊTE & GORGE BLEUE. (c)

Sixième espèce.

CE Papegai se trouve à la Guyane, où cependant il est assez rare ; d'ailleurs on le recherche peu , parce qu'il n'apprend point à parler ; il a la tête, le cou , la gorge & la poitrine d'un beau bleu , qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine ; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de chair , au lieu que dans tous les autres perroquets , cette membrane est blanche ; de chaque côté de la tête on voit une tache noire ; le dos , le ventre & les plumes de l'aile sont d'un assez beau vert ; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre ; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge ; les plumes du milieu de la queue sont entièrement vertes ; les latérales sont de la même couleur verte , mais elles ont une tache bleue

* Voyez les planches enluminées , n.° 384 , sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne*.

(c) *Psittacus major brevicaudus, viridis; pennis in collo superiore & dorso supremo nigricante, in pectore caruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore caruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interioribus primâ medietate rubris, alterâ viridibus, caruleo supernè terminatis, tribus extimis supernè exterioribus caruleo-violaceis.... Psittacus Guyanensis cyanocephalus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot.* Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glan.* pag. 226, avec une bonne figure coloriée, *planche 314.*

H h ij

qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec est noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont gris.

Nous avons remarqué que M. Briffon a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé *le perroquet vert facé de bleu*; tandis que ce perroquet facé de bleu d'Edwards est notre crik à tête bleue.

* *LE PAPEGAI VIOLET.* (d)

Septième espèce.

ON le connoît tant en Amérique qu'en France, sous la dénomination de *perroquet violet*; il est assez commun à la Guyane, & quoiqu'il soit joli il n'est pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Briffon l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui est une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet-bleu; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée sur la gorge, & comme

* Voyez les planches enluminées, n.^o 408, sous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne*.

(d) *Psittacus major violaceus, kiankia*. Perroquet violet. Barrère, *France équinox.* pag. 144. *Psittacus violaceus*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 10. — *Little dusky parrot*. Petit perroquet noirâtre. Edwards, *Glean.* pag. 227, avec une bonne figure coloriée, pl. 315.

fondue par nuances dans du blanc & du lilas; un petit trait rouge borde le front; tout le dessus du corps est d'un brun obscurément teint de violet. Toutes ces teintes sont trop brunes & trop peu senties dans la planche enluminée: le dessous du corps est richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre; les couvertures inférieures de la queue sont couleur de rose, & cette couleur teint en dedans les bords des plumes extérieures de la queue dans leur première moitié.

L E S A S S E B É. (e)

Huitième espèce.

OVIEDO est le premier qui ait indiqué ce papegai sous le nom de *Xaxbès* ou *Sassebé*. Sloane dit qu'il est naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le dessus & le dessous du corps verts; la gorge & la partie inférieure du cou d'un beau rouge; les plumes des ailes sont les unes vertes & les autres noirâtres. Il seroit à désirer qu'Oviedo

(e) *Xaxbes*. Oviedo, liv. IV, chap. 4. — *Psittacus minor collo miniaceo*. Ray, *Synops. avi.* pag. 181. — *Psittacus minor collo seu torque miniaceo*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.º 9. — *Psittacus brachyurus viridis, collo rubente*... *Psittacus collaris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; gutture & collo inférieure miniaceo; rectricibus viridibus*... *Psittacus Jamaïcensis gutture rubro*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 241.

& Sloane qui paroissent avoir vu cet oiseau, en eussent donné une description plus détaillée.

LE PAPEGAI BRUN. (f)

Neuvième espèce.

CET oiseau a été décrit, dessiné & colorié par Edwards ; c'est un des plus rares & des moins beaux de tout le genre des perroquets ; il se trouve à la nouvelle Espagne. Il est à peu-près de la grosseur d'un pigeon commun ; les joues & le dessus du cou sont verdâtres ; le dos est d'un brun-obscur ; le croupion est verdâtre ; la queue est verte en dessus & bleue en dessous ; la gorge est d'un très-beau bleu sur une largeur d'environ un pouce ; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un brun un peu cendré ; les ailes sont vertes, mais les pennes les plus proches du corps sont bordées de jaune ; les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge ; le bec est

(f) Dusky parrot. *Psittacus fuscus Mexicanus*, Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 167. — *Psittacus brachyurus subfuscus*, gula cærulea, alis caudaque viridibus, rostro anoque rubris. *Psittacus sordidus*, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus*, supernè viridifuscescens, infernè cinereo-fuscescens ; gutture cæruleo ; collo superiore & uropygio viridescentibus ; rectricibus cauda inferioribus rubris ; rectricibus subtus viridi-fuscescentibus, supernè viridibus, binis utrimque extimis exterius supernè cæruleis.... *Psittacus novæ Hispaniæ*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 303.

noir en dessus ; sa base est jaune , & les côtés des deux mandibules sont d'un beau rouge ; l'iris des yeux est d'un brun couleur de noisette.

LE PAPEGAI À TÊTE AUREORE.

Dixième espèce.

M. LE PAGE DUPRATZ est le seul qui ait parlé de cet oiseau. « Il n'est pas , dit-il , aussi gros que les perroquets qu'on apporte ordinairement en France ; son « plumage est d'un beau vert-céladon ; mais sa tête est « coiffée de couleur aurore qui rougit vers le bec , & se « fond par nuance avec le vert du côté du corps ; il « apprend difficilement à parler , & quand il le fait il en « fait rarement usage ; ces perroquets vont toujours en « compagnie , & s'ils ne font pas grand bruit étant privés , « en revanche ils en font beaucoup en l'air qui retentit « au loin de leurs cris aigres : ils vivent de pacanes , de « pignons , de graines du laurier-tulipier & d'autres petits « fruits » (g).

(g) Voyage à la Louisiane , par le Page Dupratz , tome II , page 128.

L E P A R A G U A. (h)

Onzième espèce.

CET oiseau décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Bresil. Il est en partie noir & plus grand que l'amazone; il a la poitrine & la partie supérieure du ventre, ainsi que le dos d'un très-beau rouge; l'iris des yeux est aussi d'un beau rouge; le bec, les jambes & les pieds sont d'un cendré-foncé.

Par ses belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori, mais comme celui-ci ne se trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua est probablement du Bresil, nous nous abstiendrons de prononcer sur l'identité ou la diversité de leurs espèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura transporté au Bresil, parce qu'il ne lui donne que le nom simple de *paragua*, sans dire qu'il est du Bresil; en sorte qu'il est possible que ce soit en effet un lori, comme l'a dit M. Brisson. Et ce qui pourroit fonder cette

(h) *Paragua*, Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Paragua*, Jouston, *Avi.* pag. 142. — *Paragua Marcgravii*, Willughby, *Ornit.* pag. 76. — *Paragua Marcgravii*, Ray, *Synops. avi.* pag. 33, n.° 4. — *Pfittacus major brevicaudus, coccineus; capite, collo superiore, imo ventre, alis & caudâ nigris* . . . *Lorius Brasiliensis*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 229. — *Paragua*, Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 4.
présomption,

présomption, c'est que Marcgrave a aussi donné un perroquet gris (i), comme étant du Brésil, & que nous soupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'est point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils sont très-communs en Guinée, d'où on les transporte souvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique : *Avis psittaco, planè similis.*

(i) *Maracana prima Brasiliensibus.* Marcgravé, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Maracana prima Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Maracana prima Brasiliensibus Maregravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Maracana prima Brasiliensibus Maregravii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 29, n.° 4. — *Psittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo-subcaeruleus Psittacus Brasiliensis cinereus.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 313. — *Maracana des Brasiens de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.* pag. 62, n.° 4.



LES PERRICHES.

AVANT de passer à la grande tribu des Perriches, nous commencerons par en séparer une petite famille qui n'est ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'est composé que de deux espèces : savoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'est que très-nouvellement connue.

* LE MAÏPOURI. (a)

Première espèce.

CE nom convient très-bien à cet oiseau, parce qu'il siffle comme le tapir, qu'on appelle à Cayenne *maïpouri*; & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros

* Voyez les planches enluminées, n.° 527, sous la dénomination de petite perruche maïpouri de Cayenne.

(a) *White breasted parrot. Psittacus viridis minor, Mexicanus, pectore albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 169. — *Psittacus brachyurus viridis subtus luteus, pileo nigro, pectore albo.* . *Psittacus melanocephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè albus; capite superiore nigro; maculâ infra oculos viridi; genis & collo inferiore luteis; collo superiore & imo ventre aurantiis.* . *Psittacus Mexicanus pectore albo.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 298.

quadrupède & ce petit oiseau, le coup de sifflet est si semblable qu'on s'y méprendroit. Il se trouve à la Guyane, au Mexique & jusqu'aux Caraques; il n'approche pas des habitations & se tient ordinairement dans les bois entourés d'eau, & même sur les arbres des savanes noyées; il n'a pas d'autre voix que son sifflet aigu qu'il répète souvent en volant, & il n'apprend point à parler.

Ces oiseaux vont ordinairement en petites troupes, mais souvent sans affection les uns pour les autres, car ils se battent fréquemment & cruellement : lorsqu'on en prend quelques-uns à la chasse, il n'y a pas moyen de les conserver; ils refusent la nourriture si constamment qu'ils se laissent mourir; ils sont de si mauvaise humeur qu'on ne peut les adoucir même avec les camoufflets de fumée de tabac, dont on se sert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, si leur plumage n'étoit pas beau & leur figure singulière, car ils sont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches; ils ont le corps plus épais & plus court; la tête aussi beaucoup plus grosse; le cou & la queue extrêmement courts; en sorte qu'ils ont l'air massif & lourd; tous leurs mouvemens répondent à leur figure; leurs plumes même sont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches, elles sont

courtes, très-ferrées & collées contre le corps; en sorte qu'il semble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement sur la poitrine & sur toutes les parties inférieures du corps. Au reste, le maïpouri est grand comme un petit papegai, & c'est peut-être par cette raison que M.^r Edwards, Brisson & Linnæus l'ont mis avec les perroquets; mais il en est si différent, qu'il mérite un genre à part, dans lequel l'espèce ci-après est aussi comprise.

Le maïpouri a le dessus de la tête noir; une tache verte au-dessous des yeux; les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un assez beau jaune; le dessus du cou, le bas-ventre & les jambes de couleur orangée; le dos, le croupion, les couvertures supérieures des ailes & les penes de la queue d'un beau vert; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiseau est jeune, & jaunâtres quand il est adulte; les grandes penes des ailes sont bleues à l'extérieur en dessus, & noires à l'intérieur, & par-dessous elles sont noirâtres; les suivantes sont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette foncée; le bec est de couleur de chair; les pieds sont d'un brun-cendré & les ongles noirâtres.

* *L E C A Î C A.**Seconde espèce.*

Nous avons adopté pour cet oiseau le mot *caïca* de la langue Galibi, qui est le nom des plus grosses perriches, parce qu'il est en effet aussi gros que le précédent; il est aussi du même genre, car il lui ressemble par toutes les singularités de la forme, & par la calotte noire de sa tête : cette espèce est non-seulement nouvelle en Europe, mais elle l'est même à Cayenne. M. Sonini de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiseaux à Cayenne, & l'on ne fait pas encore de quel pays ils viennent; mais depuis ce temps on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle saison des mois de septembre & d'octobre, & ne faire qu'un petit séjour; en sorte que pour le climat de la Guyane ce ne sont que des oiseaux de passage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, est comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil est placé: cette coiffe noire s'étend fort bas & s'élargit en deux mentonnières de même couleur, le tour du cou est fauve & jaunâtre; dans le beau vert qui couvre le reste

* Voyez les planches enluminées, n.^o 744, sous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne*.

du corps, tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile presque depuis l'épaule, borde ses grandes pennes sur un fond plus sombre & peint les pointes de celles de la queue, excepté les deux intermédiaires qui sont toutes vertes & paroissent un peu plus courtes que les latérales.



PERRICHES DU NOUVEAU CONTINENT.

IL y a dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perruches à longue & à courte queue; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale: nous suivrons donc le même ordre dans leur distribution en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons suivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.

PERRICHES •

à longue queue & également étagée.

* LA PERRICHE PAVOUANE. (a)

Première espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est une des plus jolies, elle est représentée jeune dans la *planche 407*, & tout-à-fait adulte,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 407, sous la dénomination de *Perruche de Cayenne*; & n.^o 167, sous celle de *Perruche de la Guyane*.

(a) *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatius, infernè*

c'est-à-dire dans sa beauté, *planche 167*. Nous observerons seulement que son bec n'est pas rouge, & que le vert de son plumage n'est pas aussi foncé qu'on le voit dans cette dernière planche; la pavorane est assez commune à Cayenne; on la trouve également aux Antilles, comme nous l'assure M. de la Borde, & c'est de toutes les perriches du nouveau continent, celle qui apprend le plus facilement à parler; néanmoins elle n'est docile qu'à cet égard, car quoique privée depuis long-temps, elle conserve toujours un naturel sauvage & farouche; elle a même l'air mutin & de mauvaise humeur, mais comme elle a l'œil très-vif & qu'elle est lest & bien faite, elle plaît par sa figure. Nos Oïseleurs ont adopté le nom de *pavorane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes, toujours criant & piaillant (*b*); elles parcourent les savanes & les bois, & se nourrissent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel*, & que Tournefort a désigné sous la dénomination de *corallo-dendron* (*c*).

Elle a un pied de longueur; la queue a près de six

dilatius, genis rubro maculatis: calcaneis rubro circumdati, rectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis; rectricibus superne saturate viridibus, inferne obscure luteis... *Psittaca Guianensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 331.

(*b*) *Institut. Rei herb. app.*

(*c*) On a remarqué que les perruches ne font aucune société avec les perroquets, mais vont toujours ensemble par grandes troupes. *Wasser*, dans les *Voyages de Dampierre*, tome IV, page 130.

pouces

pouces & elle est régulièrement étagée; la tête, le corps entier, le dessus des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert. A mesure que ces oiseaux prennent de l'âge, les côtés de la tête & du cou se couvrent de petites taches d'un rouge vif, lesquelles deviennent de plus en plus nombreuses; en sorte que dans ceux qui sont âgés, ces parties sont presque entièrement garnies de belles taches rouges; on ne voit aucune de ces taches dans l'oiseau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge; les petites couvertures inférieures des ailes sont du même rouge vif, tant dans l'oiseau adulte que dans le jeune; seulement ce rouge est un peu moins éclatant dans le dernier; les grandes couvertures inférieures des ailes sont d'un beau jaune; les pennes des ailes & de la queue sont en dessous d'un jaune-obscur; le bec est blanchâtre & les pieds sont gris.

LA PERRICHE À GORGE BRUNE (d)

Seconde espèce à queue longue & égale.

M. EDWARDS a donné le premier cette perruche qui se trouve dans le nouveau continent. M. Brisson dit qu'elle lui a été envoyée de la Martinique.

(d) *Brown-throated parakeet. Pfitacus minor gutture fusco, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 177. — *Pfitacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-lutescens; vertice viridi-carulescente, syncipite, genis & collo inferiore griseo-fuscis, ad sulcum inclinantibus; reſtrictibus*
Oiseaux, Tome VI. K k

Elle a le front , les côtés de la tête , la gorge & la partie inférieure du cou d'un gris-brun ; le sommet de la tête d'un vert-bleuâtre ; tout le dessus du corps d'un vert-jaunâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes bleues ; toutes les penes des ailes sont noirâtres en dessous , mais en dessus les grandes penes sont bleues , avec une large bordure noirâtre sur leur côté inférieur ; les moyennes sont d'un même vert que le-dessus du corps ; la queue est verte en-dessus , & jaunâtre en-dessous ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec & les pieds sont cendrés.

* *LA PERRICHE À GORGE VARIÉE. (c)*

Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est fort rare & fort jolie ; on ne la voit pas fréquemment à Cayenne , & l'on ne fait pas si on peut l'instruire à parler ; elle n'est pas si grosse qu'un merle ; la plus grande partie de son plumage est d'un beau vert ; mais la gorge & le devant du cou sont

superne viridibus , subtus lutescentibus . . . Psittaca Martinicana. Brisson , Ornithol. tome IV , page 356. — Psittacus macrourus viridis , vertice remigibusque primoribus caeruleis , orbitis cinereis . . . Psittacus aruginosus. Linnæus , Syst. Nat. ed. XII , pag. 142.

* Voyez les planches enluminées , n.° 144 , sous la dénomination de Perruche à gorge tachetée de Cayenne.

(c) Jolie perruche de Cayenne. Salerne , Ornithol. pag. 72.

d'un brun écaillé & maillé de gris-rouffâtre; les grandes pennes de l'aîle font teintes de bleu; le front est vert-d'eau; on voit derrière le cou, au bas & près du dos, une petite zone de cette même couleur; au pli de l'aîle font quelques plumes d'un rouge-clair & vif; la queue, partie verte en dessus & partie rouge-brun, avec reflets couleur de cuivre, est en dessous toute de cette dernière couleur; la même teinte se marque sous le ventre.

* LA PERRICHE À AILES VARIÉES. (f)

Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce est celle que l'on nomme la *Perruche commune* à Cayenne; elle n'est pas si grande qu'un merle, n'ayant que huit pouces quatre lignes, y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même jusqu'au milieu des lieux habités: elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre

* Voyez les planches enluminées, n.^o 359, sous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne*.

(f) *Psittacus minor vulgaris*. Perriche commune. Barrère, France équinox. page 146. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatius, infernè dilutius; remigibus intermedis candidis, supernè exterius, & apice luteo adumbratis; sequentibus interius candidis, luteo adumbratis, exterius & apice luteis; réstrictibus viridibus, interius flavicante marginatis...* *Psittaca Cayannensis*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 334.

K k ij

immortel, & arriyent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre est en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, plusieurs personnes y ont vu arriver ces perriches qui se rassembloient sur cet arbre tout voisin des maisons ; on les fait fuir en les tirant , mais elles reviennent peu de temps après ; au reste, elles ont assez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures supérieures des ailes d'un beau vert ; les pennes des ailes sont variées de jaune, de vert-bleuâtre, de blanc & de vert ; les pennes de la queue sont bordées de jaunâtre sur leur côté intérieur, le bec, les pieds & les ongles sont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

Barrère a confondu cette perruche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce sont deux oiseaux d'espèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L' A N A C A. (g)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

L'ANACA est une très-jolie perriche qui se trouve au Bresil ; elle n'est que de la grandeur d'une alouette ; elle

(g) *Anaca Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207.
— *Anaca Brasiliensis*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Anaca Brasiliensis*.

a le sommet de la tête couleur de marron; les côtés de la tête bruns; la gorge cendrée; le dessus du cou & les flancs verts; le ventre d'un brun-roussâtre; le dos vert avec une tache brune; la queue d'un brun-clair; les pennes des ailes vertes, terminées de bleu, & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de sang sur le haut des ailes; le bec est brun; les pieds sont cendrés.

M. Brisson a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte, cependant Marcgrave ne le dit pas; & comme il ne manque pas d'avertir dans ses descriptions qu'elles ont la queue courte, & qu'il a mis celle-ci entre deux autres qui ont la queue longue, nous présumons, avec fondement, qu'elle est en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en est de même de l'espèce suivante, donnée par Marcgrave sous le nom de *jendaya*, & dont il ne dit pas que la queue soit courte.

sibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Anaca Brasiliensisibus*. Ray, *Synops. avi.* pag. 35, n.° 8. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè fusco rufescens, vertice saturatè castaneo; oculorum ambitu fusco; gutture cinereo; marginibus alarum sanguineis; maculâ in dorso, & rectricibus dilutè fuscis...* *Psittacula Brasiliensis fusca*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 403. — *Anaca du Bresil*. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 8.

LE JENDAYA. (h)

Sixième espèce à queue longue & égale.

CET oiseau est de la grandeur d'un merle; il a le dos, les ailes, la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant sur l'aigue-marine; la tête, le cou & la poitrine d'un jaunecorangé; l'extrémité des ailes noirâtres; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Brésil, mais personne ne l'a vu que Marcgrave, & tous les autres Auteurs l'ont copié.

* LA PERRICHE ÉMERAUDE.

Septième espèce à queue longue & égale.

LE vert plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perruche, excepté la queue, qui est d'un brun marron, avec la pointe verte, nous semble lui rendre propre la

(h) *Jendaya*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Jendaya*, quinta species. Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quinta species. Jendaya*. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Jendaya*. Ray, *Synopf. avi.* pag. 34, n.° 5. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè luteus; imo ventre viridi, capite & collo luteis; remigibus majoribus apice ad nigricantem colorem vergentibus; rectricibus viridibus..* *Psittacula Brasiliensis lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 399. *Jendaya*. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 5.

* Voyez les planches enluminées, n.° 85, sous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques*.

dénomination de *perriche émeraude* : celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées, doit être rejetée, par la raison qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de si hautes latitudes ; il y a peu d'apparence que ces oiseaux franchissent le tropique du Capricorne pour aller trouver des régions qui, comme l'on sait, sont plus froides à latitudes égales, dans l'hémisphère austral que dans le nôtre ; est-il probable d'ailleurs que des oiseaux qui ne vivent que de fruits tendres & succulens, se transportent dans des terres glacées qui produisent à peine quelques chétives baies ! telles sont les terres voisines du détroit, où l'on suppose pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait consigné dans l'ouvrage d'un Auteur respectable (i), nous eût paru étonnant, si en remontant à la source, nous ne l'eussions trouvé fondé sur un témoignage qui se détruit de lui-même : c'est le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu, où un peu auparavant il se figure avoir vu des autruches (k) ; or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'est point trop étrange d'y voir aussi des perroquets. Il en est peut-être de même des perroquets trouvés dans la nouvelle Zélande (l), & à la

(i) Histoire des navigations aux terres Australes, tome I, page 347.

(k) Histoire générale des Voyages, tome XI, pages 18 & 19.

(l) Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 210.

terre de Diemen, vers le quarante-troisième degré de latitude australe (m).

Nous allons maintenant faire l'énumération & donner la description des perriches du nouveau continent à queue longue & inégalement étagée.

(m) Second Voyage du capitaine Cook, tome 1, page 229.



PERRICHES

PERRICHES À QUEUE LONGUE ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

* *LE SINCIALO.* (a)

Première espèce à queue longue & intégrale.

C'EST le nom que cet oiseau porte à Saint-Domingue; il n'est pas plus gros qu'un merle, mais il paroît une

* Voyez les planches enluminées, n.^o 550, sous la dénomination de *Perruche*.

(a) *Psittacus minor macrourus totus viridis Hispanis scincialo, Italidis parochino.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — *Psittacus viridis minor Germanis greuner papegey.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 343. — *Tui prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — Perroquet vert ou à longue queue. Belon, *Portr. d'oif.* pag. 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hist. Nat. des oif.* pag. 298. — *Psittacus minor macrourus totus viridis.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Tui prima species.* Ibid. pag. 141. — *Perrique.* Duertre, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 251. — *Perrique du Bresil.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 161. — *Psittaci minoris Marcgravii prima species tui Brasiliensibus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibidem, pag. 77. — *Tui Brasiliensibus prima species.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.^o 1. *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibid. pag. 33, n.^o 2; & pag. 181, n.^o 6. — *Psittacus pumilio viridis longicaudus.* Perriche, *Barrère, Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi parakitos totos verdes de Oviedo.* Sloane, *Voyag. of Jamaica.* pag. 297, n.^o 11. — Long tailed green parakeet. *Psittacus minor viridis, caudâ Oiseaux, Tome VI.*

LI

fois plus long, ayant une queue de sept pouces de longueur, & le corps n'étant que de cinq; il est fort causeur; il apprend aisément à parler, à siffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & se perchent sur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles sont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les apercevoir; elles font grand bruit sur les arbres, en criant, piaillant & jabotant plusieurs ensemble, & si elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort (*b*). Au reste, cette habitude ne leur est pas particulière, car presque tous les perroquets que l'on garde dans les maisons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles se nourrissent comme les autres perroquets, mais elles sont plus vives & plus gaies; on les apprivoise aisément; elles paroissent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il est

longiore, occidentalis. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 175. — *Smal green long-tailed parrot.* *Psittacus minor viridis caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclians; oris remigum flavicantibus; rectricibus binis intermediis viridi-caruleis, duabus utrimque proximis exterius & apice viridi-caruleis, interius viridi-luteis, tribus utrimque extimis viridi-luteis. . . .* *Psittaca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 319. — Le premier tui de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. *Ibid.* pag. 70, n.° 2. — *Psittacus macrourus viridis, rostro pedibusque rubris, rectricibus apice carulescentibus, orbitis incarnatis.* *Psittacus rufi-rostris.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 143.

(*b*) Dutertre, tome II, page 252.

rare qu'elles gardent le silence , car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaſer auſſi ; elles deviennent graſſes & bonnes à manger dans la ſaiſon des graines de bois d'Inde, dont elles font alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche eſt d'un vert-jaunâtre ; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont preſque jaunes ; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les ſuivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés , juſqu'à la plus extérieure qui eſt plus courte de cinq pouces que les deux du milieu ; les yeux ſont entourés d'une peau couleur de chair ; l'iris de l'œil eſt d'un bel orangé ; le bec eſt noir avec un peu de rouge à la baſe de la mandibule ſupérieure ; les pieds & les ongles ſont couleur de chair. Cette eſpèce eſt répandue dans preſque tous les climats chauds de l'Amérique.

La perriche indiquée par le P. Labat en eſt une variété (c), qui ne diffère que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges ſur la tête, & le bec blanc ; différences qui ne ſont pas aſſez grandes pour en

(c) Perrique de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Pſittacus minor longicaudus in toto corpore viridis ; reſtro pedibuſque candidis Pſittaca aquarum lupiarum*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 330.

faire deux espèces séparées : nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a confondu ce dernier oiseau avec l'*aiuru catinga* de Marcgrave qui est un de nos criks.

* *LA PERRICHE À FRONT ROUGE.* (d)

Seconde espèce à queue longue & inégale.

CET oiseau se trouve comme le précédent dans presque tous les climats chauds de l'Amérique, & c'est M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front est d'un rouge-vif; le sommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le dessus du cou, les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & tout le dessous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes sont bleues; les grandes plumes sont d'un cendré obscur sur leur côté intérieur, & bleues sur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux

* Voyez les planches enluminées, n.° 767.

(d) *Red and-blue-headed parakeet.* *Psittacus minor capite à coccineo caruleo, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 176. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; syncipite coccineo; vertice caruleo; rectricibus supernè saturatè viridibus, subtus viridi-fuscescentibus.* . . . *Psittaca Brasiliensibus fronte rubrà.* Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Psittacus macrourus viridis fronte rubrà, occipite remigibusque extimis caruleis, orbitis fulvis.* . . . *Psittacus canicularis.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

est de couleur orangée; le bec est cendré; les pieds sont rougeâtres.

Nous devons observer qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié; ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre espèce, de laquelle nous allons donner la description.

* L'APUTÉ-JÛBA. (e)

Troisième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau jaune; le sommet & le derrière de la tête, le dessus du cou & du corps, les ailes & la queue sont d'un beau vert; quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes & les grandes

* Voyez les planches enluminées, n.° 528, sous la dénomination de perruche Illinoisse.

(e) *Tui-apute-juba*. Marcgrave. *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-apute-juba, secunda species*. Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii secunda species, tui-apute-juba*. Willughby, *Ornit.* pag. 78. — *Tui-apute-juba*. Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 2. — *Tui species secunda, tui-apute-juba Marcgravii*. Ibid. pag. 181, n.° 6. — *Psittacus viridis caudâ longâ, malis croceis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 20. — *Psittacus minor viridis, caudâ longâ, malis croceis*. Frisch, pl. 54. — *Yellow faced parakeet*. Perruche facée de jaune. Edwards, *Glanures*, page 49, avec une bonne figure coloriée, planche 234. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; syncope, genis & gutture aurantiis; collo inferiore cinereo-viridi; ventre maculis aurantiis*

pennes sont bordées extérieurement de bleu; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur jusqu'à la plus extérieure, qui est plus courte d'un pouce neuf lignes que les deux du milieu; le bas-ventre est jaune; l'iris des yeux est orangé-foncé; le bec & les pieds sont cendrés.

Par la seule description, on voit déjà que cette espèce n'est pas la même que la précédente, elle en est même fort différente; mais d'ailleurs celle-ci est très-commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans les ruches de ces insectes. Comme elle reste pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les savanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'espèce s'étende ou voyage jusqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Briffon, d'après lequel on a donné à cet oiseau le nom de *perruche Illinoise*

vario; rectricibus subtus obscurè luteis, supernè viridibus, lateralibus interiùs dilutè luteo marginatis. . . Psittaca Illiniaca. Briffon, Ornith. tome IV, page 353. — *Tui-acute-juba.* Salerne, Ornithol. pag. 71, n.° 2. — *Psittacus macrourus viridis, genis fulvis, remigibus rectricibusque canescentibus. . . Psittacus pertinax.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 142.

On observera que dans la planche de Frisch, cette perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Frisch l'a fait dessiner peu de temps après la mue, & avant que les pennes de la queue n'eussent pris toute leur longueur.



De Sava del

LA FERRICHE *apulé juba*.



University of Naples

dans les planches enluminées : ce que nous disons ici est d'autant mieux fondé , qu'on ne trouve aucune espèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une seule espèce à la Louisiane, que nous avons donnée ci-devant.

LA PERRICHE COURONNÉE D'OR. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

C'EST ainsi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a prise pour la femelle dans l'espèce précédente; c'étoit en effet une femelle qu'il a décrite, puisqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou six œufs en Angleterre, assez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néanmoins on peut être assuré que l'espèce est différente de la précédente, car toutes deux sont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais ensemble, mais chacune en grandes troupes de leur espèce, & les mâles ne paroissent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux espèces. Celle-ci s'appelle à la Guyane

(f) *Golden crowned parraket.* Perruche couronnée d'or. Edwards, Glan. pag. 50, avec une bonne figure coloriée, pl. 235. — *Pfittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; vertice viridi aurantio; collo inferiore viridi-flavicante, rubro obscuro mixta, remigibus intermediis supernè exteriùs caruleis; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè viridi-luteis,....* *Pfittaca Brasiliensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 337.

perruche des savanes, elle parle supérieurement bien; elle est très-caressante & très-intelligente, au lieu que la précédente n'est nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perriche a une grande tache orangée sur le devant de la tête; le reste de la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge-terne; le reste du dessous du corps est d'un vert-pâle: quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes sont bordées extérieurement de bleu; le côté extérieur des penes du milieu des ailes est aussi d'un beau bleu, ce qui forme sur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur; l'iris des yeux est orangé-vif; le bec & les pieds sont noirâtres.

* *LE GUAROUBA* ou *PERRICHE JAUNE*. (g)

Cinquième espèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët sont les premiers qui aient parlé de cet oiseau qui se trouve au Brésil, & quelquefois
au

* Voyez les planches enluminées, n.° 525, sous la dénomination de *Perruche jaune de Ceyenne*.

(g) *Qui juba tui*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Guaruba*. De Laët, *Description des Indes occidentales*, page 490. — *Qui juba*

au pays des Amazones, où néanmoins il est rare (*h*), & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasiiliens appellent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très-différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'apprivoise aisément; elle est presque toute jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue, dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune-pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié

juba tui. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Qui juba tui.* Willughby, *Ornit.* pag. 78. — *Qui juba tui.* Ray, *Synops. avi.* pag. 35, n.° 9. — *Pfittacus major luteus, caudâ virecente.* Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Perroquet jaune.* La Condamine, *Voyage aux Amazones*, page 172. — *Pfittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscurè viridibus; rectricibus luteis...* *Pfittaca Brasiliensis lutea.* Brisson, *Ornit.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 9.

(*h*) « Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes; « je n'en ai vu qu'au Para de cette sorte. » La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 173.

Oiseaux, Tome VI.

M m

plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique (i), donnée par M. Briffon, d'après Seba, paroît être une variété de celle-ci, & un peu de rouge-pâle que Seba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte orangée, ne fait pas un caractère suffisant pour indiquer une espèce particulière.

* *LA PERRICHE À TÊTE JAUNE.* (k)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche paroît être du nombre de celles qui

(i) *Avis cocho*, *psittaci Mexicani species*. Seba, tom. I, pag. 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor longicaudus*, dilutè luteus; capite dilutè rubro; collo rubro-aurantio; remigibus viridibus; rectricibus dilutè luteis. *Psittaca Mexicana lutea*. Briffon, Ornithol. tome IV, page 370.

* Voyez les planches enluminées, n.° 499, sous la dénomination de *Perruche de la Caroline*.

(k) *Parrot of Carolina*. Perroquet de la Caroline. *Catesby*, tom. I, pag. 11. — *Psittacus minor vertice maculato*. Perriche des Amazones. *Barrière*, France équinox. pag. 145. — *Psittacus pumilio*, viridis, fulvo capite maculoso. Perriche de l'Amazone. Idem, *Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus Carolinensis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 19. — *Psittacus capite luteo, fronte rubrà, caudâ longâ*. Ibidem, pag. 25, n.° 14. — *Psittacus viridis, capite luteo, & fronte rubrà*. Frisch, pl. 52. — *Psittacus minor longicaudus, viridis; capite anteriùs, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, guttore & collo supremo luteis; remigibus majoribus superè exteriùs in exortu luteis, dein viridibus, apice ad carculum vergentibus; rectricibus viridibus*. . . . *Psittaca Carolinensis*. Briffon,

voyagent de la Guyane à la Caroline, à la Louisiane (1), & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orangé; tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes pennes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue sont vertes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté; l'iris des yeux est jaune; le bec est d'un blanc-jaunâtre, & les pieds sont gris.

Ces oiseaux, dit Catesby, se nourrissent de graines & de pepins de fruits, & sur-tout de graines de cyprés & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils sont

Ornithol. tome IV, page 350. — *Psittacus macrourus viridis*, capite, collo genibusque luteis... *Psittacus Carolinensis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97.

(1) « Je vis aussi ce jour-là, pour la première fois, des perroquets (à la Louisiane); il y en a le long du *Téakiki*, mais en été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs qui se rendoient sur le « Mississipi, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont « guère plus gros que des merles; ils ont la tête jaune avec une « tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert « qui domine. » *Histoire de la nouvelle France*, par Charlevoix. Paris, 1744, tome III, page 384.

M m ij

beaucoup de dégât, déchirant les fruits pour trouver les pepins, la seule partie qu'ils mangent : ils s'avancent jusque dans la Virginie, qui est l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Catelby, où j'ai ouï-dire qu'on ait vu de ces oiseaux. C'est du reste la seule espèce de perroquet que l'on voie à la Caroline; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart se retirent plus au Sud dans la saison des nichées, & reviennent dans celle des récoltes : ce sont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invasions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'août & de septembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la récolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuse quantité de perroquets de toutes sortes, qui fondoient en troupes sur le café, dont ils mangeoient l'enveloppe rouge sans toucher aux fèves qu'ils laissoient tomber à terre. En 1760, vers la même saison, on vit de nouveaux essains de ces oiseaux qui se répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégât, sans qu'on ait pu savoir d'où ils venoient en si grand nombre (*m*). En général, la maturité des fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, sont les motifs des excursions de certaines espèces de perroquets, qui ne

(*m*) *Pistorius. Beschrijving van colonie van Surinaamen. Amst. 1768, page 68.*

font pas proprement des oiseaux voyageurs , mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques* (n).

* *LA PERRICHE-ARA.* (o)

Septième espèce à queue longue & inégale.

M. BARRÈRE est le premier qui ait parlé de cet oiseau; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il est de passage. Il se tient dans les savanes noyées comme les aras, & vit aussi comme eux des fruits du palmier-latanier : on l'appelle *perruche-ara*, parce que d'abord elle est plus grosse que les autres perriches; qu'ensuite elle a la queue très-longue, ayant neuf pouces de longueur, & le corps autant; elle a aussi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec jusqu'aux yeux, & elle prononce aussi distinctement le mot

(n) « On trouve dans les *Antis* des perroquets de toutes grosseurs & de toutes couleurs. . . . Ces oiseaux sortent du pays des *Anis* « lorsqu'on a semé le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup « le grain; aussi en font-ils un grand dégât. . . . Il n'y a que les « *Guacamayas* qui, à cause de leur pesanteur, ne sortent pas du pays « des *Antis*; tous volent par troupes, mais sans qu'une espèce soit « mêlée avec l'autre. » *Garcilasso*. Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, page 283.

* Voyez les planches enluminées, n.° 864.

(o) *Psittacus minor proluxâ caudâ maculis flammeis confusus*, Perriche, Ara. Barrère, France équinox. page 145.

ara, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *makavouanne*.

Elle a les pennes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert-foncé un peu rembruni, à l'exception des grandes pennes des ailes qui sont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le dessus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu-foncé, de façon qu'à certains aspects, ces parties paroissent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de rouffâtre; le reste de la poitrine, le ventre & les côtés du corps sont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin, il y a sur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend sur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les pennes des ailes & de la queue sont en-dessous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles on a donné le nom générique de *Toui*, & c'est en effet celui qu'elles portent au Brésil.



LES

TOUIS *ou* PERRICHES

À QUEUE COURTE.

LES Touis sont les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne sont pas plus gros que le moineau; la plupart semblent aussi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler, de cinq espèces que nous connoissons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il se trouve des touis actuellement dans les deux continens, non pas absolument de la même espèce, mais en espèces analogues & voisines probablement, parce qu'elles ont été transportées d'un continent dans l'autre, par les raisons que j'ai exposées au commencement de cet article; néanmoins je pencherois à les regarder toutes comme originaires du Bresil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où elles auront été transportées en Guinée & aux Philippines.



* *LE TOUI À GORGE JAUNE. (a)*

Première espèce de Perriche à queue courte.

CE petit oiseau a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée; tout le dessous du corps d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune; les pennes des ailes sont variées de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre; le bec, les pieds, les ongles sont gris.

* * *LE SOSOVÉ.*

Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

SOSOVÉ est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau; dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un

* Voyez les planches enluminées, n.^o 190, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique.*

(a) *Pittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilutiùs & ad luteum inclinans; maculâ sub gutture aurantiâ; taniâ in alis transversâ castaneo-aureâ ad viride vergente; rectricibus alarum inferioribus luteis; rectricibus viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus. . . . Pittacula gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 396.

* * Voyez les planches enluminées, n.^o 456, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne.*

vert

vert brillant , à l'exception d'une tache d'un jaune léger sur les pennes des ailes & sur les couvertures supérieures de la queue ; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'espèce en est commune à la Guyane , sur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone ; on peut les élever aisément & ils apprennent très-bien à parler ; ils ont une voix fort semblable à celle du Polichinelle des marionettes , & lorsqu'ils sont instruits , ils ne cessent de jaser.

LE TIRICA. (b)

Troisième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE est le premier qui ait indiqué cet oiseau : son plumage est entièrement vert ; il a les yeux noirs ; le bec incarnat & les pieds bleuâtres ; il se prive très-aisément & apprend de même à parler ; il est aussi très-doux & se laisse manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au tirica la perruche représentée n.^o 837 des planches enluminées , sous le nom

(b) *Tui-tirica*. Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-tirica*. Jonston , *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii tertia species*. *Tui-tirica*. Willughby , *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-tirica*. Ray , *Synops. avi.* pag. 34 , n.^o 3. — *Psittacus minimus totus viridis*. *Green parrot*. Browne , *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 473. — *Psittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs. . . . Psittacula Brasiliensis*. Brisson , *Ornithol.* tome IV , page 382. — *Tui-tirica* Salerne , *Ornithol.* pag. 71 , n.^o 3.

Oiseaux , Tome VI.

N n

de *petite jaseuse* ; elle est , comme le *tirica* , entièrement verte ; elle a le bec couleur de chair , & toute la taille d'un toui.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët (c), ne désigne pas une espèce particulière , mais toutes les perriches en général ; ainsi on ne doit pas rapporter , comme l'a fait M. Briffon , le *tuin* de Laët au *tui-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiseau qu'il a vu à l'île de Luçon (d), & qui ressemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave ; il est de la même grosseur & porte les mêmes couleurs étant entièrement vert , plus foncé en-dessus & plus clair en-dessous : mais il en diffère par la couleur du bec qui est gris , au lieu qu'il est incarnat dans l'autre , & par les pieds qui sont gris , tandis qu'ils sont bleuâtres dans le premier : ces différences ne seroient pas assez grandes pour en faire une espèce , si les climats n'étoient pas autant éloignés ; mais il est possible & même probable que cet oiseau ait été transporté de l'Amérique aux Philippines , où il pourroit avoir subi ces petits changemens.

(c) Description des Indes occidentales , page 490.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée , page 76.

L'ÉTÉ ou TOUI-ÉTÉ. (e)

Quatrième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Brésil; son plumage est en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes sont d'un beau bleu; toutes les pennes des ailes sont bordées de bleu sur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorsque les ailes sont plées; le bec est incarnat & les pieds sont cendrés.

On peut rapporter à cette espèce l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *la plus petite des perruches* (f), qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les pennes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jau-nâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune, ce qui ne fait pas des différences assez grandes pour en faire une espèce séparée.

(e) *Tui-ete*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-ete* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Pittaci minoris Maregravii sexta species tui-ete*. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-ete*. Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 6. — *Tui ete*. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 6.

(f) *Least green and blue parakeet*. La plus petite des perruches verte & bleue. Edwards, *Glan.* pag. 50, avec une figure coloriée, pl. 235. — *Pittacus minor brevicaudus; viridis; uropygio cyaneo; testricibus alarum superioribus majoribus saturatè caruleis; restricibus viridibus.* *Pittacula Brasiliensis uropygio cyaneo*. Brisson, *Ornithol.* tome I V, page 384.

LE TOUI À TÊTE D'OR. (g)

Cinquième espèce de Perriche à queue courte.

CET oiseau se trouve encore au Brésil; il a tout le plumage vert, à l'exception de la tête qui est d'une belle couleur jaune; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a aussi la tête d'un très-beau jaune.

Une variété ou du moins une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau qu'on a représenté dans la planche enluminée, n.º 456, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche de l'île Saint-Thomas*, parce que M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le dessin, a dit l'avoir reçu de cette île; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête est beaucoup plus pâle; ce qui nous fait présumer, avec beaucoup de fondement, qu'il est de la même espèce.

Nous ne connoissons que ces cinq espèces de touis

(g) *Tui quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui quarta species.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Pfitaci minoris Marcgravii quarta species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui quarta species.* Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.º 4. — *Pfitacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus: fyncipite aurantio, oculorum ambitu luteo; rectricibus supernè viridibus, subtus obscurè luteis. . . . Pfitacula Brasiliensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 398. — La quatrième espèce de tui. *Salerno, Ornithol.* page 71, n.º 4.

dans le nouveau continent, & nous ne savons pas si les deux petits perroquets à queue courte, le premier donné par Aldrovande (*h*), & le second par Seba (*i*), doivent s'y rapporter, parce que leurs descriptions sont trop imparfaites; celui d'Aldrovande seroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe sur la tête, & celui de Seba paroît être un *lory*, parce qu'il est presque tout rouge; cependant nous ne connoissons aucun *kakatoës* ni aucun *lory* qui leur ressemble assez pour pouvoir assurer qu'ils sont de ces genres.

(*h*) *Psittacus erythrochlorus cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 682. — *Psittacus erythrochlorus cristatus*. Jonston, *Avi.* pag. 25. — *Psittacus erythrochlorus torquatus cristatus*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 13; & *Onomast.* pag. 67, n.° 18. — *Psittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Psittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* pag. 34, n.° 4. — *Psittacus minor brevicaudus, cristatus, viridis; cristâ, alis & caudâ rubris...* *Psittacula cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 70, n.° 4.

(*i*) Oiseau de cocho, espèce de perroquet du Mexique, orné de diverses couleurs. *Seba*, tome I, page 94; & planche 59, figure 2. — *Psittacus collo rubro, plumis in capite, purpureis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 22. — *Psittacus minor brevicaudus cristatus, saturatè coccineus; cristâ purpureâ; oculorum ambitu cæruleo; gutture luteo; cruribus dilutè cæruleis; remigibus viridibus albo marginatis; rectricibus saturatè coccineis.....* *Psittacula Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 405.



LES COUROUCOUS ou COUROCOAIS.

CES oiseaux dans leur pays natal, au Brésil, sont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *couroucouis* ou *couroucoais*; & ce mot représente leur voix d'une manière si sensible, que les naturels de la Guyane n'en ont supprimé que la première lettre, & les appellent *ouroucoais*. Leurs caractères sont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & assez semblable à celui des perroquets; ce bec est entouré à sa base de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiseaux barbus dont nous parlerons dans la suite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de distance de la naissance des doigts qui sont disposés deux en arrière & deux en devant. Nous ne connoissons que trois espèces de ces oiseaux, qu'on pourroit peut-être même réduire à deux, quoique les Nomenclateurs en aient indiqué six, dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiseaux d'un genre différent.



* LE COUROUCOU à VENTRE ROUGE. (a)

Première espèce.

CET oiseau a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier & le commencement de la poitrine, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à un certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags; & les grandes penes des ailes sont noires, à l'exception de leur tige qui est en partie blanche; les penes de la

* Voyez les planches enluminées, n.° 452, sous la dénomination de Couroucou à ventre rouge de Cayenne.

(a) *Curucui Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 211. — *Avis anonima species curucui*. Ibid. pag. 219. — *Tzinitzcan*. Fernand. *Hist. nov. Hispan.* pag. 23. — *Tzinitzcan*. Nieremberg, pag. 230. — *Tzinitzcan*. Jonston, *Avi.* pag. 122. — *Tzinitzcan*. Willughby, *Ornith.* pag. 303. — *Tzinitzcan*. Ray, *Synops. avi.* pag. 163. — *Psittacus flammeus, viridis & cinereus rostro serrato*. Feuillée, *Journ. des observat. physiq.* pag. 20. — *Picis congener*. Aldrovande, *Avi.* tom. I. — *Curucui Brasiliensis*. Jonston, *Avi.* pag. 144. — *Trogon*. Moehring, *Avi. Gen.* 114. — *Picis congener, curucui Brasiliensis dictus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Curucui Brasiliensis Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* pag. 45, n.° 4. — *Picis congener, curucui Marcgravii, Willughbeii*. Klein, *Avi.* pag. 28. — *Trogon supernè viridi aureus, caruleo & cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extimis albis, nigro transversim striatis*. . . . *Trogon Brasiliensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 173.

queue font d'un beau vert comme le dos , à l'exception des deux extérieures qui font noirâtres & qui ont de petites lignes transversales grises ; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue font d'un beau rouge ; le bec est jaunâtre & les pieds font bruns.

Un autre individu , qui paroît être la femelle de celui-ci , n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui font d'un beau vert brillant dans le premier , ne font dans celui-ci que d'un gris-noirâtre & sans aucuns reflets ; les petites lignes en zig-zags font aussi beaucoup moins apparentes , parce que le brun-noirâtre y domine , & les trois pennes extérieures de la queue ont sur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres ; la mandibule supérieure du bec est entièrement brune & l'inférieure est jaunâtre ; enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier , & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue.

Il y a un troisième individu * au Cabinet du Roi , qui diffère principalement des deux précédens , en ce qu'il a la queue plus longue , & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches , ainsi que leur extrémité ; les trois pennes extérieures de l'aile font marquées de taches transversales alternativement blanches & noires sur le bord extérieur ;

* Voyez les planches enluminées , n.^o 737, sous le nom de *Couroucou gris à longue queue de Cayenne*.

on aperçoit de plus une nuance de vert-doré, changeant sur le dos & sur les pennes du milieu de la queue, ce qui ne se trouve pas sur le précédent ; mais la couleur rouge se trouve située de même & ne commence que sur le bas-ventre, & le bec est aussi semblable par la forme & par la couleur.

M. le chevalier Lefebvre Deshayes, Correspondant du Cabinet, que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs fois comme un excellent Observateur, nous a envoyé un dessin colorié de cet oiseau avec de bonnes observations : il dit qu'on l'appelle à Saint-Domingue, le *caleçon rouge*, & que dans plusieurs autres îles on le nomme *demoiselle* ou *dame angloise*. « C'est dans l'épais-
 seur des forêts, ajoute-t-il, que cet oiseau se retire au « temps des amours ; son accent mélancolique & même « triste, semble être l'expression de la sensibilité profonde « qui l'entraîne dans le désert, pour y jouir de sa seule « tendresse & de cette langueur de l'amour, plus douce « peut-être que ses transports : cette voix seule décèle sa « retraite, souvent inaccessible & qu'il est difficile de « reconnoître ou remarquer. »

Les amours commencent en avril ; ces oiseaux cher-
 chent un trou d'arbre & le garnissent de poussière ou « de bois vermoulu ; ce lit n'est pas moins doux que le « coton ou le duvet : s'ils ne trouvent pas du bois ver-
 moulu, ils brisent du bois sain avec leur bec & le réduisent « en poudre ; le bec dentelé vers la pointe est assez fort pour «

Oiseaux, Tome VI.

O o

» cela ; ils s'en servent aussi pour élargir l'ouverture du
» trou qu'ils choisissent lorsqu'elle n'est pas assez grande ;
» ils pondent trois ou quatre œufs blancs & un peu moins
» gros que ceux de pigeon.

» Pendant que la femelle couve, l'occupation du mâle
» est de lui porter à manger, de faire la garde sur un
» rameau voisin & de chanter ; il est silencieux & même
» taciturne en tout autre temps, mais tant que dure celui
» de l'incubation de sa femelle, il fait retentir les échos
» de sons languissans qui, tout insipides qu'ils nous paroif-
» sent, charment sans doute les ennuis de sa compagne
» chérie.

» Les petits, au moment de leur exclusion, sont entière-
» ment nus, sans aucun vestige de plumes, qui néanmoins
» paroissent pointer deux ou trois jours après ; la tête & le
» bec des petits nouvellement éclos, semblent être d'une
» prodigieuse grosseur, relativement au reste du corps ;
» les jambes paroissent aussi excessivement longues, quoi-
» qu'elles soient fort courtes quand l'oiseau est adulte ; le
» mâle cesse de chanter au moment que les petits sont
» éclos, mais il reprend son chant en renouvelant ses
» amours aux mois d'août & de septembre.

» Ils nourrissent leurs petits de vermineux, de chenilles,
» d'insectes ; ils ont pour ennemis les rats, les couleuvres
» & les oiseaux de proie de jour & de nuit, aussi l'espèce
» des ouroucois n'est pas nombreuse, car la plupart sont
» dévorés par tous ces ennemis.

Lorsque les petits ont pris leur essor, ils ne restent « pas long-temps ensemble, ils s'abandonnent à leur instinct « pour la solitude & se dispersent. »

Dans quelques individus, les pattes sont de couleur « rougeâtre, dans d'autres d'un bleu ardoisé; on n'a point « observé si cette diversité tient à l'âge ou appartient à la « différence du sexe. »

M. le chevalier Deshayes a essayé de nourrir quelques-uns de ces oiseaux de l'année précédente, mais ses soins ont été inutiles; soit langueur ou fierté, ils ont obstinément refusé de manger, « peut-être, dit-il, eussé-je mieux réussi en prenant des petits nouveaux-nés; mais un oiseau qui fuit si loin de nous, & pour qui la « Nature a mis le bonheur dans la liberté & le silence du « désert, paroît n'être pas né pour l'esclavage, & devoir « rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité. »

* *LE COUROUCOU à VENTRE JAUNE. (b)*

Seconde espèce.

CET oiseau a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à moitié

* Voyez les planches enluminées, n.^o 195, sous la dénomination de *Couroucou de Cayenne*.

(b) *Trogon supernè viridi-aureus, inferius flavo aurantius; capite superiore & collo caruleo-violaceis, viridi-aurco colore variantibus; genis &c.*

de la longueur de la queue; la tête & le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau vert en quelques endroits; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un vert brillant ainsi que les cuisses; les grandes couvertures des ailes sont noirâtres avec de petites taches blanches; les grandes plumes des ailes sont noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche; les plumes de la queue sont de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant; les trois extérieures de chaque côté sont rayées transversalement de noir & de blanc; la gorge & le dessous du cou sont d'un brun-noirâtre; la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau jaune; le bec est dentelé & paroît d'un brun-noirâtre ainsi que les pieds; les ongles sont noirs; la queue est étagée; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui sont les plus longues.

Il se trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs ont prises pour des espèces différentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches

guttur nigris; tarsi transversâ in pectore viridi aureâ; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis viridi aureo mixtis utrimque sequenti exterioribus viridi-aureâ, tribus utrimque extremis apice obliquè & dentatim albis.... Trogon Cayanensis viridis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 168. — *Yellow-bellied green, cuckow.* Le coucou vert au ventre jaune. Edwards, Glan. pag. 256, pl. 331.

enluminées n.º 765, sous la dénomination de *couroucou de la Guyane (c)*, n'est qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du dessus du dos, qui dans l'oiseau adulte est d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiseau jeune d'une couleur cendrée.

De même, l'oiseau représenté dans les planches enluminées n.º 736, sous la dénomination de *couroucou à queue rousse de Cayenne*, est encore une variété provenant de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puisqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos & de la queue qui sont rousses au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiseau indiqué par M. Briffon, sous la dénomination de *couroucou vert à ventre blanc de Cayenne (d)*, parce qu'il n'en diffère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau, car les plumes de cet oiseau, décrit par M. Briffon, n'étoient

(c) *Trogon saturatè cinereus; ventre flavo-aurantio; rectricibus alarum superioribus nigricantibus, lineolis albidis transversim striatis; rectricibus nigricantibus tribus utrimque extimis exteriùs albo transversim striatis, apice albis. . . . Trogon Cayanensis cinereus. Briffon, Ornithol. tome IV, page 165.*

(d) *Trogon supernè viridi-aureus, infernè albus; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; tæniâ transversâ in pectore viridi-aureâ, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exteriùs viridi aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis. . . . Trogon Cayanensis viridis ventre candido. Briffon, Ornithol. tome IV, page 170.*

pas entièrement formées; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus; mais il paroît certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes & séparées.

Nous avons vu un autre individu de cette même espèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en plusieurs endroits; ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

LE COUROUCOU À CHAPERON VIOLET. (c)

Troisième espèce.

CE Couroucou a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très-rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-foncé avec des reflets dorés; les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reflets dorés: les ailes sont brunes & leurs couvertures ainsi que les plumes moyennes

(c) *Lanius capite, collo, pectore è violaceo-nigricantibus, dorso & uropygio saturatè viridibus cum splendore aureo, remigibus fuscis, primariis immaculatis, secundariis punctis minimis albescentibus conspersis.*—Koelreuter. *Aves Indicæ rarissimæ, nov. comment. Petropol. an. 1765, pag. 436.*

sont pointillées de blanc ; les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de noir ; les deux paires suivantes sont de la même couleur dans ce qui paroît , & noirâtres dans le reste ; les trois paires latérales sont noires , rayées & terminées de blanc ; le bec est de couleur plombée à sa base , & blanchâtre vers la pointe ; la queue dépasse les ailes pliées de deux pouces neuf lignes , & la longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces & demi.

M. Koelreuter a appelé cet oiseau *lanius* , mais il est bien différent , même pour le genre de celui de la pie-grièche , du lanier & de tout autre oiseau de proie. Un bec large & court , des barbes autour du bec inférieur , voilà ce qui marque la place de cet oiseau parmi les couroucous , & tous les attributs qui lui sont communs avec les coucous , tels que les pieds très - courts & couverts de plumes jusqu'aux doigts qui sont foibles & disposés par paires , l'une en avant & l'autre en arrière ; les ongles courts & peu crochus ; enfin le manque de membrane autour de la base du bec , sont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la classe des oiseaux de proie.

Les couroucous sont des oiseaux solitaires qui vivent dans l'épaisseur des forêts humides , où ils se nourrissent d'insectes ; on ne les voit jamais aller en troupes ; ils se tiennent ordinairement sur les branches à une moyenne hauteur , le mâle séparé de la femelle qui est posée sur

un arbre voisin; on les entend se rappeler alternativement en répétant leur sifflement grave & monotone *ouroucoais*. Ils ne volent point au loin, mais seulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & sont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils fassent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les aperçoit pas aisément. Ces oiseaux sont si garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le sont réellement; ils paroissent de la grosseur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes si nombreuses & si serrées, sont en même temps si légèrement implantées qu'elles tombent au moindre frottement; en sorte qu'il est difficile de préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très-agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Briffon a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le

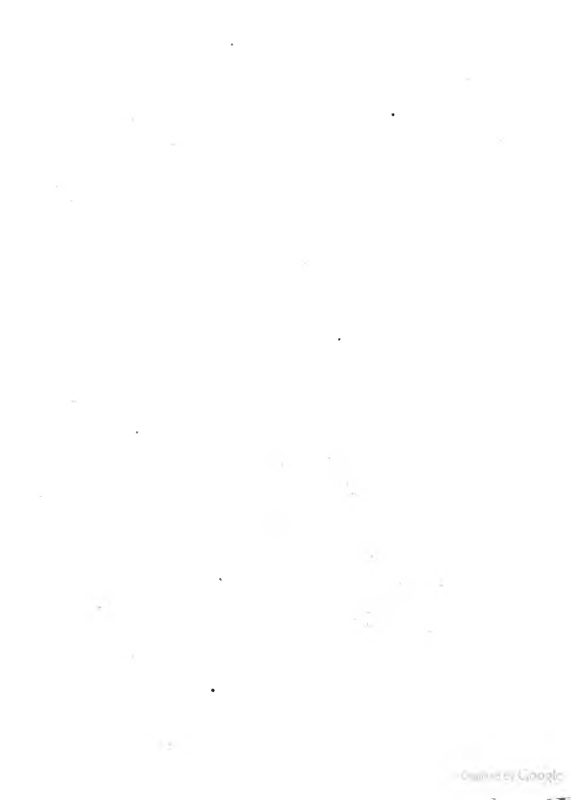


De Sève del.

LE COUROUCOU.



Manard sc.



Le premier est celui que Fernandès a dit être semblable à l'étourneau (*f*), & duquel nous avons fait mention à la suite des étourneaux, *tome III, page 194*. Je suis étonné que M. Briffon ait voulu en faire un couroucous, puisque Fernandès dit lui-même qu'il est du genre de l'étourneau, & qu'ils sont semblables par la figure: or, les étourneaux ne ressemblent en rien aux couroucous; le bec, la disposition des doigts, la forme du corps, tout est si éloigné, si différent dans ces deux oiseaux, qu'il n'y a nulle raison de les réunir dans un même genre.

Le second oiseau que M. Briffon a pris pour un couroucous, est celui que Fernandès (*g*) dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, se trouvant sur le bord de la mer, & qui a le bec long, large, noir, un peu crochu; cette forme du bec est, comme l'on voit, bien différente de celle du bec des couroucous, & cela seul devoit suffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès ajoute qu'il ne chante pas, & que sa chair n'est pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue &

(*f*) *Tzanattototl*. Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* pag. 22, cap. 37.
— *Trogon supernè albo, nigro & fulvo variegatus, infernè rubescens; capite nigro; rectricibus nigris, tribusque apice albis*. *Trogon Mexicanus*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, pag. 175.

(*g*) *Quaxoxotototl*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 49, cap. 177.
— *Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus; vertice cyaneo*. . . .
Trogo Mexicanus varius. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 176.

le reste du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre: mais ces indications ne nous paroissent pas encore suffisantes pour pouvoir rapporter cet oiseau du Mexique à quelque genre connu.

LE COUROUCOUCOU. (h)

ENTRE la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiseau qui semble participer des deux, en supposant que son indication donnée par Seba (i), soit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans son gros Ouvrage: voici ce qu'il en dit.

« Il a la tête d'un rouge tendre & surmontée d'une
» belle huppe d'un rouge plus vif & varié de noir. Le
» bec est d'un rouge-pâle; le dessus du corps d'un rouge-
» vif; les couvertures des ailes & le dessous du corps,
» font d'un rouge tendre; les pennes des ailes & celles de
la queue, font d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre. »

(h) *Cuculus Brasiliensis venustissimè pictus*. Seba, vol. I, pag. 102, avec une figure, pl. 66, n.° 2. — *Cuculus cristatus ruber, supernè saturatius, infernè dilutius, flavo varius; cristâ saturatè rubrâ, nigro variegatâ; remigibus, rectricibusque flavis; nigricante adumbratis*... Coucou rouge huppé du Brésil. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 154. — *Columba adfinis*. Moehring, *Av. gener.* Gen. 103. — *Cuculus caudâ sub-æquali, corpore rubro, remigibus flavescens*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 18. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 31.

Cet oiseau est moins gros que la pie; sa longueur totale est d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la disposition des doigts, & que dans la figure ils paroissent disposés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiseau le nom de *coucou*, c'étoit dire assez qu'il avoit les doigts disposés de cette dernière manière.



* *LE TOURACO. (a)*

CET oiseau est un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de son plumage brillant par les couleurs, & de ses beaux yeux couleur de feu, il porte sur la tête une espèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de distinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui, comme tout le monde fait, sont des oiseaux très-lairs, d'autant que le touraco en diffère non-seulement par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie supérieure est plus arquée que dans les coucous, avec lesquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiseaux, c'est sans aucun fondement

* Voyez les planches enluminées, n.^o 601.

(a) *Cuculo adfinis*. Moehring, *Avi. Gen.* 106. — *Crown bird from Mexico*, oiseau huppé ou couronné du Mexique. *Albin*, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — *Touraco*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 7. — *Touraco, regia avis*. Klein, *Avi.* pag. 36. — *Cuculus caudâ aequali, capite cristâ erectâ, remigibus primoribus rubris*. *Cuculus Persa*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 111. — *Cuculus cristatus saturatè viridis; dorso infimo & utropygio purpureo-cærulescentibus; imo ventre nigricante; latâ fasciâ per oculos nigrâ; taniis supra & infra oculos candidis; remigibus quatuor primoribus coccineis, exterioribus & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-cærulescentibus*. *Cuculus Guineensis cristatus viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 152.

qu'on a confondu avec les coucous le touraco qui nous paroît être d'un genre isolé.

Cet oiseau est de la grosseur du gai; mais sa queue large & longue semble agrandir sa taille, quoiqu'il ait les ailes très-courtes; car elles n'atteignent qu'à l'origine de sa longue queue. Il a la mandibule supérieure convexe, recouverte de plumes rabattues du front, & dans lesquelles les narines sont cachées: son œil vif & plein de feu est entouré d'une paupière écarlate, surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe ou plutôt la *mirre* qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées, fines & soyeuses, & composées de brins si déliés que toute la touffe en est transparente: le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, est composé de brins de la même nature aussi déliés & soyeux.

Nous connoissons deux espèces, ou plutôt deux variétés dans ce genre, dont l'une nous est venue sous le nom de *touraco d'Abyssinie*, & la seconde sous celui de *touraco du cap de Bonne-espérance*.

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la masse & le fond des couleurs étant les mêmes. Le touraco d'Abyssinie porte une huppe noirâtre, ramassée & rabattue en arrière & en flocon: les plumes du front, de la gorge & du tour du cou, sont d'un vert de pré; la poitrine & le haut du dos sont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un

brun pourpré, rehaussé d'un beau reflet vert ; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainsi que toutes celles de la queue sont colorées de même : toutes les grandes pennes de l'aile sont d'un beau rouge cramoisi avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe ; nous ne concevons pas comment M. Briffon (b) n'a vu que quatre de ces plumes rouges : le dessous du corps est gris - brun faiblement nuancé de gris-clair.

Le touraco du cap de Bonne-espérance ne diffère de celui d'Abyssinie, que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, & qui est d'un beau vert-clair, quelquefois frangé de blanc : le cou est du même vert qui va se fondre & s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre, à reflet vert-lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit assuré qu'il se nourrissoit de riz, & on ne lui offrit d'abord que cette nourriture ; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit sa fiente : il ne subsista pendant deux ou trois jours, que d'eau & de sucre dont on avoit mis un morceau dans sa cage ; mais voyant apporter des raisins sur la table, il marqua l'appétit le plus vif : on lui en donna des grains, il les avala avidement ; il s'empressa de même pour des pommes, puis pour des oranges ; depuis ce temps on l'a nourri de

(b) Ornithologie, tome IV, page 153.

fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'est sa nourriture naturelle, son bec courbé n'étant point du tout fait pour ramasser des graines : ce bec présente une large ouverture, fendue jusqu'au-dessous des yeux ; cet oiseau saute & ne marche pas : il a les ongles aigus & forts, & la serre bonne, les doigts robustes & recouverts de fortes écailles. Il est vif & s'agite beaucoup ; il fait entendre à tout moment un petit cri bas & rauque, *creû, creû*, du fond du gosier & sans ouvrir le bec ; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très-fort, *cō, cō, cō, cō, cō, cō, cō* ; les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités & très-bruyans, d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim ; mais il le répète à volonté quand on l'excite & qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiseau m'a été donné par madame la Princesse de Tingri, & je dois lui en témoigner ma respectueuse reconnaissance ; il est même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord, car il étoit dans un état de mue lorsque j'en ai fait la description qu'on vient de lire ; aujourd'hui, c'est-à-dire quatre mois après, il a refait son plumage & repris de nouvelles beautés ; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & soyeux, l'un assez court à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur ; entre deux est un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet-foncé ; son manteau & sa queue brillent d'un riche bleu-pourpre,

& sa huppe est verte & sans franges : ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne ressemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-espérance comme je l'avois cru d'abord ; il me paroît différer aussi par ces mêmes caractères de celui d'Abyssinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco ; mais nous ne pouvons encore décider si elles sont spécifiques ou individuelles, périodiques ou constantes, ou seulement sexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiseau se trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards assure qu'il est indigène en Guinée, d'où il est possible que l'individu dont parle Albin ait été transporté en Amérique. Nous ne savons rien sur les habitudes naturelles de cet oiseau dans son état de liberté ; mais comme il est d'une grande beauté, il faut espérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs observations.



* *LE*



De Vroede del

LE TOURACO.



Mars 18

* L E C O U C O U. (a)

Dès le temps d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu la couvée du Coucou,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 811.

(a) Κόκκυξ, que Gaza traduit, *cuculus*. Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. VII; lib. IX, cap. XXIX & XLIX, & de *generatione animal.* lib. III, cap. 1. — Élien, *lib. III, cap. XXX.* — *Cuculus*. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. 1X. — Belon, *Nat. des Ois.* liv. II, chap. 28; en François, *coqu*; en Grec moderne, *decollo*, d'après son cri, dit-on, (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des nations de l'Europe; c'est le vanneau qu'on a appelé *dix-huit*, d'après son cri). Voyez aussi les *observations* du même Auteur, *fol. 11.* — Olina, *Uccelleria*, fol. 38; en Italien, *cucco*, *cuculo*. Je placerai ici un passage de cet Auteur, qui jettera quelque lumière sur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiseau. *Fa le sue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contrà mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della messicanza de' figli, corruca; da che poi corrompendosi per l'ignoranza di chi prosperiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidi s'è usata questa parola, com'anco la del cuculo, in senso di significar un balordo, e che non s'accorga.* Remarquez que c'est au mari infidèle que les Latins attribuoient, avec raison, le nom de *cuculus*. *Audiuntur apud nos cuculi*, dit Gesner, *plerumque usque ad diem Sancti Joannis*, pag. 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, & même les vigneron pareilleux qui étoient en retard pour tailler les vignes; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les pareilleux, aux gens d'un esprit borné. Voyez *Aristophane*; cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — *Cuculus*, *cucullus*, *cuccus*; en Hebreu, selon différents Auteurs, *kaath*, *kik*, *hakik*, *kakata*, *schalac*, *schaschaph*, *kore*,

Oiseaux, Tome VI.

Q q

on favoit dès-lors que cet oiseau pond comme les autres, mais qu'il ne fait point de nid; on favoit qu'il dépose ses œufs ou son œuf (car il est rare qu'il en dépose deux au même endroit) dans les nids des autres

banchem, echem; en Grec, Κίκευξ, & par corruption, *karkolix, kakakoz*; en Italien, *cucculo, cucco, cuco, cucho*; en Espagnol, *cuchillo*; en François, *cocou, coquu*; en Allemand, *gucker, guggauch, kukkuk, gugckuser*; en Flamand, *kockok* ou *kockuut, kockuunt*; en Anglois, *a cuckow, a gouke*; en Illyrien, *zier gule*. Gefner, *Aves*, pag. 362. — Aldrovande, *Ornitholog.* lib. V, pag. 409. — En Syriaque, *coco*; en François, *cocul*. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-à-propos le nom de *gugulus*.

Cuculus; en Anglois, *the cuckow*. Willughby, *lib. II, cap. 14*, pag. 62. — Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome I, page 9, pl. VIII.

Cuculus nestrus feu *Aldrovandi secunda*. Ray, *Synopf. avi.* pag. 22, 24. Son premier coucou d'Aldrovande est un jeune.

— Jonston, *Avi.* pag. 14.

— Charleton, *Exercit. Gen.* v.

Cuculus major, prior Aldrovandi; en Allemand, *guckauch*. Schwenckf. *Aviar. Silef.* pag. 249. Son jeune coucou est un coucou adulte, comme l'a remarqué M. Brisson.

Cuculus; en Polonois, *kukulka, kukawka, gęgęzółka*; en Ruslien, *żęzula*. Rzaczyncki, *Aucluar. Poloniae*, pag. 376.

— *Coccyz*; en Allemand, *kuckuk*. Frisch, *tom. I, clas. IV, div. 2, pl. III, IV, V, art. 9*. C'est mal-à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes différentes.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 29.

— Moehring, *Gener. avi.* pag. 34, Gen. 12.

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus transversis, pedibus croceis; en Catalan, *cocut, 'cugul*. Barrère, *Ornithol. novum specim.* clas. III, Gen. XXXIII, Sp. 1. — *Cuculus nigricans maculis subrufis, Cuculus alter*

oiseaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange souvent les œufs qu'il y trouve; qu'il laisse à l'étrangère le soin de couver, nourrir, élever sa géniture; que cette étrangère, & nommément la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces soins (*b*), & avec tant de succès que ses élèves deviennent très-gras, & sont alors un morceau

Jonstonis. Idem, *ibid.* sp. 3. Ce n'est point une espèce différente de la première, mais une simple variété d'âge.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricapite, albo punctatâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, pag. 168. — *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis*; en Suédois, *gioek*; en Lappon, *geetcka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, 1746.

— Kramer, *Elencus austr. inf.* pag. 337.

Cuculus canorus caudâ rotundatâ, &c. en Danois, *gioeg-kukert, kuk, kukmanden*; en Norwégien, *gouk*. Muller, *Zoolog. Danica prodrom.* Gen. 95, pag. 12.

Cuculus supernè cinereus, infernè sordidè albus, fusco transversim striatus; collo inferiore dilutè cinereo, rectricibus nigricantibus, apice albis, ocellis intermediis maculis albis circa scapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extimâ albo transversim striatâ... *Cuculus*, le coucou. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 105.

Cucule commune, esia cucule di color tenerino o piombino, volgarmente detto anco cuculio. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, clas. II, Gen. VII, pag. 80.

Coucou, cocou, coquu, cocu, coux; en Provence, *coudiou*; en Sologne on appelle le jeune *coucouat*, ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien *cuccuoaia* ou *cuocuoaia*, qui signifie *nid de coucou*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 46.

En quelques cantons de Bourgogne, *dinde sauvage*.

(*b*) Aristote.

succulent (*c*) ; on savoit que leur plumage change beaucoup lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte ; on savoit enfin que les coucous commencent à paroître & à se faire entendre dès les premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils se taisent pendant la canicule, & l'on disoit que certaine espèce faisoit sa ponte dans des trous de rochers escarpés (*d*). Voilà les principaux faits de l'histoire du coucou ; ils étoient connus il y a deux mille ans, & les siècles postérieurs n'y ont rien ajouté ; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli, notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui se débitent depuis le même temps à peu-près, sur cet oiseau

(*c*) On prétend même que les adultes ne sont pas un mauvais manger en automne ; mais il est des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiseaux immondes & de mauvais augure ; d'autres au contraire les regardent comme des oiseaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils consultent en plus d'une occasion ; d'autres enfin, ont cru ou voulu faire croire que la terre qui se trouve sous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, est un préservatif sûr contre les puces & autres vermines.

(*d*) *Genus quoddam in saxis præruptis nidum struere.* Aristote. Ne seroit-ce pas le coucou d'Andalousie de Brisson, & le grand coucou tacheté d'Edwards ? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué sur les rochers des environs de Gibraltar, & ses pareils pourroient bien se trouver aussi dans la Grèce, dont le climat est à peu-près semblable : enfin, ne seroit-ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous, à cause de la ressemblance du plumage ! or, l'on fait que les éperviers nichent dans des trous de rochers escarpés.

singulier ; le faux a ses limites ainsi que le vrai, l'un & l'autre est bientôt épuisé sur tout sujet qui a une grande célébrité, & dont par conséquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple disoit donc il y a vingt siècles, comme il le dit encore aujourd'hui, que le coucou n'est autre chose qu'un petit épervier métamorphosé ; que cette métamorphose se renouvelle tous les ans à une époque déterminée ; que lorsqu'il revient au printemps, c'est sur les épaules du milan qui veut bien lui servir de monture, afin de ménager la foiblesse de ses ailes (complaisance remarquable dans un oiseau de proie tel que le milan) ; qu'il jette sur les plantes une salive qui leur est funeste par les insectes qu'elle engendre ; que la femelle coucou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid (e) pour mieux tromper la mère ; que celle-ci se fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle lui sacrifie ses petits qui lui paroissent moins jolis (f) ; qu'en vraie marâtre elle les néglige, ou qu'elle les tue & les lui fait manger : d'autres soupçonnent que la mère coucou revient au nid où elle a déposé son œuf,

(e) Voyez Élien, Salerne, &c. Le véritable œuf du coucou est plus gros que celui du rossignol, de forme moins alongée, de couleur grise presque blanchâtre, tachetée vers le gros bout de brun-violet presque effacé, & de brun-foncé plus tranché ; enfin, marqué dans sa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(f) Nota. Que les coucous sont hideux lorsqu'ils viennent d'éclore, & même plusieurs jours après qu'ils sont éclos.

& qu'elle chasse ou mange les enfans de la maison pour mettre le sien plus à son aise; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les subsistances que peut fournir la pourvoyeuse commune: Élien raconte que le jeune coucou sentant bien en lui-même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, & craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre sa véritable mère (g); d'autres prétendent que c'est la nourrice qui abandonne le nourrisson lorsqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de son plumage, qu'il est d'une autre espèce; enfin, plusieurs croient qu'avant de prendre son essor, le nourrisson dévore la nourrice (h) qui lui avoit tout donné jusqu'à son propre sang; il semble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude (i), mais il ne falloit pas lui prêter des crimes physiquement impossibles; n'est-il pas impossible en effet que le jeune coucou à peine en état de manger seul, ait assez de force pour dévorer un

(g) *Nat. animalium*, lib. III, cap. 30. On a dit aussi, en se jetant dans l'excès opposé, & même opposé à toutes les observations, que la mère coucou oubliant ses propres œufs, couvoit des œufs étrangers. Voyez Acron, in *Sat. VII*, *Horat. lib. I*.

(h) Voyez Linnæus, à l'endroit cité & plusieurs autres.

(i) Ingrat comme un coucou, disent les Allemands: Melanchthon a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiseau.

pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette ! il est vrai que l'on peut citer en preuve de cette possibilité un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit observé à l'âge de seize ans; ayant découvert dans le jardin de son père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on soupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de se revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiseau dans une cage qu'il laissa sur place; quelques jours après, il trouva la mère fauvette prise entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le gosier du jeune coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler seulement la chenille que sa nourrice lui présentait apparemment de trop près. Ce sera quelque fait semblable qui aura donné lieu à la mauvaise réputation de cet oiseau; mais il n'est pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni sa nourrice ni les petits de sa nourrice; premièrement, il a le bec trop foible, quoiqu'assez gros; le coucou de M. Klein en est la preuve, puisqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briser les os; en second lieu, comme les preuves tirées de l'impossible sont souvent équivoques & presque toujours suspectes aux bons esprits, j'ai voulu constater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin, ayant mis un jeune coucou de l'année, qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient

pas le quart de leurs plumes, & ne mangeoient point encore seules, ce coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, sembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'espèce; il souffroit avec complaisance que ces petits oiseaux qui ne paroissoient point du tout avoir peur de lui, cherchassent un asile sous ses ailes, & s'y réchauffassent comme ils eussent fait sous les ailes de leur mère; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année, & qui n'avoit encore vécu que de la bécquée qu'on lui donnoit, apprit à manger seule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je sais que quelques-uns, pour dernier adoucissement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiseaux qui venoient d'éclore & n'avoient point encore de plumes; à la vérité, ces petits embrions sont pour ainsi dire des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiseau, & par conséquent peuvent absolument être mangés par un animal qui a coutume de se nourrir d'œufs couvés ou non couvés; mais ce fait, quoique moins invraisemblable, ne doit passer pour vrai que lorsqu'il aura été constaté par l'observation.

Quant à la salive du coucou, on sait que ce n'est autre chose que l'exudation écumeuse de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaupe* (*k*); il est possible

(*k*) On a dit que les cigales qui sortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou en le piquant sous l'aile; c'est tout au plus quelque fait particulier, mal vu, & plus mal-à-propos généralisé.

qu'on

qu'on ait vu un coucou chercher cette larve dans son écume, & qu'on ait cru l'y voir déposer sa salive, ensuite on aura remarqué qu'il fortoit un insecte de pareilles écumes, & on se fera cru fondé à dire qu'on avoit vu la salive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas sérieusement la prétendue métamorphose annuelle du coucou en épervier (1); c'est une absurdité qui n'a jamais été crue par les vrais Naturalistes, & que quelques-uns d'eux ont réfutée; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils se ressemblent par le plumage (m), par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de fécondité; par leur vie solitaire, par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse, &c. ajoutez à cela que les couleurs

(1) Je viens d'être spectateur d'une scène assez singulière: un épervier s'étoit jeté dans une basse-cour assez bien peuplée; dès qu'il fut posé, un jeune coq de l'année s'élança sur lui & le renversa sur son dos; dans cette situation, l'épervier se couvrant de ses serres & de son bec, en imposa aux poules & dindes qui criaient en tumulte autour de lui; quand il fut un peu rassuré, il se releva & alloit prendre sa volée, lorsque le jeune coq se jeta sur lui une seconde fois, le renversa comme la première, & le tint ou l'occupa assez long-temps pour qu'on pût s'en saisir.

(m) Sur-tout étant vus par-dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file ensuite comme le tiercelet.

Oiseaux, Tome VI.

R r

du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce (*n*), au point qu'on a vu une femelle coucou, bien vérifiée femelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son plumage étoit joliment varié (*o*); mais ce n'est point tout cela qui constitue l'oiseau de proie, c'est le bec & la serre; c'est le courage & la force, du moins la force relative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou soit un oiseau de proie (*p*); il ne l'est pas un seul jour de sa vie, si ce n'est en apparence & par des circonstances singulières, comme le fut celui de M. Klein. M. Lottinger a observé que les coucous de cinq ou six mois sont aussi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont si peu de mouvement, qu'ils restent des heures dans la même place, & si peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler: il est vrai qu'en vieillissant ils prennent un peu plus de hardiesse & qu'ils en imposent quelquefois à de véritables oiseaux de proie. M. le vicomte de Querhoënt,

(*n*) Voyez ci-devant, tome I, page 226; & Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

(*o*) Voyez Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 40. M. Hérissant a vu plusieurs coucous qui, par leur plumage, ressembloient à différentes espèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui ressembloit assez à un pigeon biset. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1752, page 417.

(*p*) Aristote dit avec raison, que c'est un oiseau timide; mais je ne fais pourquoi il cite en preuve de sa timidité son habitude de pondre au nid d'autrui. *De generatione*, lib. III, cap. 1.

dont le témoignage mérite toute confiance, en a vu un qui, lorsqu'il croyoit avoir quelque chose à craindre d'un autre oiseau, hérissoit ses plumes, haussait & baissait la tête lentement & à plusieurs reprises, puis s'élançoit en criant, & par ce manège mettoit souvent en fuite une cresserelle qu'on nourrissoit dans la même maison (q).

Au reste, bien loin d'être ingrat, le coucou paroît conserver le souvenir des bienfaits & n'y être pas insensible : on prétend qu'en arrivant de son quartier d'hiver, il se rend avec empressement aux lieux de sa naissance, & que lorsqu'il y retrouve la nourrice (r) ou ses frères nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & sans doute, ce sont ces expressions différentes, ce sont leurs caresses mutuelles, leurs cris d'allégresse, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiseaux faisoient au coucou ; il se peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats ; par exemple, lorsqu'un coucou étranger,

(q) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, se jetoit sur tous les oiseaux, sur les plus forts comme sur les plus foibles, sur ceux de son espèce comme sur les autres, attaquant la tête & les yeux par préférence ; il s'élançoit même sur les oiseaux empaillés, & quelque rudement qu'il fût repoussé, il revenoit toujours à la charge, sans se rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres observations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaissent alternativement en se hérissant, & même qu'ils mordent avec une sorte de colère, mais sans beaucoup d'effet.

(r) Voyez Frisch, à l'endroit cité.

cédant à son instinct (*f*), aura voulu détruire leurs œufs pour placer le sien dans leur nid & qu'ils l'aient pris sur le fait. C'est cette habitude bien constatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui est la principale singularité de son histoire, quoiqu'elle ne soit pas absolument sans exemple. Gesner parle d'un certain oiseau de proie fort ressemblant à l'autour qui pond dans le nid du choucas (*i*), & si l'on veut croire que cet oiseau inconnu, qui ressemble à l'autour, n'est autre chose qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été souvent pris pour un oiseau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiseau de proie qui ponde dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torceus n'établissent quelquefois leur nombreuse couvée dans des nids de sittelle, comme je m'en suis assuré; que les moineaux ne s'emparent aussi des nids d'hirondelles, &c. mais ce sont des cas assez rares, sur-tout à l'égard des espèces qui construisent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène singulier.

(*f*) Aristote, Plin, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri sur eux, s'accordent à dire que le coucou est timide; que tous les petits oiseaux lui courent sus, & qu'il n'en est pas un d'eux qui ne le mette en fuite: d'autres ajoutent que cette persécution vient de ce qu'il ressemble à un oiseau de proie; mais depuis quand les petits oiseaux poursuivent-ils les oiseaux de proie?

(*i*) *De aribus*, page 365.

Une autre singularité de son histoire, c'est qu'il ne pond qu'un œuf, du moins qu'un seul œuf dans chaque nid; car il est possible qu'il en ponde deux, comme le dit Aristote, & comme on l'a reconnu possible par la dissection des femelles, dont l'ovaire présente assez souvent deux œufs bien conformés & d'égale grosseur *(u)*.

Ces deux singularités semblent tenir à une troisième, & pouvoir s'expliquer par elle; c'est que leur mue est & plus tardive & plus complète que celle de la plupart des oiseaux: on rencontre quelquefois l'hiver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup-d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité plusieurs fois, avec la confiance qui lui est dûe, nous a assuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé sur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnson, cité par Willughby; le second chez M. le comte de Buffon, le troisième chez M. Hebert, & le quatrième chez moi; le premier devint languissant aux approches de l'hiver, ensuite galeux & mourut; le second & le troisième se dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre, & le quatrième qui mourut sur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le second & le troisième moururent aussi, mais avant de mourir

(u) Voyez Linnæus, *Fauna Suecica*, n.^o 77, édit. de 1746; & Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 40.

ils tombèrent dans une espèce d'engourdissement & de torpeur. On cite plusieurs autres faits semblables, & si l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroissent l'été dans un pays, y restent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis (*x*), dépouillés de plumes, & selon quelques-uns avec une ample provision de blé (dont toutefois cette espèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me semble, en conclure légitimement; 1.^o que ceux qui, au moment du départ, sont malades ou blessés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles, par quelque raison que ce soit, pour entreprendre une longue route, restent dans le pays où ils se trouvent & y passent l'hiver, se mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne exposition, comme font les cailles (*y*), & comme avoit fait apparemment le coucou

(*x*) Ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils sont absolument nus & ressemblent à des crapauds; cela me feroit soupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui passent véritablement l'hiver dans des trous sans manger, sans pouvoir manger, ayant la bouche fermée & les deux mâchoires comme soudées ensemble. Au demeurant, Aristote dit positivement que les coucous ne paroissent point l'hiver dans la Grèce.

(*y*) L'hiver, on trouve quelquefois en chassant, des cailles tapies sous une grosse racine ou dans quelque'autre trou exposé au Midi, avec une petite provision de grains & d'épis de différentes espèces. Je ne dois point dissimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre personne m'ont assuré que deux coucous qu'on avoit élevés

vu par le R. P. Bougaud; 2.^o qu'en général ces fortes d'oiseaux entrent en mue fort tard, que par conséquent ils refont leurs plumes aussi fort tard, & qu'à peine elles sont refaites au temps où ils reparoissent, c'est-à-dire, au commencement du printemps; aussi ont-ils les ailes foibles alors, & ne vont-ils que rarement sur les grands arbres, mais ils se traînent, pour ainsi dire, de buisson en buisson, & se posent même quelquefois à terre où ils sautillent comme les grives. On peut donc dire que dans la saison de l'amour, le superflu de la nourriture étant presque entièrement absorbé par l'accroissement des plumes, ne peut fournir que très-peu à la reproduction de l'espèce; que c'est par cette raison que la femelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux; que cet oiseau ayant moins de ressources en lui-même pour l'acte principal de la génération, il a aussi moins d'ardeur pour tous les actes accessoires tendans à la conservation de l'espèce, tels que la nidification, l'incubation, l'éducation des petits, &c. tous actes qui partent d'un même principe & gardent entre eux une sorte de proportion. D'ailleurs, de cela seul que les mâles de cette espèce ont l'instinct de manger les œufs des oiseaux, la femelle doit cacher soigneusement

& nourris pendant plusieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver; mais comme on n'a remarqué ni le temps, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien conclure de ces deux observations.

le sien ; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a déposé , de peur de l'indiquer à son mâle ; elle doit donc choisir le nid le mieux caché , le plus éloigné des endroits qu'il fréquente ; elle doit même , si elle a deux œufs , les distribuer en différens nids ; elle doit les confier à des nourrices étrangères & se reposer sur ces nourrices de tous les soins nécessaires à leur entier développement , c'est aussi ce qu'elle fait , en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui sont inspirées par la tendresse pour sa géniture , & sachant résister à cette tendresse même pour qu'elle ne se trahisse point par indiscretion. Considérés sous ce point de vue , les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale , & supposeroient l'amour de la mère pour ses petits & même un amour bien entendu , qui préfère l'intérêt de l'objet aimé , à la douce satisfaction de lui prodiguer ses soins ; d'ailleurs la seule dispersion de ses œufs en différens nids , quelle qu'en puisse être la cause , soit la nécessité de les dérober à la voracité du mâle , soit la petitesse du nid (2) , suffiroit seule & très - évidemment , pour lui en rendre l'incubation impossible ; or , cette dispersion des œufs du coucou est plus que probable , puisque , comme nous l'avons dit , on trouve assez souvent deux œufs bien

(2) Des personnes dignes de foi , m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un seul nid , mais toutes les deux fois dans un nid de grive : or , un nid de grive est beaucoup plus grand qu'un nid de fauvette , de chanter ou de rouge-gorge.

formés

formés dans l'ovaire des femelles, & très-rarement deux de ces œufs dans le même nid : au reste, le coucou n'est pas le seul parmi les oiseaux connus, qui ne fasse point de nid ; plusieurs espèces de mélanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus ; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire ; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs : nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore ; il est vrai qu'elle ne les perd guère de vue, & qu'elle veille assidûment à leur conservation ; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour dissimuler son attachement ; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux loix de la Nature, comme l'appelle Willughby (*b*) ; mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes loix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats, & qui ne pourroit y manquer sans laisser un vide dans le système général, sans causer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

(*b*) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point à ce fait de l'histoire du coucou ; mais c'est une méprise : Willughby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes.

Ce qui semble avoir le plus étonné certains Naturalistes, c'est la complaisance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie si facilement ses propres œufs pour donner tous ses soins à celui d'un oiseau étranger, & même d'un oiseau destructeur de sa propre famille. Un de ces Naturalistes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette singularité, a fait des observations suivies sur cette matière, en ôtant à plusieurs petits oiseaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y substituant un œuf unique de quelque oiseau, autre que le coucou & que celui auquel appartenait le nid; il s'est cru en droit de conclure de ses observations, qu'aucun des oiseaux qui se chargent de couvrir l'œuf du coucou, même au préjudice de sa propre famille, ne se chargeroit de couvrir un œuf unique de tout autre oiseau qui lui seroit présenté dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire, qui seroit substitué à tous les siens, parce que cette complaisance est nécessaire au seul coucou, & que lui seul en jouit en vertu d'une loi spéciale du Créateur.

Mais que cette conséquence paroitra précaire & hasardée si l'on pèse les réflexions suivantes! 1.^o il faut remarquer que la proposition dont il s'agit est générale, par cela même qu'elle est exclusive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un seul fait contraire pour la réfuter, & que même en supposant qu'on n'auroit point connoissance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus

de quarante - six observations ou expériences faites sur une vingtaine d'espèces; 2.^o qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureusement vérifiées, pour établir la nécessité & l'existence d'une loi particulière, dérogeant aux loix générales de la Nature en faveur du coucou; 3.^o qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant & suffisamment vérifiées, il eût fallu encore pour les rendre concluantes, en assimiler les procédés, autant qu'il étoit possible, dans toutes leurs circonstances, & n'y souffrir absolument d'autres différences que celle de l'œuf; par exemple, il n'est pas égal, sans doute, que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau; par un homme qui couve une hypothèse chérie, contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiseau qui paroît ne désirer rien tant que cette réussite: or, puisque l'on ne pouvoit pas se servir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres, rouge-gorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agit aussi dans un pareil nombre d'expériences correspondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les résultats; or, c'est ce qui n'a point été fait: cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, suffit pour faire

renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, & même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou (c), comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même; 4.^o les assertions fondamentales de l'auteur ne sont pas toutes exactes : car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus, l'auteur suppose que l'œuf du coucou est toujours seul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quelqu'autre manière; mais on sent combien un pareil fait est difficile à prouver, & combien il est peu vraisemblable; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne déposât son œuf ailleurs que dans le nid d'un oiseau qui auroit fait sa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus subséquemment; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, soit dans les conséquences tirées, soit dans la loi particulière imaginée à plaisir; & c'est précisément le cas, puisqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit plusieurs

(c) On a vu une verdrière des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abandonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causèrent les visites répétées de quelques curieux.

œufs de l'oiseau propriétaire (*d*), avec un œuf de coucou, & même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou (*e*); 5.^o mais ce qui n'est pas moins décisif, c'est qu'il y a des faits incontestables observés par des personnes aussi familiarisées avec les oiseaux qu'étrangères à toute hypothèse (*f*), lesquels faits, tout différents de ceux

(*d*) 16 mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou, les œufs de la mélange ont disparu peu-à-peu.

19 mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 mai 1777, quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

17 mai, deux œufs de mélange sous un jeune coucou, mais qui ne sont pas venus à bien; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couvrir les œufs de sa nourrice. (*Voyez* Gesner, page 365).

(*e*) Le 14 juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grive avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 juin 1778, un jeune coucou dans un nid de rossignol avec deux petits rossignols & un œuf clair.

Le 16 juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroissoit plus anciennement éclos.

M. Lotinger m'a mandé un fait, constaté par lui-même, dans sa lettre du 17 octobre 1776: au mois de juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloît déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer plusieurs autres faits semblables.

(*f*) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis plusieurs années s'amuse utilement des oiseaux; se plaît à étudier leurs mœurs, à suivre leurs procédés, & quelquefois a bien voulu faire des observations & tenter des expériences relatives aux questions dont j'étois occupé.

rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ses inductions exclusives, & font tomber le petit statut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Première Expérience.

Une serine qui couvoit ses œufs & les fit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œufs de merle pris dans les bois; elle ne cessa de les couver que parce qu'on les lui ôta.

Seconde Expérience.

Une autre serine ayant couvé pendant quatre jours, sans aucune préférence marquée, sept œufs, dont cinq à elle & deux de fauvettes, les abandonna tous, la volière ayant été transportée dans l'étage inférieur: ensuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

Troisième Expérience.

Une autre serine dont le mâle avoit mangé ses sept premiers œufs, a couvé pendant treize jours ses deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre serine, le second de linotte, & le troisième de bouvreuil; mais tous ces œufs se sont trouvés clairs.

Quatrième Expérience.

Une femelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une femelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit six œufs qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couvrir; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea sept & couva le reste; on en ôta deux, & on mit à la place un œuf de pic que la femelle friquet couva & fit éclore avec les sept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore sans embarras des œufs de serin, c'est de les donner à une couveuse chardonneret, prenant garde qu'ils aient à peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisie.

Septième Expérience.

Une serine ayant couvé trois de ses œufs & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œuf de fauvette dont l'embryon étoit non-seulement formé, mais vivant; dans ce même temps on lui donna à élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris soin comme des siens, sans cesser de couvrir les quatre œufs restans qui se trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre serine ayant pondu un œuf, on le lui enleva; trois ou quatre jours après,

cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit un autre œuf & le couva; on lui en donna deux de pinçon qu'elle couva, après avoir cassé les siens: au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinçon qui étoient gâtés; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faisoient que d'éclore & qu'elle éleva très-bien, après quoi elle fit un nouveau nid, pondit deux œufs, en mangea un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme si elle eût eu des œufs; pour profiter de ses bonnes dispositions, on lui donna un œuf unique de rouge-gorge qu'elle couva & fit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre serine ayant pondu trois œufs, les cassa presque aussitôt; on les remplaça par deux œufs de pinçon & un de sauvette à tête-noire qu'elle a couvés, ainsi que trois autres qu'elle a pondus successivement; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été transportée dans une autre chambre de l'étage inférieur, la serine abandonna: peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de sittelle ou torchepot, ensuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte; elle couva le tout pendant sept jours, mais par préférence les deux étrangers, car elle éloigna constamment les siens, & elle les jeta successivement les trois jours suivans; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot: en un

en un mot celui de linotte fut le seul qu'elle amena à bien; si par hasard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que de fausses conséquences n'eût-on pas vu éclore avec lui!

Dixième Expérience.

Le 5 juin, on a donné à la serine de la septième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des siens; le 7, un de ses trois œufs avoit disparu; le 8, un autre; le 10, le troisième & dernier; enfin le 11, quoiqu'elle se trouvât précisément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiseaux, & qu'elle n'eût à couvrir que l'œuf privilégié, elle ne se soumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les siens.

Enfin, on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couvrir, se réunir avec son mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en fuite, & le poursuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir (g).

(g) Voyez les *Observations* sur l'instinct des animaux, tome I, page 167, note 32. L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'histoire de notre oiseau: « tandis que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celui-ci »

Il résulte de ces expériences, 1.^o que les femelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couvrir l'œuf du coucou, se chargent aussi de couvrir d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2.^o qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, & qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3.^o qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4.^o qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5.^o enfin, qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important & plus général, c'est que la passion de couvrir qui paroît quelquefois si forte dans

» avoit dans les ailes un tremoussment presque insensible, ouvroit le
 » bec fort large, & si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit
 » en front, s'y jeta plusieurs fois & y cacha sa tête toute entière,
 » mais toujours impuëment, car le coucou n'éprouvoit aucun mou-
 » vement de colère; son état fut regardé comme celui d'une femelle
 » pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou accablé, chancela,
 » perdit l'équilibre & tourna sur sa branche, à laquelle il demeura
 » suspendu les pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec ouvert
 » & les ailes étendues. Étant resté environ deux minutes dans cette
 » attitude & toujours pressé par les deux rouge-gorges, il quitta sa
 » branche, alla se percher plus loin, & ne reparut plus: la femelle
 » rouge-gorge se remit sur ses œufs qui vinrent tous à bien, & for-
 » mèrent une petite famille qu'on vit long-temps attachée à ce canton. »
 M. le marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres, d'un coucou
 repoussé par des bruants.

les oiseaux, semble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puisque souvent ils les mangent ou les cassent, & que plus souvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puisqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, &c. ni même à ces vains simulacres, puisqu'ils couvent quelquefois à vide; que par conséquent une couveuse qui fait éclore, soit un œuf de coucou, soit tout autre œuf étranger substitué aux siens, ne fait en cela que suivre un instinct commun à tous les oiseaux, & par une dernière conséquence qu'il est au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou (*h*).

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté si long-temps sur un sujet dont peut-être l'importance ne lui fera pas bien démontrée; mais l'oiseau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir non-seulement m'attacher à en purger l'Histoire Naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui les

(*h*) M. Frisch suppose une autre loi particulière, afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs; c'est, dit-il, parce qu'un oiseau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de sa propre espèce; à la vérité il avoue de bonne foi, que la première femelle coucou sortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans son propre nid, & prendre la peine de couver elle-même ses œufs; encore auroit-il pu se dispenser d'admettre cette exception, puisqu'il y a maint exemple de petits oiseaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

vouloient faire passer dans la métaphysique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières, qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approfondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf; la fauvette ordinaire, celle à tête-noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans les nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs mois sans manger seuls; mais dans l'état de nature, la nécessité,

la liberté, le choix de la nourriture qui leur est propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur instinct & le progrès de leur éducation (*i*); ou bien feroit - ce que les soins de la nourrice n'ont d'autre mesure que les besoins du nourrisson!

On sera peut-être surpris de trouver plusieurs oiseaux granivores, tels que la linotte, la verdrière & le bouvreuil dans la liste des nourrices du coucou; mais il faut se souvenir que plusieurs granivores nourrissent leurs petits avec des insectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiseaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & jusqu'à ce qu'il soit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres insectes dont il est friand, & qui le plus souvent fourmillent autour de son habitation.

Lorsque le nid est celui d'un petit oiseau, & par conséquent construit sur une petite échelle, il se trouve ordinairement fort aplati & presque méconnoissable, effet naturel de la grosseur & du poids du jeune coucou; un autre effet de cette cause c'est que les œufs, ou les petits de la nourrice, sont quelquefois poussés hors du nid; mais ces petits chassés de la maison paternelle ne

(i) Je ne dois pas dissimuler, ce que dit M. Salerne, que cet oiseau se fait nourrir des mois entiers par sa mère adoptive, & qu'il la suit autant qu'il peut, criant sans cesse pour lui demander à manger; mais on sent que c'est un fait difficile à observer.

périssent pas toujours; lorsqu'ils sont déjà un peu forts, que le nid est près de terre, le lieu bien exposé & la saison favorable, ils se mettent à l'abri dans la mousse ou le feuillage, & les père & mère en ont soin sans abandonner pour cela le nourrisson étranger.

Tous les habitans des bois assurent que lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qu'elle a choisi, elle s'éloigne, semble oublier sa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus forte raison le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a observé, non que les père & mère donnent des soins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine distance en chantant, que de part & d'autre ils semblent s'écouter, se répondre & se prêter mutuellement attention; il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appel, soit dans les bois, soit dans la volière, pourvu qu'il ne voie personne; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où est le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce soient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuses qui décèlent la paternité; tout se borne de leur part à des cris stériles auxquels on a voulu prêter des intentions peu conséquentes à leurs procédés connus, & qui dans le vrai ne supposent autre chose, sinon la sympathie qui existe ordinairement entre les oiseaux de même espèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins son chant le plus ordinaire, il est si bien articulé & répété si souvent (*k*), que dans presque toutes les langues il a influé sur la dénomination de l'oiseau, comme on le peut voir dans la nomenclature: ce chant appartient exclusivement au mâle, & c'est au printemps, c'est-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche, & tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un ralement sourd, tel à peu-près que celui d'une personne qui crache, & comme s'il prononçoit *crou, crou*, d'une voix enrouée & en graffeyant: outre ces cris, on en entend quelquefois un autre assez sonore, quoiqu'un peu tremblé, composé de plusieurs notes, & semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles & les femelles se cherchent & se poursuivent (*l*); quelques-uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle; celle-ci lorsqu'elle est bien animée, a encore un glouffement, *glou, glou*, qu'elle répète cinq à six fois d'une voix forte & assez claire en

(*k*) *Cou cou, cou cou, cou cou cou, tou cou cou*: cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons de parler proverbiales; lorsque quelqu'un répète souvent la même chose, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanson du coucou*. On le dit aussi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, semblent se multiplier par la parole & font croire en causant beaucoup & tous à la fois, qu'ils forment une assemblée considérable.

(*l*) Ceux qui ont bien entendu ce cri l'expriment ainsi; *go, go, guet, guet, guet*.

volant d'un arbre à un autre; il semble que ce soit son cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis-à-vis son mâle; car dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant son *tou cou cou* (*m*). Malgré cette variété d'inflexions, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du rossignol, sinon dans la fable (*n*). Au reste, il est fort doux que ces oiseaux s'apparient; ils éprouvent les besoins physiques, mais rien qui ressemble à l'attachement ou au sentiment. Les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles (*o*), & se battent pour elles assez souvent; mais c'est pour une femelle en général, sans aucun choix, sans nulle prédilection, & lorsqu'ils se sont satisfaits, ils s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore & les quitter de même, sans les regretter, sans prévoir

(*m*) Note communiquée par M. le comte de Riollot, qui se fait un louable amusement d'observer ce que tant d'autres ne font que regarder.

(*n*) On dit que le rossignol & le coucou disputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou; que le rossignol en appela devant l'homme, lequel prononça en sa faveur, & que depuis ce temps le rossignol se mit à chanter aussitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier son juge ou pour justifier sa sentence.

(*o*) On ne tue, on ne prend presque jamais que des coucous chanteurs, & pas conséquemment mâles: j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une seule chasse, & pas une femelle. La Zoologie Britannique dit que dans le même été, sur le même arbre & dans le même piège, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

le produit

le produit de toutes ces unions furtives; sans rien faire pour les petits qui en doivent naître; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés: tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père & mère est le fondement de leur affection commune pour leur géniture, & par conséquent le principe du bon ordre, puisque sans l'affection des père & mère, les petits & même les espèces courent risque de périr, & qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent!

Les petits nouvellement éclos ont aussi leur cri d'appel, & ce cri n'est pas moins aigu que celui des fauvettes & des rouge-gorges leurs nourrices, dont ils prennent le ton, par la force de l'instinct imitateur (*p*); & comme s'ils sentoient la nécessité de solliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque instant ce cri d'appel, ou si l'on veut, cette prière,

(*p*) « La structure singulière de leurs narines, contribue peut-être, dit M. Frisch, à produire ce cri aigu. » Il est vrai que les narines du coucou sont, quant à l'extérieur, d'une structure assez singulière, comme nous le verrons plus bas; mais je me suis assuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier son cri, lequel est resté le même, quoique j'eusse fait boucher ses narines avec de la cire: j'ai reconnu, en répétant cette expérience sur d'autres oiseaux, & notamment sur le troglodyte, que leur cri reste aussi le même, soit qu'on bouche leurs narines, soit qu'on les laisse ouvertes: on sait d'ailleurs que le siège des principaux organes de la voix des oiseaux est, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au-dessus de sa bifurcation.

Oiseaux, Tome VI.

U u

sans cesse excitée par des besoins sans cesse renaissans , & dont le sens est très-clair , très-déterminé par un large bec qu'ils tiennent continuellement ouvert de toute sa largeur : ils en augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont assez fortes, ils s'en servent pour poursuivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte, ou pour aller au-devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la becquée. Ce sont des nourrissons insatiables (1), & qui le paroissent d'autant plus que de petits oiseaux, tels que le rouge-gorge, la fauvette, le chantre & le troglodyte, ont de la peine à fournir la subsistance à un hôte de si grande dépense, sur-tout lorsqu'ils ont en même temps une famille à nourrir, comme cela arrive quelquefois. Les jeunes coucous que l'on élève, conservent ce cri d'appel, selon M. Frisch, jusqu'au 15 ou 20 septembre, & en accueillent ceux qui leur portent à manger : mais alors ce cri commence à devenir plus grave par degrés, & bientôt après ils le perdent tout-à-fait.

La plupart des Ornithologistes conviennent que les insectes sont le fonds de la nourriture du coucou, & qu'il a un appétit de préférence pour les œufs d'oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus. Ray a trouvé des chenilles dans son estomac ; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très-reconnoissables de matières végétales,

(1) C'est de-là que l'on dit proverbialement, *avaler comme un coucou*.

de petits coléoptères bronzés, vert-dorés, &c. & quelquefois de petites pierres. M. Frisch prétend qu'en toute saison il faut donner à manger aux jeunes coucous aussi matin & aussi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a observé la manière dont ils mangent les insectes tout vivans ; ils prennent les chenilles par la tête, puis les faisant passer dans leur bec, ils en expriment & font sortir par l'anus tout le suc, après quoi ils les agitent encore & les secouent plusieurs fois avant de les avaler ; ils prennent de même les papillons par la tête, & les pressant dans leur bec, ils les crevent vers le corcelet, & les avalent avec leurs ailes ; ils mangent aussi des vers, mais ils préfèrent ceux qui sont vivans. Lorsque les insectes manquoient, Frisch donnoit à un jeune qu'il élevoit, du foie & sur-tout du rognon de mouton, coupé en petites tranches languettes de la forme des insectes qu'il aimoit ; lorsque ces tranches étoient trop sèches, il falloit les humecter un peu, afin qu'il pût les avaler : du reste, il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés, encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce, que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance, & pour ainsi dire, à son corps défendant : en toute autre circonstance, il rejetoit, en secouant son bec, les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse (r), & l'hydrophobie proprement dite, paroissoit être son état habituel.

(r) J'ai observé la même chose, ainsi que le chartroux de M.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidûment, vers la fin de juin; mais ce silence n'annonce point leur départ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard (*f*): ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds; ils vont la plupart en Afrique, puisque M.^{rs} les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte (*1*). A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités; le reste du temps ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œufs, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout les femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps (*u*); leur graisse se réunit particulièrement sous

Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit-ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de contéiller contre la vraie maladie de ce noin, une décoction de la fiente du coucou dans du vin!

(*f*) M. le Commandeur de Querhoent & M. Hebert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'octobre.

(*1*) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

(*u*) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

le cou (x), & c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier; ils sont ordinairement seuls (y), inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant chaque jour un terrain considérable, sans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens observoient les temps de l'apparition & de la disparition du coucou en Italie. Les vigneron qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant son arrivée, étoient regardés comme des paresseux; & devenoient l'objet de la risée publique : les passans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur paresse en répétant le cri de cet oiseau (z), qui lui-même étoit l'emblème de la fainéantise, & avec très-grande raison, puisqu'il se dispense des devoirs les plus sacrés de la Nature. On disoit aussi *fin comme un coucou* (car on peut être à la fois fin & paresseux), soit parce que ne voulant point couvrir ses œufs, il vient à bout de les faire couvrir

(x) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisois élever, & qui est mort au mois d'octobre.

(y) On a vu, dans le courant de juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée, il en tomba un seul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. *Note communiquée par M. le comte de Riollot.*

(z) *Inde natam exprobrationem fœdam putantium vites per imitationem cantûs alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur. . . . falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantia sales etiam cum primo vere ludantur.* Plîne, lib. XVIII, cap. 26.

à d'autres oiseaux, soit par une autre raison tirée de l'ancienne mythologie (a).

Quoique rusés, quoique solitaires, les coucous sont capables d'une forte d'éducation; plusieurs personnes de ma connoissance en ont élevé & apprivoisé: on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crue, des insectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. un de ces coucous apprivoisés reconnoissoit son maître, venoit à sa voix, le suivoit à la chasse, perché sur son fusil, & lorsqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit & ne revenoit qu'après s'être rassasié pleinement; quelquefois il ne revenoit point à son maître de toute la journée, mais le suivoit à vue, en voligeant d'arbre en arbre: dans la maison il avoit toute liberté de courir, & passoit la nuit sur un juchoir. La fiente de cet oiseau est blanche & fort abondante, c'est un des inconvéniens de son éducation: il faut avoir soin de le garantir du froid dans le passage de l'automne à l'hiver; c'est pour ces oiseaux le temps critique, du moins c'est à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu

(a) Jupiter s'étant aperçu que sa sœur Junon étoit seule sur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint sous la forme d'un coucou se poser sur les genoux de la Déesse, qui le voyant mouillé, transi, battu de la tempête en eut pitié & le réchauffa sous sa robe; le Dieu reprit sa forme à propos & devint l'époux de sa sœur. De cet instant, le mont Diceyen fut appelé *Coccygien* ou *montagne du coucou*; & de-là l'origine du *Jupiter cuculus*. Voyez Gesner, *Aves*, pag. 368.

faire élever , & beaucoup d'autres oiseaux de différentes espèces.

Olina dit qu'on peut dresser le coucou pour la chasse du vol comme les éperviers & les faucons; mais il est le seul qui assure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occasionnée, comme plusieurs autres de l'histoire de cet oiseau, par la ressemblance de son plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous sont répandus assez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique aient des habitudes différentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans plusieurs un air de famille: celui dont il s'agit ici ne se voit que l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver seulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique septentrionale: il semble fuir les températures excessives.

Cet oiseau posé à terre ne marche qu'en sautillant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y pose rarement; & quand cela ne seroit point prouvé par le fait, il seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts & ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se trainer sur son ventre, à peu-près comme le perroquet s'en sert pour grimper; & lorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros

des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il servoit moins que les deux autres antérieurs (b): dans son mouvement progressif il agitoit ses ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort sujet à varier dans les divers individus; il suit de-là qu'en donnant la description de cet oiseau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur distribution, telles qu'on les observe le plus communément dans son plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, ressembloient fort à celui qui a été décrit par M. Brisson; tous avoient le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites couvertures des ailes, les grandes les plus voisines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré-foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc-rouffâtre; les six pennes suivantes brunes marquées des deux côtés de taches rouffes,

(b) Si cette habitude est commune à toute l'espèce, que devient l'expression *digiti scanforii*, appliquée par plusieurs Naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant & deux en arrière! D'ailleurs, ne fait-on pas que les sittelles, les mésanges & les oiseaux appelés *grimpeurs* par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils aient les doigts disposés à la manière vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant & un seul en arrière.

terminées

terminées de blanc; la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair; le reste du dessous du corps rayé transversalement de brun sur un fond blanc-sale; les plumes des cuisses de même, tombant de chaque côté sur le tarse en façon de manchettes; le tarse garni extérieurement de plumes cendrées jusqu'à la moitié de sa longueur; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & sur le côté intérieur; les deux du milieu tachetées de même sur le bord extérieur, & la dernière des latérales rayée transversalement de la même couleur; l'iris noisette, quelquefois jaune; la paupière interne fort transparente; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur; les angles de son ouverture orangés; les pieds jaunes; un peu de cette couleur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs femelles qui ressembloient beaucoup aux mâles; j'ai aperçu à quelques-unes sur les côtés du cou, des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de roussâtre & le dessus du corps d'un ton plus rembruni (c), les ailes aussi, avec une teinte roussâtre

(c) Une personne digne de foi, m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui étoient aussi de plus grande taille; si c'étoit des femelles, ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou & les oiseaux de proie. D'un autre côté, M. Frisch a remarqué que de deux jeunes coucous de différens sexes qu'il nourrissoit, le mâle étoit le plus brun.

Oiseaux, Tome VI.

X x

& les yeux moins jaunes (*d*); selon d'autres Observateurs, c'est le mâle qui est plus noirâtre: il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le dessous du corps à peu-près comme dans l'adulte, excepté que les pennes sont engagées plus ou moins dans le tuyau; la gorge, le devant du cou & le dessous du corps rayés de blanc & de noirâtre, de sorte cependant que le noirâtre domine sur les parties antérieures plus que sur les parties postérieures (dans quelques individus il n'y a presque point de blanc sous la gorge); le dessus de la tête & du corpsjoliment varié de noirâtre, de blanc & de roussâtre, distribués de manière que le roussâtre paroît plus sur le milieu du corps & le blanc sur les extrémités; une tache blanche derrière la tête, & quelquefois au-dessus du front; toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc, & tachetées plus ou moins de roussâtre ou de blanc; l'iris gris-verdâtre; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle si joliment *madrée* dont parle M. Salerne, étoit une jeune de l'année: au reste, M. Frisch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice sauvage, ont le plumage moins varié, plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maison: si cela n'est pas, il semble au moins que cela devroit être; car on

(*d*) Voyez Albin, tome I, n.º VIII.

fait qu'en général la domesticité est une des causes qui font varier les couleurs des animaux, & l'on pourroit croire que les espèces d'oiseaux qui participent plus ou moins à cet état, doivent aussi participer plus ou moins à la variation du plumage: cependant je ne puis dissimuler que les jeunes coucous sauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir jusqu'au temps de la mue exclusivement: il peut se faire que les jeunes coucous sauvages que M. Frisch a trouvé plus ressemblans à leurs père & mère, fussent plus âgés que les jeunes coucous domestiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros (c).

Le poids d'un coucou adulte pesé le 12 avril, étoit de quatre onces deux gros & demi; le poids d'un autre pesé le 17 août, étoit d'environ cinq onces: ces oiseaux pèsent davantage en automne, parce qu'alors ils sont beaucoup plus gras, & la différence n'est pas petite; j'en ai pesé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'est

(c) M. Frisch soupçonne que la grosseur du cou qui est propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les seuls mâles, font entendre: cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de dissections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formation de la voix, eussent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

trouvé de deux onces deux gros; un autre qui étoit presque aussi grand, mais beaucoup plus maigre, ne pesoit qu'une once quatre gros, c'est-à-dire un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube intestinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longueur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois jusqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros intestin par une membrane mince & transparente; une vésicule du fiel; les reins placés de part & d'autre de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous-divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la sécrétion d'une bouillie blanchâtre; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, & séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculueux dans sa circonférence, membraneux dans sa partie moyenne, adhérent par des tissus fibreux aux muscles du bas-ventre & aux différentes parties qui l'entourent; du reste, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiseau sauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiseau apprivoisé & élevé par l'homme; dans celui-ci, ce sac ordinairement distendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule,

occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le sternum à l'anus (*f*), s'étend quelquefois sous le sternum de cinq ou six lignes, & d'autres fois ne laisse à découvert aucune partie de l'intestin ; au lieu que dans des coucous sauvages que j'ai fait tuer au moment même où on me les apportoit, ce viscère ne s'étendoit pas tout-à-fait jusqu'au sternum, & laissoit paroître entre sa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'intestins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiseaux dont j'ai observé l'intérieur, on voyoit, sans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'intestins dans la cavité du ventre à droite de l'estomac, & une entre le bas de l'estomac & l'anus. Cette différence de conformation n'est donc que du plus au moins, puisque dans la plupart des oiseaux, non-seulement la face postérieure de l'estomac est séparée de l'épine du dos par une portion du tube intestinal qui se trouve interposée, mais que la partie gauche de ce viscère n'est jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes intestins, & il s'en faut bien que je regarde cette seule différence comme une cause capable de rendre le coucou inhabile à couvrir, ainsi que l'a dit un Ornitho-

(*f*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1752, page 420 : le coucou de M. Hérisson étoit domestique, à juger par la quantité de viande dont son estomac étoit rempli. Au reste, dans les casse-noix, ce viscère est aussi fort volumineux, situé de même au milieu de l'abdomen, & n'est point non plus recouvert par les intestins.

logiste; ce n'est point apparemment parce que cet estomac est trop dur, puisque ses parois étant membraneuses, il n'est dur en effet que par accident & lorsqu'il est plein de nourriture, ce qui n'a guère lieu dans une femelle qui couve; ce n'est point non plus, comme d'autres l'ont dit, parce que l'oiseau craindrait de refroidir son estomac, moins garanti que celui des autres oiseaux; car il est clair qu'il courroit bien moins ce risque en couvant qu'en voltigeant ou se perchant sur les arbres: le casse-noix est conformé de même, & cependant il couve: d'ailleurs ce n'est pas seulement sous l'estomac, mais sous toute la partie inférieure du corps que les œufs se couvent, autrement la plupart des oiseaux qui, comme les perdrix, ont le sternum fort prolongé, ne pourroient couvrir plus de trois ou quatre œufs à la fois, & l'on fait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisois nourrir, une masse de viande cuite presque desséchée, & qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée, ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a

point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdieres, des alouettes & autres oiseaux qui nichent à terre : le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes & demie; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un rebord saillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe & non fourchue; tarfe, dix lignes; cuisse, moins de douze; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort & le plus crochu de tous; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane; le dessous du pied comme chagriné & d'un grain très-fin; vol, environ deux pieds; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes étagées (g); dépasse les ailes de deux pouces.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

ON aura vu sans doute avec quelque surprise, en lisant l'histoire du coucou, combien le type de cette espèce est inconstant & variable, ce qui en effet n'est point ordinaire chez les oiseaux qui vivent dans l'état

(g) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a observé en 1693; mais assurément il en manquait deux.

de Nature, & sur-tout chez ceux qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, sans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité personnelle, ou si l'on veut individuelle, ils sont plus exposés à manquer aux loix encore plus sacrées de la fidélité due à l'espèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus ou moins, selon que les individus qui se sont unis par hasard, étoient plus ou moins différens entr'eux: de-là la diversité que l'on remarque entre les individus, soit pour la grosseur, soit pour les formes, soit pour le plumage; diversité qui a donné lieu à plus d'une erreur, & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, &c. mais sans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuisables & qui paroissent n'être rien moins que constantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en différens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille (a); & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, sont distribués diversement dans les divers individus; en

(a) Voyez Aldrovande, page 413. Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrénées de Barrère est encore une de ces variétés, & peut-être son coucou cendré d'Amérique: il en est de même du *cucule francescano* de Gerini, & de son *cucule rugginoso*; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

forte

sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, & que par la multiplicité de ses teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me semblent devoir se rapporter à l'espèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je plusieurs autres si j'avois été à portée de les observer de plus près.

I. LE COUCOU du cap de Bonne-espérance, représenté dans nos planches enluminées, n.^o 390, a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ses proportions, & par la rayure transversale du dessous du corps, & par sa taille qui n'est pas beaucoup plus petite.

Il a le dessus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures supérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc; la poitrine & tout le reste du dessous du corps, rayés transversalement de noir sur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun rougeâtre. Il a de longueur totale un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiseau connu au cap de Bonne-espérance, sous le nom d'*édolio*, & qui répète en effet ce mot d'un ton bas & mélancolique! il n'a point d'autre chant, & plusieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, sont persuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit souvent le même mot,

Oiseaux, Tome VI.

Y y

est passée dans le corps de cet oiseau; car nos siècles modernes ont aussi leurs métamorphoses; celle-ci n'est pas moins vraie que celle du *Jupiter cuculus*, & nous lui devons probablement la connoissance du cri de ce coucou. On seroit trop heureux si chaque erreur nous yaloit une vérité.

II. LES Voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango en Afrique, lequel est un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en diffère principalement par sa chanson, ce qui doit s'entendre de l'air & non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais sur un ton différent: le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante seul les trois premières notes; ensuite la femelle l'accompagne à l'unisson pour le reste de l'octave, & diffère en cela de la femelle de notre coucou qui ne chante point du tout comme son mâle, & qui chante beaucoup moins. C'est une raison de plus pour séparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le considérer comme une variété dans l'espèce.



LES COUCOUS ÉTRANGERS.

LES principaux attributs du Coucou d'Europe, consistent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu grosse, l'ouverture du bec large, les doigts disposés, deux en avant & deux en arrière; les tarses garnis de plumes, les pieds courts, les cuisses encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus, la queue longue & composée de dix pennes étagées: il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car les couroucous en ont douze à la queue), & sur-tout par son bec qui est plus alongé, & dont la partie supérieure est plus convexe; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de barbes autour de la base du bec; mais tout cela doit être entendu sagement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe est le modèle, que des espèces qui réunissent exactement tous ces attributs. C'est le cas de répéter qu'il n'y a rien d'absolu dans la Nature, que par conséquent il ne doit y avoir rien de strict dans des méthodes faites pour la représenter, & qu'il seroit moins difficile de réunir dans une vaste volière toutes les espèces d'oiseaux, séparées par paires bien assorties, que de les séparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne se démentissent jamais: aussi parmi les espèces que nous rapporterons au genre du coucou, en trouvera-t-on

Y y ij

plusieurs en qui les attributs propres à ce genre seront diversement modifiés, d'autres qui ne les auront pas tous, & d'autres qui auront quelques-uns des attributs des genres voisins; mais si l'on examine de près ces espèces diverses, on reconnoitra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre, ce qui suffit, ce me semble, pour nous autoriser à les rassembler sous une dénomination commune, & pour en composer un genre, non pas strict, rigoureux, & par cela même imaginaire, mais un genre réel & vrai, tendant au grand but de toute généralisation, celui de faciliter le progrès de nos connoissances, en réduisant au plus petit nombre tous les faits de détail sur lesquels elles sont nécessairement fondées. On ne sera donc point surpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des espèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'île de Panay, le vouroudriou de Madagascar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainsi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux penes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & semblable à celle des veuves, comme le *sanhia* de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée seulement en partie, comme le vieillard à ailes rousses de la Caroline, lequel n'a que deux paires de penes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la seule paire exté-

rieure étagée, c'est-à-dire plus courte que les quatre autres paires, lesquelles sont égales entre elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guira-cantara du Brésil, si toutefois Marcgrave ne s'est point trompé en les comptant; d'autres qui ont l'habitude d'épanouir leur queue lors même qu'ils sont en repos, comme le coua de Madagascar, le coucou vert-doré & blanc du cap de Bonne-espérance, & le second coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes serrées & superposées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le sanhia, le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagascar; d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme letacco de Cayenne; d'autres qui ont le doigt postérieur interne, armé d'un long éperon, semblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Égypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le rufalbin; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même sans aucune plume ni duvet. Il n'est pas jusqu'au caractère réputé le plus fixe & le plus constant, je veux dire la disposition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconstance de ces variations, puisque j'ai observé dans le coucou, que l'un de ses doigts postérieurs

se tournoit quelquefois en avant , & que d'autres ont observé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs se tournoit quelquefois en arrière; mais ces légères différences, bien loin de mettre du désordre dans le genre des coucous , annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature , puisqu'elles représentent la fécondité de ses plans & l'aisance de son exécution , en représentant les nuances infiniment variées de ses ouvrages, & les traits infiniment diversifiés, qui dans chaque famille d'animaux distinguent les individus sans leur ôter l'air de famille.

Une chose très-remarquable dans celle des coucous, c'est que la branche établie dans le nouveau Monde, est celle qui paroît être la moins sujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui semble avoir conservé plus de ressemblance avec l'espèce européenne considérée comme tronc commun, & s'en être séparée plus tard ; à la vérité l'espèce européenne fréquente les pays du Nord , pousse ses excursions jusqu'en Danemarck & en Norvège, & par conséquent aura pu aisément franchir les détroits peu spacieux qui, à ces hauteurs, séparent les deux continens; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'isthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étroits, pour se répandre en Afrique; & du côté de l'Asie, elle n'avoit rien du tout à franchir; en sorte que les races qui se sont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être

séparées beaucoup plus tôt de la souche primitive, & lui
 ressembler beaucoup moins; aussi ne compte-t-on guère
 en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies
 extérieures sur quinze espèces ou variétés, tandis que
 dans l'Afrique & l'Asie on en compte quinze ou vingt
 sur trente-quatre, & sans doute on en découvrira davantage
 à mesure que tous ces oiseaux seront plus connus; ils le
 sont si peu, que c'est encore un problème, si parmi
 tant d'espèces étrangères, il en est une seule qui ponde
 ses œufs dans le nid des autres oiseaux, comme fait le
 coucou d'Europe : on fait seulement que plusieurs de
 ces espèces étrangères prennent la peine de faire elles-
 mêmes leur nid & de couvrir elles-mêmes leurs œufs ;
 mais quoique nous ne connoissions que des différences
 superficielles entre toutes ces espèces, nous pouvons sup-
 poser qu'il en existe de considérables & de générales,
 sur-tout entre les deux branches fixées dans les deux
 continens, lesquelles ne peuvent manquer de recevoir
 tôt ou tard l'empreinte du climat; & ici les climats sont
 très-différens. Par exemple, j'ai observé qu'en général les
 espèces américaines sont plus petites que les espèces de
 l'ancien continent, & probablement par le concours des
 mêmes causes, qui, dans cette même Amérique, s'op-
 posent au développement plein & à l'entier accroissement,
 soit des quadrupèdes indigènes, soit de ceux qu'on y
 transporte d'ailleurs : il y a tout au plus en Amérique
 deux espèces de coucous, dont la taille approche de

celle du nôtre, & le reste ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives ; au lieu que nous connoissons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'espèces aussi grosses ou plus grosses que l'européenne, & quelques-unes presque aussi grosses que nos poules.

En voilà assez, ce me semble, pour justifier le parti que je prends de séparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Asie, en attendant que le temps & l'observation, ces deux grandes sources de lumière, nous ayant éclairés sur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiseaux, nous sâchions à quoi nous en tenir sur leurs différences vraies, tant intérieures qu'extérieures, tant générales que particulières.



OISEAUX

OISEAUX

DU VIEUX CONTINENT

Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE GRAND COUCOU TACHETÉ. (a)

JE commence par cet oiseau qui n'est point absolument étranger à notre Europe, puisqu'on en a tué un sur les rochers de Gibraltar. Selon toute apparence, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie ou en Afrique, & paroît quelquefois dans la partie méridionale de l'Europe : on peut regarder cette espèce & la suivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'espèce commune & les étrangères : elle diffère de la commune, non-seulement par la taille & le plumage, mais encore par ses dimensions relatives.

(a) *The great spotted cuckow.* Edwards, pl. 57.

Cuculus Andalusæ. Klein, *Ordo avium*, pag. 30.

Cuculus supernè saturatè fuscus, infernè fusco-rufescens; capite superiore cinereo-carulescente; latâ fasciâ per oculos nigrâ; alis supernè albo & dilutè caruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis.
Cuculus Andalusæ, coucou d'Andalousie. Brisson, tome IV, page 126.

Cucule rossicio, macchiato di bianco, col ciuffo... *Cucule d'Andalusæ.*
 Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 81, pl. 70.

Oiseaux, Tome VI.

L'ornement le plus distingué de ce coucou, c'est une huppe soyeuse, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans son état de repos, reste couchée sur la tête; il a sur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à sa physionomie; le brun domine sur toute la partie supérieure, compris les ailes & la queue; mais les pennes moyennes & presque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable; tout le dessous du corps est d'un orangé-brun, assez vif sur les parties antérieures, plus sombre sur les postérieures; le bec & les pieds sont noirs.

Il a la taille d'une pie; le bec de quinze à seize lignes; les pieds courts; les ailes moins longues que notre coucou; la queue d'environ huit pouces, composée de dix pennes étagées, dépassant les ailes de quatre pouces & demi.

I I.

LE COUCOU HUPPÉ NOIR & BLANC. (b)

VOICI encore un coucou qui n'est qu'à demi-étranger, puisqu'il a été vu, une seule fois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent

(b) *Cuculus ex albo & nigro mixtus*. . . . *Cucule nero e bianco col ciuffo*. Ornithol. Ital. tom. 1, pag. 81.

qu'en. 1739, un mâle & une femelle de cette espèce firent leur nid aux environs de Pise; que la femelle pondit quatre œufs, les couva, les fit éclore, &c. (c) d'où l'on peut conclure que c'est une espèce fort différente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couvrir dans nos contrées.

Ces oiseaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui se couche en arrière; tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures, noir & blanc; les grandes plumes des ailes rousses, terminées de blanc; les plumes de la queue noirâtres, terminées de roux-clair; la gorge & la poitrine rousses; les couvertures inférieures de la queue roussâtres; le reste du dessous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui descendent sur le tarse; le bec d'un brun-verdâtre; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre, & il a la queue plus longue à proportion; il a aussi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs assez de rapport.

(c) Ces Auteurs disent expressément que jusque-là on n'avoit jamais vu de ces oiseaux dans les environs de Pise, & que depuis on n'y en a point revu.

* *LE COUCOU VERDÂTRE*
DE MADAGASCAR. (d)

LA grande taille de cet oiseau est son attribut le plus remarquable ; il a tout le dessus du corps olivâtre-foncé, varié fourdement par des ondes d'un brun plus sombre ; quelques-unes des pennes latérales de la queue terminées de blanc ; la gorge d'un olivâtre-clair, nuancé de jaune ; la poitrine & le haut du ventre fauve ; le bas-ventre brun, ainsi que les couvertures inférieures de la queue ; les jambes d'un gris-vineux ; l'iris orangée : le bec noir ; les pieds d'un brun-jaunâtre ; le tarse non garni de plumes.

Longueur totale, vingt-un pouces & demi ; bec, vingt-une à vingt-deux lignes ; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes, qui ne sont pas fort longues, de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerçon, sur un coucou du même pays, très-ressemblant à celui-ci, & dont je me contenterai d'indiquer les différences.

Il approche de la taille d'une poule, & pèse treize onces & demi ; il a sur la tête un espace nu, sillonné

* Voyez les planches enluminées, n.° 815.

(d) *Cuculus ecriflatus*, dorso olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice ; pectore rufa ; ventre fulvo... Commerçon.

légèrement, peint en bleu & environné d'un cercle de plumes d'un beau noir; celles de la tête & du cou douces & soyeuses; quelques barbes autour de la base du bec, dont le dedans est noir ainsi que la langue, celle-ci fourchue; l'iris rougeâtre; les cuisses & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâtres; les pieds noirs.

Longueur totale, vingt-un pouces trois quarts; bec, dix-neuf lignes, ses bords tranchans; les narines semblables à celles des gallinacés; l'extérieur des deux doigts postérieurs pouvant se tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà observé dans notre coucou d'Europe); vol, vingt-deux pouces; dix-huit pennes à chaque aile.

Tout ce que nous apprend M. Commerçon, sur les mœurs de cet oiseau, c'est qu'il va de compagnie avec les autres coucous. Il paroît que c'est une variété dans l'espèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de sexe; dans ce cas je croirois que c'est le mâle.

I. V.

* L E C O U A. (c)

JE conserve à ce coucou le nom qui lui a été imposé

* Voyez les planches enluminées, n.° 582, où cet oiseau est représenté sous le nom de Coucou huppé de Madagascar.

(c) *Cuculus cristatus; supernè cinereo-virescens, infernè albo-rufescens; gutture cinereo; collo superiore & pectore vinaceis; rectricibus supernè dilutè viridibus, caeruleo & violaceo colore viriantibus, lateralibus apice albis.* . .
Cuculus Madagascariensis cristatus, Coucou huppé de Madagascar.

Par les habitans de Madagascar, sans doute d'après son cri ou d'après quelque autre propriété ; il a une huppe qui se renverse en arrière, & dont les plumes ainsi que celles du reste de la tête & de tout le dessus du corps sont d'un cendré-verdâtre ; la gorge & le devant du cou cendrés ; la poitrine d'un rouge-vineux ; le reste du dessous du corps blanchâtre ; les jambes rayées presque imperceptiblement de cendré ; ce qui paroît des penes de la queue & des ailes d'un vert-clair, changeant en bleu & en violet éclatant ; mais les penes latérales de la queue terminées de blanc ; l'iris orangée ; le bec & les pieds noirs ; il est un peu plus gros que notre coucou & proportionné différemment.

Longueur totale, quatorze pouces ; bec, treize lignes ; tarse, dix-neuf lignes ; les doigts aussi plus longs que dans notre coucou ; vol, dix-sept pouces ; queue, sept pouces, composée de penes un peu étagées ; dépasse les ailes de six pouces.

M. Commerçon a fait la description de ce coucou au

Briffon, tome IV, page 149, appelé *coua* par les habitans de Madagascar.

— *Desuper cinereus cum aliquanti aris fulgore superfuso ; genis rugosis. Iridis, caruleis.* Commerçon. Ce Naturaliste l'appelle ailleurs *cuculus formosus*.

— *Cauda rotundata, rapite cristato, corpore cinereo-virescente, nitente.* . Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 161, Sp. 19.

Cucule col tiuffu uet Madagascar. Gexini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 82.



De Sive del.

LE COUA, Coua de Madagascar



Harvard



mois de novembre, sur les lieux & d'après le vivant : il ajoute qu'il porte la queue divergente, ou plutôt épanouie; qu'il a le cou court; les ouvertures des narines obliques & à jour; la langue finissant en une pointe cartilagineuse; les joues nues, ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oiseau est bonne à manger; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

V.

LE HOUHOU D'ÉGYPTE. (f)

CE coucou s'est nommé lui-même, car son cri est *hou, hou*, répété plusieurs fois de suite sur un ton grave. On le voit fréquemment dans le Delta; le mâle & la femelle se quittent rarement; mais il est encore plus rare qu'on en trouve plusieurs paires réunies. Ils sont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les sauterelles sont leur unique ou du moins leur principale nourriture; ils ne se posent jamais sur les grands arbres, encore moins à terre, mais sur les buissons à portée de quelque eau courante; ils ont deux caractères singuliers; le premier, c'est que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou sont épaisses & dures, tandis que celles du ventre & du croupion sont douces & effilées; le second, c'est que l'ongle du doigt postérieur interne est long & droit comme celui de notre alouette.

(f) C'est le nom que les Arabes donnent au coucou d'Égypte, d'après son cri; ils l'écrivent *heut, heut*.

La femelle (car je n'ai aucun renseignement certain sur le mâle) a la tête & le dessus du cou d'un vert-obscur, avec des reflets d'acier poli ; les couvertures supérieures des ailes d'un roux-verdâtre ; les pennes des ailes rouffes, terminées de vert-luisant, excepté les trois dernières qui sont entièrement de cette couleur, & les deux ou trois précédentes qui en sont mêlées ; le dos brun avec des reflets verdâtres ; le croupion brun, ainsi que les couvertures supérieures de la queue dont les pennes sont d'un vert luisant, avec des reflets d'acier poli ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-rouffâtre, plus clair sous le ventre que sur les parties antérieures & sur les flancs ; l'iris d'un rouge-vif ; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale, de quatorze pouces & demi à seize & demi ; bec, seize à dix-sept lignes ; narines, trois lignes, fort étroites ; tarse, vingt-une lignes ; ongle postérieur interne, neuf à dix lignes ; ailes, six à sept pouces ; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces.

M. de Sonini, à qui je dois la connoissance de cet oiseau & tout ce que j'en ai dit, ajoute qu'il a la langue large, légèrement découpée à sa pointe ; l'estomac comme le coucou d'Europe ; vingt pouces de tube intestinal & deux cœcum, dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement, & dans tous les détails, cette femelle avec l'oiseau représenté dans nos
planches

planches enluminées, n.° 824, sous le nom de *coucou des Philippines* ; je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle, ou du moins comme une variété dans l'espèce ; il a la même taille, les mêmes dimensions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, seulement ses couleurs sont plus sombres ; car à l'exception de ses ailes qui sont rouffes comme dans le houhou, tout le reste de son plumage est d'un noir-lustré. L'oiseau décrit & représenté par M. Sonnerat, dans son voyage à la nouvelle Guinée, sous le nom de *coucou vert d'Antigue* (g), ressemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre ; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obscur tirant sur le noir ; les ailes d'un rouge-brun foncé ; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long ; toutes ses plumes généralement sont dures & roides ; les barbes en sont effilées, & chacune est un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes : à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure ; mais ce peut être une inadvertance : ce coucou n'est guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiseau de Madagascar, appelé *toulou* (h),

(g) Page 121, planche 80.

* Voyez les planches enluminées, n.° 295, fig. 1.

(h) *Cuculus anterior nigricans, pennis secundum scapum albo-rufescentibus* ;
Oiseaux, Tome VI. A a a

a avec la femelle du houhou d'Égypte, les mêmes traits de ressemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines : son plumage est moins sombre, sur-tout dans la partie antérieure où le noir est égayé par des taches d'un roux-clair; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir sur le corps, & il est semé de taches longitudinales blanchâtres qui se retrouvent encore sur les ailes; ce qui me feroit croire que ce sont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiseaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on fait, à la première mue.

V I.

* *L E R U F A L B I N.* (i)

ON verra facilement que le nom que nous avons

posterioribus nigro-virescentibus; remigibus castaneis, apice fuscis; rectricibus supernè nigro-virescentibus, infernè nigris... Coucou de Madagascar, où il porte le nom de *toulou*. Briffon, tome IV, page 138.

Cucule del Madagascar... indigenis *toulou*. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 27.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 332, où ce coucou est représenté sous le nom de *Coucou du Sénégal*.

(i) *Cuculus supernè rufo-fuscescens, infernè sordidè albus, colore obscuriore leviter transversim striatus; vertice & collo superiore nigricantibus; scapulis pennarum saturatioribus & lucidioribus, uropygio fusco, colorè dilutiore transversim striato; rectricibus nigricantibus...* *Cuculus Senegalensis*, Coucou du Sénégal. Briffon, tome IV, page 120.

— *Caudâ cuneiformi, corpore griseo, subtus albo; ptilo rectricibusque nigricantibus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 6.

— Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 25.



De Sève del.

LE TOULOU, autre Coucou de Madagascar



Raynard sc.

imposé à ce coucou du Sénégal, est relatif aux deux couleurs dominantes de son plumage, le roux & le blanc. Lorsqu'il est perché, sa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail, est presque toujours en mouvement; son cri n'est autre chose qu'un bruit semblable à celui qu'on fait en rappelant de la langue une ou deux fois; il a comme les deux précédens l'ongle du doigt postérieur interne droit, allongé, fait comme l'éperon des alouettes; le dessus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rouffes, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos d'un roux très-brun; le croupion & les couvertures supérieures de la queue rayés transversalement de brun-clair, sur un fond brun plus foncé; la gorge, le devant du cou & tout le dessous du corps d'un blanc-sale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont leur côte plus brillante, & que le reste du dessous du corps est rayé transversalement & très-finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec noir & les pieds gris-brun; son corps n'est guère plus gros que celui d'un merle, mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale, quinze à seize pouces; bec, quinze lignes; tarse dix-neuf; ongle du doigt postérieur interne, cinq lignes & plus; vol, un pied sept à huit pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes d'environ quatre pouces.

A a a ij

LE BOUTSALLICK. (k)

M. EDWARDS voyoit tant de traits de ressemblance entre ce coucou de Bengale & celui d'Europe, qu'il a cru devoir indiquer spécialement les traits de disparité qui en font, à son avis, une espèce distincte : voici ces différences, indépendamment de celles du plumage qui sautent aux yeux, & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaison des figures ou des descriptions.

Il est plus petit d'un bon tiers, quoique de forme plus alongée, & que son corps mesuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire; avec cela il a la tête plus grosse, les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

Le brun est la couleur dominante du boutsallick, plus foncée & tachetée d'un brun plus clair sur la partie

(k) *The brown and spotted Indian cuckow*, le coucou des Indes, brun-tacheté. *Edwards*, Oiseaux, pl. 59.

Cuculus Bengalensis, ex fusco, rufo & cinereo a capite ad caudam varius. *Klein*, Ordo av. pag. 31.

Cuculus supernè rufescens, infernè albus, supernè & infernè marginibus pennarum fuscis, rufo in imo ventre admixto; rectricibus rufescentibus, taxiis transversis fuscis, obliquè positis, utrimque striatis..... Coucou tacheté de Bengale. *Briffon*, tome IV, page 132.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore undique griseo fuscoque tubuloso.... *Scolopaceus*. *Linnæus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 130, Sp. 11.]

Cucule brizzolato di Bengala. *Ornithol. Ital.* pag. 83, Sp. 20.

supérieure, moins foncée & tachetée de blanc, d'orangé & de noir sur la partie inférieure; les taches de brun-clair ou rouffâtre forment, par leurs dispositions sur les pennes de la queue & des ailes, une rayure transversale, un peu inclinée vers la pointe des pennes; le bec & les pieds sont jaunâtres.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, douze à treize lignes; tarfe, onze à douze; queue, environ sept pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de cinq pouces.

V I I I.

* *LE COUCOU VARIÉ DE MINDANAO. (1)*

CET oiseau est en effet tellement varié, qu'au premier coup-d'œil on pourroit prendre son portrait colorié fidèlement, mais dessiné sur une échelle plus petite,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 277, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Mindanao*.

(1) *Cuculus supernè fuscus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & rufescentibus variegatus, infernè albus, nigricante transversim striatus; collo inferiore fusco, maculis albis vario; rectricibus fuscis, ad viridi-aureum vergentibus, rufescente transversim striatis...* Coucou tacheté de Mindanao. Briffon, tome IV, page 130.

Cuculus caudâ rotundatâ, corpore viridi-aureo fusco, albo maculato, subtus albo nigricanteque undulato... *Cuculus Mindanensis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 3.

Cucule brizzolato di Mindanao. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'est point du tout exacte.

pour celui d'un jeune coucou d'Europe ; il a la gorge, la tête, le cou & tout le dessus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair, sur un fond brun, qui lui-même est variable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant sur toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue ; mais les taches changent de disposition sur les pennes des ailes, où elles forment des raies transversales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & sur les pennes de la queue où elles forment des raies transversales de couleur rouffâtre ; la poitrine & tout le dessous du corps jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue sont blancs, rayés transversalement de noirâtre ; le bec est aussi noirâtre dessus, mais rouffâtre dessous, & les pieds gris-brun.

Ce coucou se trouve aux Philippines ; il est beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale, quatorze pouces & demi ; bec, quinze lignes ; tarse, quinze lignes ; le plus long doigt, dix-sept lignes ; le plus court, sept lignes ; vol, dix-neuf pouces & demi ; queue, sept pouces, composée de dix pennes à peu-près égales ; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

* *L E C U I L.* (m)

TEL est le nom que les habitans de Malabar donnent à cet oiseau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'entendre: c'est une espèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui diffère de la précédente, non-seulement par sa taille plus petite, mais par son bec plus court, & par sa queue dont les pennes sont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité; la gorge & tout le dessous du corps blancs, rayés transversalement de cendré; les pennes des ailes noirâtres; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc; l'iris orangé-clair; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil est un peu moins gros que le coucou ordinaire :

* Voyez les planches enluminées, n.^o 294, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de Malabar*.

(m) *Cuculus supernè cinereo-nigricans, maculis albis variis, infernè albus, maculis transversis cinereis variegatus; rectricibus nigricantibus, taniis transversis albis utrimque striatis*. Le coucou tacheté de Malabar. *Briffon*, tome IV, page 136.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, subtus albo cinereoque fasciato. . . *Cuculus honoratus*, *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Gen. 57, Sp. 7.

Cucule brizzolato del Malabar. *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 22.

il est en vénération sur la côte de Malabar, sans doute parce qu'il se nourrit d'insectes nuisibles. La superstition en général est toujours une erreur, mais les superstitions particulières ont quelquefois un fondement raisonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi; bec, onze lignes; tarfe, dix; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées, la paire extérieure n'étant guère que la moitié de la paire intermédiaire; dépasse les ailes de trois pouces & demi.

X.

LE COUCOU BRUN VARIÉ DE NOIR.

TOUT ce qu'on fait de ce coucou, au-delà de ce qu'annonce sa dénomination, c'est qu'il a une longue queue, & qu'il se trouve dans les îles de la Société⁽ⁿ⁾, où cet oiseau est connu sous le nom d'*ara wereroa*. La relation du second Voyage du capitaine Cook^(o), est le seul Ouvrage où il en soit fait mention, & c'est celui d'où nous avons tiré cette courte notice, employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Histoire Naturelle, à se procurer des connoissances plus détaillées sur cette espèce nouvelle, & en général sur tous les animaux étrangers.

(n) On fait que ces îles sont situées dans les mêmes mers que l'île de Taïti.

(o) Tome IV, page 272.

X I.

* LE COUCOU BRUN PIQUETÉ DE ROUX. (p)

ON le trouve aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines ; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un fond brun, mais les plumes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées ; toutes les plumes de la queue terminées de roux-clair ; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre sur un fond roux ; une tache oblongue d'un roux-clair sous les yeux ; l'iris d'un roux-jaunâtre ; le bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le dessus de la tête & du cou moins piquetés, & le dessous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou est beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & presque égal à un pigeon Romain.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 771, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté des Indes orientales*.

(p) *Cuculus supernè fusco-nigricans, maculis rufis variis, infernè rufus, fusco-nigricante transversim striatus; taniâ infra oculos rufâ; rectricibus fusco-nigricantibus, taniis transversis, arcuatis, rufis utrimque striatis, apice dilutè rufis*.... Coucou tacheté des Indes. Brisson, tome IV, page 134.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante, rufo punctato, subtus rufo, strigis nigris; rectricibus rufo fasciatis.... *Cuculus punctatus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170.

Cucule brizzolato dell' Indie. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 83, Sp. 21.

Oiseaux, Tome VI.

B b b

Longueur totale, seize à dix-sept pouces; bec, dix-sept lignes; tarfe de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat (q), n'avoit point la tache rousse sous les yeux, &, ce qui est un trait plus considérable de disparité, les pennes de la queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en sorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'espèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

X I I.

* *LE COUCOU TACHÉTÉ DE LA CHINE.* (r)

NOUS ne connoissons de cet oiseau que la forme extérieure & le plumage; il est du petit nombre des coucous dont la queue n'est point étagée; il a le dessus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui se trouvent au-dessus des yeux

(q) Coucou tacheté de l'île Panay. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 120, planche 78.

* Voyez les planches enluminées, n.° 764.

(r) C'est le nom que M. Mauduit a imposé à cette espèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainsi que de tous les morceaux de son beau cabinet, dont j'ai eu besoin, avec un empressement & une franchise qui font autant d'honneur à son caractère qu'à son zèle pour le progrès des connoissances.

& en avant; tout le dessus du corps, compris les pennes des ailes & leurs couvertures, d'un gris-foncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reflets dorés-bruns; les pennes de la queue rayées des mêmes couleurs; la gorge & la poitrine variées assez régulièrement de brun & de blanc; le reste du dessous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainsi que les plumes qui tombent du bas de la jambe sur le tarse & jusqu'à l'origine des doigts; le bec noirâtre dessus, jaune dessous & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces; bec, dix-sept lignes; tarso, un pouce; queue, six pouces & demi, composée de dix pennes à peu-près égales entre elles; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

X I I I.

LE COUCOU BRUN & JAUNE
 * *à VENTRE RAYÉ. (f)*

IL a la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le dessus de la tête gris-noirâtre; le dos & les ailes brun-noir terne; le dessous des pennes des ailes,

(f) *Coucou à ventre rayé de l'île Panay. Sonnerat. Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 79. J'ai ajouté quelque chose à la dénomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériser l'oiseau suffisamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la description en entier de cette nouvelle espèce.*

voisines du corps, marqué de taches blanches; la queue noire, rayée & terminée de blanc; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne; le ventre jaune-clair; le ventre & la poitrine rayés de noir; l'iris orangé-pâle; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou se trouve à l'île Panay, l'une des Philippines; il est presque de la grosseur du nôtre; sa queue est composée de dix pennes égales.

X I V.

* *LE JACOBIN HUPPÉ*
DE COROMANDEL. (1)

ON comprend bien que ce coucou est ainsi appelé, parce qu'il est noir dessus & blanc dessous; sa huppe composée de plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & déborde un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppées, tant qu'elles restent couchées ne sont que des huppées possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici, relève sa sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 872, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de la côte de Coromandel*.

(1) Cette espèce & sa variété, qui sont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

A l'égard des couleurs de son plumage, on diroit qu'il a jeté une espèce de cape noire sur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure est pur & sans aucun mélange; mais le noir de la partie supérieure est interrompu sur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement au-dessous des couvertures supérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les pennes de la queue; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve sur la côte de Coromandel; il a onze pouces de longueur totale, sa queue est composée de dix pennes étagées, & dépasse les ailes de la moitié de sa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-espérance, assez ressemblant à celui-ci, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il est tout noir tant dessus que dessous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle se trouve exactement à sa place; & que des dix pennes intermédiaires de la queue, huit ne sont presque point étagées, la seule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix-huit lignes. C'est probablement une variété de climat,

LE PETIT COUCOU

À TÊTE GRISE & VENTRE JAUNE.

CETTE espèce se trouve dans l'île Panay, & c'est M. Sonnerat qui l'a fait connoître (*u*): elle a le dessus de la tête & la gorge d'un gris-clair; le dessus du cou, du dos & des ailes couleur de terre d'ombre, c'est-à-dire, brun-clair; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux; la queue noire, rayée de blanc; les pieds jaune-pâle; le bec aussi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiseau est de la grosseur d'un merle, moins corcé, mais beaucoup plus allongé: sa longueur totale est de huit pouces & quelques lignes; & sa queue qui est étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

X V I.

* LES COUKEELS. (*x*)

JE trouve dans les Ornithologies, trois oiseaux de

(*u*) Voyage à la nouvelle Guinée, page 122, planche 81.

* Voyez les planches enluminées, n.° 274, où le plus grand des coukeels est représenté sous le nom de *Coucou des Indes orientales*.

(*x*) *Cuculus niger, viridi colore varians; remigibus interius & subtus penitus nigris; rectricibus nigris, supernè viridi, infernè violaceo colore variantibus*... Coucou noir des Indes. *Briffon*, tome IV, page 142.

différentes tailles, dont on a fait trois espèces différentes, mais qui m'ont paru si ressemblans entr'eux par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie; & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer à tous le nom de *coukeel*, nom sous lequel le plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que le cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant, changeant en vert, & aussi en violet, mais sous les penes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des penes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

Le second (y) vient de Mindanao, & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant; tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir

Cuculus orientalis, caudâ rotundatâ, corpore nigro-virente, nitente; rostrâ fusco. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 168, Sp. 2.

Cucule nero dell' Indie.. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 29.

(y) *Cuculus ecrissatus Mindanensis*, e særuleo nigricans totus. Commerſon.

à la base, jaunâtre à la pointe; la première des pen-
 nes de l'aile presque une fois plus courte que la troisième,
 qui est l'une des plus longues; il porte ordinairement
 sa queue épanouie.

Le troisième (2) & le plus petit de tous, a à peu-
 près la taille du merle; il est noir par-tout comme les
 deux premiers, sans mélange d'aucune autre couleur fixe;
 mais suivant les différens degrés d'incidence de la lu-
 mière, son plumage réfléchit toutes les nuances mobiles
 & fugitives de l'arc-en-ciel: c'est ainsi que l'a vu M.
 Edwards, qui est ici l'auteur original; & je ne fais pour-
 quoi M. Briffon ne parle que du vert & du violet. Ce
 coucou a, comme le premier, le côté intérieur & le
 dessous des penes de l'aile noir; le bec d'un orangé
 vif, un peu plus court & plus gros qu'il n'est dans le
 coucou d'Europe; le tarso gros & court, & d'un brun-
 rougeâtre, ainsi que les doigts.

Il faut remarquer que c'est à cet oiseau qu'appartient

(2) *The black Indian cuckow*; au Bengale, *cukeel*. Edwards, pl. 58.

*Cuculus ex caerulefcente niger, roftro flavo, pedibus brevibus, fordidè
 luteis*. . . Klein, *Ordo avium*, pag. 31, n.° vi.

*Cuculus niger, viridi & violaceo colore varians; remigibus interiùs &
 fubtus penitus nigris; rectricibus nigris, viridi & violaceo colore varian-
 tibus*. . . Coucou noir du Bengale. Briffon, tome IV, page 141.

Cuculus niger, caudâ cuneiformi, corpore nigro, nitido, roftro flavo. . .
 Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 12.

Cucule nero Indiano di Bengala. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 82,
 pl. LXXII.

proprement

proprement le nom de *coukeel* qui lui a été donné au Bengale, & que les conséquences que l'on a tirées de la similitude des noms à la ressemblance des voix, sont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec supérieur, non pas droits, mais onvés.

Voici les dimensions comparées de ces trois oiseaux, qui ont tous la queue composée de dix pennes étagées :

Premier Coukeel.	Second.	Troisième.
poucés. lignes.	poucés. lignes.	poucés. lignes.
Longueur totale... 16. 0 14. 0 9. 0
Bec..... 0. 16 0. 15 0. 10
Tarfe..... 0. 17 0. 7
Vol..... 23. 0 0. 16	ailes assez longues.
Queue..... 8. 0 7. 0 4. 3
Dépasse les ailes.. 4. 0 3. 6 2. 9

X V I I.

* LE COUCOU VERT-DORÉ & BLANC.

Tout ce qu'on nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il se trouve au cap de Bonne-espérance, & qu'il porte la queue épanouie en manière d'éventail; c'est une espèce nouvelle.

Il a toute la partie supérieure, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un vert-doré changeant, très-riche, & dont l'uniformité est égayée sur la tête par

* Voyez les planches enluminées, n.° 657, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou vert du cap de Bonne-espérance*.

cinq bandes blanches, une au milieu du synciput, deux autres au-dessus des yeux en forme de sourcils qui se prolongent en arrière; enfin, deux autres plus étroites & plus courtes au-dessous des yeux; il a en outre la plupart des couvertures supérieures & des pennes moyennes des ailes, toutes les pennes de la queue, & ses deux plus grandes couvertures supérieures terminées de blanc; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, & la plus extérieure des ailes mouchetées de blanc sur leur côté extérieur; la gorge blanche, ainsi que tout le dessous du corps, à l'exception de quelques raies vertes sur les flancs & les manchettes qui, du bas de la jambe, tombent sur le tarse; le bec vert-brun, & les pieds gris.

Ce coucou est à peu-près de la grosseur d'une grive. Longueur totale environ sept pouces; bec, sept à huit lignes; tarse de même, garni de plumes blanches jusque vers le milieu de sa longueur; queue, trois pouces quelques lignes, composée de dix pennes étagées, & qui, dans leur état naturel, sont divergentes; dépasse de quinze lignes seulement les ailes qui sont fort longues à proportion.

LE COUCOU À LONGS BRINS. (a)

TOUT est vert & d'un vert-obscur dans cet oiseau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle semble au contraire avoir pris plaisir à le décorer par un luxe de plumes qui n'est point ordinaire: indépendamment d'une huppe dont elle a orné sa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable: la paire des pennes extérieures est plus longue que toutes les autres de près de six pouces, & ces deux pennes ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, sur une longueur d'environ trois pouces; ce sont ces deux longs brins qui ont autorisé M. Linnæus à appliquer à cet oiseau le nom de *coucou de Paradis*; par la même raison on auroit pu lui appliquer & aux deux suivans la dénomination générique de *coucou-veuve*; il a l'iris d'un beau bleu; le bec noirâtre & les pieds gris: on le trouve

(a) *Cuculus cristatus, in toto corpore obscurè viridis; rectrice utrimque extimâ longissimâ, pinnulis in apice tantum præditâ....* Coucou vert huppé de Siam. Briffon, tome IV, page 151.

Cuculus Paradiseus, caudæ rectricibus extimis binis longissimis, apice dilatatis; capite cristato, corpore viridi... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 22.

Cucule verde col ciuffo. Ornithol. Ital. pag. 82, pl. 75, fig. 9.

Cette espèce est nouvelle, & l'on en est redevable à M. Poivre.

C c c ij

à Siam, où M. Poivre l'a observé vivant; sa taille est à peu-près celle du geai.

Longueur totale, dix-sept pouces; bec, quatorze lignes; tarse, dix; queue, dix pouces neuf lignes, plutôt fourchue qu'étagée; dépasse les ailes d'environ neuf pouces.

X I X.

* *LE COUCOU HUPPÉ À COLLIER. (b)*

VOICI encore un coucou décoré d'une huppe, & remarquable par la longueur des deux pennes de sa queue; mais ici ce sont les pennes intermédiaires qui surpassent les latérales, comme cela a lieu dans la queue de quelques espèces de veuves.

Il a toute la partie supérieure noirâtre, depuis &

* Voyez les planches enluminées, n.^o 274, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de *Coucou huppé de Coromandel*.

(b) *Cuculus cristatus, supernè nigricans, infernè albus; maculâ ponè oculos rotundâ, griseâ; collo superiore torquæ albo cinclæ; remigibus majoribus rufis; rectricibus nigricantibus...* Coucou huppé de Coromandel. Brisson, tome IV, page 147.

Cuculus Coromandus, caudâ cuneiformi, corpore nigro, subtus albo, torquæ candido... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 20, Gen. 57.

Cucule col ciuffo del Coromandel. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette espèce est nouvelle, elle a été observée & dessinée dans son pays natal par M. Poivre.

compris la tête jusqu'au bout de la queue, à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou, & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux, une de chaque côté, & qui représentent, en quelque manière, deux pendans d'oreille : il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre, ainsi que les scapulaires, & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-fait rousses ; la gorge & les jambes sont noirâtres ; tout le reste du dessous du corps blanc ; l'iris jaunâtre ; le bec cendré-foncé ; les pieds cendrés aussi, mais plus clairs : on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel ; sa grosseur est à peu-près celle du mauvis.

Longueur totale, douze pouces un quart ; bec, onze lignes ; tarse, dix ; ailes courtes ; queue, six pouces trois quarts, composée de dix pennes, les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales, celles-ci étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces & demi.

X X.

LE SAN-HIA DE LA CHINE. (c)

CE Coucou ressemble à l'espèce précédente, &

(c) *Cuculus supernè splendide caruleus, infernè niveus ; uropygio dilute caruleo ; capite nigricante ; vertice albo, minutis maculis caruleis vario ; maculâ rotundâ ponè oculos candidâ ; rectricibus splendide caruleis, maculâ ovatâ niveâ apice notatis.* Coucou bleu de la Chine ; en langue chinoise, *San-hia*. Briffon, tome IV, pag. 157.

conséquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue; son plumage est très-distingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général sur la partie supérieure, & le blanc de neige sur la partie inférieure: mais il semble que la Nature, toujours heureuse dans ses négligences, ait laissé tomber de sa palette quelques gouttes de ce blanc de neige sur le sommet de la tête, où il a formé une plaque dans laquelle le bleu perce par une infinité de points; sur les joues un peu en arrière où il représente deux espèces de pendans d'oreille, semblables à ceux de l'espèce précédente; sur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacune d'un œil blanc près de leur extrémité; de plus, il paroît s'être fondu avec l'azur du croupion & de la base des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire: tout cela est relevé par la couleur sombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête; enfin, la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiseau.

Longueur totale, treize pouces; bec, onze lignes,

Cuculus Sinenfis, caudâ cuneiformi macrourâ, corpore cæruleo, subtus albo, rectricum apicibus maculâ albâ. . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Gen. 57, Sp. 16.

Cucule di colore celeste della China. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 14, pl. 80.

C'est une espèce nouvelle, dont on est redevable, ainsi que de beaucoup d'autres, à M. Poivre qui l'a vue & dessinée vivante.

quelques barbes autour de sa base supérieure; tarfe, dix lignes & demie; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépassent les deux latérales qui les suivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de presque toute leur longueur.

X X I.

* *LE TAIT-SOU. (d)*

SELON ma coutume, je conserve à cet oiseau son nom sauvage qui est ordinairement le meilleur & le plus caractéristique.

Le tait-sou, ainsi appelé à Madagascar son pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité est encore relevée par des nuances très-éclatantes de violet & de vert que réfléchissent les pennes des ailes, & par des nuances de violet pur, sans la plus légère teinte de vert, que réfléchissent les pennes de la queue;

* Voyez les planches enluminées, n.^o 295, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de Coucou bleu de Madagascar.

(d) *Cuculus coruleus; remigibus viridi & violaceo, rectricibus violaceo colore variantibus*... Coucou bleu de Madagascar. Brisson, tome IV, page 156.

— *Caudâ rotundatâ, corpore coruleo*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 15.¹²⁷⁷

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 83, Sp. 12, pl. 78.

enfin, la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

Longueur totale, dix-sept pouces; bec, seize lignes; tarse, deux pouces; vol, près de vingt pouces; queue, neuf pouces, composée de dix plumes, dont les deux intermédiaires sont un peu plus longues que les latérales; dépasse les ailes de six pouces.

X X I I.

LE COUCOU INDICATEUR. (e)

C'EST dans l'intérieur de l'Afrique, à quelque distance du cap de Bonne-espérance, que se trouve cet oiseau, connu par son singulier instinct d'indiquer les nids des abeilles sauvages. Le matin & le soir sont les deux temps de la journée où il fait entendre son cri, *chirs, chirs* (f), qui est fort aigu, & semble appeler les chasseurs & autres personnes qui cherchent le miel dans le désert; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours: dès qu'il les aperçoit il va planer

(e) *Cuculus indicator*. M. le Docteur Sparman. *Histoire de ce coucou*, envoyée à M. le Docteur Forster, pour être insérée dans les *Transactions Philosophiques*.

(f) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oiseau est *wieki, wieki*, & ce mot *wieki* signifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il est arrivé que le chasseur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes féroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oiseau s'amendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

sur



De Sme del.

C. Baron. Sculp.

LE TAIT-SOU, Troisième Coucou de Madagascar.

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

sur l'arbre creux où il connoît une ruche , & si les chasseurs tardent de s'y rendre, il redouble ses cris, vient au-devant d'eux, retourne à son arbre sur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit trésor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, soit parce que l'entrée de la ruche est trop étroite, soit par d'autres circonstances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à se saisir du miel, il se tient dans quelque buisson peu éloigné, observant avec intérêt ce qui se passe, & attendant sa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laisser, mais point assez considérable, comme on pense bien, pour le rassasier, & par conséquent risquer d'éteindre ou d'affoiblir son ardeur pour cette espèce de chasse.

Ce n'est point ici un conte de Voyageur, c'est l'observation d'un homme éclairé qui a assisté à la destruction de plusieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit espion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la description qu'il a faite de la femelle, sur les deux seuls individus qu'il ait pu se procurer, & qu'il avoit tués au grand scandale des Hottentots; car dans tout pays l'existence d'un être utile est une existence précieuse.

Il a le dessus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâtre avec une teinte de vert qui

va s'affoiblissant & n'est presque plus sensible sur la poitrine; le ventre blanc; les cuisses de même, marquées d'une tache noire oblongue; le dos & le croupion d'un gris-roussâtre; les couvertures supérieures des ailes gris-brun, les plus voisines du corps marquées d'une tache jaune, qui, à cause de sa situation, se trouve souvent cachée sous les plumes scapulaires; les pennes des ailes brunes; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues, plus étroites que les autres, d'un brun tirant à la couleur de rouille; les deux paires suivantes noirâtres, ayant le côté intérieur blanc-sale: les suivantes blanches, terminées de brun, marquées d'une tache noire près de leur base, excepté la dernière paire où cette tache se réduit presque à rien: l'iris gris-roussâtre; les paupières noires; le bec brun à sa base, jaune au bout; & les pieds noirs.

Longueur totale, six pouces & demi; bec environ six lignes, quelques barbes autour de la base du bec inférieur; narines oblongues, ayant un rebord saillant, situées près de la base du bec supérieur, & séparées seulement par son arête: tarses courts; ongles foibles; queue étagée, composée de douze pennes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

* *LE VOUROU-DRIOU. (g)*

CETTE espèce & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des plumes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, consistent dans la forme de son bec plus long, plus droit & moins convexe en-dessus; dans la position de ses narines qui sont oblongues, situées obliquement vers le milieu de la longueur du bec; & dans un autre attribut qui lui est commun avec les oiseaux de proie; c'est que la femelle de cette espèce est plus grande que son mâle, & d'un plumage fort différent. Cet oiseau se trouve dans l'île de Madagascar, & sans doute dans la partie correspondante de l'Afrique.

* Voyez les planches enluminées, n.° 587, le mâle, sous le nom de grand coucou mâle de Madagascar.

(g) *Cuculus supernè viridis, cupri puri colore varians, infernè cinereus albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineolâ utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; rectricibus supernè viridibus, cupri puri colore variantibus, subtus nigrâ* (mas). Le grand coucou mâle de Madagascar. Brisson, tome IV, page 160. Les Madagascariens l'appellent *vousoug-driou*. C'est M. Brisson qui a fait connoître cette espèce, laquelle au reste n'est pas la plus grande qui soit à Madagascar, témoin le coucou verdâtre de cette même île, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerçon.

— Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 28.

D d d ij

Le mâle a le sommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de rosette; un trait noir situé obliquement entre le bec & l'œil; le reste de la tête, la gorge & le cou cendrés; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un joli gris-blanc; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de rosette; les plumes moyennes de l'aile à peu-près de même couleur; les grandes noirâtres tirant sur le vert; le bec brun-foncé; & les pieds rougeâtres.

La femelle * est si différente du mâle, que les habitants de Madagascar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle *cromb* en langue du pays (*h*); elle a la tête, la gorge & le dessus du cou rayés transversalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites couvertures supérieures des ailes brunes terminées de roux; les grandes vert-obscur, bordées & terminées de roux; les plumes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes sont bordées de roux; le devant du

* Voyez les planches enluminées, n.° 588, où cette femelle est représentée sous le nom de *femelle du grand coucou de Madagascar*.

(*h*) *Cuculus supernè fuscus, infernè rufescens, maculis nigricantibus varius; capite, guttore & collo superiore fusco & rufo transversim striatis; rectricibus supernè splendidè fuscis, apice rufis, subtus cinereis (femina)*. Les Madagascariens l'appellent *cromb*. Brisson, tome IV, page 160.

— Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 28.

cou & tout le reste du dessous du corps roux-clair varié de noirâtre; les plumes de la queue d'un brun-lustré terminé de roux; le bec & les pieds à peu-près comme le mâle.

Voici leurs dimensions comparées :

Le mâle.	pouces. lignes.	La femelle.	pouces. lignes.
Longueur totale. . .	15. 0	17. 6
Bec.	2. 0	2. 4
Tarse.	1. 3	1. 3
Vol.	25. 8	29. 4
Queue.	7. 0	7. 9
Dépasse les ailes. . . .	2. 4	2. 7



OISEAUX D'AMÉRIQUE

Qui ont rapport au Coucou.

I.

LE COUCOU DIT LE VIEILLARD.

ou L'OISEAU DE PLUIE. (a)

ON donne à cet oiseau le nom de *Vieillard*, parce qu'il a sous la gorge une espèce de duvet blanc ou plutôt

(a) *Cuculus major*; en Anglois, *an old-man*, or *rain-bird*. Sloane, *Jamaica*, pag. 312, pl. 258, art. LII.

Cuculus major olivaceus, caudâ longiori, ciliis rubris. Browne, *Jamaica*, pag. 476.

Picus major leucophæus, seu canescens, pluviae avis & senex dictus. Ray, *Synops. av.* pag. 182, n.° 12.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; capite fusco, gutture & collo inferiore albis; rectricibus lateralibus nigris, apice albis.
Coucou de la Jamaïque. Briffon, tome IV, pag. 114.

Cuculus Jamaïcensis major. Klein, *Ordo av.* pag. 31, n.° VIII.

Cucule maggiore di Giamaïca. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 17.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore subfusco, subtus testaceo, ciliis rubris.
Vetula. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4.

M. Briffon soupçonne que cet oiseau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée (*tome III, page 416*) : mais c'est le coucou à long bec de la Jamaïque de M. Briffon, qui porte le nom de pie aux Antilles, comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiseau.

de barbe blanche, attribut de la vieillesse : on lui donne encore le nom d'*oiseau de pluie*, parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ses cris que lorsqu'il doit pleuvoir. Il se tient toute l'année à la Jamaïque, non-seulement dans les bois, mais par-tout où il y a des buissons, & il se laisse approcher de fort près par les chasseurs avant de prendre son essor ; les graines & les vermicelles sont sa nourriture ordinaire.

Il a le dessus de la tête couverte de plumes duvetées & foyeuses, d'un brun-foncé ; le reste du dessus du corps, compris les ailes & les deux intermédiaires de la queue cendré-olivâtre ; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou ; la poitrine & le reste du dessous du corps roux ; toutes les pennes latérales de la queue noires terminées de blanc, & la plus extérieure bordée de même ; le bec supérieur noir ; l'inférieur presque blanc ; les pieds d'un noir-bleuâtre : sa taille est un peu au-dessus de celle du merle.

L'estomac de celui qu'a disséqué M. Sloane, étoit très-grand proportionnellement à la taille de l'oiseau, ce qui est un trait de conformité avec l'espèce européenne ; il étoit doublé d'une membrane fort épaisse ; les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau, & recouverts par une quantité de graisse jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à seize trois quarts ; bec, un pouce ; tarfe, treize lignes ; vol, comme la longueur totale ; queue, de sept pouces & demi à huit

& demi, composée de dix plumes étagées; dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

VARIÉTÉS DU VIEILLARD ou OISEAU DE PLUIE. (b)

I. LE VIEILLARD À AILES ROUSSES. * Il a les mêmes couleurs sur les parties supérieures & sur la queue, presque les mêmes sur le bec; mais le blanc du dessous du corps qui, dans l'oiseau de pluie, ne s'étend que sur la gorge & la poitrine, s'étend ici sous toute la partie inférieure; de plus, les ailes ont du rouffâtre, & sont plus longues à proportion; enfin, la queue est plus courte & conformée différemment, comme on le verra plus bas à l'article des mesures.

Ce coucou est solitaire; il se tient dans les forêts

* Voyez les planches enluminées, n.^o 816, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de la Caroline*.

(b) *The cuckoo of Carolina*. Catesby, tom. I, pag. 9.

Cuculus Carolinensis. Klein, *Ordo av.* pag. 30, Sp. 11.

— *Ornithol. Ital.* pag. 83, Sp. 15.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè albus; remigibus rufescentibus; rectricibus lateralibus nigris, apice albis... Coucou de la Caroline. *Briffon*, tome IV, page 112.

Cuculus Americanus, caudâ cuneiformi, corpore supra cinereo, subtus albo; mandibulâ inferiore luteâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 10.

les

les plus sombres , & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale, treize pouces ; bec, quatorze lignes & demie ; tarfe, treize lignes ; queue, six pouces, composée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues, mais à peu-près égales entre elles ; & les deux paires latérales courtes, & d'autant plus courtes qu'elles sont plus extérieures ; les plus longues dépassent les ailes de quatre pouces.

I I. LE PETIT VIEILLARD, connu à Cayenne sous le nom de *Coucou des palétuviers*. * Cet oiseau, & sur-tout la femelle, a tant de ressemblance avec le vieillard ou oiseau de pluie de la Jamaïque, soit pour les couleurs, soit pour la conformation générale, qu'en un besoin la description de l'un pourroit servir pour l'autre, toutefois à la grandeur près ; car celui de Cayenne est plus petit, raison pourquoi je l'ai nommé *petit vieillard* ; il paroît aussi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion ; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse le regarder comme une variété de climat ; il vit d'insectes, & spécialement de ces grosses chenilles qui rongent les feuilles des palétuviers ; & c'est par cette raison qu'il se plaît sur ces arbres où il nous sert en faisant la guerre à nos ennemis (c)

* Voyez les planches enluminées, n.° 813.

(c) Ces grosses chenilles ont jusqu'à quatre pouces & demi de long, sur sept ou huit lignes de large : dans les années 1775 & *Oiseaux, Tome VI.* E c e

Longueur totale, un pied; bec, treize lignes; tarfe, douze; queue, cinq pouces & demi, compofée de dix pennes étagées; dépaffe les ailes de trois pouces un tiers.

I I.

* *LE TACCO. (d).*

M. SLOANE dit pofitivement qu'à l'exception du bec que cet oifeau a plus alongé, plus grêle & plus blanc, il refsemble de tout point à l'oifeau de pluie; il lui attribue les mêmes habitudes, & en conféquence il

1776, elles fe multiplièrent au point qu'elles dévorèrent prefque entièrement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes; c'eft alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette efèce de coucou.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 772, où cet oifeau eft représenté fous le nom de *Coucou à long bec de la Jamaïque*.

(d) *Cuculus major roftro longiore & magis recto*. Sloane, *Jamaica*, pag. 316, n.^o LIII, pl. 258, fig. 2; en Anglois, *another fort of rainbird, or old-man*.

Cuculus Jamaïcensis major. Klein, *Ordo av.* pag. 31, n.^o VIII.

Picus feu pluviae avis alia canescens, senex dicta, roftro longiore & rectiore. Ray, *Synopf. av.* pag. 182, n.^o 13.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; genis & gutture dilutè fulvis; collo inferiore & pectore dilutè cinereis; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis..... Coucou à long bec de la Jamaïque. *Briffon*, tome IV, page 116.

Vetula..... Linnæus, *Syft. Nat.* edit. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oifeau une variété du précédent, ainfi que M. Sloane.

lui donne les mêmes noms. Mais M. Briffon se fondant apparemment sur cette différence notable dans la longueur & la conformation du bec, a fait de l'oiseau dont il s'agit ici, une espèce distincte, avec d'autant plus de raison, qu'en y regardant de près on lui découvre aussi des différences de plumage, & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche, qui a fait donner le nom de *vieillard* à l'espèce précédente: d'ailleurs M. le chevalier Lefebvre Deshayes qui a observé le *tacco* avec attention, ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes que M. Sloane a remarquées dans le *vieillard*.

Tacco est le cri habituel, & néanmoins peu fréquent, de ce coucou; mais pour le rendre comme il le prononce, il faut articuler durement la première syllabe, & descendre d'une octave pleine sur la seconde; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue, mouvement qu'il répète chaque fois qu'il veut

Cucule di becco longo di Giamaica. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 11.

Pica Antillana. . . . Feuillée, *Observations*, tome III, page 409. On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la conformation du bec & de la queue, soit par plusieurs de ses habitudes, comme on peut le voir dans son histoire.

Cuculus cinereus, rostro longiori. Ibidem, pag. 416.

On lui donne aux Antilles le surnom de *tacco*, d'après son cri; les Nègres l'appellent *cracca* & *tacca bayo*: on ne fait pourquoi. M. le chevalier Lefebvre Deshayes.

On le nomme *colivicou* à Saint-Domingue, suivant M. Salerne.

E c c ij

changer de place, qu'il se pose sur une branche, ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui; il a encore un autre cri, *qua, qua, qua, qua*, mais qu'il fait entendre seulement lorsqu'il est effrayé par la présence d'un chat ou de quelqu'autre ennemi aussi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé *oiseau de pluie*, qu'il annonce la pluie prochaine par ses cris redoublés; mais M. le chevalier Deshayes^(e) n'a rien observé de semblable.

Quoique letacco se tienne communément dans les terrains cultivés, il fréquente aussi les bois, parce qu'il y trouve aussi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce sont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermineux, les ravets, les poux de bois & autres insectes qui ne sont malheureusement que trop communs aux Antilles, soit dans les lieux cultivés, soit dans ceux qui ne le sont pas; il donne aussi la chasse aux petits lézards, appelés *anolis*, aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & même quelquefois, dit-on, aux petits oiseaux; il surprend les lézards dans le moment où tout occupés sur les branches à épier les mouches, ils sont moins sur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à mesure que la partie avalée se digère, il aspire la partie qui reste pendante au dehors. C'est donc un animal utile puisqu'il détruit les animaux

(e) C'est de M. le chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes dutacco.

nuifibles ; il pourroit même devenir plus utile encore fi on venoit à bout de le rendre domestique ; & c'est ce qui paroît très-possible , vu qu'il est d'un naturel si peu farouche & si peu défiant , que les petits Nègres le prennent à la main , & qu'ayant un bec assez fort , il ne songe pas à s'en servir pour se défendre.

Son vol n'est jamais élevé ; il bat des ailes en partant , puis épanouissant sa queue il file , & plane plutôt qu'il ne vole ; il va d'un buisson à un autre , il saute de branche en branche , il saute même sur les troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics ; quelquefois il se pose à terre , où il sautille encore , comme la pie , & toujours à la poursuite des insectes ou des reptiles : on assure qu'il exhale une odeur forte en tout temps , & que sa chair est un mauvais manger ; ce qui est facile à croire , vu les mets dont il se nourrit.

Ces oiseaux se retirent , au temps de la ponte , dans la profondeur des forêts , & s'y cachent si bien que jamais personne n'a vu leur nid ; on seroit tenté de croire qu'ils n'en font point , & qu'à l'instar du coucou d'Europe , ils pondent dans le nid des autres oiseaux ; mais ils différenceroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique , qui font un nid & couvent eux-mêmes leurs œufs.

Letacco n'a point de couleurs brillantes dans son plumage ; mais en toutes circonstances il conserve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaisir à voir ; il a le dessus de la tête & du corps , compris les couvertures

des ailes gris un peu foncé, avec des reflets verdâtres sur les grandes couvertures seulement; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré; sur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre; la gorge fauve-clair; le reste du dessous du corps, les cuisses & les couvertures inférieures des ailes comprises, d'un fauve plus ou moins animé; les dix premières penes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans les penes suivantes va toujours gagnant sur la couleur rousse; les deux penes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres; les huit autres de même dans leur partie moyenne, d'un brun-noirâtre, avec des reflets bleus près de leur base, & terminées de blanc; l'iris d'un jaune-brun; les paupières rouges; le bec noirâtre dessus, d'une couleur un peu plus claire dessous, & les pieds bleuâtres. Ce coucou est moins gros que le nôtre; son poids est d'un peu plus de trois onces: il se trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, &c.

Longueur totale, quinze pouces & demi (dix-sept un tiers suivant M. Sloane); bec, dix-huit lignes, suivant M. Sloane; vingt-une, selon M. le chevalier Deshayes, & vingt-cinq, suivant M. Briffon; langue cartilagineuse, terminée par des filets; tarse environ quinze lignes; vol, comme la longueur totale; queue, huit pouces, selon M. Deshayes, & huit pouces trois quarts, suivant M. Briffon, composée de dix penes étagées; les intermédiaires

superposées aux latérales; dépasse les ailes d'environ cinq pouces & demi.

III.

LE GUIRA CANTARA. (f)

CE Coucou est fort criard; il se tient dans les forêts du Brésil qu'il fait retentir de sa voix plus forte qu'agréable. Il a sur la tête une espèce de huppe, dont les plumes sont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraire jaunâtres, bordées de brun; le dessus & le dessous du corps d'un jaune-pâle; les pennes des ailes brunes; celles de la queue brunes aussi, mais

(f) *Guira acangatara*, en langue Brésilienne. Marcgrave, *Hist. avium*, pag. 216.

— Piso, *Hist. Nat.* pag. 95.

— Jonston, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synops. av.* pag. 45, Sp. 5.

— Willughby, pag. 96, §. 1X.

Cuculus cristatus, ex albo pallide flavescens; cristâ, capite, collo & rectricibus alarum superioribus fusco & flavescente variegatis; rectricibus fuscis, apice albis. Coucou huppé du Brésil. Brissou, tome IV, page 144.

Cuculê giallognolo col ciuffo. Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 30.

Trogon. Moehring, *Gen.* 114. Je ne sais pourquoi cet Auteur confond l'oiseau dont il s'agit ici avec le *curucui* de Marcgrave; oiseau fort différent, & que M. Brissou a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le *jacamaciri* de Marcgrave de son *guira acangatara*.

terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaune-brun; les pieds vert-de-mer.

Il est de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un pouce, un peu crochu par le bout; tarse, un pouce & demi, revêtu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit pennes, selon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune! elles paroissent égales dans la figure.

I V.

LE QUAPACTOL ou LE RIEUR. (g)

ON a donné à ce Coucou le nom d'*oiseau rieur*, parce qu'en effet son cri ressemble à un éclat de rire; & par la même raison, dit Fernandez, il passoit au Mexique pour un oiseau de mauvais augure avant que le jour de

(g) *Quapachtototl* en langue Mexicaine. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 49, chap. CLXXIX.

Avis ridibunda. Euf. Nieremberg. pag. 214, cap. XVII.

— Jonston, *Aves*, pag. 119.

— Ray, *Synops. av. append.* pag. 174.

— Willughby, pag. 198.

— Charleton, *Exercit.* pag. 117, n.° VII.

Cuculus supernè fulvus, infernè niger; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus fulvo-nigricantibus Coucou du Mexique. Brisson, tome IV, page 119.

Cucule del Messico, detto uccello ridente. Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 26.

la

la vraie Religion eût lui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain *quapachutotl*, que j'ai cru devoir contracter & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne sur toute la partie supérieure de son corps, & même sur les pennes de ses ailes; celles de la queue sont fauves aussi, mais d'une teinte plus rembrunie; la gorge est cendrée, ainsi que le devant du cou & la poitrine; le reste du dessous du corps est noir; l'iris blanche, & le bec d'un noir-bleuâtre.

La taille de ce coucou est à peu-près celle de l'espèce Européenne; il a seize pouces de longueur totale, & la queue seule fait la moitié de cette longueur.

V.

LE COUCOU CORNU

ou L'ATINGACU DU BRÉSIL. (h)

La singularité de ce coucou du Brésil, est d'avoir sur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut, & dont il fait se faire une double huppe: de-là

(h) *Atingacu camucu Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. av.* cap. xiv, pag. 216.

— Johnston, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synops. av. append.* pag. 165; en Brésilien, *atinga guacumucu*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 146, cap. xx.

Cuculus cristatus, *supernè fuligineus*, *infernè cinereus*, *crista bifurcâ*;
Oiseaux, Tome VI. Fff

le nom de coucou cornu que lui a donné M. Briffon ; il a la tête grosse & le cou court comme c'est l'ordinaire dans ce genre d'oiseaux ; tout le dessus de la tête & du corps de couleur de suie ; les ailes aussi , & même la queue , mais celle-ci d'une teinte plus sombre , & ses plumes ont à leur extrémité une tache de blanc-roussâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur ; la gorge est cendrée ainsi que tout le dessous du corps ; l'iris est d'un rouge de sang ; le bec d'un vert jaunâtre , & les pieds cendrés.

Cet oiseau est encore remarquable par la longueur de sa queue , car quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'une litorne ou grosse grive , & que son corps n'ait que trois pouces de long , sa queue en a neuf ; elle est composée de dix plumes étagées , les intermédiaires superposées aux latérales ; le bec est un peu crochu par le bout ; les tarses sont un peu courts & couverts de plumes par devant (1).

rectricibus saturatè fuliginèis , apice albis . . . Coucou cornu du Brésil. Briffon , tome IV, page 145.

Cuculus cornutus , caudâ cuneiformi , capite cristâ bifidâ , corpore fuliginoso. Linnæus , *Syst. Nat.* ed. XIII , pag. 171 , Sp. 21.

— *Ornithol. Ital.* pag. 84 , Sp. 32.

(1) Marcgrave dit que les doigts de cet oiseau sont disposés de la manière la plus ordinaire ; mais la figure les présente deux en avant & deux en arrière.

* *LE COUCQU BRUN VARIÉ DE ROUX.* (k)

CE Coucou de Cayenne a le dessus du corps varié de brun & de différentes nuances de roux; la gorge d'un roux-clair varié de brun; le reste du dessous du corps d'un blanc-rouffâtre, qui prend une teinte de roux-clair décidé sur les couvertures inférieures de la queue; les plumes de celle-ci & des ailes brunes, bordées de roux-clair, avec un œil verdâtre, principalement sur les plumes latérales de la queue; le bec noir dessus, roux sur les côtés, rouffâtre dessous, & les pieds cendrés. On remarque comme une singularité que quelques-unes des couvertures supérieures de la queue s'étendent presque jusqu'aux deux tiers de sa longueur: on compare cet oiseau pour la taille au mauvis.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 812, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Cayenne*.

(k) *Cuculus supernè, saturatè fuscus, ad viride non nihil inclinans, rufè & rufescente variegatus; infernè albo-rufescens; collo inferiore rufescente, lineis transversis ad fuscum vergentibus vario; rectricibus griseo-fuscis ad margines, & apice rufescentibus* Coucou tacheté de Cayenne. Brisson, tome IV, page 127.

Cuculus navius, caudâ cuneiformi, corpore fusco, ferrugineoque, jugulo strigis fuscis, rectricibus apice rufescentibus Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 9.

Cucule brizzolato di Cayenna . . . Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 24.

F ff ij

Longueur totale, dix pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarfe, quatorze lignes; vol, un pied & plus; queue, environ six pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de quatre pouces.

Le coucou appelé à Cayenne *oiseau des barrières* (1), est à peu-près de la taille du précédent & en approche beaucoup pour le plumage; en général il a un peu moins de roux, c'est le gris qui en tient la place, & les pennes latérales de la queue sont terminées de blanc; la gorge est gris-elair, & le dessous du corps blanc; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue; mais malgré ces petites différences, il est difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'espèce précédente, peut-être même est-ce une variété de sexe.

Son nom d'oiseau des barrières, vient de ce qu'on le voit souvent perché sur les palissades des plantations; lorsqu'il est ainsi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiseaux, sans être fort sauvages, ne se réunissent point en troupes, quoiqu'il s'en trouve plusieurs à la fois dans le même canton; ils ne fréquentent guère les grands bois: on assure qu'ils sont plus communs que les coucous piayes, tant à Cayenne qu'à la Guyane.

(1) C'est M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

LE CENDRILLARD. (m)

JE l'appelle ainsi parce que le gris-cendré est la couleur dominante de son plumage, plus foncée dessus, jusques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue; plus claire dessous (n), & mêlée de plus ou moins de roux sur les pennes des ailes; les trois paires de pennes latérales de la queue sont noirâtres, terminées de blanc, & la paire la plus extérieure est bordée de cette même couleur blanche; le bec & les pieds sont encore gris-brun. Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue, sans doute en des saisons différentes: on le dit à peu-près de la taille de la petite grive appelée *mauvis*.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit, une variété, sous le nom de *petit coucou gris*, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le dessous blanc,

(m) *Cuculus Americanus totus cinereus*. Barrère, *Specim. novum*, pag. 60, Cl. III, Gen. XXXIII, Sp. 4.

Cuculus supernè griseo-fuscus, infernè cinereo-albus; remigibus rufis, griseo-fusco exterius admixto, apice griseo-fuscis, rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus, apice albis, extimâ exterius albâ. . . . Coucou de Saint-Domingue, Briffon, tome IV, page 110.

Cuculus Dominicus, caudâ cuneiformi, corpore griseo-fusco, subtus ex albedo, &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 13.

qu'elle étoit un peu plus grosse, & qu'elle avoit le bec moins long.

Longueur totale, de dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes, les deux pièces recourbées en embas; tarfe, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

V I I I.

* *LE COUCOU PIAYE.* (o)

J'ADOpte le surnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'île de Cayenne; mais je n'adopte point la superstition qui le lui a fait donner; *piaye* signifie *diable* dans la langue du pays, & encore *prêtre*, c'est-à-dire, chez un peuple idolâtre, *ministre* ou *interprète du diable*. Cela indique assez qu'on le regarde comme un oiseau de mauvais augure; c'est, dit-on, par cette raison que

* Voyez les planches enluminées, n.^o 211, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de Cayenne*.

(n) *Cuculus supernè castaneo-purpurascens, infernè cinereus; collo inferiore dilutè castaneo-purpurascente; rectricibus castaneo-purpurascensibus, versùs apicem nigris, apice albis.* . . . Coucou de Cayenne. *Briffon*, tome IV, page 122.

Cuculus Cayanus, caudâ cuneiformi, &c. *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 14.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 23.

les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour sa chair; mais cette répugnance ne viendrait-elle pas plutôt de ce que sa chair est maigre en tout temps?

Le piaye est peu farouche; il se laisse approcher de fort près, & ne part que lorsqu'on est sur le point de le saisir; on compare son vol à celui du martin-pêcheur; il se tient communément aux bords des rivières, sur les basses branches des arbres, où il est apparemment plus à portée de voir & de saisir les insectes dont il fait sa nourriture; lorsqu'il est perché il hoche la queue & change sans cesse de place. Des personnes qui ont passé du temps à Cayenne, & qui ont vu plusieurs fois ce coucou dans la campagne, n'ont jamais entendu son cri; sa taille est à peu-près celle du merle; il a le dessus de la tête & du corps d'un marron-pourpre, compris même les pennes de la queue qui sont noires vers le bout, terminées de blanc, & les pennes des ailes qui sont terminées de brun; la gorge & le devant du cou aussi marron-pourpre, mais d'une teinte plus claire, & variable dans les différens individus; la poitrine & tout le dessous du corps cendrés; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quinze pouces neuf lignes; bec, quatorze lignes; tarso, quatorze lignes & demie; vol, quinze pouces un tiers; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées & fort inégales; dépasse les ailes de huit pouces. *Nota.* Que l'individu qui est dans le cabinet de M. Mauduit est un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette espèce; l'une à peu-près de même taille, mais différente pour les couleurs; elle avoit le bec rouge; la tête cendrée; la gorge & la poitrine rouffes; & le reste du dessous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété (o), a à très-peu près les mêmes couleurs, seulement le cendré du dessous du corps est teinté de brun; elle a aussi les mêmes habitudes naturelles, & ne diffère réellement que par sa taille qui est fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale, dix pouces un quart; bec, onze lignes; tarfe, onze lignes & plus; vol, onze pouces & demi; queue, près de six pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de quatre pouces

I X.

* *LE COUCOU NOIR DE CAYENNE.*

PRESQUE tout est noir dans cet oiseau, excepté le bec & l'iris qui sont rouges, & les couvertures supérieures des ailes qui sont bordées de blanc; mais le noir lui-même n'est pas uniforme, car il est moins foncé sous le corps que dessus.

(o) *Cuculus superne castaneo-purpurascens, inferne cinereo-fuscus; collo inferiore & pectore dilute castaneo-purpurascens; rectricibus castaneo-purpurascens, apice albis*. . . . Petit coucou de Cayenne. *Brissou*, tome IV, page 124.

Cuculus Cayanensis minor. Linnæus, pag. 170, Sp. 14, β.

* Voyez les planches enluminées, n.° 512.

Longueur

Longueur totale , environ onze pouces ; bec , dix-sept lignes ; tarfe , huit lignes ; queue composée de dix penes un peu étagées ; dépasse les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a assuré que cet oiseau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit solitaire & tranquille , ordinairement perché sur les arbres qui se trouvent au bord des eaux , & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous ; en sorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiseaux & les barbus.

X.

* *LE PETIT COUCOU NOIR*

DE CAYENNE. (p)

CE Coucou ressemble à l'espèce précédente , non-seulement par la couleur dominante du plumage , mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles ; il ne fréquente pas les bois , mais il n'en est pas moins sauvage ; il passe les journées perché sur une branche isolée , dans un lieu découvert , & sans prendre d'autre mouvement que celui qui est nécessaire pour saisir les insectes dont il se nourrit ; il niche dans des trous d'arbre ; quelquefois même dans

* Voyez les planches enluminées , n.° 505.

(p) Nous devons la connoissance de cette espèce & de ses mœurs à M. de Sonini.

des trous en terre, mais c'est lorsqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou est noir par-tout, excepté sur la partie postérieure du corps qui est blanche, & ce blanc qui s'étend sur les jambes, est séparé du noir de la partie antérieure par une espèce de ceinture orangée : au reste, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche enluminée.

Longueur totale, huit pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse très-court; la queue n'a pas trois pouces, elle est un peu étagée & ne dépasse pas de beaucoup les ailes.



L E S A N I S.

ANI est le nom que les naturels du Brésil donnent à cet oiseau (a), & nous le lui conserverons, quoique nos Voyageurs françois (b) & nos Nomenclateurs modernes (c), l'aient appelé *Bout de petun* ou *bout de tabac*, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la ressemblance de son plumage (qui est d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre (d), que son ramage prononce *petit bout de petun*, n'est ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à son ramage ordinaire, en l'appelant *Bouilleur de canari*, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, & c'est en effet son vrai ramage ou gazouillis, très-différent, comme l'on voit, de l'expression de la parole que lui suppose le P. Dutertre. On lui a aussi donné le nom d'oiseau *diable*, & l'on a même appelé l'une des espèces *diable des savannes*, & l'autre *diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns se tiennent constamment dans les savanes, & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau salée, où croissent les palétuviers.

(a) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 193.

(b) Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 261.

(c) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177.

(d) *Histoire des Antilles*, tome II, page 261.

Leurs caractères génériques sont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière, le bec court, crochu, plus épais que large, dont la mandibule inférieure est droite, & la supérieure élevée en demi-cercle à son origine, & cette convexité remarquable s'étend sur toute la partie supérieure du bec, jusqu'à peu de distance de son extrémité qui est crochue; cette convexité est comprimée sur les côtés, & forme une espèce d'arête presque tranchante tout le long du sommet de la mandibule supérieure; au-dessus & tout autour s'élèvent de petites plumes effilées, aussi roides què des soies de cochon, longues d'un demi-pouce, & qui toutes se dirigent en avant. Cette conformation singulière du bec suffit pour qu'on puisse reconnoître ces oiseaux, & paroît exiger qu'on en fasse un genre particulier, qui néanmoins n'est composé que de deux espèces.

* *L'ANI DES SAVANES.* (e)

Première espèce.

CET Ani est de la grosseur d'un merle, mais sa grande queue lui donne une forme alongée, elle a sept

* Voyez les planches enluminées, n.^o 102, fig. 2, sous la dénomination de *petit bout de petun*.

(e) *Ani Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil* pag. 193.
— *Cacalotototl seu avis corvina*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50.

pouces, ce qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiseau, qui n'en a que treize & demi; le bec long de treize lignes, a neuf lignes & demie de hauteur; il est noir, ainsi que les pieds qui ont dix-sept lignes de hauteur. La description des couleurs sera courte; c'est un noir à peine nuancé de quelques reflets violets sur tout le corps, à l'exception d'une petite lisière d'un vert-foncé & luisant qui borde les plumes du dessus du dos & des couvertures des ailes, & qu'on n'aperçoit pas à une certaine distance; car ces oiseaux

Nota. Nous avons dit, tome III, page 194, que ce cacalotototl de Fernandez pourroit bien être un étourneau; mais mieux informés, maintenant nous sommes assurés que cet oiseau du Mexique est le même que l'ani du Brésil. — *Bout de petun.* Duertro, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 260. — *Ani Brasiliensis Marcgravii.* Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Pfittaco congener*, ani *Brasiliensium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — *Ani Brasiliensis Marcgravii*, Ray, *Synops. avi.* pag. 185, n.° 29. — *Cacalototl.* Ibidem, pag. 168, n.° 27. — *Pfittaco congener ani Brasiliensium Marcgravii Willughbei.* Ibidem, pag. 35, n.° 10. — *Cornix garrula major.* Klein, *Avi.* pag. 59, n.° 7. — *Pica nigra Jamaicensis*, plumis interspersis purpureis & viridi resplendentibus rostro novaculae formi. Ibidem, pag. 64, n.° 12. — *The great black bird, monedula tota nigra major, garrula, mandibula superiore arcuata.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 298; & pl. 256, fig. 1. — *Monedula tota nigra.* Catelby, *Append.* pag. 3, avec une bonne figure mal coloriée, planche 3. — *Crotophagus ater*, rostro breviori compresso, supernè arcuato cultrato. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *L'ani des Brésiliens.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum obscurè viridibus, cupri puri colore variantibus; remigibus, rectricibusque nigro-violaceis.* . . *Crotophagus*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177; & pl. 18, fig. 1.

paroissent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle; ils vont constamment par bandes, & sont d'un naturel si social, qu'ils demeurent & pondent plusieurs ensemble dans le même nid; ils construisent ce nid avec des buchettes sèches sans le garnir, mais ils le font extrêmement large, souvent d'un pied de diamètre; on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre; les femelles couvent en société; on en a souvent vu cinq ou six dans le même nid: cet instinct dont l'effet seroit fort utile à ces oiseaux dans les climats froids, paroît au moins superflu dans les pays méridionaux, où il n'est pas à craindre que la chaleur du nid ne se conserve pas; cela vient donc uniquement de l'impulsion de leur naturel social, car ils sont toujours ensemble, soit en volant, soit en se reposant, & ils se tiennent sur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur est possible les uns des autres; ils ramagent aussi tous ensemble, presque à toutes les heures du jour, & leurs moindres troupes sont de huit ou dix & quelquefois de vingt-cinq ou trente; ils ont le vol court & peu élevé, aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons & dans les halliers que sur les grands arbres; ils ne sont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin; le bruit des armes à feu ne les épouvante guère, il est aisé d'en tirer plusieurs de suite, mais on ne les recherche pas, parce que leur chair ne peut se manger, & qu'ils ont même une mau-

vaïse odeur lorsqu'ils sont vivans; ils se nourrissent de graines & aussi de petits serpens, lézards & autres reptiles; ils se posent aussi sur les bœufs & les vaches pour manger les tiques, les vers & les insectes nichés dans le poil de ces animaux.

* *L'ANI DES PALÉTUVIERS. (f)*

Seconde espèce.

CET oiseau est plus grand que le précédent, & à peu-près de la grosseur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; son plumage est à peu-près de la même couleur noire-brunâtre que celui du premier, seulement

* Voyez les planches enluminées, n.^o 102, fig. 1, sous la dénomination de *grand bout de petun de Cayenne*. Nota. Le tour des yeux qui est rouge dans cette planche, n'est pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, figure 2.

(f) *Crotophaga nigro-violacea, oris pennarum viridibus; remigibus obscurè viridibus, rectricibus nigro-violaceis. . . . Crotophaga major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 180; & pl. 18, fig. 2. — *L'ani des Brésiliens, seconde espèce.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.^o 10. — *Ani.* Supplément à l'Encyclopédie, tome I, article *Ani*, par M. Adanson. Nous devons observer que le savant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent ensemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été assuré par un si grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'est plus possible de le nier.

il est un peu plus varié par la bordure de vert-brillant qui termine les plumes du dos & des couvertures des ailes; en sorte que si l'on n'en jugeoit que par ces différences de grandeur & de couleurs, on pourroit regarder ces deux oiseaux comme des variétés de la même espèce, mais la preuve qu'ils forment deux espèces distinctes, c'est qu'ils ne se mêlent jamais; les uns habitent constamment les savannes découvertes, & les autres ne se trouvent que dans les palétuviers; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres; ils vont de même en troupes; ils se tiennent sur le bord des eaux salées; ils pondent & couvent plusieurs dans le même nid, & semblent n'être qu'une race différente qui s'est accoutumée à vivre & habiter dans un terrain plus humide; & où la nourriture est plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'insectes que produisent ces terrains humides.

Comme je venois d'écrire cet article, j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefebvre Deshayes, au sujet des oiseaux de Saint-Domingue, & voici l'extrait de ce qu'il me marque sur celui-ci:

« Cet oiseau, dit-il, est un des plus communs dans » l'île de Saint-Domingue..... Les Nègres lui donnent » différentes dénominations, celle de *bout de tabac*, de *bout » de perun*, d'*amangoua*, de *perroquet noir*, &c..... Si on » fait attention à la structure des ailes de cet oiseau, au » peu d'étendue de son vol, au peu de pesanteur de son corps,

corps, relativement à son volume, on n'aura pas de peine « à le reconnoître pour un oiseau indigène de ces climats « du nouveau monde : comment, en effet, avec un vol « si borné & des ailes si foibles, pourroit-il franchir le « vaste intervalle qui sépare les deux continens?.... Son « espèce est particulière à l'Amérique méridionale ; lors- « qu'il vole il étend & élargit sa queue, mais il vole moins « vite & moins long-temps que les perroquets.... Il ne « peut soutenir le vent, & les ouragans font périr beaucoup « de ces oiseaux. »

Ils habitent les endroits cultivés ou ceux qui l'ont « été anciennement, on n'en rencontre jamais dans les bois « de haute futaie ; ils se nourrissent de diverses espèces de « grains & de fruits ; ils mangent des grains du pays, tels « que le petit mil, le maïs, le riz, &c. dans la disette ils « font la guerre aux chenilles & à quelques autres insectes. « Nous ne dirons pas qu'ils aient un chant ou un ramage, « c'est plutôt un sifflement ou un pialement assez simple ; « il y a pourtant des occasions où sa façon de s'exprimer « est plus variée, elle est toujours aigre & désagréable ; elle « change suivant les diverses passions qui agitent l'oiseau. « Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable de « nuire, il en avertit aussitôt tous ses semblables par un « cri très-distinct, qui est prolongé & répété tant que le « péril dure ; son épouvante est sur-tout remarquable lors- « qu'il a des petits, car il ne cesse de s'agiter & de voler « autour de son nid..... Ces oiseaux vivent en société »

Oiseaux, Tome VI.

H h h

» sans être en aussi grandes bandes que les étourneaux ;
» ils ne s'éloignent guère les uns des autres..... & même
» dans le temps qui précède la ponte, on voit plusieurs
» femelles & mâles travailler ensemble à la construction
» du nid, & ensuite plusieurs femelles couvrir ensemble,
» chacune leurs œufs, & y élever leurs petits ; cette bonne
» intelligence est d'autant plus admirable, que l'amour
» rompt presque toujours dans les animaux les liens qui
» les attachoient à d'autres individus de leur espèce.....
» Ils entrent en amour de bonne heure ; dès le mois de
» février, les mâles cherchent les femelles avec ardeur, &
» dans le mois suivant le couple amoureux s'occupe de
» concert à ramasser les matériaux pour la construction
» du nid..... Je dis amoureux, parce que ces oiseaux
» paroissent l'être autant que les moineaux ; & pendant
» toute la saison que dure leur ardeur, ils sont beaucoup
» plus vifs & plus gais que dans tout autre temps.....
» ils nichent sur les arbrisseaux, dans les cañiers, dans les
» buissons & dans les haies ; ils posent leur nid sur l'endroit
» où la tige se divise en plusieurs branches.... Lorsque
» les femelles se mettent plusieurs ensemble dans le même
» nid, la plus pressée de pondre n'attend pas les autres qui
» agrandissent le nid pendant qu'elle couve ses œufs. Ces
» femelles usent d'une précaution qui n'est point ordinaire
» aux oiseaux, c'est de couvrir leurs œufs avec des feuilles
» & des brins d'herbes à mesure qu'elles les pondent.....
» elles couvrent également leurs œufs pendant l'incubation

lorsqu'elles sont obligées de les quitter pour aller chercher « leur nourriture..... Les femelles qui couvent dans le « même nid ne se chicanent pas comme font les poules « lorsqu'on leur donne un panier commun ; elles s'arrangent « les unes auprès des autres ; quelques-unes cependant avant « de pondre font avec des brins d'herbes une séparation « dans le nid , afin de contenir en particulier leurs œufs , « & s'il arrive que les œufs se trouvent mêlés ou réunis « ensemble , une seule femelle fait éclore tous les œufs des « autres avec les siens ; elle les rassemble , les entasse & les « entoure de feuilles , par ce moyen la chaleur se repartit « dans toute la masse & ne peut se dissiper..... cependant « chaque femelle fait plusieurs œufs par ponte..... Ces « oiseaux construisent leur nid très-solidement , quoique « grossièrement , avec des petites tiges de plantes filamen- « teuses , des branches de citronnier ou d'autres arbrisseaux ; « le dedans est seulement tapissé & couvert de feuilles tendres « & qui se fanent bientôt : c'est sur ce lit de feuilles que « sont déposés les œufs ; ces nids sont fort évasés & fort « élevés des bords ; il y en a dont le diamètre a plus de « dix-huit pouces ; la grandeur du nid dépend du nombre « des femelles qui doivent y pondre. Il seroit assez diffi- « cile de dire au juste si toutes les femelles qui pondent « dans le même nid ont chacune leur mâle , il se peut « faire qu'un seul mâle suffise à plusieurs femelles , & qu'ainsi « elles soient en quelque façon obligées de s'entendre lorf- « qu'il s'agit de construire les nids ; alors il ne faudroit plus «

H h h ij

» attribuer leur union à l'amitié, mais au besoin qu'elles
» ont les unes des autres dans cet ouvrage... Ces œufs
» sont de la grosseur de ceux de pigeon; ils sont de couleur
» d'aigue-marine uniforme, & n'ont point de petites taches
» vers les bouts, comme la plupart des œufs des oiseaux
» sauvages..... Il y a apparence que les femelles font deux
» ou trois pontes par an, cela dépend de ce qui arrive à
» la première; quand elle réussit, elles attendent l'arrière-
» saison avant d'en faire une autre; si la ponte manque ou
» si les œufs sont enlevés, mangés par les couleuvres ou
» les rats, elles en font une seconde peu de temps après la
» première; vers la fin de juillet ou dans le courant d'août
» elles commencent la troisième; ce qu'il y a de certain,
» c'est qu'en mars, en mai & en août on trouve des nids
» de ces oiseaux..... Au reste, ils sont doux & faciles à
» apprivoiser, & on prétend qu'en les prenant jeunes on
» peut leur donner la même éducation qu'aux perroquets,
» & leur apprendre à parler quoiqu'ils aient la langue aplatie
» & terminée en pointe, au lieu que celle du perroquet est
» charnue, épaisse & arrondie.....

» La même amitié, le même accord qui ne s'est point
» démenti pendant le temps de l'incubation, continue après
» que les petits sont éclos; lorsque les mères ont couvé
» ensemble, elles donnent successivement à manger à toute
» la petite famille.... les mâles aident à fournir les alimens,
» mais lorsque les femelles ont couvé séparément, elles
» élèvent leurs petits à part, cependant sans jalousie & sans



De Sève del.

L'ANI ou BOUT DE TABAC.

L^e baylard sculp.



colère ; elles leur portent la becquée à tour de rôle , & « les petits la prennent de toutes les mères : la nourriture « qu'elles leur donnent dépend de la saison , tantôt ce sont « des chenilles , des vers , des insectes , tantôt des fruits , « tantôt des grains , comme le mil , le maïs , le riz , l'avoine « sauvage , &c. Au bout de quelques semaines les « petits ont acquis assez de force pour essayer leurs ailes , « mais ils ne s'aventurent pas au loin ; peu de temps après « ils vont se percher auprès de leurs père & mère sur les « arbrisseaux , & c'est-là où les oiseaux de proie les saisissent « pour les emporter. »

L'ani n'est point un oiseau nuisible , il ne désole pas « les plantations de riz comme le merle , il ne mange pas « les amandes du cocotier comme le charpentier (le pic) , « il ne détruit pas les pièces de mil comme les perroquets « & les perruches. »



* *LE HOUTOU* ou *MOMOT*. (a)

Nous conservons à cet oiseau le nom de *Houtou* que lui ont donné les naturels de la Guyane, & qui lui convient parfaitement, parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais d'articuler *houtou* brufquement & nettement toutes les fois qu'il saute ; le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit, & ce seul caractère suffiroit pour faire reconnoître cet oiseau lorsqu'il est vivant, soit en liberté, soit en domesticité.

Fernandès qui, le premier, a parlé du *houtou*, ne

* Voyez les planches enluminées, n.^o 370, sous la dénomination de *Motmot du Brésil* ; on auroit dû dire *motmot du Mexique*, car *motmot* est un nom Mexicain que Fernandès a cité pour ce oiseau, tandis qu'au Brésil il ne porte pas le nom de *motmot*, mais celui de *guiraguainumbi*, que Marcgrave nous a conservé.

(a) *Motmot*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52. — *Yayauhquitototl*. Fernandès, ibidem, pag. 55. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 193. — *Guira-guainumbi*. Pison, *Hist. Nat. Bras.* pag. 93. — *Motmot*. Eusèb. Nieremberg, pag. 209. — *Avis caudata*. Ibidem, pag. 209. — *Yayauh quitototl*. Ray, *Synops. avi.* pag. 167. — *Ispida, seu meropis affinis, guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis* Marcgravii. Ibidem, pag. 49, n.^o 5. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Jajauquitototl*. Ibid. pag. 119. — *Merula*. Moehring, *Avi. Gen.* 112. — *Ispida, seu meropis affinis guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis* Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 103. — *Yayau quitototl seu avis caudata*. Ibidem, pag. 298. — *The Brazilian saw-billed roller*. Le rollet au bec dentelé du Brésil.

s'est pas aperçu qu'il l'indiquoit sous deux noms différens, & cette méprise a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiseaux d'un seul, comme on peut le voir dans leurs phrases que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-dessous. Marcgrave est le seul des Naturalistes qui ne se soit pas trompé; l'erreur de Fernandès est venue de ce qu'il a vu un de ces oiseaux qui n'avoit qu'une seule penne ébarbée; il a cru que c'étoit une conformation naturelle, tandis qu'elle est contre nature; car tous les oiseaux ont tout aussi nécessairement les pennes par paires & semblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandès, cette penne de moins avoit été arrachée, ou qu'elle étoit tombée par accident, car tout le reste de ses indications ne présente aucune différence; ainsi l'on peut présumer, avec tout fondement, que ce

Edwards, *Glan.* pag. 251, avec une planche très-bien coloriée. — *Momotus viridis*, *superne splendidiùs*, *inferne obscuriùs*: *synypite caruleo beryllino*; *occipitio caruleo-violaceo*; *vertice & maculâ per oculos splendide nigris*; *fasciculo pennarum nigro*, *ad latera caruleo in medio pectore*; *rectricibus subtus nigricantibus*, *superne tribus utrimque extimis viridibus*, *sex intermediis primùm viridibus*, *dein caruleo-violaceis*, *quatuor intermediis nigricante terminatis*. . . . *Momotus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 465; & planche 35, figure 3. — *Momotus viridi*, *cyaneo*, *sulvo & cinereo variegatus*; *rectricibus subtus nigricantibus*, *superne tribus utrimque extimis viridibus*, *sex intermediis primùm viridibus*, *dein caruleo-violaceis*, *quatuor intermediis nigricante terminatis*. . . . *Momotus varius*. Ibidem, page 469.

second oiseau qui n'avoit qu'une penne ébarbée, n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou est de la grosseur d'une pie; il a dix-sept pouces trois lignes de longueur jusqu'à l'extrémité des grandes penes de la queue; il a les doigts disposés comme les martin-pêcheurs, les manakins, &c. mais ce qui le distingue de ces oiseaux & même de tous les autres, c'est la forme de son bec qui, sans être trop long pour la grandeur du corps, est de figure conique, courbé en bas & dentelé sur les bords des deux mandibules; ce caractère du bec conique, courbé-en bas & dentelé, suffiroit encore pour le faire reconnoître; néanmoins il en a un autre plus singulier & qui n'appartient qu'à lui, c'est d'avoir dans les deux longues penes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur, à peu de distance de leur extrémité, lequel intervalle est absolument nu, c'est-à-dire, ébarbé; en sorte que la tige de la plume est nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne se trouve que dans l'oiseau adulte, car dans sa jeunesse ces penes sont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des penes de la queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiseau qui arrachoit lui-même les barbes de ses penes dans l'intervalle où elles manquent; mais l'on a observé que dans les jeunes ces barbes sont continues & toutes entières, & qu'à mesure que l'oiseau vicillit,

vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & se raccourcissent, en sorte que dans les vieux elles disparaissent tout-à-fait; au reste, nous ne donnons pas ici une description plus détaillée de cet oiseau, dont les couleurs sont si mêlées, qu'il ne seroit pas possible de les représenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards (b) qui est plus parfaitement coloriée que la nôtre; néanmoins nous observerons que les couleurs en général varient suivant l'âge ou le sexe, car on a vu de ces oiseaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement, quoique Pison disé le contraire; comme ils vivent d'insectes, il n'est pas aisé de leur en choisir à leur gré; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux; ils sont tristement craintifs & refusent constamment de prendre la nourriture: c'est d'ailleurs un oiseau sauvage très-solitaire & qu'on ne trouve que dans la profondeur des forêts; il ne va ni en troupes ni par paires, on le voit presque toujours seul à terre ou sur des branches peu élevées, car il n'a pour ainsi dire, point de vol, il ne fait que sauter vivement & toujours prononçant brusquement *houtou*; il est éveillé de grand matin & fait entendre cette voix *houtou* avant que les autres oiseaux ne commencent leur ramage.

(b) Voyez Glanures, page 328.
Oiseaux, Tome VI.

Pifon (c) a été mal informé lorsqu'il a dit que cet oiseau faisoit son nid au-dessus des grands arbres ; non-seulement il n'y fait pas son nid, mais il n'y monte jamais ; il se contente de chercher à la surface de la terre quelque trou de tatous, d'acouché ou d'autres petits animaux quadrupèdes, dans lequel il porte quelques brins d'herbes sèches pour y déposer ses œufs qui sont ordinairement au nombre de deux. Au reste, ces oiseaux sont assez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane, mais ils fréquentent très-rarement les environs des habitations ; leur chair est sèche & n'est pas trop bonne à manger. Pifon s'est encore trompé en disant que ces oiseaux se nourrissent de fruits ; & comme c'est la troisième méprise qu'il a faite au sujet de leurs habitudes naturelles, il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits historiques d'un autre oiseau à celui-ci, dont il n'a donné la description que d'après Marcgrave, & que probablement il ne connoissoit pas ; car il est certain que le *houtou* est le même oiseau que le *guira-guainumbi* de Marcgrave, qu'il ne s'apprivoise pas aisément, qu'il n'est pas bon à manger, & qu'enfin il ne se perche ni ne niche au-dessus des arbres, ni ne se nourrit de fruits comme le dit Pifon.

(c) *Hist. Nat. Bras.* pages 93 & 94.





De Sordel.

1848. Harvard U.

LE HOUTOU, ou MOMOT.

*L E S H U P P E S ,
LES PROMEROPS & LES GUÉPIERS.*

S'IL est vrai que la comparaison soit le véritable instrument de la connoissance, c'est principalement lorsqu'il s'agit d'objets qui ont plusieurs qualités communes, & qui se ressemblent à beaucoup d'égards : on ne peut trop comparer ces sortes d'objets, on ne peut trop les rassembler sous le même coup-d'œil ; il résulte de ces rapprochemens, de ces comparaisons une lumière qui fait souvent découvrir des différences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fausses analogies, pour avoir trop isolé les objets & ne les avoir considérés que l'un après l'autre. Par ces raisons, j'ai dû réunir dans un seul article ce que j'ai à dire de général sur les genres très-voisins des huppés, des promerops & des guépiers.

Notre huppe est bien connue par sa belle aigrette double, qui est presque unique dans son espèce, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre, si ce n'est à celle des kakatoès ; par son bec long, menu & arqué, & par ses pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap diffère de la nôtre en plusieurs points, & notamment par son bec plus court & plus pointu, comme on le verra dans les descriptions ; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre

I i i ij

de la huppe, qu'on pourroit dire, en adoptant pour un moment les principes des méthodistes, que les promerops sont des huppes sans huppe; mais la vérité est qu'ils sont un peu plus haut montés, & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue.

Les guépriers ressemblent, par leurs pieds courts, à la huppe comme au martin-pêcheur, & plus particulièrement à ce dernier par la singulière disposition de leurs doigts, dont celui du milieu est adhérent au doigt extérieur jusqu'à la troisième phalange, & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement. Le bec des guépriers qui est assez large à sa base & assez fort, tient le milieu entre les becs grêles des huppes & des promerops d'une part, & les becs longs, droits, gros & pointus des martin-pêcheurs, d'autre part; toutefois s'approchant un peu plus des premiers que des derniers, puisque le guéprier vit d'insectes comme les huppes & les promerops, & non de petits poissons comme les martins-pêcheurs; or, l'on fait combien la force & la conformation du bec influent sur le choix des alimens.

On trouve encore quelques vestiges d'analogie entre le genre des guépriers & celui des martin-pêcheurs: premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'est rien moins que commune dans les oiseaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guéprier: en second lieu, dans le plus grand nombre des espèces de guépriers, les deux pen-
nes

intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-pêcheur nous présente quelques espèces dans lesquelles ces deux intermédiaires sont de même excédentes; troisièmement, il nous présente aussi des espèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela se rapprochent des guépiers.

D'un autre côté, quelque voisins que soient les deux genres des guépiers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien su les séparer, ou plutôt les fondre ensemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un & de l'autre; ces nuances, ce sont des oiseaux qui sont guépiers par quelques parties & promerops par d'autres parties: j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou si l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiseaux qui ont déjà tant de rapports entr'eux, se ressemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres, les espèces les plus grosses ne le sont guère plus que les grives, & les plus petites ne sont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions, elles sont peu nombreuses, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces différens genres.

A l'égard du climat, il n'est pas le même pour tous: les promerops se trouvent en Asie, en Afrique & en Amérique; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils sont aborigènes du vieux continent, & que par conséquent

ils aient passé plus tôt ou plus tard dans le nouveau , il faut que ce soit par le nord de l'Asie. La huppe est attachée exclusivement à l'ancien Monde , & j'en dis autant des guépriers , quoique l'on trouve dans nos planches enluminées la figure d'un oiseau appelé *guéprier de Cayenne* ; mais on a de fortes raisons de douter qu'il soit en effet originaire de cette île. Des Ornithologistes qui y ont fait plusieurs voyages ne l'y ont jamais vu , & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été dessinée & gravée , est unique à Paris jusqu'à présent , quoiqu'en général les oiseaux de Cayenne y soient très-communs. Quant aux deux guépriers donnés par Seba , comme étant l'un du Brésil & l'autre du Mexique , on fait combien l'autorité de Seba est suspecte sur cet article ; & ici elle l'est d'autant plus que ce seroit les deux seules espèces de guépriers qui fussent originaires du nouveau continent.



* LA HUPPE. (a)

UN Auteur de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiseau avoit pris son nom de la grande & belle huppe qu'il porte sur sa tête: il auroit dit tout le

* Voyez les planches enluminées, n.^o 52.

(a) Εμφ. Aristote, *Hist. animal.* lib. I, cap. 1; lib. VI, cap. 1; lib. IX, cap. 11, 15 & 49. Ce nom est la racine du verbe *εμφειν* qui exprime le cri de la huppe.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 35; lib. III, cap. 26; lib. VI, cap. 46; lib. X, cap. 16; & lib. XVI, cap. 5.

Upupa. Pline, *Nat. hist.* lib. X, cap. 29; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline prononçoit *oupoupa*, ainsi que Varron, comme on va voir.

— Varron, *Lingua lat.* lib. IV. Cet Auteur croit que le nom latin *upupa*, s'est formé du cri de l'oiseau, *pou, pou*; & la fable nous donne encore l'origine de ce cri: elle raconte que Thérée, roi de Thrace, ayant été métamorphosé en huppe, à la suite de plusieurs horreurs, & notamment après que Progné sa femme & Philoniele sa belle-sœur eurent fait servir sur sa table son fils Itys qu'elles avoient mis en pièces; ce père infortuné ne put former d'autre cri que *πυ, πυ*, qui en grec signifie où, où, comme s'il eût encore cherché ou redemandé son fils.

Huppe, *puput lupote*; en Grec moderne, *αγεμμος*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, lib. VI, cap. 10; & *Portrait d'Oiseaux*, pag. 72. Il n'en parle point dans ses observations; mais il se trompe, comme on le verra dans le texte, en disant que nous donnons à cet oiseau le nom de *huppe*, à cause de sa crête.

Upupa: en Hebreu, selon différens Auteurs, *kaath*, *cos*, *hakoz*, *ataleph*, *racha*, *anapha*, *thofida*, *dukiphat*; en Égyptien, *cucufa*, *cucupha*;

contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, *upupa*, d'où s'est évidemment formé son nom françois, est non-seulement plus ancien de quelques siècles

en Grec, ἑμπύς, ἀλεπτύς ἄγριος, *sitomos*; en Arabe, *alhudad*, *alhedud*, *garejol*; en Turc, *ibik*; en Italien, *buba*, *upaga*, *gallo de paradiso*, *galletto di maggio*, *puppula*, *cristella*, *putta*. (Nota. Qu'autrefois, selon Plaute & Saint Jérôme, on appliquoit le nom de *upupa* aux filles de joie); en Espagnol, *abubilla*; en Portugais, *popa*; en Allemand, *wyd-hopff*, *wide-hoppe*, *wede-hoppe*, *kathaan*; en Flamand, *hupetup*; dans le Brabant, *hucron*; en Anglois, *howpe*. Remarquez que plusieurs Écrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby; en Illyrien, *dedik*; en Polonois, *dudek*; en Savoie, *etpie*; en François, *hoppe* ou *hup*; en quelques cantons, *putput*, à cause de sa puanteur; en Languedoc, *tupege*. Gesner, *De avibus*, pag. 775.

— En Hebreu, *hafida*; en Grec, ἑμπύς, Σπὴ, ἀλεπτύς, Γαλέος; en Grec moderne; *λεπτοπύς*; en Italien, *uperga*, *galletto di marzo*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 702.

— *Bubbula*. Olin, *Uccelleria*, fol. 36.

Upupa. En Grec, ἑμπύς. Jonston, *Aves*, pag. 85.

— Ray, *Synops. av.* pag. 48; en Anglois, *the hoop or hoopoe*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 100; en Allemand près de Cologne, *wide-huppe*; en Anglois, *hoopo*.

— Charleton, *Exercit.* pag. 98; vulgairement en Anglois, *the dung-bird*, *the hooper*, *the hoopoe*.

— *Gallus lutesus*, *gallinaceus stercorarius*; en Allemand, *kat han*, *wide-hoppe*. Schwencckfeld, *Av. Siles.* pag. 368.

— Rzackzynski, *Aucluar. Polon.* pag. 427; chez les Cassubiens, *hupka*.

— Albin, *Oiseaux*, tome II, n.° XLII.

— Klein,

siècles que le mot générique *huppe*, qui signifie dans notre langue une touffe de plumes dont certaines espèces d'oiseaux ont la tête surmontée, mais encore plus ancien que notre langue elle-même, laquelle a adopté le nom propre de l'espèce dont il s'agit ici, pour exprimer en général son attribut le plus remarquable.

La situation naturelle de cette touffe de plumes est d'être couchée en arrière, soit lorsque la huppe vole,

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° XIV; en Grec, ^{Emē} (sans doute pour ^{Emē}); la femelle *dupe* (sans doute pour *huppe*); car les fautes d'orthographe copiées scrupuleusement sont une des grandes causes de la multiplication des noms.

— Linnæus, *Fauna Suec.* éd. 1746, n.° 85; en Suède, *här fogel*; en Scanie, *popp*.

— Moehring, *Gen. av.* Gen. 22, pag. 39.

— Sibbalde, *Scot. Illustr. prodrom.* part. II, lib. III, sect. III, cap. 2, pag. 16.

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 337.

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. 2, pl. VI, n.° 43, art. 10.*

— On pourroit, selon lui, l'appeler bécasse d'arbre, *baum-schnepf*. En basse Saxe, *wede-koppe*, mot composé, dans lequel *wede* ne vient pas de *weide*, saule, mais de *waide* qui, en termes de chasse, signifie excrément.

Upupa varia, cristâ rufâ, in summo nigrâ. Barrère, *Nov. specim.* clas. III, pag. 46, Gen. 21; en Catalan, *poput, poput*.

Epos, upupa cristata, variegata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 64.

— Muller, *Zoologia Dan. prodrom.* pag. 13, n.° 103; en Norwégien, *ærflugl*; en Danois, *herflugl*.

Oiseaux, Tome VI.

K k k

soit lorsqu'elle prend sa nourriture, en un mot, lorsqu'elle est exempte de toute agitation intérieure (b). J'ai eu occasion de voir un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet, étant déjà vieux ou du moins adulte, & qui, par conséquent, avoit les habitudes de la Nature : son attachement pour la personne qui le soignoit, étoit devenu très-fort & même exclusif; il ne paroissoit content que lorsqu'il étoit seul avec elle : s'il survenoit des étrangers, c'ést alors que sa huppe se relevoit par un effet de surprise

The hoopoe. Edwards, pl. 345.

Upupa superæ fusco-nigricante, & sordide albo-rufescente varia, infernæ albo-rufescens; dorso supremo griseo; pectore griseo-vinaceo; cristâ rufâ, apicibus pennarum nigris, rectricibus nigricantibus, taniâ transversâ albâ in medio præditis... Huppe ou puput. Brisson, tome II, page 455.

En Arabe, sur les côtes du golfe Persique, *hudhud*, selon M. Niebhur. *Descript. de l'Arabie*, page 148.

En différens jargons on l'appelle ou on l'a appelée *pepu*, *pipu*, *pupé*, *robin*, *boutbout*, *boubou*, *coq d'été*, *coq* ou *poulet de bois*, *coq puant*, *coq merdeux*, *tchiaou* chez les Turcs, à cause de quelque rapport observé entre son aigreur & celle de certains Huissiers de Turquie qui portent ce nom; en vieil Anglois, *houp*, *puet*. Et enfin à très-juste titre, comme on voit, *avis multorum nominum*, l'oiseau aux cent noms.

Procope l'a rangée, dit-on, parmi les oiseaux de nuit; mais c'est sans doute une méprise des copistes qui auront écrit *upupa* au lieu de *ulula*.

(b) On ajoute qu'elle cherche le feu, qu'elle aime à se coucher devant la cheminée, à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiselle Lemulier, mariée depuis à M. Dumefniel, Mestre-de-camp de Cavalerie.

ou d'inquiétude , & il alloit se réfugier sur le ciel d'un lit qui se trouvoit dans la même chambre ; quelquefois il s'enhardissoit jusqu'à descendre de son asile , mais c'étoit pour voler droit à sa maîtresse ; il étoit occupé uniquement de cette maîtresse chérie & sembloit ne voir qu'elle : il avoit deux voix fort différentes , l'une plus douce , plus intérieure qui sembloit se former dans le siège même du sentiment , & qu'il adressoit à la personne aimée ; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi : jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit , & il avoit toute licence de courir dans la maison ; cependant , quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes , il ne montra jamais , étant dans son assiette ordinaire , la moindre envie de s'échapper , & sa passion pour la liberté fut toujours moins forte que son attachement. A la fin toutefois il s'échappa , mais ce fut un effet de la crainte , passion d'autant plus impérieuse chez les animaux qu'elle tient de plus près au desir inné de leur propre conservation ; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau , encore s'éloigna-t-il fort peu , & n'ayant pu regagner son gîte , il se jeta dans la cellule d'une religieuse qui avoit laissé sa fenêtre ouverte ; tant la société de l'homme , ou ce qui y ressemble , lui étoit devenue nécessaire ; il y trouva la mort , parce qu'on ne sût que lui donner à manger ; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans sa première condition avec un peu de

pain & de fromage pour toute nourriture. Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue (*c*), elle l'aimoit passionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main; elle refusoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une conformité de nature entre les oiseaux de proie & les insectivores, lesquels peuvent être regardés en effet comme des oiseaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe, dans l'état de liberté, ce sont les insectes en général, & surtout les insectes terrestres, parce qu'elle se tient beaucoup plus à terre que perchée sur les arbres (*d*); j'appelle insectes terrestres, ceux qui passent leur vie, ou du moins quelques périodes de leur vie, soit dans la terre, soit à sa surface; tels sont les scarabées, les fourmis (*e*), les vers, les demoiselles, les abeilles sauvages, plusieurs

(*c*) Gefner en a nourri une avec des œufs durs; Olina avec des vers & du cœur de bœuf ou de mouton coupé en petites tranches longuettes, ayant à peu-près la forme de vers; mais il recommande sur-tout de ne la point renfermer dans une cage.

(*d*) Les arbres où elle se perche le plus volontiers, ce sont les saules, les osiers & apparemment tous ceux qui croissent dans les terres humides. Les huppes apprivoisées se tiennent aussi bien plus souvent à terre que perchées.

(*e*) M. Frisch dit qu'elle fouille, avec son long bec, dans les fourmillières pour y chercher des œufs de fourmis: celle qu'a nourri Gefner étoit très-friande en effet de ces œufs ou nymphes de fourmis, mais elle rejetait les fourmis elles-mêmes.



espèces de chenilles, &c. (*f*); c'est-là le véritable appât qui en tout pays attire la huppe dans les terrains humides (*g*), où son bec long & menu peut facilement pénétrer; & celui qui, en Égypte, la détermine, ainsi que beaucoup d'autres oiseaux, à régler sa marche sur la retraite des eaux du Nil, & à s'avancer constamment à la suite de ce fleuve; car à mesure qu'il rentre dans ses bords (*h*), il laisse successivement à découvert des plaines engraisées d'un limon que le soleil chauffe, & qui fourmille bientôt d'une quantité innombrable d'insectes de toute espèce (*i*);

(*f*) M. Salerne ajoute qu'elle purge la maison de souris, mais c'est sans doute en les poursuivant & les mettant en fuite, car il est évident qu'avec un bec aussi grêle, des serres aussi faibles & un gosier aussi étroit, elle ne peut ni s'en saisir, ni les dévorer, encore moins les avaler toutes entières; on sait qu'elle mange aussi les substances végétales, entre autres des baies de mirte & des raisins. Voyez Olin & les Anciens. J'ai trouvé dans le gésier de celles que j'ai disséquées, outre les insectes & les vers, tantôt de l'herbe, de petites graines, des bourgeons, tantôt des grains ronds d'une matière terreuse, quelquefois de petites pierres, quelquefois rien du tout.

(*g*) C'est parce qu'elle court ainsi dans la vase qu'on lui trouve presque toujours les pieds crottés.

(*h*) On voit par cela seul pourquoi l'apparition de la huppe en Égypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conséquemment la saison des semailles: aussi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes égyptiens.

(*i*) Entre autres d'une espèce d'insecte particulière à l'Égypte, & qui ressemble au cloporte. Le Nil laisse aussi beaucoup de petites grenouilles & même de frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés; & tout cela peut, en cas de besoin, suppléer aux insectes.

aussi les huppés de passage sont-elles alors très-grasses & très-bonnes à manger ; je dis les huppés de passage , car il y en a dans ce même pays de sédentaires que l'on voit souvent sur les dattiers , aux environs de Rossfette , & qu'on ne mange jamais ; il en est de même de celles qui se trouvent en très-grand nombre dans la ville du Caire (*k*) , où elles nichent en pleine sécurité sur les terrasses des maisons (*l*). On peut en effet concevoir que des huppés vivant loin de l'homme , & dans une campagne inhabitée , sont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville considérable ou des grands chemins qui y conduisent ; les premières cherchent leur vie , c'est-à-dire , les insectes dans la vase , le limon , les terres humides , en un mot dans le sein de la Nature , au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis ; ce qui ne peut manquer d'inspirer du dégoût pour les huppés des cités , & même de donner un mauvais fumet à leur chair (*m*) : il y en

(*k*) On en mange à Bologne , à Gènes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France , tant méridionale que septentrionale : quelques-uns les préfèrent aux cailles ; il est vrai que toutes nos huppés sont de passage.

(*l*) Ces deux dernières notes m'ont été communiquées par M. de Sonini , dans deux lettres datées du Caire & de Rossfette , les 4 septembre & 5 novembre 1777.

(*m*) C'est donc uniquement à ces huppés des cités , à ces huppés sédentaires que l'on doit rapporter ce que Belon dit , peut-être trop

a une troisième classe qui tient le milieu entre les deux autres, & qui se fixant dans nos jardins, trouve à s'y nourrir suffisamment de chenilles & de vers de terre (*n*). Au reste, tout le monde convient que la chair de cet oiseau, qui passe pour être si sale de son vivant, n'a d'autre défaut que de sentir un peu trop le musc, & c'est apparemment la raison pourquoi les chats, d'ailleurs si friands d'oiseaux, ne touchent jamais à ceux-ci (*o*).

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps *zi, zi* (*p*). Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquefois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien social, & par conséquent ne peuvent

généralement de toutes les huppes, « que leur chair ne vaut rien, & que n'y a personne en aucun pays qui en veuille tûter. » C'étoit & c'est encore une nourriture immonde chez les Juifs.

(*n*) Olina, *Uccelleria*, fol. 36. Albin parle d'une huppe qui s'étoit établie dans un jardin situé au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

(*o*) Il y a plusieurs moyens indiqués pour faire passer ce goût de musc; le plus généralement recommandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée: cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures.

(*p*) Note communiquée par M. de Sonini.

former une véritable troupe ; aussi partent-elles les unes après les autres quand elles sont chassées : d'autre part , comme elles ont toutes la même organisation , toutes doivent être & sont mues de la même manière par les mêmes causes ; & c'est la raison pourquoi toutes en s'envolant se portent vers les mêmes climats , & suivent à peu-près la même route. Elles sont répandues dans presque tout l'ancien continent , depuis la Suède , où elles habitent les grandes forêts , & même depuis les Orcades & la Lapponie (q), jusques aux Canaries & au cap de Bonne-espérance d'une part , & de l'autre jusqu'aux îles de Ceylan & de Java (r). Dans toute l'Europe elles sont oiseaux de passage & n'y restent point l'hiver , pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie (s) : on en trouve quelquefois en mer (t), & de bons Observateurs (u) les mettent au nombre des oiseaux que l'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte ; mais il faut avouer qu'elles ne suivent pas toujours la même route , car souvent il arrive qu'en

(q) Voyez la Lapponie de Schoeffer. *Frankfort*, 1673, in-4.^o

(r) Voyez Edwards, *planche 20* ; & le Voyageur la *Barbinais*.

(s) On fait bien , dit Belon , qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce. *Cum fatum eduxere*, dit Pline , *abeunt upuæ*.

(t) Le 18 mars , passant au travers des Canaries , une huppe vint se poser sur notre vaisseau & prit son vol à l'ouest. *Voyage à l'île de France & de Bourbon*, par un Officier du Roi. *Merlin*, 1773, tome I.

(u) Entr'autres M. le Commandeur Desmazys.

un même pays on en voit beaucoup une année, & très-peu ou point du tout l'année suivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles sont fort rares, & où elles ne nichent jamais; d'autres, comme le Bugey, qu'elles semblent éviter absolument : toutefois le Bugey est un pays montagneux; il faut donc qu'elles ne soient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le pensoit Aristote (x); mais ce n'est pas le seul fait qui combatte l'assertion de ce Philosophe, car les huppes établissent tous les jours leur domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment sur les arbres isolés qui croissent dans les îles sablonneuses, telles que celles de Camargue en Provence (y). Frisch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper sur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie, puisqu'elles font comme les pics leur ponte dans des trous d'arbres; elles y déposent le plus souvent leurs œufs, ainsi que dans des trous de murailles, sur le terreau ou la poussière qui se trouve d'ordinaire au fond de ces sortes de cavités, sans les garnir, dit Aristote, de paille ni d'aucune litière; mais cela est encore sujet à quelques exceptions, du moins apparentes : de six couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet sans litière, & les deux autres avoient sous elles un matelas très-mollet,

(x) *Montes incolit & sylvas.* Hist. animal. lib. 1, cap. 1.

(y) Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.
Oiseaux, Tome VI. . LII

composé de feuilles , de mousse , de laine , de plumes &c. (2). Or, tout cela peut se concilier , car il est très-possible que la huppe ne garnisse jamais son nid de mousse ni d'autre chose , mais qu'elle fasse quelquefois sa ponte dans des trous qui auront été occupés l'année précédente par des pics , des torcols , des mésanges & autres oiseaux qui les auront matelassés , chacun suivant son instinct.

On a dit , il y a long-temps , & l'on a beaucoup répété , que la huppe enduisoit son nid des matières les plus infectes , de la fiente de loup , de renard , de cheval , de vache , bref de toutes sortes d'animaux , sans excepter l'homme (a) ; & cela , ajoute-t-on , dans l'intention de repousser , par la mauvaise odeur , les ennemis de sa

(2) Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mousse , des débris de hannetons , quelques vermineux échappés sans doute du bec de la mère ou de ses petits : les six arbres où se sont ouverts ces nids , sont trois griottiers , deux chênes & un poirier ; les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre , les plus hauts à dix.

(a) Voyez Salerne , *Hist. Nat. des Oiseaux ; Ornithologie italienne , &c.* Il est assez singulier que les Anciens , qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes , des forêts , des déserts , lui aient imputé d'employer à son nid les excréments de l'homme ; c'est encore ici un de ces faits particuliers mal-à-propos généralisés : il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques , les infectes qu'elle destinoit à ses petits ; qu'elle se soit salie en les ramassant , & qu'elle ait sali son nid : il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels , pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

couvée (*b*); mais le fait n'est pas plus vrai que l'intention, car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de son nid comme fait la sittelle; d'un autre côté il est très-vrai qu'un nid de huppe est très-sale & très-infect, inconvenient nécessaire, & qui résulte de la forme même du nid, lequel a souvent douze, quinze & jusqu'à dix-huit pouces de profondeur : lorsque les petits viennent d'éclore & sont encore foibles, ils ne peuvent jeter

(*b*) On a dit aussi que c'étoit afin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés sur la couvée; car la huppe passoit pour être fort savante dans ce genre : elle connoissoit toutes les herbes qui détruisent l'effet des fascinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette dernière fable, en y ajoutant une autre fable non moins absurde. Élien raconte sérieusement qu'un homme ayant bouché trois fois de suite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle se servoit autant de fois pour l'ouvrir, il employa avec succès la même herbe pour charmer les serrures des coffres forts. La mort même ne fait qu'exalter ses vertus & leur donner une nouvelle énergie; son cœur, son foie, sa cervelle, &c. mangés avec certaines formules mystérieuses, appliqués, suspendus sur différentes parties du corps, communiquent le don de prophétie, guérissent la migraine, rétablissent la mémoire, procurent le sommeil, donnent des songes agréables ou terribles, &c. Autrefois elle passoit en Angleterre pour un oiseau de mauvais augure; encore aujourd'hui le peuple de Suède regarde son apparition comme un présage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me semble, à croire que lorsqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges : en effet, ce chant prématuré supposoit un printemps doux, & par conséquent une année hâtive, toujours favorable à la vigne & à la qualité de son fruit.

L I I ij

leur fiente au dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier sans s'infecter les doigts (c); c'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe, sale comme une huppe; mais ce proverbe induiroit en erreur, si l'on vouloit en conclure que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté: elle ne s'aperçoit point de la mauvaise odeur tant qu'il s'agit de donner à ses petits les soins qui leur sont nécessaires; dans toute autre circonstance, elle dément bien le proverbe; car celle dont j'ai parlé ci-dessus, non-seulement ne fit jamais d'ordure sur sa maîtresse, ni sur les fauteuils, ni même au milieu de la chambre, mais elle se retiroit toujours pour cela sur ce même ciel-de-lit où elle se réfugioit lorsqu'elle étoit effarée, & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choisi, puisqu'il étoit tout-à-la-fois le plus éloigné, le plus caché & le moins accessible.

La femelle pond depuis deux jusqu'à sept œufs (d), mais plus communément quatre ou cinq; ces œufs sont grisâtres, un peu moins gros que ceux de perdrix, & ils n'éclosent pas tous, à beaucoup près, au même

(c) C'est ce qu'éprouva Schwenckfeld étant encore enfant, & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppes qui y étoit établie, page 369.

(d) M. Linnæus & les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne parlent que de deux œufs; mais ce cas est aussi rare, du moins dans nos contrées, que celui de sept œufs. Il peut se faire que dans les pays plus septentrionaux, tels que la Suède, les huppes soient moins fécondes.

terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppés prises dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille; dans la plus grande, les pennes de la queue sortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de sept lignes seulement. On a vu souvent la mère porter à manger à ses petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le père en fît autant. Comme on ne voit guère ces oiseaux en troupes, il est naturel de penser que la famille se disperse dès que les jeunes sont en état de voler: cela devient encore plus probable s'il est vrai, comme le disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire fasse deux ou trois pontes par an: les petits de la première couvée sont en état de voler dès la fin de juin. C'est à ce peu de faits & de conjectures que se bornent les connoissances que j'ai pu me procurer sur la ponte de la huppe & sur l'éducation de ses petits.

Le cri du mâle est *bou, bou, bou*; c'est sur-tout au printemps qu'il le fait entendre, & on l'entend de très-loin (*e*); ceux qui ont écouté ces oiseaux avec attention, prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions, différens accens appropriés aux différentes

(*e*) Aristophane exprime ainsi le chant de ces oiseaux, *epopoe, popopo, popoe, popoe, io, io, ito, ito, ito, ito*; mais il me semble qu'il les fait un peu parler grec: De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, est celui de *boubou*, sous lequel ils sont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. *Ψάλλω* en Grec signifie chanter comme une huppe.

circonstances, tantôt un gémissement sourd qui annonce la pluie prochaine, tantôt un cri plus aigu qui avertit de l'apparition d'un renard, &c. cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoisée dont j'ai parlé plus haut; celle-ci avoit un goût marqué pour le son des instrumens; toutes les fois que sa maîtresse jouoit du clavecin ou de la mandoline, elle venoit se poser sur ces instrumens ou le plus près possible, & s'y tenoit autant de temps que sa maîtresse continuoit de jouer.

On prétend que cet oiseau ne va jamais aux fontaines pour y boire, & que par cette raison il se prend rarement dans les pièges, sur-tout à l'abreuvoir: à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre, dans la forêt d'Epping, avoit évité les pièges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer, dans l'intention de l'avoir vivante; mais il n'est pas moins vrai que la huppe apprivoisée que j'ai déjà citée plusieurs fois, avoit été prise au filet, & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant son bec dans l'eau d'un mouvement brusque, & sans le relever ensuite comme font plusieurs oiseaux: apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boisson dans son gosier par une espèce de succion. Au reste, les huppes conservent ce mouvement brusque du bec lorsqu'il ne s'agit ni de boire, ni de manger; cette habitude vient, sans doute, de celle qu'elles ont dans l'état sauvage de saisir les insectes, de piquer les bourgeons, d'enfoncer leur bec dans la vase & dans les fourmillières pour y chercher

les vers, les œufs de fourmis & peut-être la seule humidité de la terre. Autant elles sont difficiles à prendre dans les pièges, autant elles sont faciles à tirer, car elles se laissent approcher de fort près (*f*), & leur vol quoique sinueux & sautillant, est peu rapide, & ne présente aux chasseurs, ou si l'on veut aux tireurs, que très-peu de difficultés : elles battent des ailes en partant, comme le vanneau (*g*), & posées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays septentrionaux sur la fin de l'été ou au commencement de l'automne, & n'attendent jamais les grands froids ; mais quoiqu'en général elles soient des oiseaux de passage dans notre Europe, il est possible qu'en certaines circonstances il y en soit resté quelques-unes ; par exemple, celles qui se seront trouvé blessées au moment du départ, ou malades ou trop jeunes, en

(*f*) Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe, par ce qu'elle devoit être d'après la mythologie, n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très-sauvage, qu'elle ne s'enfonçoit dans la profondeur des forêts, qu'elle ne gaignoit la cime des montagnes, &c. que pour fuir les hommes. Au reste, des chasseurs m'ont assuré que cet oiseau se laissoit un peu moins approcher sur l'arrière-saison, sans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

(*g*) C'est sans doute à cause de cette conformité dans la façon de voler, jointe à la belle touffe de plumes dont la tête du vanneau est ornée, qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre, le nom de *huppe* : ce sont d'ailleurs des oiseaux de même taille.

un mot, trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours, ou celles qui auront été retenues par quelque obstacle étranger : ces huppes restées en arrière se feront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient servi de nid, elles y auront passé l'hiver à demi engourdies, vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre : quelques chasseurs en auront trouvé dans cet état, & de-là on aura pris occasion de dire que toutes les huppes passeroient l'hiver dans des arbres creux, engourdies & dépouillées de leurs plumes (*h*), comme on l'a dit des coucous, & avec aussi peu de fondement.

Selon quelques-uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblème de la piété filiale : les jeunes prenoient soin, dit-on, de leurs père & mère devenus caduques, ils les réchauffoient sous leurs ailes, ils leur aidèrent dans le cas d'une mue laborieuse à quitter leurs vieilles plumes, ils souffloient sur leurs yeux malades & y appliquoient des herbes salutaires ; en un mot, ils leur rendoient tous les services qu'ils en avoient reçus dans leur bas-âge : on a dit quelque chose de pareil de la cigogne ; hé que n'en peut-on dire autant de toutes les espèces d'animaux !

La huppe ne vit que trois ans, suivant Olina, mais cela doit s'entendre de la huppe domestique, dont nous

(*h*) *Alberius apud Gesnerum*. Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, &c. C'est par cette raison, dit G. Agricola, qu'on les voit au printemps presque toutes déplumées.

abrégons la vie, faute de pouvoir lui donner la nourriture la plus convenable, & dont il nous est facile de compter les jours, puisque nous l'avons sans cesse sous les yeux : il ne seroit pas aussi aisé de déterminer la vie moyenne de la huppe sauvage & libre, & d'autant moins aisé, qu'elle est oiseau de passage.

Comme elle a beaucoup de plumes, elle paroît plus grosse qu'elle n'est en effet ; sa taille approche de celle d'une grive, & son poids est de deux onces & demie à trois ou quatre onces, plus ou moins, suivant qu'elle a plus ou moins de graisse (i).

Sa huppe est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égaux & parallèles entr'eux ; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une huppe arrondie en demi-cercle (k), d'environ deux pouces & demi de hauteur ; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir ; celles du milieu & les suivantes en arrière ont du blanc entre ces deux couleurs ; il y a outre cela six ou huit plumes encore plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses & les plus courtes de toutes.

(i) « Avezques toute sa plume, dit Belon, fait bien monstre d'un pigeon, mais sa charnure n'appert guères plus grosse qu'un « esloumeau. »

(k) *Avis cristà visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis.* Plin. lib. X, cap. 29.

Le reste de la tête & toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au vineux, tantôt au rouffâtre; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc-sale, sur un fond rembruni; il y a une plaque blanche sur le croupion; les couvertures supérieures de la queue sont noirâtres; le ventre & le reste du dessous du corps d'un blanc-roux: les ailes & la queue noires rayées de blanc; le fond des plumes ardoisé.

De toutes ces différentes couleurs, ainsi répandues sur le plumage, il résulte une espèce de dessin régulier, d'un fort bon effet lorsque l'oiseau redresse sa huppe, étend ses ailes, relève & épanouit sa queue, ce qui lui arrive souvent; la partie des ailes la plus voisine du dos présente alors de part & d'autre une rayure transversale noire & blanche, à peu-près perpendiculaire à l'axe du corps; la plus haute de ces rayes a une teinte rouffâtre, & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui se dessine sur le dos, & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion; la plus basse qui borde l'aile dans la moitié de sa circonférence, va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverse cette même aile à deux doigts de sa pointe, & parallèlement à l'axe du corps; cette dernière raye blanche répond aussi à un croissant (1) de même couleur qui traverse la queue à

(1) Lorsque la queue est entièrement épanouie, ce croissant se change en une bande toute droite, parce que sa convexité est tournée

pareille distance de son extrémité, & forme avec elle le cadre du tableau : enfin, qu'on se représente l'ensemble de ce joli tableau couronné par une huppe élevée, de couleur d'or & bordée de noir, & l'on aura du plumage de cet oiseau une idée beaucoup plus claire & plus juste que celle qu'on voudroit en donner en décrivant séparément chaque plume, & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroissent sur la face supérieure de l'aile, paroissent aussi à la face inférieure, & présentent le même coup-d'œil lorsque l'oiseau vole & qu'on le voit par-dessous, excepté que le blanc est plus pur, moins terni, moins mêlé de roussâtre.

J'ai vu une femelle, bien reconnue femelle par la dissection, qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout aussi décidées, peut-être étoit-elle un peu vieille ; ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle n'étoit pas plus grosse que le mâle, quoiqu'en disent les auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale, onze pouces environ ; bec, deux pouces un quart (plus ou moins, selon que l'oiseau est plus ou moins vieux), légèrement arqué ; la pointe du bec supérieur dépasse un peu celle du bec inférieur, l'une & l'autre sont assez mousses ; narines oblongues & peu recouvertes ; langue très-courte, presque perdue dans le gosier, & formant une espèce de triangle équilatéral, dont

du côté du corps, & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à mesure que les pennes deviennent plus divergentes.

M m m ij

les côtés n'ont pas trois lignes de longueur; ouverture des oreilles, à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement; tarfe, dix lignes; doigt du milieu uni au doigt extérieur par sa première phalange; ongle postérieur le plus long & le plus droit, sur-tout dans les vieux; vol, dix-sept pouces & plus; queue, près de quatre pouces, composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon), dépasse de vingt lignes les ailes composées de dix-neuf pennes, dont la première est la plus courte, & la dix-neuvième la plus longue.

Tube intestinal du gésier à l'anus, de douze à dix-huit pouces; gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum; grand axe du gésier, de neuf à quatorze lignes; petit axe, de sept à douze lignes; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux; tous ont une vésicule du fiel, & seulement de très-légers vestiges de cœcum: à l'angle de la bifurcation de la trachée artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très-fine; les deux branches de cette même trachée artère, formées par-derrière d'une membrane semblable, & par-devant d'anneaux cartilagineux de forme semi-circulaire; le muscle releveur de la huppe est situé entre le sommet de la tête & la base du bec; lorsqu'il est tiré en arrière la huppe se relève, & lorsqu'il est tiré du côté du bec, elle s'abaisse.

Dans une femelle que j'ai ouverte le 5 juin, il y avoit



De Jure del

LA HUPPE.



J^{ms} Howard Sc

des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

LES Anciens disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre, cela dépend sans doute, de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu différentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la différence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres : au surplus, des personnes qui ont élevé des huppes, ne se sont pas aperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être *ce moult beau collier mi-pari de noir & de tanné*, dont il dit en général que *la huppe a le cou entourné*, & qui manque à l'espèce que nous connoissons.

M.^r Commerson & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne-espérance, fort ressemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue long-temps auparavant dans les environs de ce Cap (*m*) : elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & se nourrit des mêmes choses ; mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elle a la

(*m*) Voyez Description du Cap, tome I, page 152.

taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus basse, qu'il n'y a aucun vestige de blanc dans les plumes qui composent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun assez foncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit sans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

Enfin, M. le marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très-belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu céleste (n).

(n) Voyez l'Ornithologie Italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la HUPPE.

* LA HUPPE NOIRE & BLANCHE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

CET oiseau diffère de notre huppe & de ses variétés, par sa grosseur; par son bec plus court & plus pointu; par sa huppe, dont les plumes sont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs effilées à peu-près comme celles du coucou huppé de Madagascar; par le nombre des pennes de sa queue, car elle en a douze; par la forme de sa langue qui est assez longue, & dont l'extrémité est divisée en plusieurs filets; enfin, par les couleurs de son plumage. Il a la huppe, la gorge & tout le dessous du corps blancs sans tache; le dessus du corps, depuis la huppe exclusivement jusqu'au bout de la queue, d'un brun dont les teintes varient & sont beaucoup moins foncées sur les parties antérieures; une tache blanche

* Voyez les planches enluminées, n.^o 697, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Huppe du cap de Bonne-espérance*.

(a) L'oiseau de Madagascar que Flacourt nomme *tivouch*, paroît avoir du rapport avec celui-ci : sa tête est ornée d'une belle huppe, & son plumage n'est que de deux couleurs, noir & gris; on peut supposer que c'est du gris-clair.

sur l'aile; l'iris d'un brun-bleuâtre; le bec, les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiseau se tient dans les grands bois de Madagascar, de l'île Bourbon & du cap de Bonne-espérance: on a trouvé dans son estomac, des graines, des baies de *pseudo-buxus*: son poids est de quatre onces, mais il doit varier beaucoup & être plus considérable aux mois de juin & de juillet, temps où cet oiseau est fort gras.

Longueur totale; seize pouces; bec, vingt lignes, très-pointu, le supérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuse, plus long que l'inférieur, celui-ci tout aussi large; dans le palais, qui est fort uni d'ailleurs, de petites tubérosités dont le nombre varie; narines comme notre huppe; les pieds aussi, excepté que l'ongle postérieur, qui est le plus grand de tous, est très-crochu; vol, dix-huit pouces; queue, quatre pouces dix lignes, composée de plumes à peu près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépasse d'environ deux pouces & demi les ailes qui sont composées de dix-huit plumes.



LE PROMERUPE. (a)

CETTE espèce vient naturellement prendre sa place entre les huppés & les promerops, puisqu'elle porte sur la tête une touffe de longues plumes couchées en arrière & qui paroissent capables de former en se relevant une aigrette peu différente de celle de notre huppé; or en différerait-elle un peu, toujours seroit-il vrai que par ce seul caractère, cet oiseau se rapproche de notre huppé plus que tous les autres promerops; mais d'un autre côté il se rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'excessive longueur de sa queue.

Seba nous assure que cet oiseau vient de la partie orientale de notre continent; & qu'il est très-rare; il a la gorge, le cou, la tête & la belle & grosse huppe dont

(a) *Avis paradisæa, cristata, orientalis, rarissima*... Seba, tom. I, pag. 48, pl. XXX, fig. 5.

Upupa manicodiata, Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° 15.

Promerops cristatus, supernè dilutè spadiceus, infernè dilutè cinereus; cristâ, capite & collo nigris; rectricibus dilutè spadiceis, binis intermediis longissimis... Promerops huppé des Indes. Brisson, tome II, page 464. Dans la méthode de cet habile Ornithologiste, le genre des promerops ne diffère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe sur la tête.

Upupa rectricibus duabus longissimis... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 3.

M. le vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice sur le mâle de cette espèce.

Oiseaux, Tome VI.

N n n

sa tête est surmontée, d'un beau noir ; les ailes & la queue d'un rouge bai-clair ; le ventre cendré-clair ; le bec & les pieds de couleur plombée ; sa grosseur est à peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces ; bec, treize lignes, un peu arqué, très-aigu ; tarfe, environ neuf lignes ; ailes courtes ; queue, quatorze pouces un quart, composée de pennes fort inégales ; les deux intermédiaires dépassent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.



LE PROMEROPS À AILES BLEUES. (b)

CE Promerops se plaît sur les hautes montagnes; il se nourrit de chenilles, de mouches, de scarabées & autres insectes. La couleur dominante sur la partie supérieure du corps est un gris-obscur, changeant en aigue-marine & en rouge-pourpré; la queue est de la même couleur, mais d'une teinte plus foncée, & jette des reflets dorés d'un très-bel effet; les pennes des ailes sont d'un bleu clair & brillant; le ventre jaune-clair; les yeux surmontés d'une tache de même couleur; le bec noirâtre, bordé de jaune: cet oiseau est de la taille d'une grive.

(b) *Avis ani Mexicana*, caudâ longissimâ. Seba, *Thesaur.* tom. I, pag. 73, pl. XLV, fig. 3. *Nota.* Que ce nom d'*ani* est appliqué par les Brasiiliens au *bout de petun*; reste à savoir sur quelle autorité se fonde Seba pour l'appliquer à notre promerops à ailes bleues: cela est d'autant plus suspect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, liv. X, chap. 44; & qu'il s'agit, à l'endroit cité, d'une espèce de canard à bec pointu: or, Seba s'étant si grossièrement trompé sur l'espèce, n'est-il pas à craindre qu'il ne se soit aussi trompé sur le climat, & ne pourroit-on pas douter que ce promerops fût vraiment du Mexique!

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo av.* pag. 107, III, 4.

M. Moehring en fait une *curruca*, *Av. gener.* pag. 37, Gen. 18.

Promerops obscuri griseus, colore thalassino & purpureo rubente varians, ventre dilutè flavo; remigibus majoribus dilutè cæruleis; restribus griseo-nigricantibus, saturatè viridi & purpureo mixtis; quatuor intermediis longissimis... Le promerops du Mexique. Briffon, tome II, page 463.

N n n ij

Longueur totale, dix-huit pouces trois quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué; tarfe, huit lignes & demie; ailes courtes; queue, douze pouces un quart, composée de penes fort inégales, les quatre intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales; dépasse les ailes de onze pouces.



* LE PROMEROPS BRUN *
 À VENTRE TACHETÉ. (c)

CET oiseau a en effet le ventre tacheté de brun sur un fond blanchâtre, & la poitrine sur un fond orangé-brun; la gorge blanc-fale, accompagnée de chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, passe sous l'œil & descend sur le cou; le sommet de la tête brun, varié de gris-rouffâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue vert d'olive; le reste du dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes brun; les flancs tachetés de brun; les jambes brunes; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; le bec & les pieds noirs.

* Voyez les planches enluminées, n. 637, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops du cap de Bonne-espérance*.

(c) *Promerops superne fuscus, inferne albus; pectore rufescente; uropygia & rectricibus caudæ superioribus viridi olivaceis, inferioribus luteis, rectricibus fuscis, sex intermediis longissimis*..... Le promerops. Brisson, tome II, page 461.

Upupa rectricibus sex intermediis longissimis.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 2. J'ignore la raison pourquoi M. Linnæus a donné le nom de huppe à ce promerops, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

An merops fuscus, ani regione flavâ, caudâ ex incano nigricante, longissimâ. Koelreuter, *Nov. Comment. Petropol. anni 1765*, pag. 429 ! seroit-ce point un jeune dont le plumage ne seroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute sa longueur ?

L'individu de nos planches enluminées, n.^o 637, paroît être le mâle parce qu'il est plus tacheté, & que les couleurs sont plus tranchées; il a sur les ailes une raie grise très-étroite, formée par une suite de petites taches de cette couleur qui terminent les couvertures supérieures. L'individu décrit par M. Brisson, n'a point cette raie, ses couleurs sont plus foibles, & il est moins tacheté sous le corps: je crois que c'est la femelle; elle est plus petite d'un dix-huitième que son mâle, & n'est guère plus grosse qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, seize lignes; tarfe, dix lignes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces, composée de douze pennes, dont les six intermédiaires sont beaucoup plus longues que les six latérales, celles-ci étagées; dépasse les ailes de onze pouces.





De Saxe del.

Sculp. Renard Sc.

LE PROMEROPS à ventre rayé.



* *LE PROMEROPS BRUN*
À VENTRE RAYÉ. (d)

CET oiseau se trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat : le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé sur la tête par des reflets d'acier poli; tout le dessus du corps brun avec une teinte de vert-foncé sur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus uniforme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir; la poitrine & tout le dessous du corps rayé transversalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une teinte de roux sur la tête, comme dans la figure enluminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le dessus du corps & sans aucun reflet; dans tout le reste elle ressemble à son mâle.

Longueur totale, vingt-deux pouces; bec, deux pouces & demi, étroit, arrondi, fort arqué; queue, treize pouces, composée de douze pennes étagées, fort inégales entre elles, les plus courtes ont quatre pouces, les plus longues dépassent les ailes de neuf pouces.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 638, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops de la nouvelle Guinée*.

(d) Voyez le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, page 164.



* *LE GRAND PROMEROPS*
à PAREMENS FRISÉS. (c)

LES paremens frisés qui sont en même temps la parure & le caractère de cette espèce (f), consistent en deux gros bouquets de plumes frisées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air tout-à-fait distingué : ces bouquets de plumes sont composés des longues couvertures des ailes au nombre de neuf; lesquelles se relèvent en se courbant sur leur côté supérieur, dont les barbes sont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques-unes des scapulaires, participent à cette singulière configuration, se relèvent de même en éventail, & de plus sont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où résulte sur les ailes une

* Voyez les planches enluminées, n.º 639, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand promerops de la nouvelle Guinée*.

(c) *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 166. Le nom de quatre ailes qui a été donné par des Voyageurs à un oiseau de proie d'Afrique, pourroit très-bien convenir au promerops dont il s'agit ici.

(f) Le sifilet décrit ci-devant, *tome III, page 171*, a aussi des espèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne sont composés des mêmes plumes, & ceux du manucode noir, dit le superbe, page 169, sont dirigés en sens contraire.

forte

forte de guirlande qui va s'élargissant un peu en remontant vers le dos. Autre singularité, sous ces plumes frisées naissent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voisines du dos sont décomposées, & qui toutes ont les mêmes reflets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre sont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vif que la guirlande du parement.

Dans tout le reste du plumage la couleur dominante est un noir lustré, enrichi de reflets bleus & violets, & toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moelleux du velours, non-seulement à l'œil, mais au toucher: il ajoute que le corps de cet oiseau, quoique d'une forme allongée, paroît court & excessivement petit, en comparaison de sa très-longue queue; le bec & les pieds sont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce promerops de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre suivant M. Sonnerat); bec, près de trois pouces; ailes courtes; queue, vingt-six à vingt-sept pouces, composée de douze pennes étagées, larges & pointues, les plus courtes ont six à sept pouces, les plus longues dépassent les ailes d'environ vingt pouces.



LE PROMEROPS ORANGÉ. (g)

LA couleur orangée règne sur le plumage de cet oiseau, & prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée sur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre sur les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes; enfin, une teinte jaune sur tout le reste; la base du bec est entourée de petites plumes rouges.

Tel est, à mon avis, le mâle de cette espèce, qui est à peu-près de la taille de l'étourneau; je regarde comme la femelle le cochitototl de Fernandez (h), qui est de même taille, du même continent, & dont le plumage ne diffère de celui du promerops orangé, que comme dans beaucoup d'espèces le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Ce cochitototl a la gorge, le cou,

(g) *Avis paradisiaca Americana elegantissima*. Seba, tom. I, pag. 102, pl. LXVI, fig. 3.

Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus. . . . Promerops des Barbades. Briffon, tome II, page 466.

Rhyndact. Moehring, *Av. genera.* pag. 37, Gen. 19.

(h) *Cochitototl seu avis florida*. Fernandez, *Nov. Hispan.* pag. 46, cap. LXI.

— Ray, *Synops. av.* pag. 168, Sp. 20.

Promerops luteus; capite, collo & aliis promiscuè cinereis ac nigris; rectricibus luteis. . . Promerops jaune du Mexique. Briffon, tome II, page 467.

la tête & les ailes variées, sans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reste de son plumage est jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très-pointu, & les pieds cendrés; il vit de graines & d'insectes, & se trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'est recherché ni pour la beauté de son chant, ni pour la bonté de sa chair. Le promerops orangé, que je regarde comme le mâle de cette espèce, se trouve au nord de la Guyane, dans les petites îles que forme la rivière Berbice à son embouchure (i), au nord de la Guyane.

Longueur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarse, dix; queue, près de quatre pouces, composée de pennes égales; dépasse les ailes d'environ un pouce.

(i) Seba dit *in insulis Barbicenfibus*, qui se traduit mieux, ce me semble, par îles de la Berbice, que par îles Barbades.



* *LE FOURNIER.* (k)

C'EST ainsi que M. Commerçon a nommé cet oiseau d'Amérique, qui fait la nuance de passage entre la famille des promerops & celle des guépiers; il diffère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courte; il diffère des guépiers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme soudé à celui du milieu dans presque toute sa longueur: on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux est la couleur dominante de son plumage, plus foncée sur les parties supérieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle sur les parties inférieures; les penes de l'aile sont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins fortes sur leur bord extérieur.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarso, seize lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 739, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Fournier de Buenos-ayres*.

(k) *Turdus fulvus* de Commerçon.



LE POLOCHION. (1)

TEL est le nom & le cri habituel de cet oiseau des Moluques; il le répète sans cesse étant perché sur les plus hautes branches des arbres, & par le sens qu'a ce mot dans la langue Moluquoise, il semble inviter tous les êtres sensibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les promerops & les guépiers, parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris, mais d'un gris plus foncé sur les parties supérieures, & plus clair sur les inférieures; les joues noires; le bec noirâtre; les yeux environnés d'une peau nue; le derrière de la tête varié de blanc; les plumes du toupet font sur le front un angle rentrant, & les plumes de la naissance de la gorge se terminent par une espèce de soie: l'individu qu'a décrit M. Commerçon, venoit de l'île de Bourou, l'une des Moluques soumises aux Hollandois; il pesoit cinq onces, & avoit à peu-près la taille du coucou.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, très-pointu, long de deux pouces, large à sa base de cinq lignes, à

(1) Ce mot, en langue des Moluques, signifie *baïsons-nous*; & en conséquence M. Commerçon propose de nommer cet oiseau *Philemon* ou *Philedon* ou *deosculator*, c'est-à-dire, *baïseur*; il me paroît plus convenable de lui conserver le nom sous lequel il est connu aux îles Moluques, d'autant plus qu'il exprime son cri.

son milieu de deux lignes , épais à sa base de sept lignes , au milieu de trois lignes & demie , ayant ses bords échancrés près de la pointe ; narines ovales , à jour , recouvertes d'une membrane par-derrière , situées plus près du milieu du bec que de sa base ; langue égale au bec , terminée par un pinceau de poil ; le doigt du milieu uni par sa base avec le doigt extérieur ; le postérieur le plus fort de tous ; vol , dix-huit pouces ; queue , cinq pouces deux tiers , composée de douze pennes égales , à cela près que la paire extérieure est un peu plus courte que les autres ; dépasse de trois pouces les ailes composées de dix-huit pennes ; la plus extérieure une fois plus courte que les trois suivantes qui sont les plus longues de toutes.



LE MEROPS ROUGE & BLEU. (m)

SEBA, à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, paroît avoir été ébloui de son plumage, & avec raison, car la couleur du rubis brille sur sa tête, sa gorge & tout le dessous du corps; elle se remontre sur les couvertures supérieures des ailes, mais sous une nuance plus foncée; un bleu clair & brillant règne sur les penes de ces mêmes ailes & sur celles de la queue; l'éclat de ces belles couleurs est relevé par le contraste des teintes plus sombres, & des espaces variés de noir & de blanc distribués à propos sur la partie supérieure; le bec & les pieds sont jaunes, & les ailes sont doublées de la même couleur; les plumes rouges du dessous du corps ont quelque chose de soyeux, & sont aussi douces au toucher que brillantes à l'œil.

Cet oiseau est du Brésil, si l'on en croit Seba, que l'on ne doit presque jamais croire sur cette matière. Il est à peu-près de la taille de notre guépier; il en a les pieds courts, mais je ne vois rien dans la description, ni

(m) *Pica Brasiliensis amantissimis coloribus*. Seba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 102, pl. LXVI, fig. 1.

Ardea adfinis. Moehring, *Avium genera*. Gen. 105, pag. 81.

Apiaster supernè fusco & nigro varius, infernè splendide ruber; capite rubro; rectricibus alarum inferioribus dilutè luteis; remigibus rectricibusque dilutè caruleis... Guépier du Brésil. Brisson, tome IV, page 540.

dans la figure, qui indique la même disposition de doigts; d'ailleurs son bec a plus de rapport avec celui des promerops, c'est pourquoi je le range dans la classe intermédiaire.

* L E G U É P I E R. (a)

CET oiseau mange non-seulement les guêpes qui lui ont donné son nom François, & les abeilles qui lui ont donné son nom Latin, Anglois, &c. mais il mange aussi les

* Voyez les planches enluminées, n.° 938.

(a) *Μιγψ*, *Βεστις merops*. Aristote, *Hist. animal* lib. VI, cap. 1; & lib. IX, cap. XIII.

— Élien, *Nat. animal*. lib. I, cap. XLIX; lib. VIII, cap. VI; & lib. XI, cap. XXX.

Merops. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXXIII.

— Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 225, chap. XXVII; n'est plus appelé *merops* en Crète, mais *melisso-phago*; en Latin, *apiafter*; en François, *guépier*, quoiqu'il ne soit pas le seul oiseau qui mange des guêpes, & que les mésanges & plusieurs autres insectivores en fassent aussi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guépier existoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiseau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. Voyez les observations du même Belon, fol. 50, verso; & fol. 63, verso.

En Grec, *Αιγψ*, *quibusdam*, *Φλωρε*, *Μελισσοφάγος*, formé de *Μελισσοφάγος*.

— *Avis apiastra* Servii; *apiafter*, *muscipapa* & *marochos* Alberti; *alkemus*, *akevius rafs*; en Italie, *dardo*, *dardaro*, *barbaro*, *gaulo*, *icvolo*, *lupo dell'api*;

les bourdons, les cigales, les cousins, les mouches & autres insectes qu'il attrape en volant, ainsi que font les hirondelles; c'est la proie dont il est le plus friand, & les enfans de l'île de Candie s'en servent comme d'appât pour le pêcher à la ligne au milieu de l'air, de même

dell'api; en Sicile, *piccia ferro* (bec de fer); en Espagnol, *aveiuruco*; en Allemand, *imbenwolf*, *imbenfrass*. Gefner, *Aves*, pag. 599. Quelques-uns lui ont donné mal-à-propos le nom de *krinitz*, qui est celui du torcol.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 871; à Bologne, *dardano*; en Espagnol, *iuruco*; en Latin, *vesparia*.

— Jonston, *Aves*, pag. 81.

— Charleton, *Exercit.* pag. 94, Sp. 9; en Anglois, *bee-eater*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 102, §. 111.

— Ray, *Synops. avium*, pag. 49.

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, Sp. x; en Allemand, *bienen-frass*, *heu-yogel*, *heu-meher*.

— Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

— Moehring, *Av. gener.* 21, pag. 38.

— Frisch, clas. XII, div. III, pl. 222; en Allemand, *bienen-fresser*; en Latin, *melophagus*; en François, selon les Allemands, *apiâtre*, *guépierre*, *mangeur d'abeilles*.

Merops flavescens; en Allemand, *gelber-bienen-wolf*; en Polonois, *zotna*, *zotcawa*. Rzaczynski, *Aucluar. Polon.* pag. 393.

Merops peccore & alis caeruleiscentibus, tergore leucophéo (mas), *peccore albicante, dorso virescente* (fœmina); en Catalan, *sirena de mar*, *abellerola*. Barrère, *Specim. nov. Ornithol.* clas. III, Gen. XXII, pag. 47, Sp. 1 & 2.

Merops Galilæus, gobe-abeille. *Hasselquist.* Voyages dans le Levant, part. II, pag. 20; les Arabes l'appellent *varnar*.

Oiseaux, Tome VI.

P p p

qu'on pêche les poissons dans l'eau ; ils passent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante , ils attachent cette épingle à un long fil , la cigale n'en voltige pas moins , & le guépier l'apercevant , fond dessus , l'avale ainsi que l'hameçon , & se trouve pris. A défaut d'insectes , il se rabat sur les petites graines , même sur le froment (*h*) , & il paroît qu'en ramassant à terre cette nourriture , il

Ispida, *Fauna Suecica*, edit. 1746, pag. 30.

Ispida caudâ molli ; en Autrichien , *meerschwalbe*. *Kramer*, *Elenchus Austr. inf. inter aves picas*, pag. 337.

Apiaster dorso ferrugineo , abdomine caudâque viridi carulescente , rectricibus duabus longioribus , gulâ luteâ. . . *Linnaeus*, *Syfl. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 1, pag. 182.

Apiaster supernè dilutè fulvus , castaneo & viridi adumbratus , infernè caruleo-beryllinus ; uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente ; syncipite primùm caruleo-beryllino , dein viridi ; vertice castaneo , viridi adumbrato ; occipitio & collo superiore castaneis ; taniâ utrimque per oculos nigrâ ; gutture luteo-aureo ; rectricibus supernè caruleo-beryllinis , rufè adumbratis , lateralibus interiùs cinereo marginatis , binis intermediis longioribus , acutis. *Apiaster*, le guépier. *Briffon*, tome IV, page 532.

A Malte , il est connu sous le nom de *cardinal* , quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds ; en Provence , sous celui de *serent* ; quelques-uns lui ont donné celui d'*apiastre* ; mais c'est peut-être une faute d'orthographe : d'autres par une méprise plus considérable , l'ont pris pour un pic. Voyez la description de Surinam , par le Docteur *Fermin*, page 184.

(*h*) Le seul que j'aie eu l'occasion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond , avoit cinq gros bourdons dans son gésier ; Belon a trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampfane , de caucalis , de navets , de froment , &c.

ramasse en même temps de petites pierres, comme font tous les granivores, & sans y mettre plus d'intention. Ray soupçonne, d'après les rapports multipliés tant internes qu'externes, de cet oiseau avec le martin-pêcheur, qu'il se nourrit aussi quelquefois de poisson comme ce dernier.

Les guépriers sont très-communs dans l'île de Candie, & si communs qu'il n'y a endroit dans cette île, dit Belon, témoin oculaire, où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoissent point, ce qu'il avoit pu apprendre de bonne source en voyageant dans le pays ; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vus voler en Italie ; car Aldrovande, citoyen de Bologne, assure qu'ils sont assez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux ; Willughby en a vu plusieurs fois à Rome, exposés dans les marchés publics, & il est plus que probable, qu'ils ne sont point étrangers au reste de l'Italie, puisqu'ils se trouvent dans le midi de la France, où même on ne les regarde point comme oiseaux de passage (c) ; c'est de-la cependant qu'ils se répandent quelquefois par petites troupes de dix ou douze dans les pays plus septentrionaux :

(c) Belon doutoit qu'ils restassent pendant l'hiver dans l'île de Candie, mais il n'avoit aucune observation là-dessus : ce que je dis ici de ceux de Provence, je le tiens de M. le marquis de Piolenc. Je ne sais pourquoi M. Frisch a cru que ces oiseaux se plaisoient dans les deserts.

nous avons vu une de ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils se tinrent toujours ensemble & crioient sans cesse comme pour s'appeler & se répondre: leur cri étoit éclatant sans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée (*d*); ils le faisoient entendre étant posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guêpes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée: ils parurent toujours défiants & ne se laissoient guère approcher; cependant on vint à bout d'en tuer un qui se trouva séparé des autres & perché sur un picea, tandis que le reste de la troupe étoit dans un verger voisin: ceux-ci effrayés du coup de fusil, s'envolèrent en criant tous à la fois, & se réfugièrent sur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné; ils y restèrent constamment sans reparoître dans les vergers, & au bout de

(*d*) Belon le compare « au son tel que feroit un homme en sublant » ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *grulgrurururul*, aussi haut comme un loriot. » D'autres prétendent qu'il dit *crou, crou, crou*. L'auteur du poëme de Philomèle le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

Regulus acule Merops & rubro pectore Progne
Causimili modulo zinzibulare solent;

mais on sait que le Naturaliste doit presque toujours apporter quelques modifications aux expressions du Poëte.

quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de juin 1777, dans les environs d'Anspach *(e)*. M. Lottinger me mande que ces oiseaux se montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux ensemble, qu'ils se tenoient sur les branches les plus basses des arbres ou arbrisseaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils eussent senti qu'ils étoient dévoyés : ils paroissent encore plus rarement en Suède, où ils se tiennent près de la mer *(f)*, mais ils ne se trouvent presque jamais en Angleterre *(g)*, quoique ce pays soit moins septentrional que la Suède, & qu'ils aient l'aile assez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils sont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée *(h)* jusqu'au Bengale *(i)*, & sans doute bien au-delà, mais on ne les a pas suivis plus loin.

Ces oiseaux nichent comme l'hirondelle de rivage & le martin-pêcheur, au fond des trous qu'ils savent se creuser avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme disent les Siciliens *(k)*, dans les côteaux dont le terrain est le moins dur, & quelquefois dans les

(e) La Gazette d'Agriculture, n.° 55, année 1777.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica*.

(g) Charleton, Willughby.

(h) Se trouvent, dit M. Hasselquist, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

(i) Edwards.

(k) Voyez la nomenclature.

rives escarpées & sablonneuses des grands fleuves (1); ils donnent à ces trous jusqu'à six pieds & plus, soit en longueur, soit en profondeur; la femelle y dépose sur un matelas de mousse, quatre ou cinq, & même six ou sept œufs blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut observer ce qui se passe dans l'intérieur de ces obscurs souterrains; tout ce qu'on peut assurer, c'est que la jeune famille ne se disperse point: il est même nécessaire que plusieurs familles se réunissent ensemble pour former ces troupes nombreuses que Belon a vu dans l'île de Candie, suivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guépier à celui de l'hirondelle, avec qui il a plusieurs autres rapports, comme on vient de le voir; il ressemble aussi à bien des égards au martin-pêcheur, sur-tout par les belles couleurs de son plumage & la singulière conformation de ses pieds: enfin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juste & exercé, lui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on

(1) *In præcipiis mollioribus*, dit Aristote, *in abruptis litoribus Danubii, præsertim arenosis præcipiis septentrione respicientibus*, dit M. Kramer.

lui prête de voler à rebours : Élien admire beaucoup cette singulière façon de voler (*m*), il eût mieux fait d'en douter ; c'est une erreur fondée comme tant d'autres sur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut se représenter aisément. Il en est de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à plusieurs oiseaux, mais dont on semble avoir accordé la palme à ceux-ci, puisque, si l'on en croit Aristote, Plin, Élien, & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs soins deviennent nécessaires à leurs père & mère pour les leur consacrer, ils les servent dès qu'ils sont en état de voler, & pour le seul plaisir de les servir ; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs besoins. On voit bien que ce sont des fables, mais du moins la morale en est bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau noir donne encore plus d'éclat ; le front d'une belle couleur d'aigue-marine ; le dessus de la tête marron teinté de vert ; le derrière de la tête & du cou marron sans mélange, mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos ; le dessus du corps d'un fauve-pâle avec des reflets de vert & de marron, plus ou moins apparens, selon les différentes incidences de la lumière ; la gorge d'un jaune-doré éclatant, terminé dans quelques individus par un collier noirâtre ; le devant du cou, la poitrine & le dessous du

(*m*) *De Nat. animal. lib. I, cap. XLIX.*

corps d'un bleu d'aigue-marine qui va toujours s'éclaircissant sur les parties postérieures ; cette même couleur règne sur la queue avec une légère teinte de roux , & sur le bord extérieur de l'aile sans aucun mélange ; elle passe au vert & se trouve mélangée de roux sur la partie de ces mêmes ailes la plus voisine du dos ; presque toutes leurs pennes sont terminées de noir , leurs petites couvertures supérieures sont teintées d'un vert-obscur , les moyennes de roux , & les grandes nuancées de vert & de roux ; le bec est noir & les pieds brun-rougeâtre (noirs selon Aldrovande) ; les côtes des pennes de la queue brunes dessus & blanches dessous. Au reste , toutes ces différentes couleurs sont très-variables , & dans leur teinte & dans leur distribution , & de-là la différence des descriptions.

Cet oiseau est à très-peu-près de la taille du mauvis , & de forme plus allongée , il a le dos un peu convexe : Selon dit que la Nature l'a fait bossu , & après en avoir cherché la raison , il n'a pu en trouver d'autres ; sinon que cet oiseau aime toujours à voler ; c'est une raison peu satisfaisante , mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale , dix à onze pouces ; bec , vingt-deux lignes , large à sa base , un peu arqué ; langue mince , terminée par de longs filets ; narines recouvertes d'une espèce de poils roussâtres ; tarse , cinq à six lignes , assez gros proportionnellement à sa longueur ; le doigt extérieur adhérent



De Sève del.

LE GUÉPIER.



J. M. Manuard Sc.

adhèrent à celui du milieu dans presque toute sa longueur, & l'intérieur par sa première phalange seulement, comme dans le martin-pêcheur; l'ongle postérieur le plus court de tous & le plus crochu; vol, seize à dix-sept pouces; queue, quatre pouces & demi, composée de six paires de pennes, dont les cinq paires latérales sont égales entr'elles; la paire intermédiaire les dépasse de neuf ou dix lignes, & d'environ dix-huit lignes les ailes qui sont composées de vingt-quatre pennes selon les uns, & de vingt-deux selon les autres : l'individu que j'ai observé n'en avoit que vingt-deux.

Œsophage long de trois pouces, se dilate à sa base en une poche glanduleuse; ventricule plutôt membraneux que musculueux, de la grosseur d'une noix ordinaire; vésicule du fiel grande & d'un vert d'émeraude; foie d'un jaune-pâle; deux cœcum, l'un de quinze lignes, l'autre de seize & demie : on n'a pu mesurer le tube intestinal, parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de fusil.



L E G U É P I E R

À TÊTE JAUNE & BLANCHE. (n)

ALDROVANDE a vu cette espèce à Rome : elle est remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par son bec plus court à proportion ; elle a la tête blanche variée de jaune & de couleur d'or ; les yeux jaunes ; les paupières rouges ; la poitrine rougeâtre ; le cou, le ventre & le dessous des ailes blanchâtres ; le dos jaune ; le croupion, la queue & les ailes d'un roux très-vif ; le bec d'un jaune-verdâtre, un peu arqué, long de deux pouces ; & la langue longue & pointue à peu près comme celle des pics.

Cet oiseau étoit beaucoup plus gros que notre guépier,

(n) *Manucodiata secunda species ; alia avis paradisæa.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 811, cap. 23.

— Jonston, *Aves*, pag. 118.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 56.

— Ray, *Synopf. av.* pag. 21.

— Klein, *Ordo av.* pag. 63, n.^o 2 ; en Anglois, *bird of paradise* ; en Allemand, *weiskäpffiger, &c.*

Manucodiata capite albo, maculis fulvis. Barrère, *Novum specimen*, clas. III, Gen. 39, Sp. 2.

Apiaſter ſupernè flavicans, infernè candicans, capite albo, maculis luteis aureſque reſperſo ; pectore ruſcente ; uropygio & remigibus ferrugineis ; rectricibus in exortu candicantibus, in reliquâ longitudine ferrugineis, binis intermediis longiſſimis. . . Guépier jaune. Briffon, tome IV, page 539.

& avoit vingt pouces de vol; les deux pennes intermédiaires dépassoient de huit pouces les pennes latérales. Le seigneur Cavalieri qui en étoit possesseur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.

LE GUÉPIER À TÊTE GRISE.

IL pourroit se faire que cet oiseau n'eût d'Américain que le nom presque Mexicain *quauhcuilui*, qu'il a plu à Seba de lui imposer (o). Il est de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépriers par la longueur & la forme de son bec, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par ses pieds gros & courts; il faut supposer qu'il s'y rapporte aussi par la disposition de ses doigts.

(o) Voyez Seba, tome I, page 50, planche XXXI, figure 10. Fernandez écrit *quauhcuilni*, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'orthographe; mais cette faute est heureuse, puisqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiseaux qui sont, à la vérité, de même taille, mais fort différens dans le reste. Voyez Fernandez, *Hist. av. nov. Hisp.* cap. 97.

Apiaſter ſupernè grifeus, rubro & flavo varius, infernè dilutè luteus, rubro adumbratus; capite grifeo; rectricibus lateralibus grifeis, binis intermediis longiffimis, rubris. . . Guéprier du Mexique. Brisson, tome IV, page 541.

Merops rubro flavoque variegatus, ſubtus flavo-rubeſcens, rectricibus duabus longiffimis rubris. Cinereus. Linnæus, *Syl. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 6.

Qqq ij

Il a la tête d'un joli gris; le dessus du corps du même gris, varié de rouge & de jaune, les deux longues pennes intermédiaires de la queue d'un rouge franc; la poitrine & tout le dessous du corps d'un jaune-orangé, & le bec d'un assez beau vert.

Longueur totale, neuf à dix pouces, le bec & la queue en font plus de la moitié.

LE GUÉPIER GRIS D'ÉTHYOPIE. (p)

M. LINNÆUS est le seul qui parle de cette espèce, & il n'en dit qu'un mot d'après un dessin fait par M. Burmann. Ce mot, auquel je ne puis rien ajouter, c'est que le plumage de l'oiseau est gris, qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus, & que sa queue est très-longue.

(p) *Casr. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, Gen. 63, Sp. 7.*



* *LE GUÉPIER MARRON & BLEU. (q)*

LA couleur marron règne sur les parties antérieures du dessus du corps, compris le haut du dos; la couleur d'aigue-marine sur le reste du dessus du corps & sur toute la partie inférieure, mais beaucoup plus belle & plus décidée sur la gorge, le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs: les ailes sont vertes dessus, fauves dessous, terminées de noirâtre; la queue d'un bleu franc; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiseau se trouve à l'Île-de-France; sa taille n'est guère au-dessus de celle de l'alouette huppée, mais beaucoup plus allongée.

Longueur totale, près de onze pouces; bec, dix-neuf lignes; tarse, cinq & demie; doigt postérieur le plus court de tous; vol, quatorze pouces; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires dépassent de deux pouces deux lignes les latérales, & les ailes de trois pouces & demi; ces ailes

* Voyez les planches enluminées, n.^o 252, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de l'Île-de-France*.

(q) *Apiaſter ſupernè caſtaneus, infernè & in uropygio dilutè caruleo-beryllinis; gutture, collo inferiore & pectore intenſiùs caruleo-beryllinis; taniâ utrinque infra oculos fuſcâ; rectricibus ſupernè caruleis, lateralibus interiùs griſeo-fuſco marginotis, binis intermediis longiſſimis...* Guépier de l'Île-de-France. *Briffon*, tome IV, page 543.

composées de vingt-quatre pennes dont la première est très-courte, & la troisième la plus longue.

V A R I É T É.

LE Guépier marron & bleu du Sénégal *, c'est une variété de climat: on ne voit dans tout son plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans sa dénomination, mais elles sont distribuées un peu autrement que dans l'espèce précédente; la couleur de marron s'étend ici sur les couvertures & les pennes des ailes, excepté les pennes les plus voisines du dos, & sur les pennes de la queue, excepté la partie excédante des deux intermédiaires, laquelle est noirâtre.

Ce guépier se trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Adanson: sa longueur totale est d'environ un pied; il est au reste proportionné à peu-près comme celui de l'Isle-de-France.

* Voyez les planches enluminées, n.° 314, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à longue queue du Sénégal*.



* *LE PATIRICH. (r)*

LES naturels de Madagascar donnent à cet oiseau le nom de *Patirich tirich*, qui a visiblement du rapport avec son cri, & que j'ai cru devoir lui conserver en l'abrégéant. La couleur dominante de son plumage est le vert-obscur & changeant en un marron brillant sur la tête, moins obscur sur le dessus du corps, s'éclaircissant par nuances sur les parties postérieures, plus clair encore sur les parties inférieures, & enfin se dégradant toujours du côté de la queue: les ailes sont terminées de noirâtre; la queue est d'un vert-obscur; la gorge d'un blanc-jaunâtre à sa naissance, & d'un beau marron à sa partie inférieure; mais ce qui caractérise le plus cet oiseau, & lui donne une physionomie singulière, c'est un large bandeau noirâtre, bordé dans toute sa circonférence de blanc-verdâtre:

* Voyez les planches enluminées, n.^o 259, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Madagascar*.

(r) *Apiaſter viridis, ſupernè obſcurius, infernè dilutiùs, vertice caſtaneo variante; taniâ utrinque per oculos nigricante; faſciâ in ſyncipite albâ, viridi mixtâ, utrinque ſupra oculos protenſâ, alterâ concolore, utrinque infra genas productâ; gutture ſupremo albo-luteſcente, infimo caſtaneo; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, lateraliſibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, acutis. . . .* Guépier de Madagascar. En langue Madecaſſe, *patirich tirich*. Briffon, tome IV, page 545. J'ai obſervé un individu de cette eſpèce rapporté par M. Sonnerat.

Supercilioſus. Merops viridis, lineâ frontis ſupra infraque oculos albâ, gulâ flavicante. . . . Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 4.

cette bordure tourne autour de la base du bec & embrasse la naissance de la gorge, en prenant une teinte jaunâtre, comme je l'ai dit plus haut; le bec est noir & les pieds sont bruns. Cet oiseau se trouve à Madagascar; il est un peu plus gros que le guépier marron & bleu.

Longueur totale, onze pouces un tiers; bec, vingt-une lignes; tarse, cinq lignes; doigt postérieur le plus court; vol, quinze pouces deux tiers; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes; les deux intermédiaires dépassent de plus de deux pouces les latérales, & de deux pouces trois quarts les ailes composées de vingt-quatre pennes, dont la première est très-courte, & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guépier de Madagascar, fort ressemblant à celui-ci pour la taille, les couleurs du plumage & leur distribution, mais elles étoient moins tranchées; le bec étoit moins fort, & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales: c'étoit sans doute une variété d'âge ou de sexe; son bandeau étoit bordé d'aigue-marine, & il avoit le croupion & la queue de cette même couleur, ainsi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites, & beaucoup plus longues que les latérales.



* LE GUÉPIER VERT À GORGE BLEUE. (f).

UNE petite aventure arrivée à un individu de cette espèce long-temps après sa mort, fournit un exemple des méprises qui peuvent contribuer à l'importune multiplication des espèces nominales. Cet individu qui appartenait à M. Dandrige, ayant été décrit, dessiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin, un François fort habile d'ailleurs, & qui avoit sous les yeux un individu de cette même espèce, a cru que les deux figures angloises représentoient deux espèces distinctes, & en conséquence il les a décrites séparément & sous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons fondre ces descriptions diverses en une seule, & toujours dans le même esprit,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 740, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à collier de Madagascar*.

(f) *Indian bee-eater*. *Merops* ou mangeur d'abeilles de Bengale. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, pl. 183.

Merops Bengalensis. Albin, *Nat. hist. of Birds*, tom. III, pl. xxx. Albin, au lieu de décrire cette espèce, a copié la description de notre guépier d'Europe, faite par Willughby.

Apiaſter ſupernè viridis, infernè viridi-beryllinus, ſupernè & infernè ad aureum colorem vergens; capite & collo ſuperioribus obſcurè viridi-flavicantibus; gutture & ſyncipite ad caruleo-beryllinum inclinantibus; tæniâ utrinque infra oculos, alterâ infra guttur tranſverſâ nigrâ; reſtrictibus ſupernè viridibus, lateraliſibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, ultimâ medietate ſtriſtiſſimis & nigricantibus... Guépier à collier de Madagascar & de Bengale. *Briffon*, tome IV, pages 349 & 352.

Oiſeaux, Tome VI.

R r r

nous rapporterons encore à l'espèce décrite, comme simple variété, le petit guépier des Philippines de M. Briffon (1).

L'oiseau de M. Dandrige, observé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une fois plus petit, & que les deux pennes intermédiaires de la queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites(u); il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur sur la gorge, renfermée dans une espèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croissant renversé, dans le haut par un bandeau qui passoit sur les yeux & descendoit des deux côtés du cou, comme pour aller se joindre aux deux extrémités du demi-collier; le dessus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures supérieures de la queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair; les jambes d'un brun-rougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vert-obscur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert dessus, d'un vert rembruni dessous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très-étroite; les côtes des pennes de la queue brunes;

(1) Ornithologie, tome IV, page 555.

(u) Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiseau pour un guépier mâle d'Europe?

les pieds aussi ; le bec noir dessus & blanchâtre à sa base dessous.

Dans l'individu décrit par M. Briffon, & qui est à peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu sur le front, le vert du dessous du corps participoit de l'aigue-marine ; le dessus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos ; en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement sur tout le plumage, excepté sur les pennes des ailes & les couvertures supérieures de la queue ; le bandeau noir ne passoit point sur les yeux, mais au-dessous. M. Briffon a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, & que la côte des pennes de la queue qui étoit brune dessus, comme dans l'oiseau de M. Edwards, étoit blanchâtre par-dessous ; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit plusieurs pennes & couvertures des ailes, & plusieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré ; mais il est facile de voir que toutes ces petites différences, détaillées ici jusqu'au scrupule, ne passent point à beaucoup près les limites entre lesquelles se jouent les couleurs du plumage non pas seulement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à différens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises

R r r ij

sur des figures : celles de la figure d'Albin sont les plus fortes , & très-probablement les moins exactes.

L'oiseau appelé par M. Briffon , *petit guépier des Philippines* (x), est de même taille & de même plumage que son guépier à collier de Madagascar ; la principale différence qu'on remarque entre ces oiseaux , c'est que dans celui des Philippines , les deux pennes intermédiaires de la queue , au lieu d'être plus longues que les latérales , sont au contraire un peu plus courtes ; mais M. Briffon soupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroissement , & que dans les individus où elles ont acquis leur juste longueur , elles dépassent de beaucoup les pennes latérales ; cela est d'autant plus vraisemblable , que ces deux intermédiaires paroissent ici différentes des latérales , & conformées à peu-près de même que le sont dans leur partie excédante les intermédiaires du guépier vert à gorge bleue. Autres différences , car il ne faut rien omettre , le bandeau au lieu d'être noir , étoit d'un vert-obscur , & les pieds d'un rouge-brun ; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guépier des Philippines de M. Briffon , ne soit , ainsi que ses deux guépiers à collier , l'un de Madagascar & l'autre de Bengale , ne soit , dis-je , de la même espèce

(x) La phrase de M. Briffon est la même pour cet oiseau que pour son guépier à collier de Madagascar ; à l'exception de la couleur du bandeau & du synciput , de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue , & du demi-collier qu'il n'a point.

que notre guépier vert à gorge bleue. Cet oiseau est répandu, comme on voit, depuis les côtes d'Afrique jusqu'aux îles les plus orientales de l'Asie; sa grosseur est à peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale, six pouces & demi (probablement elle seroit d'environ huit pouces trois quarts, comme dans notre guépier vert à gorge bleue, si les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroissement); bec, quinze lignes; tarse, quatre lignes & demie; vol, dix pouces; les dix pennes latérales de la queue, deux pouces & demi; dépassent les ailes de quatorze lignes.



LE GRAND GUÉPIER

VERT & BLEU À GORGE JAUNE.

C'EST une espèce nouvelle dont on est redevable à M. Sonnerat : elle diffère de l'espèce précédente par son plumage, ses proportions, & sur-tout par la longueur des pennes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend sur le cou, sous les yeux & par-delà, & qui est terminé de brun vers le bas; le front, les sourcils, tout le dessous du corps de couleur d'aigue-marine; les pennes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures supérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune-clair; le dessus de la tête & du cou mordoré; tout le dessus du corps vert-doré; les couvertures supérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces; bec, vingt lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court & le plus crochu; queue, quatre pouces un quart, composée de douze pennes, les dix latérales à peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépassent ces latérales de sept à huit lignes, & les ailes de dix-huit.



LE PETIT GUÉPIER

VERT & BLEU À QUEUE ÉTAGÉE. (y)

LA petiteſſe de la taille n'eſt pas le ſeul trait de diſparité qui diſtingue ce guépier du précédent, il en diffère encore par la couleur de la tête, par ſes proportions, & ſur-tout par la conformation de ſa queue qui eſt étagée, & dont les deux penneſ intermédiaires ne ſont pas fort excédantes : à l'égard du plumage, du vert-doré deſſus, du bleu d'aigue-marine deſſous ; la gorge jaune ; le devant du cou marron ; une zone pointillée de noir en forme de bandeau ſur les yeux ; les aileſ & la queue du même vert que le dos ; l'iris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés : voilà les couleurs principales de cet oiſeau qui eſt le plus petit des guépierſ. Il ſe trouve dans le royaume d'Angola en Afrique ; c'eſt le ſeul oiſeau de ce genre qui ait la queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, neuf ligneſ ; tarſe, quatre ligneſ & demie, doigt poſtérieur le plus court ; queue, deux pouceſ & plus, compoſée de

(y) *Apioſter ſupernè viridis, infernè viridi-beryllinus, ſupernè & infernè ad aureum colorem vergens; gutture luteo; collo inferiore caſtaneo; tamèâ utrinque per oculos cinereâ, nigro punctulatâ; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùſ cinereo marginatis* . . . Le guépier d'Angola. *Briffon*, tome IV, page 558. C'eſt M. Briffon qui a fait connoître cette eſpèce en la décrivant, & la faiſant graver ſur un deſſin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.

douze pennes étagées; dépasse les ailes d'environ un pouce.

* *LE GUÉPIER VERT*
À QUEUE D'AZUR: (a)

IL a tout le dessus de la tête & du corps d'un vert-sombre, changeant en cuivre de rosette; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre, doublées de fauve-clair; les pennes dix-neuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine sur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troisième sur le côté intérieur; toutes les pennes & les couvertures de la queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair sur les couvertures inférieures; un bandeau noirâtre sur les yeux; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve; cette dernière teinte plus forte vers le bas; le dessous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiseau

* Voyez les planches enluminées, n.^o 57, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand guépiet des Philippines*.

(a) *Apiaſter ſupernè obſcurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-luteſcens, fulvo varians; uropygio cæruleo-beryllino; taniâ utrinque per oculos nigrâ; gutture luteſcente, ad viride & fulvum vergente; reſtri-cibus ſupernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs cinereo marginatis....* Grand guépiet des Philippines. *Briffon*, tome IV, page 560.

Mercops Philippinus viridis, ſubtus ſaveſcens, uropygio cæruleo, caudâ æquali. *Linnæus*, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 5.

ſe trouve

se trouve aux Philippines ; sa taille est au-dessous de celle de notre guépier.

Longueur totale , huit pouces dix lignes ; bec , vingt-cinq lignes ; l'angle de son ouverture , bien au-delà de l'œil ; tarse , cinq lignes & demie ; doigt postérieur le plus court ; vol , quatorze pouces dix lignes ; queue , trois pouces huit lignes , composée de douze pennes à peu-près égales ; dépasse de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes ; la première est très-courte , & la seconde est la plus longue de toutes.



* *LE GUÉPIER ROUGE*
À TÊTE BLEUE.

UNE belle couleur d'aigue-marine brille d'une part sur la tête de cet oiseau, & sur sa gorge où elle devient plus foncée; & d'autre part sur le croupion & toutes les couvertures de la queue; il a le cou & tout le reste du dessous du corps jusqu'aux jambes d'un rouge cramoisi, nuancé de roux; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun sur les couvertures des ailes; les trois ou quatre pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des reflets bleuâtres; les grandes pennes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge; les moyennes terminées de brun-noirâtre; le bec noir & les pieds d'un cendré-clair. C'est une espèce nouvelle qui se trouve en Nubie, où elle a été dessinée par M. le chevalier Bruce; elle n'est pas tout-à-fait si grande que notre espèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces; bec, vingt-une lignes; tarfe, six lignes; ongle postérieur le plus court de tous; queue, environ quatre pouces, un peu fourchue; dépasse les ailes de vingt-une lignes.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 649, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Nubie*.



* *LE GUÉPIER ROUGE & VERT.*
DU SÉNÉGAL. (b)

IL a le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue, d'un vert-brun, plus brun sur la tête & le dos, plus clair sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; une tache encore plus foncée derrière l'œil; les penes de la queue & des ailes rouges, terminées de noir; la gorge jaune; tout le dessous du corps blanc-fale; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarfe, trois lignes & demie; queue, deux pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 318, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit Guépier rouge & vert du Sénégal*.

(b) Nous devons cette espèce à M. Adanson, la figure & la description sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, ayant été faites sur la peau de l'oiseau, desséchée & conservée en herbier, c'est-à-dire, entre deux feuilles de papier.



LE GUÉPIER À TÊTE ROUGE. (c)

SI le nom de *Cardinal* convient à quelque guépier, c'est certainement à celui-ci, car il a une espèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-seulement la tête, mais encore une partie du cou; il a de plus un bandeau noir sur les yeux; le dessus du corps d'un beau vert; la gorge jaune; le dessous du corps orangé-clair; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair; les ailes & leurs couvertures supérieures d'un vert foncé; la queue verte dessus, cendrée dessous; l'iris rouge; le bec noir & les pieds cendrés.

On trouve cet oiseau dans les Indes orientales: sa taille est à peu-près celle du guépier vert à gorge bleue.

Longueur totale, six pouces; bec, seize lignes; tarse, cinq lignes; le doigt postérieur le plus court; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de dix lignes.

(c) *Apiaſter ſupernè viridis, infernè luteſcens, rubro adumbratus; capite & collo ſuperiore coccineis; gutture luteo; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis*
Apiaſter Indicus erythrocephalus. Guépier à tête rouge des Indes. *Briffon*, tome IV, page 563. Ce Naturaliſte a décrit cet oiseau d'après un deſſin fait par M. Poivre.



* *LE GUÉPIER VERT*
À AILES & QUEUE ROUSSES.

POUR compléter la description de cette espèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter seulement que le vert est plus foncé sur la partie supérieure du corps, & plus clair sous la gorge que partout ailleurs; que les pennes des ailes sont blanches à leur origine; que leur côte ainsi que celles des pennes de la queue est noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier ressemble beaucoup, par la couleur de sa queue & de ses ailes à notre guépier à tête jaune & blanche (d), mais il en diffère dans tout le reste du plumage: d'ailleurs il est beaucoup plus petit, & n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excédantes.

On m'a assuré qu'il ne se trouvoit pas à Cayenne; je suis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guépiers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reste, M. de la Borde, qui est actuellement à Cayenne, nous enverra bientôt la solution immédiate de ce petit problème.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 454. où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à queue & ailes rousses de Cayenne*.

(d) *Colore rubicundo seu ferrugineo*, dit Aldrovande, en parlant des pennes des ailes & de la queue de ce guépier: n'est-il pas évident que cette couleur *ferrugineus* est du roux!

L'ICTÉROCEPHALE

ou LE GUÉPIER à TÊTE JAUNE. (c)

LE jaune de la tête n'est interrompu que par un bandeau noir, & s'étend sur la gorge & tout le dessous du corps;

(c) *Merops alter*, *hirundo marina*; en Allemand, *see schwaln*. Aldrovande, *Ornithol.* tome I, page 875; en quelques endroits de l'Italie on donne aussi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui se trouvent entre cet oiseau & les guépriers: celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

— Gesner, *Aves*, pag. 601.

— *Congener.* Jonston, *Av.* pag. 81.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 103, §. 4.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 49, n.° 4.

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° XII.

Merops cinereus maculis castaneis, linguâ prælongâ, merops congener Jonstonii. Barrère, *Specim. novum*, clas. III, Gen. XXII, pag. 47. Je ne fais pourquoi M. Barrère donne le nom de guéprier cendré à cet oiseau, qui, à juger par la description d'Aldrovande, n'a pas une seule plume de cette couleur: il s'appelle formigüé en Catalan.

Merops rarus seu griseus, melissophago Junti, apiastra Servii; en Polonois, *zotna szara*, Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 394.

Merops flavescens, uropygio virescente, remigibus apice rubris; rectricibus basi luteis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 3.

Apiafter supernè castaneus, infernè flavescens, uropygio viridi & flavo mixto; capite & collo flavescens; taniâ utrinque per oculos nigrâ; remigibus nigris, apice rubris; rectricibus supernè primâ medietate luteis, ultimâ viridibus. . . . *Apiafter icterocephalus.* Le guéprier à tête jaune. Brisson, tome IV, pag. 537.

le dos est d'un beau marron : le reste du dessus du corps est varié de jaune & de vert ; les petites couvertures supérieures des ailes sont bleues ; les moyennes variées de jaune & de bleu , & les plus grandes entièrement jaunes ; les pennes des ailes noires , terminées de rouge ; la queue mi-partie de deux couleurs , jaune à sa base & verte à son extrémité ; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guépier est un peu plus gros que notre guépier ordinaire , & son bec est plus arqué. Il ne se montre que très-rarement dans les environs de Strasbourg, dit Gesner.



* *L'ENGOULEMENT.* (a)

LORSQU'IL s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de lui choisir un nom parmi tous les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me semble,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 193, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom de *Crapaud volant*.

(a) Ἀγροχίλας, *Caprimulgus*. Aristote, *Hist. Nat.* lib. IX, cap. xxx.

Caprimulgus, fur nocturnus. Pline, lib. X, cap. XL (a copié Aristote & n'a rien ajouté).

Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 39. Cet Auteur dit que c'est un animal très-hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

— Belon parle de l'*aigotilax* ou *caprimulgus*; mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat-huant, qu'il appelle aussi *effraie*, *frejaie*, *strix*. Voyez ses *Observations*, fol. 12; & *Nature des Oiseaux*, pag. 142 & suiv. mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable *caprimulgus*, sous son vrai nom. Gesner, *Aves*, pag. 242.

— Gesner, *ibidem*; en Allemand, *psaff*, d'après Turner, *nacht-rayen* (corbeau de nuit), *milch-sauger*, *geiß-melcher*.

Caprimulgus, agothela, paphus Turneri; dans le Boulonois, *calcabotto*. Aldrovande, tome I, page 567; & tome II, page 604.

Ἀγροχίλας, νυκτοπερὴς Nonnii; *caprimulgus, connilus nocturnus; nacht-schade, tage-schlaeffer, nacht-raeblin, nacht-vogel; psaff Eberi & Peuceri*. Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 232.

Avis nocturna; en Polonois, *kołodoy*. Rzaczynski, *Aust. Hist. Nat. Polon.* pag. 369, n.^o xxi.

Accipiter cantharophagus; en Anglois, *the dorr-hawk, the goat-fucking owl*;

semble, préférer celui qui présente une idée plus juste de la nature, des propriétés, des habitudes de cet animal,

owl; night-jarr, à cause du cri qu'il fait entendre le soir. Charleton, *Exercit.* pag. 78, n.° 8.

Caprimulgus; en Anglois, *the goat-sucker*; dans la province de Shropshire, *the fern-owl*; dans la province d'York, *the churn-owl*, à cause du bruit qu'il fait en volant. Ray, *Synops. av.* pag. 26.

— Villughby, *Ornithol.* lib. II, cap. 3, §. 1.

— Edwards, *pl. LXIII*; en Anglois, *night-hawk*.

Albin, *tom. I, pl. X*. Son traducteur lui donne fort mal-à-propos le nom de *grand merle*.

Hirundo, *caudâ integrâ, ore fetis ciliato*; en Suédois, *nattskrafwa*, *nattskiarra*; dans l'Ostro-Bothnie, *kiaarygla*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 248.

Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 381, n.° 5; en Autrichien, *mucken stecher nacht-rabl*.

Caprimulgus narium tubis obsoletis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

Muller, *Zoolog. Danica*, pag. 34, n.° 291; en Danois, *asten-bakke*, *nat-raun*, *nat-skade*; en Norvégien, *qual-knarren*, *gede-malcher*, *gnarben*, *flag spetter af*. J. Rainus; *nark sarmitak*, *orpung miutak*, *kyffektak*, *Groenlandorum quænam!*

Hirundo caprimulga, *caudâ æquabili*, *schwalbe mit gleich-langen schwantz federn*; *strix* (sans doute d'après Belon qui a reconnu son erreur); *noctambulus*, *groß-bartige schwalbe*, *here*, *milch-ziegen-sauger*, *kinder-melcher*, *tag schlaeffer*, *pfaff*, &c. en langue Russe, *leleck*. Klein, *Ordo av.* pag. 81, §. 37.

Nycticorax, *the night-raven*. . . . Sybbald. *Atlas scoticus*, part. II, lib. 3, Sect. 3, cap. 2.

Nacht-schwalbe (hirondelle de nuit), *nacht-rabe*, *nacht-trap*, *ziegen-Oiseaux*, *Tome VI.*

T t t

& sur-tout rejeter impitoyablement ceux qui tendent à accréditer de fausses idées, & à perpétuer des erreurs. C'est en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms

melcher, *nycticorax*, *agithalus*, *caprimulgus*. . . Frisch, tom. I, cl. V111, div. IV, n.° 101.

Caprimulgus, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, *enganya passus*. Barrère, *Nov. specim.* pag. 31, Gen. VII.

The goat sucker (tette-chèvre); *nocturnal swallow*, *wheel-bird*; en Gallois, *aderyn y droell*. British Zoology. Gen. 19, Sp. 4, pag. 97.

En Provençal, *chauche crapaout*, ce qui revient au *calcabotto* des Boulonois.

Le crapaud-volant ou *tette-chèvre*, *chasse-crapaud*, *soule-crapaud*; en Sologne, *chauche-branché*; dans l'Orléanois, *coucou rouge*; en Saintonge, *freisai* (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autrefois *caprimulge*. Salerne, *pag. 57, ch. VI*. Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être confondu avec une espèce de chauve-fouris qui porte le même nom à Paris.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, quâlibet pennâ tæniâ longitudinali nigrâ notatâ; infernè albo-rufescens, fusco saturato transversim striatus; remigibus tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis; rectricibus duabus utrinque extimis albo terminatis. . . *Caprimulgus*. Tette-chèvre ou crapaud-volant. Brisson, Ornithologie, tome II, page 470.

Succhia capre; en Toscane, *nottola*; à Ravenne, *cova-terra*. Ornith. Ital. tom. I, pag. 91.

An rondo quorumdam! Scaliger, *de Subtilit.* fol. 300.

A Malte, *bouchraie* ou *boucraie*; dans quelques endroits de la Bourgogne, *seche-trappe*, c'est-à-dire, *seche-terrine*, ce qui a rapport à son habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitants de la Guinée distinguent deux sortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la suite; & celles de nuit qu'ils nomment *lélé serena*. Histoire générale des Voyages, tome III, page 588.

de tette-chèvre, de crapaud-volant, de grand merle, de corbeau de nuit & d'hirondelle à queue carrée, donnés par le peuple ou par des Savans, à l'oiseau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus suspecte; car il est aussi difficile de supposer à un oiseau l'instinct de tetter une chèvre, que de supposer à une chèvre la complaisance de se laisser tetter par un oiseau; & il n'est pas moins difficile de comprendre comment en la tétant réellement il pourroit lui faire perdre son lait: aussi Schwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, assure n'avoir ouï dire à personne que jamais chèvre se fût laissée tetter par un oiseau quelconque (b). Il faut que ce soit le nom de crapaud-volant, donné à cet oiseau, qui lui ait fait attribuer une habitude dont on soupçonne les crapauds, & peut-être avec un peu plus de fondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiseau dont il est ici question n'est ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière espèce

(b) *Aviar. Siles.* pag. 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulevent ce vers d'Ovide;

Carpere dicuntur lactentia viscera rostris. *Fab. lib. VI, v. 131.*

Ce vers doit se rapporter aux chouettes. Aristote ajoute que les chèvres ainsi tétées devenoient aveugles.

plusieurs traits de ressemblance, soit dans la conformation extérieure, soit dans les habitudes; par exemple, dans ses pieds courts, dans son petit bec suivi d'un large gosier, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de la prendre; mais à d'autres égards il en diffère autant qu'un oiseau de nuit peut différer d'un oiseau de jour; autant qu'un oiseau solitaire peut différer d'un oiseau social, & encore par son cri, par le nombre de ses œufs, par l'habitude qu'il a de les déposer à crud sur la terre, par le temps de ses voyages; & d'ailleurs on verra dans la suite qu'il existe réellement des espèces d'hirondelles à queue carrée, avec lesquelles on ne doit pas le confondre. Enfin, j'ai conservé à cet oiseau le nom d'*engoulevent* qu'on lui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement lourd à la rencontre des insectes, dont il fait sa proie & qu'il semble *engouler* par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en effet d'insectes, & surtout d'insectes de nuit (*c*), car il ne prend son essor &

(*c*) Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de scarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de différentes espèces, de petits scarabées, six grands stercoraires noirs à la fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les cousins, & Willughby les graines. Un ami de M. Hebert a trouvé dans le gosier d'un de ces oiseaux de ces petits hannetons que l'on voit sur la fin de l'été: on ne peut guère douter qu'il ne happe aussi les phalènes ou papillons de nuit qui se trouvent sur son passage.

ne commence sa chasse que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horizon (*d*), ou s'il la commence au milieu du jour, c'est lorsque le temps est nébuleux; dans une belle journée il ne part que lorsqu'il y est forcé, & dans ce cas son vol est bas & peu soutenu; il a les yeux si sensibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une lumière affoiblie; mais encore lui en faut-il un peu, & l'on se tromperoit fort si l'on se persuadoit qu'il voit & qu'il vole lorsque l'obscurité est totale; il est dans le cas des autres oiseaux nocturnes; tous sont au fond des oiseaux de crépuscule plutôt que des oiseaux de nuit.

Celui-ci n'a pas besoin de fermer le bec pour arrêter les insectes qui y sont entraînés: l'intérieur de ce bec est enduit d'une espèce de glu qui paroît filer de la partie supérieure, & qui suffit pour retenir toutes les phalènes & même les scarabées dont les ailes s'y engagent (*e*).

Les engoulevents sont très-répandus, & cependant ne sont communs nulle part; ils se trouvent, ou du moins ils passent dans presque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède & les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus loin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi

(*d*) C'est sans doute par cette raison qu'Aristote le donne pour un oiseau paresseux; mais il ne le seroit tout au plus que le soir.

(*e*) Note communiquée par M. Hebert.

venant de la côte de Coromandel, & qui est sans doute une femelle ou un jeune, puisqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point sur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'avril, le vent du sud-ouest amène ces oiseaux à Malte (*f*); & M. le chevalier Desmazis, très-bon observateur, me mande qu'ils passent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile (*g*) & en Hollande, presque toujours sous un buisson ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes; ils semblent préférer les terrains secs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids, & ils en partent plus tôt (*h*); ils nichent chemin faisant dans les lieux qui leur conviennent (*i*),

(*f*) Voyez Savans étrangers, tome III, page 91.

(*g*) Un Voyageur instruit m'a rapporté que sur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiseaux paroître une heure avant le coucher du soleil, & se répandre pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guépiers, & qu'ils alloient quelquefois cinq ou six ensemble.

(*h*) En Angleterre, ils arrivent sur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août suivant la *Zoologie Britannique*; en France, M. Hebert en a vu dans le mois de novembre; un chasseur m'a assuré en avoir vu l'hiver.

(*i*) Les chasseurs que j'ai consultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroissent que dans le temps des vendanges,

tantôt plus au midi, tantôt plus au nord; ils ne se donnent pas la peine de construire un nid; un petit trou qui se trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que le plus souvent ils laissent comme ils l'ont trouvé, leur suffit (*k*). La femelle y dépose deux ou trois œufs plus gros que ceux du merle & plus rembrunis (*l*); & quoique l'affection des père & mère pour leur géniture se mesure ordinairement par les peines & les soins qu'ils se sont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ses œufs; on m'assure au contraire que la mère les couve avec une grande sollicitude, & que lorsqu'elle s'est aperçue qu'ils étoient menacés ou seulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle sait fort bien les changer de place en les poussant adroitement, dit-on, avec ses ailes, & les faisant rouler dans un autre trou qui n'est ni

(*k*) Telle est l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas dissimuler que selon M. Linnæus, ils construisent un nid avec de la terre humectée, de forme orbiculaire, entre des rochers. *Voyez Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346.*

M. Salerne dit aussi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne fait point de nid; il a donc voulu dire que M. de Reaumur avoit vu l'endroit où une femelle de cette espèce avoit pondu ses œufs.

(*l*) Ils sont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre sur un fond blanc, dit le comte de Ginanni dans l'*O nitologie Italienne*; celui-ci ajoute que la coque en est extrêmement mince.

mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à peu-près le vol de la bécasse & les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affût; mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent fois de suite le tour de quelque gros arbre effeuillé, d'un vol fort irrégulier & fort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur leur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ces fortes d'arbres; mais il est très-rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du fusil; lorsqu'on s'avance ils disparaissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les différens degrés de vitesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans leur large gosier. C'est de-là que leur
vient

vient le nom de *wheel-bird*, sous lequel ils sont connus dans quelques provinces d'Angleterre. Mais est-il bien vrai que ce cri ait passé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le disent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés ! ou plutôt ne seroit-ce pas une erreur née d'une autre méprise qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie ! quoi qu'il en soit, lorsqu'ils sont posés ils font entendre leur cri véritable, qui consiste dans un son plaintif répété trois ou quatre fois de suite ; mais il n'est pas bien avéré qu'ils ne le fassent jamais entendre en volant.

Ils se perchent rarement, & lorsque cela leur arrive, on prétend qu'ils se posent, non en travers comme les autres oiseaux, mais longitudinalement sur la branche qu'ils semblent *chocher* ou *cocher* comme le coq fait la poule, & de-là le nom de *chauche-branche*. Souvent lorsqu'un oiseau est connu dans un grand nombre de pays différens, & qu'il a été nommé dans chacun, il suffit pour faire connoître ses principales habitudes, de rendre raison de ses noms divers. Ceux-ci sont des oiseaux très-solitaires, la plupart du temps on les trouve seuls, & l'on n'en voit guère plus de deux ensemble, encore sont-ils souvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécasse, & l'on peut dire la même chose du plumage, car il a tout le dessus du cou, de la tête & du corps, & même le dessous, joliment variés de gris & de noirâtre, avec

Oiseaux, Tome VI.

U u u

plus ou moins de rouffâtre sur le cou, les scapulaires, les joues, la gorge, le ventre, les couvertures & les plumes de la queue & des ailes, tout cela distribué de manière que les teintes les plus foncées règnent sur le dessus de la tête, la gorge, la poitrine, la partie antérieure des ailes & leur extrémité; mais cette distribution est si variée, les détails en sont si multipliés & d'une si grande finesse, que l'idée de la chose se perdrait dans les particularités d'une description d'autant plus obscure qu'elle feroit plus minutieusement complète. Un seul coup-d'œil sur l'oiseau, ou du moins sur son portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractérisent l'engoulevent; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui se prolonge jusque derrière la tête; une tache de la même couleur sur le côté intérieur des trois premières plumes de l'aile, & au bout des deux ou trois plumes les plus extérieures de la queue; mais ces taches blanches sont propres au mâle, suivant M. Linnæus (*m*); la tête grosse; les yeux très-faillans; l'ouverture des oreilles considérable, celle du gosier dix fois plus grande que celle du bec; le bec petit, plat, un peu crochu; la langue courte, pointue, non divisée par

(*m*) Willughby a observé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune-pâle, teinté de noir & peu marquées; j'ai observé la même chose sur deux individus; ce sont apparemment les femelles: l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune femelle.



De la Vie de

par M. de

L'ENGOULEMENT, ou TETTE-CHÈVRE.

le bout; les narines rondes, leur bord saillant sur le bec; le crâne transparent; l'ongle du doigt du milieu dentelé du côté intérieur, comme dans le héron; enfin les trois doigts antérieurs unis par une membrane jusqu'à la première phalange: on prétend que la chair des jeunes est un assez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, quatorze lignes; tarse, sept lignes, garni de plumes presque jusqu'au bas; doigt du milieu, neuf lignes; doigt postérieur le plus court de tous, ne devrait point s'appeler postérieur, vu qu'il a beaucoup de disposition à se tourner en avant, & que souvent il y est tourné tout-à-fait; vol, vingt-un pouces & demi; queue, cinq pouces, carrée, composée de dix pennes seulement; dépasse les ailes de quinze lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à l'ENGOULEVENT.

COMME il n'y a qu'une seule espèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau, on pourroit dire, avec quelque fondement, que l'Amérique est la principale résidence de ces oiseaux, le vrai lieu de leur origine, & par conséquent regarder notre race européenne comme une race étrangère, séparée de sa tige, exilée, transportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers, où elle a fondé une colonie qui sembleroit devoir être toujours subordonnée à la race mère, & ne devoir jamais lui disputer le pas dans aucun genre. D'après cela on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'histoire de cette famille par les races américaines qui représentent ici la métropole; & nous aurions en effet suivi cet ordre qui, sous ce point de vue, paroît être celui de la Nature, si nous n'eussions été déterminés par des raisons encore plus fortes à suivre un ordre tout différent, & cependant tout aussi naturel, du moins plus analogue à la nature de notre entendement; ordre qui consiste à procéder du plus connu au moins connu, & nous prescrit, à nous autres Européens, de commencer l'histoire d'une classe d'animaux quelconque, par les espèces européennes,

comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière sur l'histoire des espèces étrangères (a), sauf aux Naturalistes américains à commencer l'histoire qu'ils feront de la Nature (& plutôt au Ciel qu'ils en fissent une !) par les productions de l'Amérique.

Les principaux attributs qui appartiennent aux engoulevents, c'est un bec aplati à sa base, ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais suivi d'une large ouverture, plus large que la tête, disent certains Auteurs ; de gros yeux saillans, vrais yeux d'oiseaux nocturnes, & de longues moustaches noires autour du bec : il résulte de tout cela une physionomie morne & stupide, mais bien caractérisée, un air de famille lourd & ignoble, tenant des martinets & des oiseaux de nuit, mais si bien marqué, que l'on distingue au premier coup-d'œil un engoulevent de tout autre oiseau ; ils ont outre

(a) C'est par cette même raison que j'ai commencé l'histoire du coucou par celle de l'espèce européenne, & que j'ai considéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches répandues dans les trois autres parties du monde ; mais tout ce que j'ai dit dans cette supposition ne se trouve pas moins vrai : il sera toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été séparées plus anciennement ; que par conséquent la race européenne ayant plus de ressemblance avec celle d'Amérique, qu'avec celles d'Afrique & d'Asie, doit être censée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être issue, mais plus anciennement, de la race asiatique.

cela les ailes & la queue longues , celle - ci rarement & très-peu fourchue , composée de dix pennes seulement ; les pieds courts & le plus souvent patus ; les trois doigts antérieurs liés ensemble par une membrane jusqu'à leur première articulation ; le doigt postérieur mobile & se tournant quelquefois en avant ; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement sur son bord intérieur ; la langue pointue & non divisée par le bout ; les narines tubulées , c'est-à-dire que leurs rebords saillans forment sur le bec la naissance d'un petit tube cylindrique ; l'ouverture des oreilles grande , & probablement l'ouïe très-fine ; il semble au moins que cela doit être ainsi dans tout oiseau qui a la vue foible , & le sens de l'odorat presque nul ; car le sens de l'ouïe étant alors le seul qui puisse l'aviser de ce qui se passe au dehors à une certaine distance , il est comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce sens unique , & de le disposer de la manière la plus avantageuse ; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier , de le perfectionner , du moins quant aux bruits qui sont relatifs à ses besoins , & en même temps d'influer sur la conformation des pièces qui composent cet organe. Au reste , on ne doit pas se persuader que tous les attributs dont j'ai fait l'énumération , appartiennent sans exception à chaque espèce : quelques-unes n'ont point de moustaches ; d'autres ont plus de dix pennes à la queue ; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé ; quelques-unes l'ont dentelé , non sur le bord intérieur ,

mais sur l'extérieur; d'autres n'ont point les narines tubulées; dans d'autres enfin le doigt postérieur ne paroît avoir aucune disposition à se tourner en avant: mais une propriété commune à toutes les espèces, c'est d'avoir les organes de la vue trop sensibles pour pouvoir soutenir la clarté du jour; & de cette seule propriété dérivent les principales différences qui séparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles: de-là l'habitude qu'ont ces oiseaux de ne sortir de leur retraite que le soir au coucher du soleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après son lever; de-là l'habitude de vivre isolés & tristement seuls, car l'effet naturel des ténèbres est de rendre les animaux qui y sont condamnés, tristes, inquiets, défiants, & par conséquent sauvages; de-là la différence du cri, car on fait combien dans les animaux le cri est modifié par les affections intérieures; de-là encore, selon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choisir les matériaux d'un nid, pour les employer, les entrelasser, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. nul oiseau, que je sache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit est longue pour les engoulevents, puisque sur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuscule, pendant lesquelles ils puissent exercer avec avantage la faculté de voir; or, ces trois heures sont à peine suffisantes pour satisfaire au premier besoin, au besoin le plus pressant, le plus impérieux, devant lequel se taisent tous les autres besoins,

en un mot, au besoin de manger : ces trois heures sont à peine suffisantes parce qu'ils sont obligés de poursuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie est ailée comme eux, fuit légèrement, leur échappe, sinon par la vitesse, du moins par l'irrégularité de son vol, & qu'ils ne peuvent s'en saisir qu'à force d'allées & de venues, de ruses, de patience & sur-tout à force de temps ; il ne leur en reste donc pas assez pour construire un nid : par la même raison les oiseaux de nuit qui sont organisés à peu-près de même, quant au sens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'usage de ce sens que lorsque le soleil est sous l'horizon ou près d'y descendre, ne font guère plus de nids que les engoulevents ; & , ce qui est plus décisif, ne s'en occupent qu'à proportion que leur vue plus ou moins capable de soutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc est le seul que l'on dise faire un nid, & c'est aussi de tous, celui qui est le moins oiseau de nuit, puisqu'il voit assez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes distances (b). La petite chevêche qui poursuit & prend les petits oiseaux avant le coucher & après le lever du soleil, amasse seulement quelques feuilles, quelques brins d'herbes, & dépose ainsi ses œufs, point tout-à-fait à crud, dans des trous de rochers ou de vieilles murailles (c) ; enfin, le

(b) Voyez tome I de l'Hist. Naturelle des Oiseaux, page 379.

(c) *Idem*, aux articles des Oiseaux cités.

moyen

moyen duc, l'effraie, la hulotte & la grande chevêche, qui, de toutes les espèces nocturnes peuvent le moins supporter la présence du soleil, pondent aussi dans des trous semblables ou dans des arbres creux, mais sans y rien ajouter, ou dans des nids étrangers (*d*) qu'ils trouvent tout faits; & j'ose affurer qu'il en est de même de tous les oiseaux qui par le vice d'une trop grande sensibilité, ou si l'on veut d'une trop grande perfection des organes visuels, sont offusqués, aveuglés par la lumière du jour, au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection, c'est que les engoulevents, ainsi que les autres oiseaux de nuit, n'ont aucune couleur éclatante dans leur plumage, & sont même privés de ces reflets riches & changeans, qui brillent sur la robe, assez modeste d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'est que le mélange de l'un & de l'autre, & du roux font toute leur parure, & se brouillent de manière qu'il en résulte un ton général de couleur sombre, confus & terne; c'est qu'ils fuient la lumière, & que la lumière est, comme l'on fait, la source première de toutes les belles couleurs: nous voyons les linottes perdre sous nos yeux, dans les prisons où nous les tenons renfermées, le beau rouge qui faisoit l'ornement de leur plumage lorsqu'à chaque aurore elles pouvoient saluer en plein air la lumière

(*d*) Voyez tome I, aux articles des Oiseaux cités.

naissante, & tout le long du jour se pénétrer, s'imbiber; pour ainsi dire, de ses brillantes influences. Ce n'est point dans la froide Norwège, ni dans la ténébreuse Lapponie que l'on trouve les oiseaux de Paradis, les cotingas, les flamands, les perroquets, les colibris, les paons; ce n'est pas même dans ces climats disgraciés que se forment le rubis, le saphir, la topase; enfin, les fleurs qui croissent comme malgré elles, & végètent tristement sur une cheminée ou dans l'ombre d'une serre entretenue à grands frais, n'ont pas cet éclat vif & pur que le soleil du printemps répand avec tant de profusion sur les fleurs de nos parterres, & même sur celles de nos prairies. A la vérité, les phalènes ou papillons de nuit ont quelquefois de fort belles couleurs; mais cette exception apparente confirme mon idée, ou du moins ne la contredit pas; car d'habiles Observateurs (e), ont remarqué que ceux de ces papillons nocturnes qui voltigent quelquefois le jour, soit pour chercher leur nourriture, soit pour s'apparier, & qui ne sont par conséquent nocturnes qu'à demi, ont les ailes peintes de couleurs plus vives que les véritables phalènes, les véritables papillons de nuit qui ne paroissent jamais tandis que le soleil est sur l'horizon. J'ai même observé que la plupart de ceux-ci ont des couleurs assez semblables à celles des engoulevents; & si dans le grand nombre

(e) Roefel. *Insecten belustigung*, tom. I. *Vorbericht zu der nacht-voegel ersten classe.*

il s'en trouve qui en aient de belles, c'est parce que les couleurs du papillon ne peuvent manquer d'être déjà fort ébauchées dans la larve, & que les larves ou les chenilles des phalènes n'éprouvent pas moins l'action de la lumière que les chenilles des papillons diurnes : enfin, les chrysalides de ceux-ci qui sont toujours sans enveloppe, toujours exposées à l'air libre, ont pour la plupart des couleurs éclatantes, & quelques-unes semblent ornées de paillettes d'or & d'argent que l'on chercheroit vainement sur les chrysalides des phalènes, le plus souvent renfermées dans des coques ou enfouies dans la terre. En voilà assez, ce me semble, pour m'autoriser à croire que lorsqu'on aura fait des observations suivies & comparées sur la couleur des plumes des oiseaux, des ailes des papillons, & peut-être du poil des quadrupèdes (*f*), on trouvera que, toutes choses égales d'ailleurs, les espèces les plus brillantes, les plus riches en couleurs, seront presque toujours celles qui dans leurs différens états, auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement, les personnes qui réfléchissent, verront sans beaucoup de surprise, combien un sens de plus ou de moins, ou seulement quelques degrés de sensibilité de plus ou de moins dans un seul organe, peuvent entraîner de différences consi-

(*f*) Voyez ci-devant, tome 1, page 22. Le plumage du martin-pêcheur est beaucoup plus brillant entre les tropiques, que dans la zone tempérée, dit M. Forster. *Second Voyage de Cook*, page 181.

dérables, & dans les habitudes naturelles d'un animal, & dans ses propriétés tant intérieures qu'extérieures.

I.

L'ENGOULEMENT DE LA CAROLINE. (g)

SI, comme il y a toute apparence, l'Europe doit les engoulements à l'Amérique, c'est ici l'espèce qui a franchi le passage du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je le juge ainsi, parce que cette espèce habitant l'Amérique septentrionale, s'est trouvée plus à portée des contrées encore plus septentrionales, d'où le passage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle ressemble fort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs; entre autres marques communes, elle a la mâchoire inférieure bordée de blanc, & une tache de

(g) *The goat-sucker of Carolina.* Les Anglois de l'Amérique septentrionale le nomment *east-india-bat* (chauve-souris des Indes orientales). Catesby, *Caroline*, tom. I, pl. VIII.

Hirundo major; *subfusca miscella: maculâ albâ sphericâ in utrâque alâ*; en Anglois, *vain-bird*. Browne, *Jamaïque*, pag. 467.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, infernè griseo-rufescens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exterius maculis flavicantibus, tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis. . . . Tette-chèvre de la Caroline. *Briffon*, tome II, page 475.

Succhia-capre o nottolla della Carolina. Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 3.

même couleur sur le bord de l'aile : son principal trait de dissemblance, c'est qu'au lieu d'être variée sous le corps par de petites lignes transversales, elle l'est par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long ; mais une si grande différence de climat n'auroit-elle pas pu produire des différences encore plus considérables dans la forme & le plumage de cet oiseau !

Voici ce que Gafelby nous apprend de ses habitudes naturelles : il se montre le soir, mais jamais plus fréquemment que lorsque le temps est couvert, & de-là sans doute son nom d'*oiseau de pluie*, qui lui est commun avec plusieurs autres oiseaux ; il poursuit, la gueule béante, les insectes ailés dont il fait sa pâture, & son vol est accompagné de bourdonnement ; enfin, il pond à terre des œufs semblables à ceux de vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite histoire, est un trait de conformité avec l'histoire de notre espèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart ; bec, dix-neuf lignes, environné de moustaches noires ; tarse, huit lignes ; ongle du milieu dentelé à l'intérieur ; les trois doigts antérieurs liés par une membrane qui ne passe pas la première articulation ; queue, quatre pouces, dépasse les ailes de seize lignes.

LE WHIP-POUR-WILL. (h)

JE conserve le nom que les Virginiens ont donné à cette espèce, parce qu'ils le lui ont donné d'après son cri, & que par cela seul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiseaux arrivent en Virginie vers le milieu d'avril; sur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux; c'est-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une voix si aiguë & si perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il est difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du soleil, & continuent jusqu'au point du jour; ils descendent

(h) *Caprimulgus minor Americanus*; en Anglois, *whip-poor-will*. Catesby, *Caroline*, append. pl. XVI.

— Edwards, pl. LXIII; en Anglois, *leffer goat-sucker*.

Succhia-capre o nottolla di Virginia. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 2.

Caprimulgus supernè obscurè fuscus, fusco-rufescente transversim & sparsim varius, cinereo admixto, infernè albo-aurantius, nigricante transversim striatus; remigibus quinque primoribus tæniâ transversâ albâ; rectricibus duabus utrimque extimis maculâ albâ notatis. . . Tette-chèvre de Virginie. Brisson, tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'espèce Européenne. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346, Gen. 118; mais il en diffère par la longueur de ses ailes.

rarement sur les côtes, plus rarement encore ils paroissent pendant le jour; leur ponte est de deux œufs d'un vert-obscur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres; la femelle les dépose négligemment au milieu d'un sentier battu, sans construire aucun nid, sans mettre ensemble deux brins de mousse ou de paille, & même sans gratter la terre; lorsque ces oiseaux couvent, on peut les approcher d'assez près avant qu'ils s'envolent.

Plusieurs les regardent comme des oiseaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie sont persuadés que les âmes de leurs ancêtres, massacrés autrefois par les Anglois, ont passé dans le corps de ces oiseaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'avant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve seulement que de nouveaux habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des espèces nouvelles.

Ces oiseaux ont le dessus de la tête & de tout le corps, jusques & compris les couvertures supérieures & les plumes de la queue, & même les plumes moyennes des ailes d'un brun-foncé, rayé transversalement de brun plus clair, & parsemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures supérieures des ailes de même, semées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes plumes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux

paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une suite de taches orangées qui prend à la base du bec, passe au-dessus des yeux & descend sur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croissant renversé, blanc dans le haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes se dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le reste de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé transversalement de noirâtre; le bec noir & les pieds couleur de chair. Cet engoulevent est d'un tiers plus petit que le nôtre, & a les ailes plus longues à proportion.

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demie, sa base entourée de moustaches noires; tarse, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur; queue, trois pouces un quart, ne dépasse point les ailes.

III.

LE GUIRA-QUEREA. (i)

QUOIQUE M. Brisson n'ait fait aucune distinction entre le guira décrit par M. Sloane, & celui décrit par Marcgrave,

(i) *Guira-querea Brasiliensis*, Marcgrave, *Hist. av. lib. V*, cap. VII, pag. 202.

— Pison, *Hist. Nat.* pag. 94.

— Sloane, *Jamaica*, lib. VI, part. II, cap. 2; en Anglois, *a wood owl*.

— Jonston,

Marcgrave, je me crois fondé à les distinguer ici, du moins comme variétés de climat : j'en dirai les raisons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Espagne & de noir ; le ventre & les couvertures supérieures de la queue & des ailes, variées de blanchâtre ; les penneés de la queue & des ailes, variées de brun-foncé & de blanc ; la mâchoire inférieure presque sans plumes ; la tête au contraire en étoit chargée ; les yeux saillans hors de l'orbite, d'environ trois lignes ; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

Cet oiseau se trouve au Brésil ; c'est un habitant des bois qui vit d'insectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale, seize pouces ; bec, deux pouces, de forme triangulaire ; sa base, trois pouces ; le supérieur

— Jonston, *Aves*, pag. 138.

— *Caprimulgi species* ; en Anglois, *goat-sucker*. *Synops. av.* pag. 180, Sp. 3 ; & pag. 27, Sp. 3.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 71.

Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite lavi, iride croceo ; en Anglois, *the mountain-owl*. . . Browne, *Nat. hist. of Jamaica*, pag. 473.

Hirundo, caprimulgi species. Klein, *Ordo av.* pag. 82. Je ne fais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscurè flavis & albicantibus variegatus ; torques obscurè aureo ; rectricibus binis intermediis, longioribus. . . Tette-chèvre du Brésil. *Brissón*, tome II, page 481.

Succhia - capre o noddola del Brasile. *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 92, Sp. v.

Oiseaux, Tome VI.

Y y y

un peu crochu, bordé de longues moustaches; narines dans une rainure assez considérable; gosier à large ouverture; tarfe, trois lignes (*k*); vol, trente pouces; queue, huit pouces; langue petite & triangulaire; estomac blanchâtre, peu musculeux, contenant des scarabées à demi digérés; foie rouge, divisé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les intestins roulés en plusieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très-apparens, qui ne se trouvent point dans la description de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel observateur, je veux dire un collier couleur d'or, & les deux pennes intermédiaires de la queue-beaucoup plus longues que les latérales; d'ailleurs il est plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il est difficile de supposer à une alouette ou à tout autre oiseau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane: tout cela joint à quelques autres différences de plumage, m'autorise à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat; il avoit la tête large, comprimée, assez grosse; les yeux grands; un petit bec à large ouverture; le corps arrondi; le plumage d'un cendré-brun, varié de jaune & de blan-

(*k*) S'il n'y a point ici de fautes d'impression, ce guira est, de tous les oiseaux connus, celui qui a les pieds les plus courts, relativement à la longueur de ses ailes, & il mériterait le nom d'*apode* par excellence.

châtre; un collier de couleur d'or teintée de brun; les bords du bec près de la base, hérissés de longues mouches noires; les doigts antérieurs liés par une membrane courte; l'ongle de celui du milieu dentelé; les ailes de six pouces; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

I V.

L' I B I J A U. (1)

ON retrouve dans cet oiseau du Brésil tous les attributs des engoulevents: tête large & comprimée, gros yeux, petit bec, large gosier, pieds courts, ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur, &c. mais une chose qui lui est propre, c'est l'habitude d'épanouir sa

(1) *Avicula ibijau Brasiliensibus, noitibo Luzitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* lib. V, pag. 195.

— Johnston, *Aves*, pag. 133.

Caprimulgus Americanus, ibijau Marcgravii. . . Willughby, *Ornithol.* lib. II, pag. 70.

— Ray, *Synops. av.* pag. 27, n.° 2.

Hirundo, Brasiliensibus ibijau, Luzitanis noitiba dicta. Petiver, *Geograph. nat. & art.* pl. 59, fig. 1.

Caprimulgus supernè nigricans, albo punctulatus, flavedine albedini admixtâ, infernè albo & nigro varius; oculorum ambitu ex albo flavescente; pedibus albis. . . . Tette-chèvre tacheté du Brésil. Brisson, tome II, page 483. Nota, que M. Brisson rapporte au petit ibijau ce que Moehring a dit du grand. *Gen.* 118.

Succhia-capre brizolata del Brasile, Ornithol. Ital. pag. 92, Sp. 5,

Y y y ij

queue de temps en temps; il a la tête & tout le dessus du corps noirâtres, semés de petites taches, la plupart blanches, quelques-unes teintées de jaune; le dessous du corps blanc, varié de noir comme dans l'épervier, & les pieds blancs.

Sa taille est à peu-près celle de l'hirondelle; il a la langue très-petite; les narines découvertes; tarse, six lignes; queue, deux pouces, ne dépasse point les ailes.

VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * Il a beaucoup de rapport avec l'ibijau, & par sa petitesse, quoique moindre, & par la longueur relative de ses ailes, & par ses autres proportions, & par son plumage noirâtre, tacheté d'une couleur plus claire: mais cette couleur plus claire est du roux ou du gris dans tout le plumage, excepté sur le cou, lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc, dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'ibijau, & qui fait la marque distinctive de cette variété; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale, huit pouces; bec, quinze lignes, noir, garni de petites moustaches; queue, deux pouces & demi.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 734, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit crapaud-volant tacheté, de Cayenne*, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

II. LE GRAND IBIAU. *(m)* Ce n'est en effet qu'une variété de grandeur, & la différence est considérable à cet égard : celui-ci est de la taille d'une chouette, & il a l'ouverture du bec si grande qu'on y mettroit le poing ; du reste, ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau ; il dit encore moins, qu'il ait une corne sur la partie antérieure de la tête, & derrière cette corne une petite huppe, comme on pourroit se le persuader, d'après la figure *(n)* ; mais on fait combien les figures données par Marcgrave sont peu exactes, & combien il est plus sûr de s'en rapporter au texte : or, le texte dit que le grand ibijau ne diffère absolument du petit que par la taille ; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne, on peut, ce semble, conclure avec toute probabilité, que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette espèce le grand engoulevent de Cayenne *, soit à cause de sa grande taille, soit à

(m) *Ibijau magnitudine noctuæ.* Marcgrave, pag. 196. — Jonston, pag. 133. — Willughby, pag. 70. — Ray, pag. 27. — *Ornitol. Ital.* tom. 1, pag. 92, Sp. 7.

Caprimulgus Brasiliensis major navius. . . . Ore aperto pugnum hominis admittente. Brisson, tome 11, page 485 ; le reste de la description, comme la précédente, mot pour mot.

Nyctitorax ibijau sive noitibo major. Moehring, *Av. gener.* Gen. 110.

(n) Voyez Marcgrave à l'endroit cité.

* Voyez les planches enluminées, n.° 325, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand crapaud-volant de Cayenne*.

cause de son plumage tacheté de noir , de fauve & de blanc , principalement sur le dos , les ailes & la queue ; le dessus de la tête & du cou , & le dessous du corps sont rayés transversalement de diverses teintes de ces mêmes couleurs ; mais la teinte générale de la poitrine est plus brune , & forme une espèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni : on l'avoit trouvé dans le creux d'un très-gros arbre ; c'est la demeure ordinaire de cet engoulevent , mais il préfère les arbres qui sont à portée des eaux : il est à la fois le plus grand des oiseaux de ce genre , connus à Cayenne , & le plus solitaire. •

Longueur totale , vingt-un pouces ; bec , trois pouces de long & autant de large , le supérieur a une forte échancrure des deux côtés près de sa pointe ; l'inférieur s'emboîte entre ces deux échancrures , & il a ses bords renversés en dehors ; narines non saillantes & couvertes par les plumes de la base du bec qui reviennent en avant ; tarse , onze lignes , garni de plumes presque jusqu'aux doigts ; ongles crochus , creusés par-dessous en gouttière , cette gouttière divisée en deux par une arête longitudinale ; l'ongle du doigt du milieu non dentelé , ce doigt est fort grand & paroît plus large qu'il n'est en effet , à cause d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté ; queue , neuf pouces , un peu étagée ; les ailes la dépassent de quelques lignes.

L'ENGOULEVENT À LUNETTES ou LE HALEUR. (o)

ON a cru voir quelque rapport entre les narines faillantes de cet oiseau & une paire de lunettes ; de-là son nom d'engoulevent à lunettes : quant à celui de haleur, on juge bien qu'il doit avoir rapport à son cri.

(o) *Noctua minor ex pallido & fusco varia* ; en Anglois, the small wood-owl. Sloane, *Jamaica*, pag. 296, pl. 255, fig. 1.

— Moehring, *Gener. av.* pag. 47, Gen. 40.

Strix capite lavi, plumis griseo-albidis labiorum pilosis ; en Anglois, screech-owl. Browne, *Jamaica*, pag. 473.

Strix sylvatica major pulla ; à la Jamaïque, le haleur. Barrère, *France équinoxiale*, page 148.

Ulula Americana ex pallido & fusco varia ; *Idem.* Barrère, *Novum Specim.* pag. 29, clas. III, Gen. v.

Caprimulgus seu noctua sylvatica Jamaïcensis minor . . . Ray, *Synops. av. append.* pag. 180, n.° 4.

Hirundo Jamaïcensis, naribus conspicilla mentientibus ; en Allemand, brillen-nast. Klein, *Ordo av.* pag. 81, Sp. 11.

Caprimulgus Americanus, tubulis narium eminentibus : *hirundo major subfusca, mistella, maculâ albâ sphericâ in utràque alâ*, de Browne, (pag. 467). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

Caprimulgus in toto corpore griseo, nigro & xerampelino variegatus, remigibus rectricibusque dilutioribus ; *naribus cylindraceis* . . . Tette-chèvre de la Jamaïque. Brisson, tome II, page 480.

Succhia-capre o nottolla della Giamaïca. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 4.

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane; son plumage est varié de gris, de noir & de feuille-morte; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes; il a le bec noir, les pieds bruns & beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur, suivant M. Sloane, sept pouces; bec petit à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires; tarse avec le pied, dix-huit lignes; vol, dix pouces: sur quoi il faut remarquer 1.^o que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre; 2.^o que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que selon toute apparence il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre; 3.^o que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte. Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la figure de l'oiseau donnée par M. Sloane, & sans prendre garde qu'il est fort

fort rare que l'on donne de pareilles figures grossies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulement comme un très-petit oiseau.

V I.

* *L'ENGOULEVENT VARIÉ*
DE CAYENNE. (p)

Tous les oiseaux de ce genre sont variés, mais celui-ci l'est plus que les autres; c'est aussi l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne. Cet engoulement se tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts; lorsqu'il est à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mouvement de trépidation dans les ailes; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engoulement d'Europe en avoit un semblable, on auroit été bien fondé à lui donner le nom de *crapaud-volant*. Celui de Cayenne, dont il s'agit ici, a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboïement d'un chien; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas loin sans se poser.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 760, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant de Cayenne*.

(p) *Strix varia minor*; an *caprimulgus* *Jonstonis*! s'appelle à Cayenne, coporal. Barrère, *France équinox.* page 148.

Caprimulgus Americanus eleganter variegatus. Barrère, *Specim nov.* pag. 31.

Oiseaux, Tome VI.

Z z z

Il a la tête rayée finement de noir sur un fond gris, avec quelques nuances de roux ; le dessus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement ; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir sur un fond roux ; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou ; le dos rayé transversalement de noirâtre sur un fond roux ; la poitrine & le ventre rayés aussi, mais moins régulièrement, & semés de quelques taches blanches ; le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir ; les petites & moyennes couvertures des ailes variées de roux & de noir, de sorte que le roux domine sur les petites, & le noir sur les moyennes ; les grandes terminées de blanc, d'où il résulte une bande transversale de cette couleur ; les pennes des ailes noires ; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur ; les couvertures supérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées transversalement de noirâtre sur un fond gris, brouillé de noir ; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc d'autant plus large que la penne est plus extérieure ; l'iris jaune ; le bec noir & les pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale, environ sept pouces & demi ; bec, dix lignes, garni de moustaches ; tarse, cinq lignes ; queue, trois pouces & demi ; dépasse les ailes d'environ un pouce.

V I I.

* *L'ENGOULEVENT ACUTIPENNE*
DE LA GUYANE.

CET oiseau diffère de l'espèce précédente, *pl. 760*, non-seulement par ses dimensions relatives, mais par la conformation des pennes de la queue qu'il a pointues : il y a aussi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le dessus de la tête & du cou rayé transversalement, mais pas bien nettement, de roux-brun & de noir ; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs, en forte néanmoins que le roux y domine ; le dos rayé de noir sur un fond gris, & le dessous du corps sur un fond roux ; les ailes à peu-près comme dans l'espèce précédente ; les pennes de la queue rayées transversalement de brun sur un fond roux-pâle & brouillé, terminées de noir, mais cette tache noire qui termine, est précédée d'un peu de blanc ; le bec & les pieds sont noirs.

On dit que ces oiseaux se mêlent quelquefois avec les chauve-souris, ce qui n'est pas fort étonnant, vu qu'ils sortent de leur retraite aux mêmes heures, & qu'ils donnent la chasse au même gibier. Probablement, c'est à ce même engoulevent que doit se rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite espèce de la Guyane,

* Voyez les planches enluminées, n.° 732.

qu'elle fait sa ponte ainsi que les ramiers, les tourterelles, &c. aux mois d'octobre & de novembre, c'est-à-dire, deux ou trois mois avant les pluies : on fait que la saison des pluies, qui commence à la Guyane vers le 15 décembre, est aussi dans cette même contrée, la saison de la ponte pour la plupart des oiseaux.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, sept lignes; queue, trois pouces, composée de dix pennes égales; est dépassée par les ailes de quelques lignes.

V I I I.

L'ENGULEVENT GRIS.

J'AI vu, dans le cabinet de M. Mauduit, un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent; il avoit plus de gris dans son plumage, étoit proportionné un peu différemment, & n'avoit pas les pennes de la queue pointues: quant au détail des couleurs, il différoit de l'espèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires, rayées transversalement de gris-clair; celles de la queue rayées de brun sur un fond gris varié de brun, sans aucune tache blanche ni sur les unes ni sur les autres; le bec brun dessus & jaunâtre dessous.

Longueur totale, treize pouces; bec vingt lignes; queue, cinq pouces un quart; dépassoit un peu les ailes.

* *LE MONTVOYAU*
DE LA GUYANE.

MONTVOYAU est le cri de cet engoulevent qui en prononce distinctement les trois syllabes , & les répète assez souvent le soir dans les buissons ; on ne doit pas être surpris que ce mot soit devenu son nom. Il se rapproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a sur les cinq ou six premières pennes de l'aile dont le fond est noir , & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture du bec , se prolonge en arrière , & , ce qui n'a pas lieu dans l'espèce européenne , s'étend jusque sous la gorge ; il a aussi en général plus de fauve & de roux dans son plumage qui est varié presque par-tout de ces deux couleurs ; mais elles prennent différentes teintes & sont disposées diversement sur les différentes parties ; par raies transversales sur la partie inférieure du corps & les pennes moyennes des ailes ; par bandes longitudinales sur le dessus de la tête & du cou ; par bandes obliques sur le haut du dos ; enfin , par taches irrégulières sur le reste du dessus du corps , où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale , neuf pouces ; bec , neuf lignes & demie , environné de mouflaches ; tarse nu ; ongle du

* Voyez les planches enluminées , n.^o 733.

milieu dentelé sur son côté extérieur ; queue, trois pouces ; dépasse les ailes d'un pouce.

X.

* *L'ENGOULEVENT ROUX*
DE CAYENNE.

Du roux brouillé de noirâtre fait presque tout le fond du plumage ; un noir plus ou moins foncé en fait presque tout l'ornement : ce noir est jeté par bandes longitudinales, obliques, irrégulières sur la tête & le dessus du corps ; il forme une rayure transversale fine & régulière sur la gorge, un peu plus large sur le devant du cou, le dessous du corps & les jambes ; encore un peu plus large sur les couvertures supérieures & sur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité ; enfin, la plus large de toutes sur les pennes de la queue ; quelques taches blanches sont semées çà & là sur le corps, tant dessus que dessous : en général le noirâtre domine sur le haut du ventre ; le roux sur le bas-ventre, & plus encore sur les couvertures inférieures de la queue ; la partie moyenne des grandes pennes des ailes, offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs, qui ont presque la régularité des cases d'un échiquier ; l'iris est jaune ; le bec brun-clair & les pieds couleur de chair.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 735, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant* ou *Tette-chèvre de Cayenne*.

Longueur totale , dix pouces & demi ; bec , vingt-une lignes ; queue , quatre pouces deux tiers ; dépasse les ailes de six lignes.

J'ai vu , chez M. Mauduit , un engoulevent de la Louisiane , de la même taille que celui-ci & lui ressemblant beaucoup ; seulement les raies transversales étoient plus espacées sur le cou , & le roux y devenoit plus clair , ce qui formoit une sorte de collier ; le reste du dessous du corps étoit rayé comme dans le précédent ; le bec étoit noir à la pointe & jaunâtre à la base.

Longueur totale , onze pouces ; bec , deux pouces , bordé de huit ou dix moustaches très-roides , revenant en avant ; queue , cinq pouces , dépassant fort peu les ailes.



LES HIRONDELLES. (a)

ON a vu que les engoulevents n'étoient, pour ainfi dire, que des hirondelles de nuit, & qu'ils ne différoient essentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande sensibilité de leurs yeux qui en fait des oiseaux nocturnes, & par l'influence que ce vice premier a pu avoir sur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de ressemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le gosier large; toutes ont des pieds courts

(a) En Hébreu, *agur*, *hagur*, *fus*, *sis*, *chauraf*, *thartaf*, *chats*, *chataf*; suivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, *χελιδόν*, *καπλάδην*, *όλοουχόν*, *ωκύππερος*; les petits, *χελιδονίδαι*; en Grec vulgaire, *χελιδον*, *χελιδων*, *αβρε το πέχ έλιν δονών*, *αδών*, parce qu'elle volige & chante sur le bord des eaux: en Latin, *hirundo*, *ab harendo*, ou plutôt de *χελιδόν*, en changeant *χ* en *h*; aussi disoit-on anciennement *helundo*; chez les Poètes, *progne*, *pandionis ales*, *atthis*; en Italien, *rondine*, *rondina*; *rundino*, *rondinella*, *rendena*, *cesila*, *zifila*; en Espagnol, *golondrina*, *andorinha*; en François, *hirondelle*; en vieux François, *herondelle*, *harondelle*; dans le Brabant, *aronde*; en Allemand, *schwalb*, *schwalbe*; en Saxon, *swale*; en Suisse, *schwalm*; en Flamand, *swalwe*; en Anglois, *swallow*, sans doute à cause de son large gosier, car *to swallow* signifie avaler; en Polonois, *jaskotka*; en Illyrien, *wlastowige*. Voyez Gesner, *Aves*, pages 51 & 548; Aldrovande, tom. II, pag. 658, &c.

Hirundo, Moehring, *Av. gener. n.* 38.

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on fait très-bien distinguer de celles de nuit, c'est-à-dire, des engoulevents, se nomment *lélé atterenna*: à la Guyane elles se nomment *papayer* en langue Gariponne. & de

& de longues ailes , la tête aplatie & presque point de cou ; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant , mais elles n'ont point de barbes autour du bec , ni l'ongle du doigt du milieu dentelé ; leur queue a deux penne de plus & elle est fourchue dans la plupart des espèces , je dis la plupart , vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée , par exemple , celles de la Martinique , & j'ai peine à concevoir comment un Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevents , a pu manquer à sa méthode , au point de rapporter au genre des hirondelles cet oiseau à queue carrée de la Martinique , lequel étoit , selon cette méthode , un véritable engoulevent. Quoi qu'il en soit , m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui se trouvent entre ces deux familles d'oiseaux , je remarque d'abord qu'en général les hirondelles sont beaucoup moins grosses que les engoulevents ; la plus grande de celles-là n'est guère plus grande que le plus petit de ces derniers , & elle est deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en second lieu , que quoique les couleurs des hirondelles soient à peu-près les mêmes que celles des engoulevents , & se réduisent à du noir , du brun , du gris , du blanc & du roux , cependant leur plumage est tout différent , non-seulement parce que ces couleurs sont distribuées par plus grandes masses , moins brouillées ,

Oiseaux , Tome VI.

A a 2 a

& qu'elles tranchent plus nettement l'une sur l'autre, mais encore parce qu'elles sont changeantes & se multiplient par le jeu des divers reflets que l'on y voit briller & disparaître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

3.^o Quoique ces deux genres d'oiseaux se nourrissent d'insectes ailés qu'ils attrapent au vol, ils ont cependant chacun leur manière de les attraper, & une manière assez différente; les engoulevents, comme je l'ai dit, vont à leur rencontre en ouvrant leur large gosier, & les phalènes qui donnent dedans s'y trouvent prises à une espèce de glu, de salive visqueuse dont l'intérieur du bec est enduit; au lieu que nos hirondelles & nos martinets n'ouvrent le bec que pour saisir les insectes, & le ferment d'un effort si brusque qu'il en résulte une espèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets, lorsque nous ferons l'histoire particulière de chacun de ces oiseaux.

4.^o Les hirondelles ont les mœurs plus sociales que les engoulevents; elles se réunissent souvent en troupes nombreuses, & paroissent même en certaines circonstances remplir les devoirs de la société & se prêter un secours mutuel, par exemple, lorsqu'il s'agit de construire le nid.

5.^o La plupart construisent ce nid avec grand soin, & si quelques espèces pondent dans des trous de murailles

ou dans ceux qu'elles savent se creuser en terre, elles font ou choisissent ces excavations assez profondes pour que leurs petits venant à éclore y soient en sûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à la fois mollement, chaudement & à leur aise.

6.^o Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'est pas accompagné de ce bourdonnement sourd dont j'ai parlé dans l'histoire de ce dernier oiseau, & cela résulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert : en second lieu, quoiqu'elle ne paroisse pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conséquent beaucoup plus habiles au mouvement, son vol est néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus soutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand avantage pour employer toute la force de ses ailes (*b*); aussi le vol est-il son état naturel, je dirois presque son état nécessaire : elle mange en volant, elle boit en volant, se baigne en volant, & quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle est plus facile & plus libre; l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aisance; elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions & dans

(*b*) Cet exemple est une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, sur ce sujet. Voyez le tome 1.^{er} de cette Histoire des Oiseaux, page 8.

tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté; tantôt elle donne la chasse aux insectes voligeans, & fuit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse, ou bien quitte l'un pour courir à l'autre, & happe en passant un troisième; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité prestee de ses mouvemens; toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vitesse, elle en change à tout instant la direction; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent & reparoissent pour se croiser, se rebrouiller encore en mille manières, & dont le plan trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

7.^o Les hirondelles ne paroissent point appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre, & les espèces en sont répandues à peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau : les nôtres se trouvent en Norwège & au Japon (c), sur les côtes de l'Égypte, celles de Guinée & au cap de Bonne-espérance (d). Hé quel pays

(c) Voyez Kempfer, tome I, page 208.

(d) Voyage de Villaut, page 270. Kolbe, Voyage au cap de Bonne-espérance, tome I, page 151.

feroit inaccessible à des oiseaux qui volent si bien & voyagent avec tant de facilité ! mais il est rare qu'elles restent toute l'année dans le même climat : les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle saison ; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps, & disparaissent peu après l'équinoxe d'automne. Aristote qui écrivoit en Grèce, & Pline qui le copioit en Italie, disent que les hirondelles vont passer l'hiver dans des climats d'une température plus douce, lorsque ces climats ne sont pas fort éloignés ; mais que lorsqu'elles se trouvent à une grande distance de ces régions tempérées, elles restent pendant l'hiver dans leur pays natal, & prennent seulement la précaution de se cacher dans quelques gorges de montagne, bien exposées : Aristote ajoute, qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainsi recelées, & auxquelles il n'étoit pas resté une seule plume sur le corps (e). Cette opinion accréditée par de grands noms, & fondée sur des faits, étoit devenue une opinion populaire ; au point que les Poëtes y puisoient des sujets de comparaison (f) : quelques observations modernes sembloient même la confirmer (g), & si l'on s'en fût tenu là, il n'eût fallu que

(e) Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16 ; & Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 24.

(f) *Vel qualis gelidis, plumâ labente, pruinis*

Arboris immoritur trunco brumalis hirundo. Claudien.

(g) Albert, Augustin Nyphus, Gaspard Heldelin & quelques autres, ont assuré qu'on avoit trouvé plusieurs fois pendant l'hiver, en Allemagne, des hirondelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids, ce qui n'est pas absolument impossible.

la restreindre pour la ramener au vrai; mais un Evêque d'Upsal, nommé *Olaus magnus*, & un Jésuite nommé *Kirker*, renchérissant sur ce qu'Aristote avoit avancé déjà trop généralement, ont prétendu que dans les pays septentrionaux, les pêcheurs tirent souvent dans leurs filets, avec le poisson, des groupes d'hirondelles pelotonnées, se tenant accrochées les unes aux autres, bec contre bec, pieds contre pieds, ailes contre ailes; que ces oiseaux transportés dans des poëles se raniment assez vite, mais pour mourir bientôt après (*h*), & que celles-là seules conservent la vie après leur réveil, qui éprouvant dans son temps, l'influence de la belle saison, se dégourdissent insensiblement, quittent peu-à-peu le fond des lacs, reviennent sur l'eau, & sont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément: ce fait, ou plutôt cette assertion a été répétée, embellie, chargée de circonstances plus ou moins extraordinaires; & comme s'il y eût manqué du merveilleux, on a ajouté que vers le commencement* de l'automne, ces oiseaux venoient en foule se jeter dans les puits &

(*h*) Voyez l'*Histoire des nations septentrionales*; Ouvrage sans critique, où l'Auteur s'est plu à entasser plus de merveilleux que de vérités. Au reste, M. l'abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immersion des hirondelles à un autre Evêque, auteur de la vie du Cardinal Commendon. (Voyez l'*Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 266); mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal, arrivée en 1584; & l'histoire des nations septentrionales; par Olaus, avoit paru à Rome dès l'an 1555.

les citernes (i). Je ne dissimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres personnes recommandables par leur caractère ou par leur rang, ont cru à ce phénomène. M. Linnæus lui-même a jugé à propos de lui donner une espèce de sanction, en l'appuyant de toute l'autorité de son suffrage; seulement il l'a restreint à l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le restreindre, comme il eût été plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturalistes qui n'y croient point, est tout aussi considérable (k), & s'il ne s'agissoit que de compter ou de peser les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je fais qu'il est quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce que nous appelons les loix générales de la Nature; que ces loix n'étant que des résultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorsqu'elles s'accordent avec tous les faits; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le séjour des hirondelles sous l'eau; voici mes raisons :

Le plus grand nombre de ceux qui attestent ce prétendu

(i) *P. Ant. Tolentinus. Voyez l'Ornithologie d'Aldrovande, tome II, page 665.*

(k) Marfigli, Ray, Willughby, Catesby, Collinson, Waggoner, Edwards, Reaumur, Adanson, Frisch, Tiedorf, Lottinger, Vallinieri, les Auteurs de l'*Ornithologie Italienne, &c.*

fait (1), notamment Hevelius & Schœffer, chargés de le vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs-dire vagues (m), ne parlent que d'après une tradition suspecte, à laquelle le récit d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de son opinion. Ceux même qui disent avoir vu, comme Etmuller, Vallerius & quelques autres (n), ne font que répéter les paroles d'Olaüs, sans se rendre l'observation propre par aucune de ces remarques de détail qui inspirent la confiance & donnent de la probabilité au récit.

(1) Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Neander & Bartius, Gerard, de resurrectione, Schwenckfeld, Rzaczynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnæus, &c. on pourroit encore allonger cette liste, mais ici le nombre des partisans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorsqu'on se rappelle que de tant d'Observateurs, aucun ne produit une seule observation détaillée, authentique, & qui mérité confiance.

(m) Voyez les *Transactions philosophiques*, n.^o 10, & jugez si on a été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journalistes de Trévoux, l'abbé Pluche & quelques autres.

(n) Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu seize hironnelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Rosineilen, & deux autres à Schledeten, au moment où elles sortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides & foibles, & qu'il a observé en effet que ces oiseaux sont ordinairement très-foibles lorsqu'ils commencent à paroître; mais cela est contraire à l'observation journalière; d'ailleurs le docteur Colas n'indique ni les espèces dont il parle, ni la date de ses observations, ni les circonstances, &c.

S'il

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité se plongeassent dans l'eau ou dans la vase régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en fortissent chaque année au mois d'avril, on auroit eu de fréquentes occasions de les observer, soit au moment de leur immersion, soit au moment beaucoup plus intéressant de leur émergence, soit pendant leur long sommeil sous l'eau. Ce seroit nécessairement autant de faits notoires, qui auroient été vus & revus par un grand nombre de personnes de tous états, pêcheurs, chasseurs, cultivateurs, voyageurs, bergers, matelots, &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmottes, les loirs, les hérissons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous; on ne doute point que les chauve-souris ne passent cette mauvaise saison dans ce même état de torpeur, accrochées au plafond des grottes souterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau; mais on doute que les hirondelles vivent six mois sans respirer ou qu'elles respirent sous l'eau pendant six mois; on en doute, non-seulement parce que la chose tient du merveilleux, mais parce qu'il n'y a pas une seule observation, vraie ou fautive, sur la sortie des hirondelles hors de l'eau (a); quoique cette sortie, si elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la saison où l'on

(a) Je sais bien que M. Heerkens, dans son poëme intitulé *Hirundo*, a décrit en vers latins cette émergence; mais il ne s'agit point ici de descriptions poétiques.

s'occupe le plus des étangs & de leur pêche (p); enfin, l'on en doute jusque sur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann, Moscovite; & M. Brown, Norwégien, se trouvant à Florence, ont assuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, que dans leurs pays respectifs, les hirondelles paroissoient & disparoissoient à peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie, & que leur prétendu séjour sous l'eau pendant l'hiver est une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Tesdorf de Lubec, homme qui joint beaucoup de philosophie à des connoissances très-étendues & très-variées, a mandé à M. le comte de Buffon, que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans, il n'avoit pu encore parvenir à voir une seule hirondelle tirée de l'eau.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immersion & à l'émerfion des hirondelles, avoue lui-même qu'il n'a jamais été assez heureux pour les prendre sur le fait (q).

M. Herman, habile Professeur d'Histoire Naturelle à Strasbourg, & qui semble pencher pour l'opinion de M. Klein, mais qui aime la vérité par-dessus tout, me

(p) Dans le Nivernois, le Morvand, la Lorraine & plusieurs autres provinces où les étangs abondent, le peuple n'a pas même l'idée de l'immersion des hirondelles.

(q) Voyez *Ordo avium*, page 205.

fait dans ses lettres le même aveu; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Observateurs dignes de toute confiance; M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt, m'assurent qu'ils ne connoissent la prétendue immersion des hirondelles que par ouï-dire, & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendit à la confirmer.

M. le docteur Lottinger, qui a beaucoup étudié les procédés des oiseaux, & qui n'est pas toujours de mon avis, regarde cette immersion comme un paradoxe insoutenable.

On fait qu'il a été offert publiquement en Allemagne, à quiconque apporteroit, pendant l'hiver, de ces hirondelles trouvées sous l'eau, de les payer, en donnant autant d'argent poids pour poids, & qu'il ne s'en est pas trouvé une seule à payer (r).

Plusieurs personnes, gens de Lettres, hommes en place, grands Seigneurs (s) qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire, ont promis souvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver, & n'ont rien envoyé.

M. Klein produit des certificats, mais presque tous signés par une seule personne qui parle d'un fait unique,

(r) Frisch, tome I.

(s) Un Grand Maréchal de Pologne & un Ambassadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur; M. le Gouverneur de R... & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

lequel s'est passé long-temps auparavant, ou lorsqu'elle étoit encore enfant, ou d'un fait qu'elle ne fait que par ouï-dire; certificats par lesquels même il est avoué que ces pêches d'hirondelles sont des cas fort rares, tandis qu'au contraire ils devraient être fort communs; certificats dénués de ces circonstances instructives & caractérisées qui accompagnent ordinairement une relation originale; enfin, certificats qui paroissent tous calqués sur le texte d'Olaüs: ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes, & devient la réfutation de l'erreur que je combats; c'est le cas de dire, le fait est incertain, donc il est faux (1).

Mais ce n'est point assez d'avoir réduit à leur juste valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe, il faut encore faire voir qu'il est contraire aux loix connues du mécanisme animal. En effet, lorsqu'une fois un quadrupède, un oiseau a commencé de respirer, & que le trou ovale qui faisoit dans le fœtus la communication des deux ventricules du cœur, est fermé, cet oiseau, ce quadrupède ne peut cesser de respirer sans cesser de vivre, & certainement il ne peut respirer sous l'eau. Que l'on tente, ou plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite (u); que l'on essaye de tenir une

(1) Les feuilles périodiques ont aussi rapporté des observations favorables à l'hypothèse de M. Klein; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ces observations, pour voir combien elles sont incomplètes & peu décisives.

(u) Voyez l'Ornithologie Italienne, tome III, page 6; les Auteurs

hirondelle sous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées, comme de lui mettre la tête sous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on essaye seulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon (x), elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en est assuré M. de Buffon, & bien plus sûrement encore étant plongée sous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec succès contre la mort apparente des animaux noyés récemment; comment donc oseroit-on se permettre de supposer que ces mêmes oiseaux puissent vivre sous l'eau pendant six mois tout d'une haleine! je sais qu'on dit cela possible à certains animaux; mais voudroit-on comparer, comme a fait M. Klein (y), les hirondelles aux insectes (z), aux grenouilles, aux poissons dont l'organisation intérieure est

assurent positivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées sous l'eau, dans le temps même de leur disparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment eussent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-dessous, néanmoins il est plus que probable que si elles restoient sous l'eau plusieurs jours de suite (à plus forte raison, si elles y restoient plusieurs semaines, plusieurs mois), elles ne seroient plus ressuscitables.

(x) Voyez ci-devant, *tome I, page 15.*

(y) Page 217.

(z) Les chenilles périssent dans l'eau au bout d'un certain temps, comme s'en est assuré M. de Reaumur, & probablement il en est de même des autres insectes qui ont des trachées.

si différente ! voudroit-on même s'autoriser de l'exemple des marmottes , des loirs , des hérissons , des chauve-souris dont nous parlions tout-à-l'heure , & , de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis , conclure que les hirondelles pourroient aussi passer cette saison dans un état de torpeur à peu-près semblable ! mais sans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graisse surabondante dont ils sont pourvus sur la fin de l'automne , & qui manque à l'hirondelle ; sans parler de leur peu de chaleur intérieure , observée par M. de Buffon (*a*) , en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle (*b*) , sans me prévaloir de ce que souvent ils périssent dans leurs trous , & passent de l'état de torpeur à l'état de mort , quand les hivers sont un peu longs , ni de ce que les hérissons s'engourdissent aussi au Sénégal , où l'hiver est plus chaud que notre plus grand été , & où l'on fait que nos hirondelles ne s'engourdissent point (*c*) ; je me contente d'observer que ces quadrupèdes sont dans l'air , & non pas sous l'eau ; qu'ils ne laissent pas de respirer , quoiqu'ils soient engourdis ; que la circulation de leur sang & de leurs humeurs , quoique beaucoup ralentie , ne laisse pas de

(*a*) Voyez l'Hist. Nat. générale & particulière , tome VIII , p. 159.

(*b*) Le docteur Martine a trouvé la chaleur des oiseaux , & notamment celle des hirondelles plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Dissertation sur la chaleur* , p. 190.

(*c*) Consultez le *Voyage de M. Adanson au Sénégal* , page 67.

continuer; elle continue de même, suivant les observations de Vallisnieri (*d*), dans les grenouilles qui passent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibiens par une mécanique toute différente de celle qu'on observe dans les quadrupèdes ou les oiseaux (*e*); & il est contraire à toute expérience, comme je l'ai dit, que des oiseaux plongés dans un liquide

(*d*) Tome I, page 436.

(*e*) La circulation du sang dans les quadrupèdes & les oiseaux, n'est autre chose que le mouvement perpétuel de ce fluide, déterminé par la systole du cœur, à passer de son ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche; à passer de ce ventricule, qui a aussi sa systole, par le tronc de l'aorte & ses branches, dans tout le reste du corps; à se rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui est la veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence son cours par les mêmes routes. Il résulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiseaux, la respiration est nécessaire pour ouvrir au sang la route de la poitrine, & que par conséquent elle est nécessaire à la circulation: au lieu que chez les amphibiens, comme le cœur n'a qu'un seul ventricule ou plusieurs ventricules qui, communiquant ensemble, ne font l'effet que d'un seul, les poumons ne servent point de passage à toute la masse du sang, mais en reçoivent seulement une quantité suffisante pour leur nourriture, & par conséquent leur mouvement, qui est celui de la respiration, est bien moins nécessaire à celui de la circulation. Cette conséquence est prouvée par le fait: une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire, a vécu, & son sang a continué de circuler pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits. Voyez Animaux de Perrault, part. II, page 196.

quelconque puissent y respirer, & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation ; or, ces deux mouvemens, la respiration & la circulation, sont essentiels à la vie, sont la vie même. On fait que le docteur Hook, ayant étranglé un chien, & lui ayant coupé les côtes, le diaphragme, le péricarde, le haut de la trachée artère, fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut, en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes, car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs (*f*), vivent six mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & aux grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que, sans être gênées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit

(*f*) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silësæ*, pag. 181. Klein, *Ordo avium*, pag. 217, 226, 228 & 229. S.^t Cyprien, *contra Rodinum*, pag. 1459. Luther, *Comment. ad Genes. cap. 1*. Mais M. Hasselquist, étant aux environs de Smyrne, a vu dans les premiers jours de mars, passer des cigognes qui prenoient leur route du sud vers le nord. *Voyages dans le Levant*, 1.^{re} partie, page 50.

en contact immédiat avec l'air extérieur; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface; enfin, les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

J'avois auparavant observé leur respiration, soit dans l'air, soit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très-irrégulière (g); que lorsqu'on les laissoit libres dans l'eau, elles s'élevoient souvent au-dessus, en sorte que leurs narines débordoient & se trouvoient dans l'air; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oscillatoire qui correspondoit à peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction des narines: dès que les narines étoient sous l'eau, elles se fermoient, & les deux mouvemens cessoient presque subitement; mais ils recommençoient aussitôt que les narines se retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit brusquement ces grenouilles de plonger, elles donnoient des signes visibles d'incommodité, & lâchoient une quantité de bulles d'air: lorsque l'on remplissoit le bocal jusqu'aux bords, & qu'on le recouroit d'un poids de douze onces, elles enlevoient ce poids & le faisoient tomber pour avoir de

(g) Les grenouilles, les tortues & les salamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état. près d'un gros quart d'heure; quelquefois elles se défont entièrement & tout-à-coup, & demeurent très-long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault, part. II, pag. 272.*

l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues constamment sous l'eau, elles n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près possible de la surface, & enfin elles sont mortes, les unes au bout de vingt-quatre heures, les autres au bout de deux jours (h); mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau, & des quatre qui avoient l'air & point d'eau; de ces sept grenouilles les quatre dernières & une des premières se sont échappées au bout d'un mois, & les deux qui sont restées, l'une mâle & l'autre femelle, sont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779), & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions sur neuf petits poissons de sept espèces différentes, ont donné des résultats semblables; ces sept espèces sont les goujons, les ablettes, les meuniers, les vérons, les chabots, les rouffes & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en usage dans le pays que j'habite, savoir, la *bouzière*: huit individus des six premières espèces tenus sous l'eau, sont morts en moins de vingt-quatre heures (i),

(h) Il est bon de remarquer que les grenouilles sont très-vivaces, qu'elles soutiennent pendant des mois le jeûne le plus absolu, & qu'elles conservent pendant plusieurs heures le mouvement & la vie, après que le cœur & les autres viscères leur ont été tirés du corps. Voyez la *Collection académique, Hist. Nat. séparée*, tome I, page 320.

(i) L'ablette est morte en trois heures, les deux petits meuniers en six heures & demie, l'un des goujons au bout de sept heures, l'autre au bout de douze heures, le veron en sept heures & demie, le chabot en quinze heures, la rouffe en vingt-trois heures, & la *bouzière* en

tandis que les individus qui étoient dans des bouteilles semblables, mais avec la liberté de s'élever à la surface de l'eau, ont vécu & conservé toute leur vivacité : à la vérité la *bouzière* renfermée a vécu plus long-temps que les six autres espèces; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même espèce ne montoit que rarement au-dessus de l'eau, & il est à présumer que ces poissons se tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruisseaux, ce qui supposeroit une organisation un peu différente (*k*); cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit souvent jusqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-dessus de l'eau; que dès le second jour il étoit souffrant, mal à son aise; que sa respiration commença dès-lors à devenir pénible, & son écaille, pâle & blanchâtre (*l*).

près de quatre jours. Ces mêmes poissons tenus dans l'air, son. morts; savoir, les alettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes, la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre, la rouffe au bout de cinquante ou cinquante-deux, les meuniers au bout de cinquante à soixante, l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes, l'autre en trois heures, l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes, & l'autre au bout de six heures vingt-deux; le plus grand de tous ces poissons n'avoit pas vingt lignes de long entre œil & queue.

(*k*) Ce poisson étoit plus petit qu'une petite alette, il avoit sept nageoires comme elle, les écailles du dessus du corps jaunâtres, bordées de brun, & celles du dessous nacréées.

(*l*) Cela a lieu en général pour tous les poissons qu'on laisse mourir sous l'eau; mais il y a loin de-là aux changemens de couleur si singuliers qu'éprouve en mourant le poisson connu autrefois chez les Romains

C c c c ij

Mais ce qui paroitra plus surprenant, c'est que de deux carpes égales, celle que j'ai tenue constamment sous l'eau, a vécu un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau (*m*), quoique celle-ci, en se débattant, fût tombée de dessus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur : & dans deux autres expériences comparées, faites sur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a été question ci-dessus, ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus sous l'eau (*n*).

sons le nom de *mullus*, & dont le spectacle faisoit partie du luxe & des plaisirs de la table chez ceux qu'on appeloit alors *proceres gular*. Voyez Pline, *Hist. Nat.* liv. IX, chap. XVII; & Sénèque, *Quest. Nat.* liv. III, chap. XVIII.

(*m*) La première a vécu dix-huit heures sous l'eau, & la seconde près de vingt-sept dans l'air.

(*n*) Des deux meuniers qu'on a laissé mourir hors de l'eau dans une chambre sans feu, thermomètre 7 degrés au-dessus de zero, l'un avoit un pied de long, pesoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi, pesoit dix-sept onces, & a vécu quatre heures dix-sept minutes; tandis que deux poissons de même espèce n'ont vécu sous l'eau, l'un que trois heures cinquante-six minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des rouffes, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air, & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts sous l'eau. Dans le cours de ces observations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poisson se marquoit par la cessation du mouvement régulier des ouïes, & par une convulsion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart

J'ai dit que les grenouilles sur lesquelles j'ai fait mes observations, avoient été trouvées sous la glace, & comme il seroit possible que cette circonstance donnât lieu de croire à quelques personnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps sous l'eau & sans air, je crois devoir ajouter que celles qui sont sous la glace, ne sont point sans air, puisqu'il est connu que l'eau, tandis qu'elle se glace, laisse échapper une grande quantité d'air qui s'amasse nécessairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles savent bien trouver.

Si donc il est constaté par les expériences ci-dessus, que les grenouilles & les poissons ne peuvent se passer d'air; s'il est acquis par l'observation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut subsister sans respirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à sa manière (o); comment

d'heure; le gros meunier en a eu treize en soixante-dix-sept minutes, & il m'a paru que la dernière a marqué l'instant de la mort: dans l'un des petits cet instant a été marqué par une convulsion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & réguliers qui s'est soutenu le plus long-temps, c'est le mouvement de la mâchoire inférieure.

(o) On sait que les castors, les tortues, les salamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent souvent au-dessus de l'eau, ainsi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux sont les plus aquatiques, semblent avoir besoin d'air & viennent de temps-en-temps le respirer à la surface de l'eau; par exemple, la moule des étangs. Voyez le Mémoire de M. Méry sur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année 1710.*

se persuader que des oiseaux puissent en supporter l'entière privation pendant un temps considérable? comment supposer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui paroissent organisées pour être toujours suspendues dans ce fluide élastique & léger, ou du moins pour le respirer toujours, puissent vivre pendant six mois sans air!

Je serois sans doute plus en droit que personne d'admettre ce paradoxe, ayant eu l'occasion de faire une expérience, peut-être unique jusqu'à présent, qui tend à le confirmer. Le 5 septembre à onze heures du matin, j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre, composée du père, de la mère & de trois jeunes en état de voler; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage, je m'aperçus que le père n'y étoit plus, & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé; je lui reconnus tous les symptômes d'une mort apparente, les yeux fermés, les ailes pendantes, tout le corps roide; il me vint à l'esprit de le ressusciter, comme j'avois autrefois ressuscité des mouches noyées; je l'enterrai donc à quatre heures & demie sous de la cendre chaude, ne laissant à découvert que l'ouverture du bec & des narines; il étoit couché sur son ventre: bientôt il commença à avoir un mouvement sensible de respiration qui faisoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert; j'eus soin d'y en ajouter ce qu'il falloit: à sept heures la respiration étoit plus marquée, l'oiseau ouvroit les yeux

de temps en temps, mais il étoit toujours couché sur son ventre ; à neuf heures je le trouvai sur ses pieds , à côté de son petit tas de cendres ; le lendemain matin il étoit plein de vie ; on lui présenta de la pâte, des insectes, il refusa le tout, quoiqu'il n'eût rien mangé la veille ; l'ayant posé sur une fenêtre ouverte, il y resta quelques momens à regarder de côté & d'autre, puis il prit son essor en jetant un petit cri de joie, & dirigea son vol du côté de la rivière (p). Cette espèce de résurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures, ne m'a point disposé à croire possible la résurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir passé plusieurs mois sous l'eau : la première est un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés, & qui se réalise tous les jours sous nos yeux dans la personne des noyés ; la seconde n'est à mon avis ni vraie ni vraisemblable ; car indépendamment de ce que j'ai dit, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les mêmes causes produisent des effets contraires ! que la température de l'automne dispose les oiseaux à l'engourdissement, & que celle du printemps les dispose à se ranimer, tandis que le degré moyen de cette dernière température, à compter du 22 mars au 20 avril, est moindre que le degré moyen de celle de l'automne, à compter du 22 septembre au 20

(p) Une personne digne de foi, m'a assuré avoir ressuscité de la même manière un chat noyé récemment.

octobre (*q*)! par la même raison, n'est-il pas contre toute vraisemblance que l'occulte énergie de cette température printanière, lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume, comme elle le fut en 1740, ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux, sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent, & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action (*r*)! d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim (*s*), au lieu de s'engourdir une seconde fois & de se replonger dans l'eau comme elles devraient faire si les mêmes causes doivent toujours produire les mêmes effets; n'est-il pas contre toute vraisemblance que ces oiseaux supposés engourdis, sans mouvement,

(*q*) J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes sur un Journal d'observations météorologiques, faites pendant les dix dernières années, & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la période de l'automne, dans la raison de 22 à 29.

(*r*) On sait que lorsque l'hiver est doux, les insectes engourdis se raniment, même dans les mois de février & de janvier, & que si après cela il survient des froids, ils s'engourdissent de nouveau.

(*s*) Dans cette année 1740, les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte ailé eût subi sa dernière métamorphose, retardée par les froids, il en périt un grand nombre faute de nourriture; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues, au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des personnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. Voyez la Collection académique, *partie étrangère*, tome XI. *Académie de Stockholm*, page 51.

sans

sans respiration, percent les glaces, qui souvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles; & qu'au contraire, lorsque la température des mois de février & de mars est douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 (1), elle n'avance pas d'un seul jour l'époque de cette apparition! n'est-il pas contre la vraisemblance que l'automne étant chaude, ces oiseaux ne laissent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cause de cet engourdissement! enfin, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les hirondelles du Nord, qui sont absolument de la même espèce que celles du Midi, aient des habitudes si différentes, & qui supposent une toute autre organisation?

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou sçavante, j'ai pensé que parmi le grand nombre d'hirondelles qui se rassemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur séjour sur les joncs des étangs, & qui voltigent si fréquemment sur l'eau, il peut s'en noyer plusieurs par divers accidens faciles à imaginer (u); que des

(1) Le temps fut si doux à cette époque, que même dans les pays du Nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

(u) On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres; ce qui prouve qu'elles se noient très-facilement: mais encore une fois, la question principale n'est pas de savoir si elles tombent dans l'eau, c'est de savoir si elles en sortent, & comment elles en sortent.

pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment; qu'ayant été portées dans un poële, elles auront repris le mouvement sous leurs yeux; que de-là on aura conclu trop vite & beaucoup trop généralement, qu'en certains pays toutes les hirondelles passoient leur quartier d'hiver sous l'eau; enfin que des Savans se seront appuyés d'un passage d'Aristote, pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des contrées septentrionales, à cause de la distance des pays chauds (x) où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent: comme si une distance de quatre ou cinq cents lieues de plus étoit un obstacle pour des oiseaux qui volent aussi légèrement, & sont capables de parcourir jusqu'à deux cents lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en s'avancant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Aristote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiseaux, en quoi il ne se trompoit que dans la trop grande généralité de son assertion; car il est très-vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux: on en vit deux de

(x) *Nec omnes ad loca tepidiora abeunt, sed quibus loca ejusmodi sunt vicina solitæ sedi. . . . quæ autem procul ejusmodi locis morantur, non mutant sedem, sed se ibidem condunt. Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium nuntæ atque omnino deplumes. Aristote, Hist. animal. lib. VIII, cap. 12 & 16.*

la dernière espèce voltiger tout le jour dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai sous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de signatures respectables qui attestent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le sentiment d'Aristote sur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philosophe, qu'elles sont alors sans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile assez forte pour voyager avec les autres, étoient restées en arrière, & par une suite de hasards heureux, avoient rencontré une retraite, une exposition, une saison (y), & des nourritures convenables : ce sont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre Europe septentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèse de l'occultation générale des hirondelles, non-seulement de celles de fenêtre & de cheminée, mais encore de celles de rivage ; car M. Klein

(y) Cette année 1775, l'automne a été assez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui est de deux degrés plus septentrionale que Périgueux : sur quatre-vingt-quinze journées jusqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-sept sans soleil ; le thermomètre n'est point descendu plus bas que cinq à six degrés au-dessous de zéro, & il a été plus souvent à cinq ou six au-dessus, même sur la fin de décembre ; le 27 il étoit, au lever du soleil, à trois degrés au-dessus.

D d d d ij

prétend aussi que ces dernières restent l'hiver engourdis dans leurs trous (2); & il faut avouer que ce sont celles qui pourroient en être soupçonnées avec plus de vraisemblance, puisqu'à Malte & même en France, elles paroissent assez souvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occasion d'en voir par lui-même dans cette saison, mais il les avoit vues de l'œil de l'esprit; il avoit jugé d'après leur nature, que s'il y avoit une espèce d'hirondelle sujette à l'engourdissement, ce devoit être celle-ci (a): en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres, puisqu'elles se tiennent presque toujours sur les ruisseaux & les rivières; selon toute apparence elles ont aussi le sang moins chaud; les trous où elles pondent, où elles habitent, ressemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on fait qui s'engourdissent; d'ailleurs, elles trouvent dans la terre des insectes en toute saison, elles peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture: encore faut-il bien se garder de faire de cette occultation une loi générale pour toute l'espèce; elle doit être restreinte à quelques

(2) On y ajoute les martinets, les râles, les rossignols, les fauvettes; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres: si son système se réalisoit, la terre n'auroit pas assez de cavernes, les rochers n'auroient pas assez de trous; d'ailleurs, plus cette occultation sera supposée générale, plus elle doit être supposée notoire. *Voyez Ordo avium*, pages 183, 204; & *passim*.

(a) Voyez le tome I de cette Histoire des Oiseaux, page 18.

individus seulement; c'est une conséquence qui résulte d'une observation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757, & dirigée par M. Collinson; il ne se trouva pas une seule de ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous, & que l'on fouilla très-exactement. La principale source des erreurs dans ce cas, & dans beaucoup d'autres, c'est la facilité avec laquelle on se permet de tirer des conséquences générales de quelques faits particuliers & souvent mal vus.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiseaux de passage) ne cherchent point, ne peuvent trouver sous l'eau un asyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaise saison, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'observation & à l'expérience; il faut dire que ces oiseaux ne trouvant plus dans un pays les insectes qui leur conviennent, passent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie, sans laquelle ils ne peuvent subsister *(b)*; & il est si vrai, que c'est-là la cause générale & déterminante des migrations des oiseaux, que ceux-là partent les premiers qui vivent d'insectes voltigeans, & pour ainsi dire aériens, parce que ces insectes manquent les premiers; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres insectes terrestres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard; ceux qui vivent de

(b) Voyez Swammerdam, dans la *Collection académ. partie étrangère*, tome V, page 601.

baies, de petites graines & de fruits qui mûrissent en automne & restent sur les arbres tout l'hiver, n'arrivent aussi qu'en automne, & restent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver; ceux qui vivent des mêmes choses que l'homme & de son superflu, restent toute l'année à portée des lieux habités; enfin de nouvelles cultures qui s'introduisent dans un pays, donnent lieu à la longue à de nouvelles migrations: c'est ainsi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque année des volées d'oiseaux qu'on n'y connoissoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonstance, les noms d'*oiseaux de riz*, d'*oiseaux à blé*, &c. (c) d'ailleurs, il n'est pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiseaux attirés par des nuées de papillons si considérables que l'air en est obscurci (d). Dans tous les cas il paroît que ce n'est ni le climat, ni la saison; mais l'article des subsistances, la nécessité de vivre qui décide principalement de leur marche (e), qui les fait

(c) Voyez les Transactions philosophiques, n.^o 483, art. 35.

(d) Second Voyage de Colomb, chap. XIV.

(e) Il est probable que les migrations des poissons, & même celles des quadrupèdes sont sujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conservation de chaque espèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poissons volans n'eussent jamais fait usage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'eussent été poursuivis par les bonites, les dorades & autres poissons voraces;

errer de contrées en contrées, passer & repasser les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cause, il en est une autre qui influe aussi sur les migrations des oiseaux, du moins sur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiseau n'a point de climat, du moins il a une patrie; comme tout autre animal il reconnoit, il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière, de jouir de ses facultés, où il a éprouvé les premières sensations, goûté les prémices de l'existence; il ne le quitte qu'avec regret, & lorsqu'il y est forcé par la disette, un penchant irrésistible l'y rappelle sans cesse; & ce penchant, joint à la connoissance d'une route qu'il a déjà faite, & à la force de ses ailes, le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut espérer d'y trouver le bien-être & la subsistance (*f*); mais sans entrer ici dans la thèse générale du passage des oiseaux & de ses causes, il est de fait que nos hirondelles se retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux,

& il peut se faire que le passage des oiseaux de proie, qui a lieu au mois de septembre, ait aussi quelque influence sur le départ des hirondelles.

(*f*) Dans la partie de la Libye, où le Nil prend sa source, les hirondelles & les milans sont sédentaires, & restent toute l'année. *Herodote, lib. 2.* On a dit la même chose de quelques cantons de l'Éthiopie; au reste, il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de passage & d'autres sédentaires, comme au cap de Bonne-espérance.

puisqu'on les voit quitter chaque année dans cette même saison les différentes contrées de l'Europe, & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique, & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des mers. Il est de ma connoissance, disoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont passer cette saison sur les côtes d'Égypte (g). Le P. Kirker, ce partisan de l'immersion des hirondelles, mais qui la retreignoit aux pays du Nord, atteste, sur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles passe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe (h). M. Adanson nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre, qu'elles en repartent au printemps (i), & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'île de Gorée & le Sénégal, il en vint quatre se poser sur son bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe : il ajoute qu'elles se laissèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient faiguées.

(g) Voyez la relation de son ambassade à Babylone, liv. 2 ; & sur le passage des oiseaux, voyez Observations de Belon, fol. 10 & suiv.

(h) Voyez le *Monde souterrain* de ce Jésuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une saison pour la génération des insectes, de ceux au moins qui servent de pâture aux hirondelles.

(i) *Voyage au Sénégal*, page 67. Voyez aussi le tome I de cette Histoire des Oiseaux, page 15.

En

En 1765, à peu-près dans la même saison, le Vaisseau de la Compagnie, le *Penthièvre*, fut comme inondé, entre la côte d'Afrique & les îles du Cap-vert, d'une nuée d'hirondelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe (*k*). Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hirondelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours jusqu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très-grande abondance, & celle où les cousins, appelés maringouins, sont fort incommodés, par conséquent fort nombreux; & cela doit être, car c'est le temps où finissent les pluies, or l'on sait qu'une température humide & chaude est la plus favorable à la multiplication des insectes, sur-tout de ceux qui, comme les maringouins, se plaisent dans les lieux aquatiques (*l*). Christophe Colomb en vit une à son second Voyage, laquelle s'approcha de ses Vaisseaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrit la Dominique (*m*): d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les Canaries & le cap de Bonne-espérance (*n*) Au royaume d'Issini, selon

(*k*) Note communiquée par M. le vicomte de Querhoent.

(*l*) Consultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, pages 36, 82, 139, 141, 157. Je vois aussi des nuées de sauterelles se répandre sur ces contrées dans le mois de février (*ibidem*, page 88). La génération de ces insectes y seroit-elle fixée à une saison particulière?

(*m*) Herrera, liv. II, chap. 10.

(*n*) Voyage aux îles de France & de Bourbon. Merlin, 1773.

le missionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois suivans, une multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays (o). M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne (p), & que celles de cheminée se trouvent au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver (q), ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses; car on ne prétendra pas apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pendant l'été. Les hirondelles du Canada, dit le Père Charlevoix, sont des oiseaux de passage comme celles d'Europe (r); celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette île

(o) Histoire générale des Voyages, tome III, page 422.

(p) D'autres Observateurs qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre; que le lieu de l'assemblée générale paroît indiqué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth; qu'elles se posent sur les toits des églises, des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent toutes à la fois, & que le lendemain matin on n'en retrouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre.

(q) Kolbe, Voyage au cap de Bonne-espérance, tome I, page 151.

(r) Nouvelle France, tome III, page 155.

dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il fasse (*f*). Tout le monde connoît l'expérience heureuse & singulière de M. Frisch, qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiseaux, un fil teint en détrempe, revit l'année suivante ces mêmes oiseaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve assez bonne que du moins ces individus n'avoient point passé l'hiver sous l'eau, ni même dans un endroit humide, & présomption très-forte qu'il en est ainsi de toute l'espèce: on peut s'attendre que lorsque l'Afrique & certaines parties de l'Asie seront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverses stations, non-seulement des hirondelles, mais encore de la plupart des oiseaux que les habitans des îles de la Méditerranée voient passer & repasser chaque année à l'aide des vents; car ces passages sont une sorte de navigation de long cours; les oiseaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorsqu'ils sont aidés par un vent favorable; mais lorsqu'ils sont surpris au milieu de leur course par les vents contraires, il peut arriver que se trouvant exténués de fatigue, ils se posent sur le premier Vaisseau qui se présente, comme l'ont éprouvé plusieurs Navigateurs au temps du passage (*t*). Il peut arriver qu'à défaut de

(*f*) *Transactions philosophiques*, n.° 36.

(*t*) Le vaisseau de l'Amiral Wager, se trouvant au printemps dans le canal de la Manche, une multitude innombrable d'hirondelles vint se poser dessus; tous les cables en étoient couverts, elles paroissoient

bâtiment ils tombent dans la mer & soient engloutis par les flots ; c'est alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des hirondelles noyées ; & en s'y prenant bien , les rapeler à la vie : mais on sent que ces hafards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme , ni sur des mers d'une petite étendue.

Dans presque tous les pays connus , les hirondelles sont regardées comme amies de l'homme , & à très-juste titre , puisqu'elles consomment une multitude d'insectes qui vivoient aux dépens de l'homme (u). Il faut convenir que les engoulevens auroient les mêmes droits à sa reconnoissance puisqu'ils lui rendent les mêmes services ; mais pour les lui rendre ils se cachent dans les ombres du crépuscule , & l'on ne doit pas être surpris qu'ils restent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de séparer ici les martinets des hirondelles , & d'imiter en cela la Nature qui semble les avoir elle-même séparés , en leur inspirant un éloignement réciproque : jamais on n'a vu les oiseaux de ces

fatiguées , affamées ; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres : s'étant reposées la nuit , elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Collinson nous apprend que la même chose arriva sur le vaisseau du capitaine Wrigth , revenant de Philadelphie.

(u) On s'est aperçu en plusieurs circonstances qu'elles délivroient un pays du fléau des cousins (*Voyez le Journal de Paris, année 1777*). Dans la petite ville que j'habite , elles ont délivré plusieurs greniers d'un autre fléau , je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé , sans doute en détruisant les insectes ailés dont ces vers sont les larves.

deux familles voler de compagnie; au lieu que l'on voit, du moins quelquefois, nos trois espèces d'hirondelles se réunir en une seule troupe. D'ailleurs la famille des martinets se distingue de l'autre par des différences assez considérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1.^o dans la conformation; car leurs pieds sont plus courts, & absolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quand ils sont à platte-terre; de plus, leurs quatre doigts sont tournés en avant, & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges, compris celle de l'ongle; 2.^o dans les habitudes; ils arrivent plus tard & partent plus tôt, quoiqu'ils semblent craindre davantage la chaleur: ils font leur ponte dans les crevasses des vieilles murailles, & le plus haut qu'ils peuvent; ils ne construisent point de nid, mais ils garnissent leur trou d'une litière peu choisie & fort abondante, en quoi ils se rapprochent des hirondelles de rivage; lorsqu'ils vont à la provision, ils remplissent leur large gosier d'insectes ailés de toute espèce, en sorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour; 3.^o dans le naturel: ils sont plus défiants, plus sauvages que les hirondelles: les inflexions de leur voix sont aussi moins variées, & leur instinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raisons pour ne point mêler ensemble des oiseaux qui, dans l'état de nature, ne se mêlent jamais les uns avec les autres, & je suivrois ce plan sans hésiter, si nous connoissions assez le naturel & les habitudes des

espèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être sûrs de rapporter chacune à sa véritable souche ; mais nous savons si peu de chose de ces espèces étrangères , que nous courrions risque de tomber à chaque pas dans quelque méprise ; il est donc plus prudent , ne pouvant démêler sûrement les oiseaux de ces deux familles , de les laisser ensemble en attendant que de nouvelles observations nous aient assez instruits sur leur nature , pour assigner à chacun sa véritable place. Nous nous contenterons seulement ici de rapprocher les espèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapports entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne séparerons point non plus en deux classes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde , parce qu'elles se ressemblent toutes beaucoup , & que d'ailleurs ces deux mondes n'en font qu'un seul pour des oiseaux qui ont l'aile aussi bonne , & qui peuvent subsister également à toutes les latitudes.



* *L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE*
ou *L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.* (a)

ELLE est en effet domestique par instinct ; elle recherche la société de l'homme par choix, elle la préfère malgré ses inconvéniens à toute autre société ; elle niche dans nos cheminées & jusque dans l'intérieur de nos maisons, sur-tout de celles où il y a peu de mouvement & de bruit ;

* Voyez les planches enluminées, n.^o 543, fig. 1.

(a) La petite hirondelle, par comparaison avec le grand martinet. L'hirondelle, proprement dite ; en Grec, Χελιδών. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 378.

Hirundo domestica ; en Grec, Κοττονή, Χελιδών, &c. Gefner, pag. 548.

— Aldrovande, tom. II, pag. 658 à 660 ; en Grec, Κεκοσμίς, Κοίς d'Hésichius ; Παιμια Χελιδών d'Aristophane ; Αἰέτια d'Homère ; *aredula* de Cicéron ; *vaga volucris* d'Ovide ; *ales bistinos* de Sénèque ; *daulides aves* de Plutarque. *Nota.* Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné ; en Hollandois, *swalem* ; en Suisse, *haus-schwalm*.

— Jonston, *Aves*, pag. 83.

— Schwenckfeld, *Aviar. Silf.* pag. 286 ; en Allemand, *haus-schwalbe*, *gubel-schwalbe*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 155 ; en Anglois, *the common or house-swallow*.

— Ray, *Synops. av.* pag. 71 ; en Anglois, *the chimney swallow*.

— Sibbald, *seconde partie, livre 3, page 17*.

— Charleton, *Exercit.* pag. 95.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, n.^o XLV, *harondella, house-swallow*.

la foule n'est point la société : lorsque les maisons sont trop bien closes, & que les cheminées sont fermées par le haut, comme elles le sont à Nantua & dans les pays de montagnes, à cause de l'abondance des neiges & des pluies, elle change de logement sans changer d'inclination, elle se réfugie sous les avant-toits & y construit son nid, mais jamais elle ne l'établit volontairement loin

— *Et hirundo urbica*. Klein, *Ordo av.* pag. 82 ; les noms Allemands, *leim & fenster schwalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Frisch, tom. I, clas. II, div. III, pl. II, n.° 18. *Hirundo rustica*. parce qu'elle niche volontiers dans les villages ; en Allemand, *dorf-schwalbe, schwalbe inner halb der hauser ; die innere, hauf, rauch schwalbe*. Nota. Que cette espèce qui est la seconde dans le texte, n'est que la troisième dans l'ordre des planches.

Hirundo rustica, rectricibus, exceptis duabus intermediis, maculâ albâ notatis. . . . En Suédois, *ladu-swala*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 244, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus austr. inf.* pag. 380, Sp. 1 ; en Autrichien, *hauff-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 287 ; en Danois, *forstu-svale, mark svale* ; en Norvégien, *lade svale*.

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè albida, cum aliquâ castaneî mixturâ ; syncipite & gutture castaneis ; rectricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis. . . . *Hirundo domestica*. Hirondelle de cheminée. Brisson, tome II, page 486.

Les petits, *arondeaux, arondelets, hirondeaux, hirondelleaux*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 202.

Aux Philippines, *layang-layang*. G. J. Camel, *De avibus Philippensibus*, dans les Transactions philosophiques, n.° 285, art. III.

de

de l'homme, & toutes les fois qu'un Voyageur égaré aperçoit dans l'air quelqu'un de ces oiseaux, il peut les regarder comme des oiseaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine : nous verrons qu'il n'en est pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée est la première qui paroît dans nos climats ; c'est ordinairement peu après l'équinoxe du printemps ; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales, & plus tard dans les pays du Nord ; mais quelque douce que soit la température du mois de février & du commencement de mars, quelque froide que soit celle de la fin de mars & du commencement d'avril, elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire *(b)* ; on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige très-épaisse. Elles souffrirent beaucoup, comme on fait, en 1740 ; elles se réunissoient en assez grand nombre sur une rivière qui bordoit une terrasse appartenante alors à M. Hebert *(c)*, & où elles toiboient mortes à chaque instant *(d)* ; l'eau étoit couverte

(b) Plinè dit, *liv. XVIII, chap. 26*, que César fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars ; mais c'est un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivage.

(c) Cet excellent Observateur m'a communiqué sur cette famille d'oiseaux un grand nombre de faits bien vus, qui ont souvent confirmé ce que je savois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne savois point.

(d) « En 1767, on les trouvoit étendues sans vie sur les bords
Oiseaux, Tome VI. Ffff

de leurs petits cadavres (e), ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périssent, tout annonçoit que c'étoit, faute de nourriture, celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé, & pour dernière ressource saisir avidement les moucheron desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

Il semble que l'homme devrait accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels : il semble au moins que ses services devroient faire sa sûreté personnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition (f); mais il s'en trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil, sans autre motif que celui

des étangs & des rivières de Lorraine. » *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un Pasteur de Norlande & quelques autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Acad. de Stockholm, page 51.*

(e) Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdis par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

(f) On a dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faisoient perdre leur lait; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très-inconstant, très-mobile, par conséquent très-difficile à atteindre : & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, & qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il leur fait une guerre si cruelle & si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette guerre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charançons & de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, & que ces insectes se multiplient dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que le nombre des hirondelles (g) & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables (h), prouvent que les mêmes hirondelles reviennent aux mêmes endroits ; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage ; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le

(g) Voyez Journal de Paris, année 1777. Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles ; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(h) Dans un château près d'Épinal en Lorraine, on attachait, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles un anneau de fil de léton qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poème intitulé *Hirundo*, & un autre fait de ce genre.

permet : j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages ; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin ; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes ; les plus grands représentoient un demi-cylindre creux (i), ouvert par le dessus, d'environ un pied de hauteur ; ils occupoient le milieu des parois de la cheminée ; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône renversé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit son fond maçonné comme le reste, mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelat composé de paille, d'herbe sèche & de plumes : au reste, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages ; je crois que c'étoient les nids des jeunes ; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce, comme dans la plupart des autres, c'est le mâle qui chante l'amour (k), mais la femelle

(i) Frisch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

(k) Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, *τρίβελτον, πινέλιτον* ; les Latins par ces autres mots *drinfare* ou *trinfare*, *zingilulare*, *fritinnire*, *minurifare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes & terminé par une finale qui monte à la quatrième ; du reste il est assez monotone.

n'est pas absolument muette ; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité ; elle est encore moins insensible , car non-seulement elle reçoit les caresses du mâle avec complaisance , mais elle les lui rend avec ardeur , & l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an , la première d'environ cinq œufs , la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willughby , & tachetés selon Klein & Aldrovande ; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve , le mâle passe la nuit sur le bord du nid ; il dort peu , car on l'entend babiller dès l'aube du jour , & il voltige presque jusqu'à la nuit close ; lorsque les petits sont éclos , les père & mère leur portent sans cesse à manger , & ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid , jusqu'à ce que les petits devenus plus forts sachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine ; mais ce qui est plus intéressant , c'est de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler , en les animant de la voix , leur présentant d'un peu loin la nourriture , & s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir , les poussant doucement , & non sans quelque inquiétude , hors du nid , jouant devant eux & avec eux dans l'air , comme pour leur offrir un secours toujours présent , & accompagnant leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croiroit en entendre le sens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave d'un de ces oiseaux , qui étant allé à la provision , & trouvant à son retour la maison où étoit

son nid, embrasée, se jeta au travers des flammes pour porter nourriture & secours à ses petits, on jugera avec quelle passion les hirondelles aiment leur géniture (l).

On a prétendu que lorsque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guérissent & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appelée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles (m); mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, & que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très-promptement & sans aucun remède (n). Aristote le savoit bien, & l'a écrit (o); Celse l'a répété (p); les expériences de Redi, de M. de

(l) Comme il s'agit ici d'une mère & d'une couveuse, on ne peut guère supposer qu'elle se soit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(m) *Ut quidam volunt, etiam eruis oculis.* Plin., *Hist. Nat. lib. XXV, cap. 8.* Dioscoride dit à peu-près la même chose, *liv. II, chap. 211.* Élien restreint cela aux hirondelles blanches, *liv. XVII, chap. 20.*

(n) Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poullets, des oies, des canards & des dindons. Voyez *Collect. acad. partie étrangère*, tome IV, page 544; voyez aussi *tome III* de la partie Française, page 75.

(o) *Hist. animal. lib. II, cap. 17; & lib. VI, cap. 5; & De generatione, lib. IV, cap. 6;* Aristote dit aussi la même chose des serpens.

(p) Celse, *liv. VI, De re medicâ.*

la Hire & de quelques autres (q), sont sans réplique, & néanmoins l'erreur dure encore.

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé jusqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit sa couvée des dangers qui menacent, & beaucoup d'autres expressions composées de toutes celles-là; ce qui suppose une grande mobilité dans leur sens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiseaux vivoient d'insectes ailés qu'ils happent en volant; mais comme ces insectes ont le vol plus ou moins élevé, selon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorsque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire usage de leurs ailes, nos oiseaux rasent la terre & cherchent ces insectes sur les tiges des plantes, sur l'herbe des prairies & jusque sur le pavé de nos rues: ils rasent aussi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en poursuivant les insectes aquatiques; & dans les grandes disettes, ils vont disputer aux araignées leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles, & finissent par les dévorer elles-mêmes (r): dans tous les cas, c'est la marche du gibier qui détermine celle du chasseur. On trouve dans leur

(q) Par exemple, celles du Docteur J. Sigismond Elsholtius, Collect. acad. *partie étrangère*, tome III, page 324, tirées des *Ephém. d'Allemagne*, Dec. 1, an. 8, Observ. 18.

(r) Frisch, à l'endroit cité.

estomac des débris de mouches, de cigales, de scarabées, de papillons (*f*) & même de petites pierres (*1*), ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les insectes en volant, & qu'elles les saisissent quelquefois étant posées. En effet, quoique les hirondelles de cheminée passent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles se posent assez souvent sur les toits, les cheminées, les barres de fer, & même à terre & sur les arbres. Dans notre climat elles passent souvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées sur des aulnes au bord des rivières, & c'est alors qu'on les prend en grand nombre, & qu'on les mange en certains pays (*u*); elles choisissent les branches les plus basses qui se trouvent au-dessous des berges & bien à l'abri du vent (*x*): on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y passer ainsi la nuit, meurent & se desèchent.

(*f*) Elles ne digèrent pas toujours également bien: dans le gésier d'un individu qui avoit passé deux jours sans manger, il se trouva beaucoup de débris d'insectes coléoptères; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou six mouches, il ne se trouva presque rien.

(*1*) *Voyez* Belon, Willughby. On a dit bien des absurdités sur ces pierres d'hirondelles & leurs vertus, ainsi que sur les pierres d'aigle; les pierres alectorienues & autres béfoards qui semblent être les bijoux favoris & de la charlatanerie & de la crédulité.

(*u*) A Valence en Espagne, à Lignitz en Silésie, &c. *Voyez* Willughby, Schwenckfeld.

(*x*) Note de M. Hebert. M. Lottinger m'assure qu'elles fréquentent aussi quelquefois les bois taillis.

C'est

C'est encore sur un arbre , mais sur un très-grand arbre qu'elles ont coutume de s'assembler pour le départ: ces assemblées ne sont que de trois ou quatre cents; car l'espèce n'est pas si nombreuse, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elles s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'octobre; elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiseaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Frisch en a vu quelquefois partir en plein jour, & M. Hebert en a vu plus d'une fois, au temps du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faisoient route au haut des airs, & il a observé que dans cette circonstance leur vol étoit non-seulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme & plus soutenu. Elles dirigent leur route du côté du Midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il est possible, & lorsqu'elles n'éprouvent point de contre-temps, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'octobre; si durant la traversée il s'élève un vent de sud-est qui les repousse, elles relâchent, de même que les autres oiseaux de passage, dans les îles qui se trouvent sur leur chemin. M. Adanson en a vu arriver dès le 6 d'octobre à six heures & demie du soir sur les côtes du Sénégal, & les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles; il s'est assuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver: il nous apprend qu'elles y couchent toutes les

Oiseaux, Tome VI.

G g g g

nuits seules ou deux à deux, dans le sable sur le bord de la mer (y), & quelquefois en grand nombre dans les cafés, perchées sur les chevrons de la couverture; enfin, il ajoute une observation importante, c'est que ces oiseaux ne nichent point au Sénégal (z), aussi M. Frisch observe-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus septentrionales sont leur véritable patrie, car la patrie d'une espèce quelconque est le pays où elle fait l'amour & se perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles soient des oiseaux de passage, même en Grèce & en Asie, on peut bien s'imaginer qu'il en reste quelques-unes pendant l'hiver, sur-tout dans les pays tempérés où elles trouvent des insectes; par exemple, dans les îles d'Hières & sur la côte de Gènes, où elles passent les nuits sur les orangers en pleine terre, & où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux. D'un autre côté, on dit qu'elles paroissent rarement dans l'île de Malte.

On s'est quelquefois servi, & l'on pourroit encore se servir avec le même succès de ces oiseaux pour faire

(y) Cette habitude de coucher dans le sable est tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats: il faut qu'elle tienne à quelque circonstance particulière qui aura échappé à l'Observateur; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, sont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonstances.

(z) On dit aussi qu'aucune espèce d'hirondelle ne niche à Malte.

favoir très-promptement des nouvelles intéressantes (a): il ne s'agit que d'avoir une couveuse prise sur ses œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu; cette bonne mère prendra aussitôt son essor vers le pays où est la couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux espèces de sourcils d'une couleur aurore; tout le reste du dessous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore; tout le reste de la partie supérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, seule couleur qui paroisse les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles soient cendrées à la base & blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes suivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le dessus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts; les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans; le palais & les coins de la bouche jaunes aussi, & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge est plus vive, & le blanc du dessous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai

(a) Voyez Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. 24.

pesées, est d'environ trois gros; elles paroissent plus grosses à l'œil, & cependant elles pèsent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, six pouces & demi; le bec représente un triangle isoscèle curviligne, dont les côtés sont concaves & ont sept à huit lignes; tarse, cinq lignes, sans aucun duvet; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le postérieur le plus fort de tous; vol, un pied; queue, trois pouces un quart, très-fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), composée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépasse la paire suivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes, & les ailes de quatre à six lignes; elle est ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue; c'étoit probablement de simples variétés d'âge, car la queue n'a sa vraie forme, & le plumage ses vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles, 1.^o les hirondelles blanches; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel jusqu'en Prusse^(b): Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on

(b) A Samos, selon les Anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, selon les Modernes. Voyez les Ornithologues & la Collection académique, *partie étrangère*, tome III, page 240. Éphémérides d'Allemagne, Dec. I, an. 4 & 5, Obs. 184.

voudra ; il ne s'agit , selon lui , que d'étendre une couche d'huile d'olive sur l'œuf. Aristote attribue cette blancheur à une foiblesse de tempérament , au défaut de nourriture , à l'action du froid. Un individu que j'ai observé , avoit au-dessus des yeux & sous la gorge quelques teintes de roux , des traces de brun sur le cou & la poitrine , & la queue moins longue ; il pourroit se faire que cette blancheur ne fût que passagère , & qu'elle ne reparût point après la mue ; car quoiqu'on voie assez souvent dans les couvées de l'année des individus blancs , il est rare qu'on en voie l'année suivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hiver *(c)*. Au reste , il se trouve quelquefois des individus qui ne sont blancs qu'en partie ; tel étoit celui dont parle Aldrovande *(d)* , lequel avoit le croupion de cette couleur , & pouvoit disputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en second lieu , comme variété accidentelle , l'hirondelle rousse , chez qui la couleur aurore de la gorge & des sourcils , s'étend sur presque tout le plumage , mais en s'affoiblissant & tirant à l'isabelle *(e)*.

(c) Dans une couvée de cinq petits , établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné , il s'est trouvé deux hirondelles blanches qui ont passé tout l'été dans le pays , & qu'on n'a point revues l'année suivante. *Note de M. le marquis de Piolenc.*

(d) Tome II , page 663.

(e) M. le comte de Riolet m'a assuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

L'hirondelle de cheminée est répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège jusqu'au cap de Bonne-espérance; & du côté de l'Asie jusqu'aux Indes & au Japon (*f*). M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar (*g*), lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par sa taille un peu plus petite, encore est-il probable que sa peau s'est retirée en se desséchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-espérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entre elles; seulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'elles ont le dessous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue, marque le passage de leur partie large à leur partie étroite, est plus considérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur ressemblance, soit dans les couleurs, soit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

(*f*) Voyez Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, *Préface*, page xij; & Kœmpfer, *Hist. du Japon*.

(*g*) G. J. Camel l'avoit mise, il y a long-temps, sur la liste des espèces européennes qui se trouvent aux Philippines. *Transf. Philos.* n.° 285, art. 111.



De Bonn del.

May 18. Bonasini sculp.

1. L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE. 2. L'HIRONDELLE DE MURAILLE. 1844

VARIÉTÉS

DE L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, À GORGE COULEUR DE ROUILLE. (a) Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté; les petites couvertures supérieures des ailes d'un noir-violet changeant; les grandes, ainsi que les pennes de l'aile & de la queue d'un noir de charbon; la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

II. L'HIRONDELLE À VENTRE ROUX DE CAYENNE. * Elle a la gorge rousse, & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances; le front blanchâtre; tout le reste du dessus du corps d'un beau noir luisant; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarfe, quatre à cinq; doigt postérieur, cinq.

(a) Voyez le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, page 118, planche LXXVI. Antigüe est un petit havre de l'île de Panay, l'une des Philippines.

* Voyez les planches enluminées, n.° 724, fig. 1.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes : ce cylindre est suspendu verticalement, & isolé de toutes parts : elles l'allongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient; l'entrée est au bas, sur l'un des côtés, & si bien ménagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs (b).

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent, & y aient fondé une colonie qui aura conservé l'empreinte de la race primitive, empreinte très-reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX. * Ce roux est foncé & varié de noir; elle a aussi le croupion roux, terminé de blanc; le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes brunes, bordées d'un brun plus clair; celles de la queue noirâtres; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie; la gorge variée de blanchâtre & de brun;

(b) Voyez les Mémoires de M. Bajon, sur Cayenne.

* Voyez les planches enluminées, n.° 723, où cet oiseau est représenté fig. 2, sous le nom d'*Hirondelle à tête rousse du cap de Bonne-espérance*.

enfin,

enfin , le dessous du corps semé de petites taches longitudinales noirâtres sur un fond jaune-pâle.

M. le vicomte de Querhoent, qui a eu occasion d'observer cette hirondelle au cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'elle niche dans les maisons comme les précédentes ; qu'elle attache son nid au plafond des appartemens ; qu'elle le construit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur ; qu'elle lui donne une forme arrondie, & qu'elle y adapte une espèce de cylindre creux qui en est la seule entrée & la seule issue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.



OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport à l'HIRONDELLE
domestique.*

I.

* LA GRANDE HIRONDELLE À VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL.

ELLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée; elle a aussi les mêmes couleurs dans son plumage, mais ces couleurs sont distribuées différemment; d'ailleurs elle est beaucoup plus grande, & paroît modelée sur d'autres proportions; en sorte qu'on peut la regarder comme une espèce à part. Elle a le dessus de la tête & du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un noir brillant, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes & de la queue noires, le croupion roux, ainsi que toute la partie inférieure; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes est beaucoup plus foible & presque blanche.

Longueur totale, huit pouces six lignes; bec, huit lignes; tarso de même; doigt & ongle postérieurs les plus longs après ceux du milieu; vol, quinze pouces trois

* Voyez les planches enluminées, n.^o 310, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal*.

lignes; queue, quatre pouces, fourchue de vingt-six lignes; dépasse les ailes d'un pouce.

I I.

* *L'HIRONDELLE**À CEINTURE BLANCHE.*

CELLE-CI n'a point de roux dans son plumage, tout y est noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le ventre, & qui tranche vivement sur ce fond obscur, il y a encore un peu de blanc sur les jambes; & les pennes de la queue qui sont noires dessus comme tout le reste, ne sont que brunes par-dessous.

C'est un oiseau rare, il se trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres, sur le bord des rivières; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, six pouces; bec noir, six lignes; tarfe, six lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépasse les ailes de quatre lignes.

* Voyez les planches enluminées, n.° 724, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle de Cayenne, à bande blanche sur le ventre.*

L'HIRONDELLE AMBRÉE. (c)

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent la côte lorsque la mer est agitée, qu'on lui en a apporté quelquefois de mortes & de vivantes, & qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une pour parfumer toute une chambre; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes & autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés, & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrit M. Briffon venoit du Sénégal, & avoit été envoyée par M. Adanson; mais comme on voit, elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur, & cette couleur est un gris-brun, plus foncé sur la tête & sur les pennes des ailes que par-tout ailleurs; le bec est noir & les pieds bruns: l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

(c) *Hirundo marina indigena*. Seba, *Thesaurus*, pag. 102, pl. LXVI, fig. 4.

Hirundo ambram griseam redolens. Klein, *Aves*, pag. 82, n.° 4. *Hirundo in toto corpore cinereo-fusca, summo capite colore saturatiore tincto; remigibus majoribus saturatè cinereo-fuscis; rectricibus cinereo-fuscis*. . . . Hirondelle de rivage du Sénégal. Briffon, page 508. Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes, ni même des cadavres frais.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire; mais comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu, & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique, j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarfe, trois; le doigt postérieur le plus court de tous; vol, onze pouces & plus; queue, près de trois pouces, fourchue de dix-huit lignes, composée de douze pennes; dépassée par les ailes de quatre lignes.



* L'HIRONDELLE

AU CROUPION BLANC

ou L'HIRONDELLE DE FENÊTRE. (a)

CE n'est pas sans raison que les Anciens donnoient à cette hirondelle, le nom de *sauvage*; elle peut à la vérité paroître familière & presque domestique si on la compare

* Voyez les planches enluminées, n.^o 542, fig. 2, le petit martinet.

(a) Χειρὼν, Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. 1, v.

— Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle saison : il signifie en Grec une figue. Voyez Élien, liv. I, chap. 52.

Hirundo rustica & *agrestis*. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 43, &c.

Martinet, espèce d'hirondelle; *hirundo rustica*, *agrestis sylvestris*, *argatylis*; en Grec, Ἀργατύλις. Belon, *Nat. des Oiseaux*, liv. VII, chap. 36. *Nota.* Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux mésanges; Belon lit, *ex genere ripariarum*; moi je lis, *ex genere parrarum*, qui est la leçon des Elzevirs; elle s'accorde mieux avec la forme du nid; aucune espèce d'hirondelle ne faisant son nid en forme de boule, comme le font certaines espèces de mésanges. Voyez Aristote, *Hist. animal.* lib. VII, cap. 13; & Pline, lib. X, cap. 33.

Hirundo sylvestris seu *rustica* Plinii; *apus minor Turneri*; en Allemand, *kirsch-schwalben*, *mur-schwalben*, *berg-schwalben*, *mur-spyren*, *munster-spyren*, *wylse-spyren*; en Anglois, *rock-martinets*, *church-martinets*; en Italien, *rondoni*, *tartari*, noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de rivage. Gefner, *Aves*, pag. 565 & 566. Voyez Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo*; en Allemand, *mur-schwalben*. Aldrovande, *Ornitholog.* tom. II, pag. 693.

au grand martinet, mais elle paroîtra sauvage si on la compare à notre hirondelle domestique: en effet, nous avons vu que celle-ci, lorsqu'elle trouve les cheminées fermées, comme elles le sont dans la ville de Nantua, niche sous les avant-toits des maisons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'espèce à croupion

Hirundo agrestis. Jonston, *Aves*, pag. 84.

— *The martin or martlet*. Willughby, *Ornithol.* pag. 155.

— Albin, tome II, pl. LVI, martinet, selon le traducteur.

— Ray, *Synops. av.* pag. 71, Sp. 2.

Hirundo saxatilis seu *speluncaria*, *apes*, *depes*; en Anglois, *rough-footed swallow*. Charleton, *Aves*, pag. 96. *Nota*. Que Charleton paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée: à vrai dire, la première & quatrième espèces ne font qu'une seule espèce, & c'est celle de fenêtre.

Hirundo domestica altera; en Allemand, *leim-schwalbe*, *lauben-schwalbe*, *fenster-schwalbe*, *dach-schwalbe*, *kirch-schwalbe*... Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 288.

— Raczynski, *Auct. Polon.* pag. 385.

Hirundo minor urbica seu *domestica*; *rondine domestica minore*, *balestruccio* commune. Ornithol. Ital. pag. 408.

Hirundo domestica, urbica; en Allemand, *hauf-giebel-fenster*, &c. *schwalbe*. Klein, *Ordo avium*, pag. 82. Klein change ici les noms, & donne celui de *rustica* à notre hirondelle de cheminée, qui est l'hirondelle domestique de tous les anciens Auteurs.

Hirundo breviceauda nigricans, *uroptygio albo*. Barrère, *Specim. novum*, claf. III, Gen. VIII, Sp. 3. *Martinet à cul-blanc*; il l'appelle aussi *hirondelle de rivage*; mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul-blanc.

blanc qui abonde dans les environs de cette ville, & qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aïssances pour y placer son nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher tout au haut des rocs escarpés qui bordent le lac (b). Elle s'approche

Hirundo urbana, rectricibus immaculatis, dorso nigro-cærulescente, tota subtus alba; en Suédois, *hus-fwala*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.^o 245 & 271. *Iter alandicum*, 41; & *Syll. nat.* ed. XIII, n.^o 117, Sp. 3, pag. 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent, que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien, *spyerl.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.^o 288; en Danois, *bye-fvale, tag-skiægs-fvale, hvid-fvale, rive skørsteens-fvale*; en Norwégien, *huus fvale*.

— Frisch, tom. I, *claf. II, div. III, pl. 1, n.^o 17*; en Allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebäuden, die aussere haus-schwalbe, stadt schwalbe*. Cette espèce est la troisième dans le texte, & la seconde dans l'ordre des planches: *spier*, & anciennement *spirck-schwalbe*.

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè nivea; uropygio candido; rectricibus nigro-cærulescentibus, lateralibus interiùs nigricantibus; pedibus ad ungues usque lanuginosis. *Hirundo minor sive rustica*, la petite hirondelle ou le martinet à cul-blanc. Brisson, tome II, page 490.

Godalios vasconia vocat, dit Scaliger, in *Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre*; *petit martinet*, en Provence; *rabirolle*, suivant M. Salerne; *religieuse*, selon M. Guys, à cause de son plumage noir & blanc; en Lorraine, *le matelot*, la petite hirondelle, suivant M. Lottinger.

(b) Cette observation intéressante est de M. Hebert; au reste, il est bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. Voyez Gesner, *Aves*, page 565. M. Guys de Marseille m'a aussi confirmé ce fait,

s'approche de l'homme lorsqu'elle ne trouve point ailleurs ses convenances ; mais , toutes choses étant égales , elle préfère pour l'emplacement de son manoir , une avance de rocher à la saillie d'une corniche , une caverne à un périlleux , en un mot , la solitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai observé dans le mois de septembre , & qui avoit été détaché d'une fenêtre , étoit composé de terre à l'extérieur , sur-tout de celle qui a été rendue par les vers , & que l'on trouve le matin çà & là sur les planches de jardin nouvellement labourées ; il étoit fortifié dans le milieu de son épaisseur par des brins de paille , & dans la couche la plus intérieure , par une grande quantité de plumes (c) ; la poussière qui garnissoit le fond du nid , fourmilloit de petits vers très-grêles , hérissés de longs poils , se tortillant en tout sens , s'agitant avec vivacité , & s'aidant de leur bouche pour ramper ; ils abondoient sur-tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures ; on y trouva aussi des puces plus grosses , plus alongées , moins brunes que les puces ordinaires , mais conformées de même , & sept ou huit punaises , quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y

ce fait , mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'ont dit les Anciens , d'une digue très-solide , d'un stade de longueur , formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Égypte ; & d'une autre digue semblable , construite par les mêmes oiseaux dans une île consacrée à Isis. *Voyez Plin. lib. X, cap. 33.*

(c) J'ai trouvé jusqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne pesoit en tout que treize onces.

Oiseaux, Tome VI.

Iiii

en eût jamais eu dans la maison : ces deux dernières espèces d'insectes se trouvoient indifféremment, & dans la poussière du nid & dans les plumes des oiseaux qui l'habitoient au nombre de cinq ; savoir, le père, la mère & trois jeunes en état de voler ; j'ai certitude que ces cinq oiseaux y passoient les nuits tous ensemble. Ce nid représentoit par sa forme le quart d'un hémisphéroïde creux, alongé par ses pôles, d'environ quatre pouces & demi de rayon, adhérent par ses deux faces latérales au jambage & au châssis de la croisée, & par son équateur à la plate-bande supérieure ; son entrée étoit près de cette plate-bande, située verticalement, demi-circulaire & fort étroite.

Les mêmes nids servent plusieurs années de suite & probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre seulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres ; car on m'assure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers, ne servent jamais qu'une seule saison, & qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou six jours pour le construire, d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours ; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes, elles le gachent & le posent avec le bec seul ; souvent on voit un assez grand nombre de ces oiseaux qui travaillent au même nid (*d*), soit qu'ils

(*d*) J'en ai compté jusqu'à cinq posés dans un même nid ou accrochés autour, sans compter les allans & les venans ; plus leur nombre est grand, plus l'ouvrage va vite.

se plaisent à s'entr'aider les uns les autres, soit que dans cette espèce l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid, tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid, dans l'espérance d'en faire un doux & prompt usage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le construire; étoit-ce un mâle absolument rebuté qui n'espérant rien pour lui-même, cherchoit la triste consolation de troubler ou retarder les jouissances des autres! Quoi qu'il en soit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant le degré de latitude; à Upsal le 9 mai, selon M. Linnæus; en France & en Angleterre dans les commencemens d'avril (e), huit ou dix

(e) Cette année 1779, l'hiver a été sans neige, & le printemps très-beau, néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, & sur le lac de Genève que le 14. On a dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier sur lequel étoit écrit :

*Hirondelle
Qui es si belle,
Dis-moi, l'hiver où vas-tu!*

reçut le printemps suivant & par le même courrier, cette réponse à sa demande :

*A Athènes,
Chez Antoine,
Pourquoi t'en informes-tu!*

ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait il est plus que douteux, puisqu'on sait par Belon & par Aristote, que les hirondelles sont des oiseaux semestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, & qu'elles vont passer l'hiver en Afrique.

jours après les hirondelles domestiques, qui, selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse (*f*) : Les premiers jours de leur arrivée, elles se tiennent sur les eaux & dans les endroits marécageux ; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril, quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs ; elles le construisent par fois dans les maisons, mais cela est rare & même fort difficile à obtenir (*g*).

(*f*) Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem, de Nordlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort douteux : « On a vu, dit-il, » en Laponnie des hirondelles partir dès le commencement d'août, » & abandonner leurs petits dans un temps fort chaud, & où rien » n'annonçoit un changement de température ; mais ce changement » ne tarda pas, & l'on pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans » certaines années, au contraire, on les voit rester assez tard, quoique » le temps ne soit pas doux, & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain. » Dans tout ceci, M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire, qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

(*g*) *Rare in domibus nidificat*, dit Aristote, ce qui est confirmé par l'observation journalière : feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu

Leurs petits sont souvent éclos dès le 15 de juin ; on a vu le mâle & la femelle se caresser sur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, se bécoter avec un petit gazouillement expressif (*h*), mais on ne les a point vus s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainsi de très-grand matin, & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout ; la seconde ponte est de trois ou quatre, & la troisième, lorsqu'elle a lieu, de deux ou trois : le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve ; il veille sans cesse à sa sûreté, à celle des fruits de leur union, & il

qu'après de peines infinies, à les faire nicher dans sa chambre. M. Hebert en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette ; le fond du nid portoit sur ce ressort, le bord supérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ses deux extrémités, trois ou quatre pouces au-dessous de la gouttière ; le mâle & la femelle tandis qu'ils travailloient à sa construction, passoient les nuits sur la broche de fer à laquelle tenoit le ressort ; on sent bien que les mouvemens fréquens de ce ressort ne pouvoient guère manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons ; aussi la couvée ne réussit-elle point, mais les père & mère n'abandonnèrent point pour cela leur manoir chancelant, & ils continuèrent de l'habiter le reste de la saison. La forme demi-circulaire qu'ils donnèrent dans cette occasion à leur nid, prouve qu'ils savent changer quelquefois leur ordre d'architecture.

(*h*) Frisch prétend que les mâles de cette espèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domestique, mais à mon avis c'est tout le contraire.

fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près; lorsque les petits sont éclos, tous deux leur portent fréquemment à manger & paroissent en prendre beaucoup de soin (*i*), cependant il y a des cas où cet amour paternel semble se démentir: un de ces petits, déjà avancé & même en état de voler, étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre, le père & la mère ne s'en occupèrent point, ne lui donnèrent aucun secours; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses, car le petit se voyant abandonné à lui-même, fit usage de ses ressources, s'agita, battit des ailes, & au bout de trois quarts d'heure d'efforts, parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos, & l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre, les père & mère qui passoient & repassoient sans cesse, voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid, & qui nécessairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits, ne parurent point non plus s'en occuper (*k*), tandis qu'une

(*i*) Lorsque les petits viennent d'éclore, leurs extrêmes sont, dit-on, enveloppés d'une espèce de pellicule, ce qui donne aux père & mère la facilité de les rouler hors du nid. Voyez Frisch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

(*k*) Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les père & mère, ceux-ci passèrent la nuit tantôt sur le bâton de la cage, tantôt sur les bords du nid, presque toujours l'un auprès de l'autre, & à la fin l'un sur l'autre, sans faire la moindre attention à leurs petits;

fémele moineau, dans le même lieu & les mêmes circonstances, ne cessa d'apporter la bécquée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local ; cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long-temps après qu'ils ont commencé à voler, & même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol (1), & cette manière de les attraper leur est tellement propre, que lorsqu'elles en voient un posé sur une muraille, elles lui donnent un coup d'aile en passant pour le déterminer à voler & pouvoir ensuite le prendre plus à leur aise.

On dit que les moineaux s'emparent souvent des nids de ces hirondelles, & cela est vrai ; mais on ajoute que les hirondelles ainsi chassées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont construit, y claquemurent les moineaux (m), & rendent ainsi l'usurpation funeste aux usurpateurs : je ne

mais on pourroit dire que dans ce cas, l'amour paternel avoit été absorbé par le regret de la liberté.

(1) C'est l'opinion la plus générale, la plus conforme à l'observation journalière ; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

(m) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jésuite Batgowski s'est dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

fais si cela est jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'est que des moineaux s'étant emparés, sous mes yeux & en différens temps, de plusieurs nids d'hirondelles, celles-ci à la vérité y sont revenues en nombre & à plusieurs fois dans le cours de l'été, sont entrées dans le nid, se sont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fussent bien dans le cas, qu'elles se trouvaient en force, & qu'elles eussent tous les moyens pour y réussir. Au reste, si les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'est point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux espèces, comme on l'a voulu croire (n); cela signifie seulement que les moineaux prennent leurs convenances: ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes; ils pondroient pareillement dans tout autre nid, & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles soient un peu plus sauvages que les hirondelles de cheminées, quoique des Philosophes aient cru que leurs petits étoient *inapprivoisables* (o), la vérité est néanmoins qu'ils s'apprivoisent assez facilement; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui est le plus analogue à leur nature, c'est-à-

(n) *Hirundus & passeris mirè inter se dissident. Albertus apud Gesnerum. Aves, pag. 551.*

(o) M. Rousseau de Genève.

dire,

dire, des mouches, des papillons, & leur en donner souvent (*p*); il faut sur-tout ménager leur amour pour la liberté, sentiment commun à tous les genres d'animaux, mais qui dans aucun n'est ni si vif ni si ombrageux que dans le genre ailé (*q*): on a vu une de ces hirondelles apprivoisées (*r*), qui avoit pris un attachement singulier pour la personne dont elle avoit reçu l'éducation;

(*p*) Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent absolument vivre de matières végétales; cependant il ne faut pas croire que ce soit un poison pour elles: le pain entroit pour quelque chose dans la nourriture d'une hirondelle apprivoisée dont je parlerai bientôt; mais ce qui est plus singulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la seule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même espèce; ces jeunes oiseaux vécurent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'eussent soutenu encore quelque temps, si l'expérience n'eût été interrompue par une mère qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoissances.

(*q*) « J'ai eu souvent le plaisir, dit M. Rousseau, de les voir se tenir dans ma chambre les fenêtres fermées, assez tranquilles pour « gazouiller, jouer & folâtrer ensemble à leur aise, en attendant qu'il « me plût de leur ouvrir, bien sûres que cela ne tarderoit pas; en « effet, je me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin. »

Le voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoisée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'île de Sal; il la laissoit sortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les soirs. *Voyage aux Indes orientales*, page 13. Leguat ne dit point de quelle espèce elle étoit. D'autres personnes ont dit avoir élevé des hirondelles. Voyez Volsfang Franzius, *Hist. animal.* page 456; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

(*r*) Dans le Chapitre noble de Leigneux en Forès.

Oiseaux, Tome VI.

K k k k

elle restoit sur ses genoux des journées entières, & lorsqu'elle la voyoit reparoitre, après quelques heures d'absence, elle l'accueilloit avec de petits cris de joie, un battement d'ailes & toute l'expression du sentiment; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de sa maîtresse, & il y a toute apparence que son éducation eût réussi complètement si elle ne se fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin, soit que la société intime de l'homme lui fût devenue nécessaire, soit qu'un animal dépravé, du moins amolli par la vie domestique ne soit plus capable de la liberté; elle se donna à un jeune enfant, & bientôt après elle périt sous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoent m'assure qu'il a aussi élevé pendant plusieurs mois de jeunes hirondelles prises au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger seules, & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorsque celle dont j'ai parlé ci-dessus, vouloit marcher, elle se trainoit de mauvaise grâce à cause de ses pieds courts: aussi les hirondelles de cette espèce se posent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, & seulement lorsque la nécessité les y oblige; par exemple, elles se posent sur le bord des eaux, lorsqu'il s'agit d'amasser la terre humide dont elles construisent leur nid, ou dans les roseaux pour y passer les nuits sur la fin de l'été lorsqu'à la troisième ponte elles sont devenues trop nombreuses pour pouvoir être toutes contenues dans

les nids (*ff*), ou enfin sur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorsqu'il s'agit de s'assembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maison qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez-vous général; l'assemblée étoit fort nombreuse, non-seulement parce que l'espèce l'est beaucoup par elle-même, chaque paire faisant toujours deux & quelquefois trois pontes, mais aussi parce que souvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuses de l'espèce domestique en augmentoient le nombre; elles ont un cri particulier dans cette circonstance, & qui paroît être leur cri d'assemblée. On a remarqué que peu de temps avant leur départ, elles s'exercent à s'élever presque jusqu'aux nues, & semblent ainsi se préparer à voyager dans ces hautes régions (*tt*), ce qui s'accorde avec d'autres observations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit si rarement ces oiseaux dans l'air faisant route d'une contrée à l'autre. Ils sont fort répandus dans l'ancien continent; cependant Aldrovande assure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne (*uu*). On les prend l'automne

(*ff*) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le soir en grand nombre sur les eaux, & voltiger presque jusqu'à la nuit close: c'est apparemment pour y aller qu'elles se rassemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du soleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le soir dans les villes que pendant le reste de la journée.

(*tt*) Note communiquée par M. Lottinger.

(*uu*) *Ornithol. tome II, page 693.*

K k k k ij

en Alsace avec les étourneaux, dit M. Herman (x), en laissant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu sur un marais rempli de joncs, & noyant le lendemain les oiseaux qui se trouvent pris dessous. On comprend aisément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très-simple ou quelqu'autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immersion & de leur émergence annuelles.

Cette espèce semble tenir le milieu entre l'espèce domestique & le grand martinet; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là; elle construit son nid à peu-près comme elle, & ses doigts sont composés du même nombre de phalanges respectivement; elle a les pieds patus du martinet, & le doigt postérieur disposé à se tourner en avant; elle vole comme lui par les grandes pluies, & vole alors en troupes plus nombreuses que de coutume; comme lui, elle s'accroche aux murailles, se pose rarement à terre; lorsqu'elle y est posée, elle rampe plutôt qu'elle ne marche; elle a aussi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domestique, du moins en apparence, parce que son bec s'élargit brusquement à la hauteur des narines, où ses bords sont de

(x) Ce Professeur m'assure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainsi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & sont alors un très-bon morceau. Franzius en dit à peu-près autant, *page 456*; mais c'est une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la destruction d'une espèce utile.

chaque côté un angle saillant : enfin, quoiqu'elle ait un peu plus de masse, elle paroît un peu moins grosse, parce qu'elle a les plumes, & sur-tout les couvertures inférieures de la queue, moins fournies ; le poids moyen de toutes celles que j'ai pesées, a été constamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion, la gorge & tout le dessous du corps d'un beau blanc ; la côte des couvertures de la queue brune ; le dessus de la tête & du cou, le dos, ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures supérieures de la queue, d'un noir lustré, enrichi de reflets bleus ; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur base ; blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes brunes, avec des reflets verdâtres sur les bords ; les trois dernières les plus voisines du corps terminées de blanc ; les pieds couverts jusqu'aux ongles d'un duvet blanc ; le bec noir & les pieds gris-bruns : le noir de la femelle est moins décidé, son blanc est moins pur, il est même varié de brun sur le croupion ; les jeunes ont la tête brune, une teinte de cette même couleur sous le cou ; les reflets du dessus du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours ; & ce qui est remarquable, ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il semble que l'individu décrit par M. Brisson, étoit un jeune ; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de bas en haut, & la naissance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, six

lignes; l'intérieur d'un rouge-pâle au fond, noirâtre près de la pointe; narines rondes & désoouvertes; langue fourchue, un peu noirâtre vers le bout; tarse, cinq lignes & demie, garni de duvet plutôt sur les côtés que devant & derrière; doigt du milieu, six lignes & demie; vol, dix pouces & demi; queue, deux pouces, fourchue de six, sept & jusqu'à neuf lignes, paroît carrée lorsqu'elle est fort épanouie; dépasse les ailes de huit à neuf lignes, dans quelques individus de cinq seulement, dans d'autres point du tout.

Tube intestinal, six à sept pouces, très-petits cæcums, pleins d'une matière différente de celle qui remplissoit les vrais intestins; une vésicule du fiel; gésier musculeux; œsophage, vingt lignes, se dilate avant son insertion en une petite poche glanduleuse; testicules de forme ovoïde, inégaux; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes, son petit diamètre de trois: on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions, comme d'un petit vaisseau tortillé & roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les petits pèsent plus que les père & mère: cinq petits qui n'avoient encore que le duvet, pesoient ensemble trois onces, ce qui faisoit pour chacun trois cents quarante-cinq grains, au lieu que les père & mère ne pesoient à eux deux qu'une once juste, ce qui faisoit pour chacun deux cents quatre-vingt-huit grains; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture, au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite, & pesoient ensemble deux gros

& demi ou cent quatre-vingts grains, ce qui faisoit trente-six grains pour chacun ; au lieu que les deux gésiers des père & mère, qui ne contenoient presque rien, pesoient seulement dix-huit grains les deux, c'est-à-dire, le quart du poids des autres ; leur volume étoit aussi plus petit à peu-près dans la même proportion ; cela prouve clairement que les père & mère se refusent le nécessaire pour donner le superflu à leurs petits, & que dans le premier âge les organes préponderans sont ceux qui ont rapport à la nutrition (y), de même que dans l'âge adulte, ce sont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette espèce qui ont tout le plumage blanc ; je puis citer deux témoins dignes de foi, M. Hebert & M. Herman ; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainsi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc ; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette espèce, l'hirondelle noire à ventre fauve de Barrère (z), & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown (a).

(y) J'ai observé la même disproportion & dans les gésiers & dans les intestins des jeunes moineaux, rossignols, fauvettes, &c.

(z) *Hirundo agrestis Jonslonii* ; en Catalan, *aurendola roquera*.

(a) Cet Auteur lui donne le nom de *house-swallow*, page 467 ; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.

* *L'HIRONDELLE DE RIVAGE.* (a)

Nous avons vu les deux espèces précédentes, employer beaucoup d'industrie & de travail pour bâtir leur petite maison

* Voyez les planches enluminées, n.^o 543, fig. 2.

(a) *Δρυαίς, falcula seu riparia.* Aristote, *Hist. animal.* lib. I, cap. I.

Hirundo riparia; ita vocant in riparum cavis nidificantem. Pline, *Nat. hist.* lib. XXX, cap. IV.

— *Hirundo sylvestris, ripariola, drepanis*, & par corruption, *daryachis, dryax, abroycayn*; aux environs de Strasbourg, *rhyn-vogel, rhyn-schwalme, wasser-schwalme, seel-schwalme*; dans la basse Allemagne, *speiren* (c'est en Suisse le nom des martinets); en Anglois, *a bank-martnet*; en Italien, *rondoni, tartari* (noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de fenêtre). Geïner, *Aves*, pag. 565.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 694; à Boulogne, *dardanelli*.

— Jonston, *Aves*, pag. 84.

— Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 378. *Observations*, folio verso 63; en François, *hirondelle de rivage*: cet Auteur la nomme *facula*, au lieu de *falcula*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 156; en Anglois, *sand-martin, bank-martin, shore-bird*; à Valence, *papillon de montagne*.

— Ray, *Synops. av.* pag. 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96; en Anglois, *sand-western, bank-western*.

— Albin, tome II, pl. LVI, *martinet de rivière*.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siltsf.* pag. 288; en Grec, *Χελιδὼν παραλίαν*, (c'est aussi le nom du martinet noir); en Allemand, *wfer-schwalbe, wasser-schwalme*.

— Rzaczynski,

maison en maçonnerie: nous allons voir deux autres espèces faire leur ponte dans des trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, sans se donner

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385; en Allemand, *sandschwalbe*; en Polonois, *jaskotka*.

Frisch, tom. 1, clas. II, div. III, pl. II, n.° 18; en Allemand, *ufer, erd-schwalbe*.

— Klein, *ordo av.* pag. 83, Sp. III. *Hirundo minor terrei coloris*.

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib.° III, pag. 17.

— Ornitol. Ital. pl. 408; en Italie, *balestruccio ripario o selvatico*.

Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis, en Suédois, *strand-svala, back-svala*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 247, 273; *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 381, Sp. 4; en Autrichien, *gestetten-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 289; en Danois, *dig-svale, jord-svale, blint-svale, sol-bakke*; en Norvégien, *sand-ronne, strand-svale, dig-sfulu, sand-sfulu*.

Hirundo supernè cinereo-fusca, infernè alba; pectore cinereo-fusco; rectricibus fuscis; pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis... L'hirondelle de rivage. Brisson, tome II, page 506.

Hirondelle d'eau, argatille, ergatille, suivant M. Salerne; noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle; *petit martinet* de même que l'hirondelle de fenêtre; à Nantes, *mottereau*; à Saint-Ay près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids dans des carrières sur les bords de la Loire; *batte-marre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 205.

A Genève, *grifon*.

En Sibérie, *strefchis*. Delisle, *Voyage en Sibérie*.

Oiseaux, Tome VI.

LIII

beaucoup de peine pour construire un nid, & se contentant de préparer à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs, entassés sans art ou grossièrement arrangés.

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble; & vers la fin de septembre, M. Hebert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie (*b*), & par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi; lorsque l'assemblée étoit formée, la maison en étoit entièrement couverte: cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys, me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison, sur-tout par les mauvais temps (*c*); & il est bon

(*b*) Cette maison étoit dans une petite ville, mais à une extrémité; elle avoit son principal aspect sur une rivière, & tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

(*c*) « A Saint-Domingue, dit M. le chevalier Lefebvre Deshayes, » on voit arriver les hirondelles à l'approche des grains: les nuages se dissipent-ils, elles s'en vont aussi, & suivent apparemment la pluie. » Elles sont en effet très-communes en cette ile dans la saison des pluies. Aristote écrivoit, il y a deux mille ans, que même en été l'hirondelle de rivage ne paroissoit dans la Grèce que lorsqu'il pleuvoit: enfin, l'on sait que sur toutes les mers on voit pendant les tempêtes

d'observer que dans cette île il n'y a d'autre lac, d'autre étang que la mer, & que par conséquent on ne peut supposer que dans l'intervalle des tempêtes elles soient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver, jusqu'à quinze ou seize à la fois dans les montagnes du Bugey (*d*); c'étoit fort près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, sur trois ou quatre cents pas de large, lieu délicieux, ayant sa principale exposition au midi, garanti du nord & du couchant par des rochers à perte de vue, où le gazon conserve presque toute l'année son beau vert & sa fraîcheur, où la violette fleurit en février, & où l'hiver ressemble à nos printemps. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaise saison, & poursuivre les insectes qui n'y manquent pas non plus; lorsque le froid devient trop vif, & qu'elles ne trouvent plus de moucheron au-dehors, elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent assez d'insectes terrestres & de chrysalides

des oiseaux de toute espèce, aquatiques & autres, relâcher dans les îles*, quelquefois se réfugier sur les vaisseaux, & que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque ouragan.

(*d*) Suivant le même Observateur, il est beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines: au reste, celles dont il s'agit ici, paroissent être de la même espèce que celles dont parle Aristote dans ce passage. *Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustis convallium.* Hist. animal. lib. VIII, cap. xvi.

pour se soutenir pendant ces courtes intempéries , & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdissement auquel M. Gmelin & plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids , mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes (e). Les gens du pays dirent à M. Hebert qu'elles paroissoient les hivers après que les neiges des avens étoient fondues , toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe ; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guépiers dans les berges du fleuve Marissa , autrefois le fleuve *Hebrus* (f). M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord , s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe au village de Kakui en Sibérie , étoit criblée , sur une étendue d'environ quinze toises , d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grisâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage) : on en voyoit cinq ou six cents voler pêle-mêle autour de ces trous , y entrer , en sortir , & toujours en mouvement , comme des moucheron (g).

(e). Voyez Klein, *Ordo av.* pages 202 , 204 ; *Transf. Philos.* vol. LIII , page 101 ; *Gazette littéraire* , tome V , page 364 ; *Magasin de Stralsund* , I.^{re} page ; voyez aussi Schwenckfeld , Albert , Heldelin , & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

(f) Voyez les *Observations de Belon* , fol. 63 & verso.

(g) Consultez le *Voyage de M. Delisle en Sibérie* , dans l'*Histoire générale des Voyages* , partie étrangère , tome XVIII , page 345.

Les hirondelles de cette espèce sont fort rares dans la Grèce, selon Aristote *(h)*, mais elles sont assez communes dans quelques contrées d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne *(i)*; elles font leurs trous ou les choisissent par préférence dans les berges & les falaises escarpées, parce qu'elles y sont plus en sûreté; sur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les insectes en plus grande abondance; dans les terrains sablonneux *(k)*, parce qu'elles ont plus de facilité à y faire leurs petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que sur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres disent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. Le nid de ces hirondelles n'est qu'un amas de paille & d'herbe sèche; il est garni à l'intérieur de plumes sur lesquelles les œufs reposent immédiatement *(l)*; quelquefois elles

(h) Hist. animal. lib. I, cap. I.

(i) Dans les rives du Rhin, de la Loire, de la Saône, &c.

(k) M. Loutinger m'assure qu'elles s'établissent dans les ouvertures des grandes sablonnières; M. Hebert a vu de leurs trous dans des terrains sablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire passer un grand chemin, & l'on ne peut douter que le terrain des bords des rivières & des côtes de la mer ne soit un terrain sablonneux.

(l) Schwenckfeld dit que ce nid est de forme sphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y construisent. *Non faciunt hæc nidos*, dit Pline; Aldrovande est de son avis, M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinson étoient parfaits, mais il ne spécifie pas leur forme; enfin, Belon doute qu'elles creusent elles-mêmes leurs trous.

creusent elles-mêmes leurs trous , d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépiers & des martin-pêcheurs : le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur (m). On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations (n), comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud , & tout aussi gratuitement ; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux ; qu'elle savoit faire sa retraite à propos , & plusieurs jours avant qu'elles parvinssent jusqu'à son trou ; mais elle a une manière tout aussi sûre & mieux constatée pour ne point souffrir des inondations , c'est de creuser son trou & son nid fort au-dessus de la plus grande élévation possible des eaux.

Ces hirondelles ne font , suivant M. Frisch , qu'une seule ponte par an ; elle est de cinq ou six œufs blancs , demi-transparens & sans taches , dit M. Klein : leurs petits prennent beaucoup de graisse & une graisse très-fine , comparable à celle des ortolans (o). Comme cette espèce a un fonds de subsistance plus abondant que les autres , & qui consiste non-seulement dans la nombreuse tribu des insectes ailés , mais dans celle des insectes vivant sous terre , & dans la multitude des chrysélides qui y végètent , elle doit nourrir ses petits encore mieux que les autres espèces qui , comme nous avons vu , nourrissent

(m) *Seconde glanure.* Edwards , à l'endroit cité.

(n) *Migrantque multis diebus ante si futurum sit ut auctus annis attingat.* Pline , lib. X , cap. 33.

(o) *Voyez l'histoire des Oiseaux de Salerne.*

très-bien les leurs; aussi fait-on une grande consommation des hirondeaux de rivage en certains pays, par exemple à Valence en Espagne (*p*), ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays, ces oiseaux, quoi-qu'en dise M. Frisch, font plus d'une ponte par an.

Les adultes poursuivent leur proie sur les eaux avec une telle activité, qu'on se persuaderoit qu'ils se battent: en effet, ils se rencontrent, ils se choquent en courant après les mêmes mouchérons, ils se les arrachent ou se le disputent en jetant des cris perçans (*q*), mais tout cela n'est autre chose que de l'émulation, telle qu'on la voit régner entre des animaux d'espèce quelconque attirés par la même proie, & poussés du même appetit.

Quoique cette espèce semble être la plus sauvage des espèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choisit pour son habitation, elle est toutefois moins sauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité sa demeure dans les villes, mais ne se mêle jamais avec aucune autre espèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va souvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée; cela arrive sur-tout dans le temps du passage, temps où les oiseaux paroissent mieux sentir qu'en toute autre circonstance le

(*p*) Voyez Willughby. Ces jeunes hirondeaux sont néanmoins sujets aux poux de bois qui se glissent sous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaises.

(*q*) Voyez Gesner.

besoin, & peut-être l'intérêt qu'ils ont de se réunir. Au reste, elle diffère des deux espèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ses habitudes naturelles : ajoutez qu'elle ne se perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le grand-martinet. Je ne fais sur quel fondement Gesner prétend qu'elle s'accroche & se suspend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie supérieure gris-de-souris ; une espèce de collier de la même couleur au bas du cou ; tout le reste de la partie inférieure blanc ; les pennes de la queue & des ailes brunes ; les couvertures inférieures des ailes grises ; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis par - derrière jusqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, est d'un gris plus sombre, & il a à la naissance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'est la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes ; bec, un peu plus de cinq lignes ; langue fourchue ; tarse, cinq lignes ; doigt postérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces ; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, composée de douze pennes ; les ailes composées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures sont égales entr'elles ; dépassent la queue de cinq lignes.



L'HIRONDELLE

L'HIRONDELLE GRISE DE ROCHERS. (a)

Nous avons vu que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par fois des hirondelles de rochers, mais celles dont il s'agit ici le sont toujours; toujours elles nichent dans les rochers, elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance: sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre, mais elles ne sont pas en si grand nombre: on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers, & sont aussi les premiers à regagner la montagne; sur les huit heures & demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie vers le milieu d'avril, & s'en va dès le 15 d'août; mais on voit encore des traîneuses jusqu'au 10 octobre: il en est de même de celles qui se trouvent dans les montagnes d'Auvergne & de Dauphiné.

(a) Je ne connois cette espèce que par M. le marquis de Piolenc qui m'en a envoyé deux individus.

Cette espèce semble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à peu-près le cri & les allures, & celle de rivage dont elle a les couleurs : toutes les plumes du dessus de la tête & du corps, les penes & les couvertures de la queue, les penes & les couvertures supérieures des ailes sont d'un gris-brun bordé de roux ; la paire intermédiaire de la queue est moins foncée ; les quatre paires latérales, comprises entre cette intermédiaire & la plus extérieure, sont marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorsque la queue est épanouie ; le dessous du corps est roux, les flancs d'un roux teinté de brun ; les couvertures inférieures des ailes brunes ; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun, le bec & les ongles noirs.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes ; vol, douze pouces deux tiers ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze penes, dépassée par les ailes de sept lignes.

La seule chose qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur, c'est qu'à l'endroit du cœcum, il y avoit une seule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même chose dans le bihoreau.



* *LE MARTINET NOIR.* (a)

LES oiseaux de cette espèce sont de véritables hirondelles, & à bien des égards plus hirondelles, si j'ose

▮ Voyez les planches enluminées, n.^o 542, où cet oiseau est représenté fig. 1, sous le nom de *grand martinet*.

(a) ἄπις, Aristote, *Hist. animal. lib. I, cap. 1*. Ce mot est générique dans cet Auteur, & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

Apodes, cypseli, Plin., *Nat. Hist. lib. X, cap. 39*.

Apus, cypsellos; apode, grande hirondelle, moutardier, grand martinet. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 376; & *Observations, fol. 10*. Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυψίης *Hezichii, πτεροχελιδον Stephani athen; χελιδνας θαλάσσιαι, Eberi & Peuceri, apedes, hirundines saxatiles & speluncariae Niphi; trogleta Pseli*, parce qu'il niche dans des trous de muraille; en Espagnol, *venceio, arrexquo*; en François, *martinet, martelet, grande arondelle*; en Anglois, *great-swallow, martlettes*; en Allemand, *gerschwalb, geyrschwalb*; en Suisse, *spyren* (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage); en Illyrien, *roraig, roreicz*. Gesner, *Aves*, pag. 166.

Apus, apodhia sylvatici; en Arabe, *abasc*; en Hollandois, *steen-swalemen*; en Vénitien vulgaire, *cypseli*, selon Hermolaüs; à Bologne, *rondoni*; à Gênes, *barbarotti*. Aldrovande, *Ornithol. tome II, pages 694 & 698*.

— Jonston, *Aves*, pag. 84.

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. 1, n.^o 17*; en Allemand,

M m m m ij

ainü parler , que les hirondelles même ; car non-seulement ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre ,

die grosse-schwarz-braune schwalbe, die lang-fluglige und grosse-schwalbe, kirch, ram, pier-schwalbe.

Hirundo apus; the black martin, or swift. Willughby, Ornit. pag. 36.

— Ray, *Synops. av.* pag. 72, A. 4.

— Sibbald, *Thef. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

Apus major; the horse-marten. Charleton, pag. 96.

Hirundo muraria. . . *Apes, depes*; *mauer-schwalbe*; *spyr-schwalbe*. Schwenckfeld, *Av. Silef.* pag. 289.

Hirundo templorum Turneri; *chawer-schwalbe*; en Polonois, *jerzyk*. Rzaczynski, *Auktuar. Polon.* pag. 385.

Hirundo nigra tota, gula albicante, digitis omnibus quatuor anticis; en Suédois, *ring-swala*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 246; & *Syfl. Nat.* ed. XIII, pag. 344.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 380, Sp. 3; en Autrichien, *spreyer, grosse-thurn-schwalbe*.

— Muller, *Prodromus Zoolog. Dan.* pag. 34, n.° 290; en Danois, *steen, soe, kirke-muur-swale*; en Norwégien, *ring-swale, swart-sulu, fied-sulu*.

Hirundo nigricans; *gutturæ albicante*; *rectricibus supernè nigricantibus, infernè saturatè cinereis*. . . Le martinet. Briffon, tome II, pag. 512.

En Piémont, *bivit*; sur les côtes de l'Adriatique, *dardani, dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage, selon Aldrovande). J. C. Scaliger, *de subtilitate exercit.* 228.

En différentes provinces, *grande hirondelle, hirondelle noire, martelet, alerion, arbalétrier*, à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu.) Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 207; à Aix, *sau-cillette*; en Champagne, *griffon, griffet*; à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter); à Paris, dans le peuple, *le juif*. Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, *de subtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-espérance.

mais ils les ont à l'excès; leur cou, leur bec *(b)* & leurs pieds sont plus courts; leur tête & leur gosier plus larges; leurs ailes plus longues; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiseaux qui volent déjà si légèrement *(c)*; ils volent par nécessité, car d'eux-mêmes ils ne se posent jamais à terre, & lorsqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne se relèvent que très-difficilement dans un terrain plat; à peine peuvent-ils en se traînant sur une petite motte, en grim pant sur une taupinière ou sur une pierre, prendre leurs avantages assez pour mettre en jeu leurs longues ailes *(d)*: c'est une suite de leur conformation; ils ont le tarse fort court, & lorsqu'ils sont posés, ce tarse porte à terre jusqu'au talon *(e)*; de sorte qu'ils sont à peu-près couchés sur le ventre, & que dans cette situation la longueur de leurs ailes devient pour eux un embarras plutôt qu'un avantage, & ne sert qu'à leur

(b) « Quand on étend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand espace de gueule. »

(c) Aristote disoit que l'on ne pouvoit distinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus; il ne connoissoit donc pas la singulière conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus singulières.

(d) Un chasseur m'a assuré qu'ils se posoient quelquefois sur des tas de crotin où ils trouvoient des insectes & assez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

(e) « Combien qu'il ait les pieds muniz de bons ongles, toutefois ne se tient assis dessus comme les autres, mais s'appuyant de sa jambe & s'en sert de talon. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 376.

donner un inutile balancement de droite & de gauche (*f*): si tout le terrain étoit uni & sans aucune inégalité, les plus légers des oiseaux deviendroient les plus pesans des reptiles; & s'ils se trouvoient sur une surface dure & polie, ils seroient privés de tout mouvement progressif, tout changement de place leur seroit interdit. La terre n'est donc pour eux qu'un vaste écueil, & ils sont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand soin; ils n'ont guère que deux manières d'être, le mouvement violent ou le repos absolu; s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie: le seul état intermédiaire qu'ils connoissent, c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou, & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant, en s'aidant de leur bec & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire (*g*): ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois; ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vitesse qu'on les perd de vue

(*f*) Deux de ces oiseaux observés par M. Hebert, n'avoient, étant posés sur une table & sur le pavé, que ce seul mouvement: leurs plumes se renfloient lorsqu'on approchoit la main. Un jeune troué au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hérissier ses plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur: j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur essor, étant posés l'un sur le pavé, l'autre dans une allée sablée; ils ne marchaient point & ne changeoient de place qu'en lanant des ailes.

(*g*) Belon, *ibid.*

sans savoir où ils sont allés; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

Ces oiseaux sont assez sociables entr'eux, mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie, aussi en différent-ils pour les mœurs & le naturel, comme on le verra dans la suite de cet article. On dit qu'ils ont peu d'instinct, ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens, sans se mettre dans notre dépendance, pour préférer un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux, parce que son élévation fait leur sûreté; ils le vont chercher jusque dans les clochers & les plus hautes tours, quelquefois sous les arches des ponts, où il est moins élevé, mais où apparemment ils le croient mieux caché; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs, des guépiers & des hirondelles de rivage. Lorsqu'ils ont adopté un de ces trous, ils y reviennent tous les ans & savent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable^(h). On les soupçonne,

(h) Je connois un portail d'église & un clocher dont les martinets sont en possession de temps immémorial : M. Hebert, à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce, voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il semble que les père & mère se transmettent à leurs enfans.

avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer quelquefois des nids des moineaux, mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets font, de tous les oiseaux de passage; ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers: d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, & ils nous quittent avant la fin de juillet *(i)*; leur marche est moins régulière que celle des autres hirondelles & paroît plus subordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus sont des passagers qui vont plus loin; les domiciliés ne reviennent guère prendre possession de leur nid avant les premiers jours de mai *(k)*; leur retour s'annonce par de grands cris; ils entrent assez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'est pas sans avoir beaucoup voltigé auparavant; plus rarement ces deux sont suivis d'un troisième, mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

(i) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, & qu'ils en repartent vers la fin de juillet ou au commencement d'août; & lorsqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

(k) Cette année 1779, quoique le printemps ait été singulièrement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1.^{er} mai; & ne sont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne sont venus prendre possession de leurs trous que du 1.^{er} au 4 de mai.

J'ai

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets; j'ai trouvé dans tous à peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute espèce: de la paille avec l'épi, de l'herbe sèche, de la mousse, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de soie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mouffeline & autres étoffes légères, des plumes d'oiseaux domestiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un mot, tout ce qui peut se trouver dans les balayures des villes; mais comment des oiseaux qui ne se posent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amasser tout cela! Un observateur célèbre soupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en rasant la surface du terrain, de même qu'ils boivent en rasant la surface de l'eau: Frisch croit qu'ils saisissent dans l'air ceux qui sont portés jusqu'à eux par quelque coup de vent; mais on sent bien qu'ils ne peuvent se procurer que fort peu de chose de cette dernière façon, & que si la première étoit la véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils sont domiciliés; or, après des informations exactes, je n'ai trouvé qu'une seule personne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce sont ses expressions), occupés à cette récolte, d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraisemblable ce que m'ont dit quelques gens simples, témoins oculaires, qu'ils avoient vu fort souvent les martinets sortir des nids d'hirondelles & de

Oiseaux, Tome VI.

N n n n

moineaux, emportant des matériaux dans leurs petites serres; & ce qui augmente la probabilité de cette observation, c'est que 1.^o les nids des martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux; 2.^o c'est que l'on fait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiseaux pour manger les œufs, d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. A l'égard de la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité, il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très-fortes, sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher, d'autant plus qu'ils nichent aussi, comme on fait, dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église, à quinze pieds du sol, il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe, & dont les matériaux fussent plus ou moins entrelassés; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux: ceux des martinets contenoient plus de mousse & moins de plumes, & en général ils sont moins volumineux (1).

Peu de temps après que les martinets ont pris possession

(1) Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros & demi; les sept ensemble treize onces & demie, & les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits; quelques-uns avoient un enduit de fiente, & il est difficile que cela ne soit pas ainsi, vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

d'un nid, il en fort continuellement pendant plusieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs; dans certains momens on croit distinguer deux voix; est-ce une expression de plaisir, commune au mâle & à la femelle? est-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Nature? cette dernière conjecture semble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorsqu'il poursuit la femelle dans l'air, est moins trainant & plus doux. On ignore si cette femelle s'apparie avec un seul mâle, ou si elle en reçoit plusieurs; tout ce qu'on sait, c'est que dans cette circonstance on voit assez souvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoissent le lieu de leur naissance. Ces petits problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que les femelles ont à peu-près le même plumage que les mâles, & qu'on a rarement l'occasion de suivre & d'observer de près leurs allures.

Ces oiseaux, pendant leur court séjour dans notre pays, n'ont que le temps de faire une seule ponte; elle est communément de cinq œufs blancs, pointus, de forme très-allongée; j'en ai vu le 28 mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorsque les petits ont percé la coque, bien différens des petits des autres hirondelles, ils sont presque muets & ne demandent rien; heureusement leurs père & mère entendent le cri de la Nature, & leur donnent tout

N n n ij

ce qu'il leur faut : ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour , mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample provision , ayant leur large gosier rempli de mouches , de papillons , de scarabées qui s'y prennent comme dans une nasse , mais une nasse mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit (*m*) ; ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs : leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie , ni même pour la serrer & l'affujettir.

Vers le milieu de juin , les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid , après quoi les père & mère ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont une quantité de vermine (*n*) qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger , comme tous les autres de la même famille , lorsqu'ils sont gras ; les jeunes sur-tout , pris au nid , passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide ; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route , on en tire parti

(*m*) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hebert , avoit une quantité d'insectes ailés dans son gosier. Cet oiseau les prend , selon M. Fritsch , en fondant dessus avec impétuosité , le bec ouvert de toute sa largeur.

(*n*) M. Fritsch dit que c'est le *ricinus alatus* , le même qui tourmente les chevaux , & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

pour les tuer, non-seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette; toute la difficulté est de se mettre à portée d'eux & sur leur passage, en montant dans un clocher, sur un bastion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorsqu'on les voit venir directement à soi (o), ou bien lorsqu'ils sortent de leur trou. Dans l'île de Zante les enfans les prennent à la ligne; ils se mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & se servent, pour toute amorce, d'une plume que ces oiseaux veulent saisir pour porter à leur nid (p); une seule personne en prend de cette manière cinq ou six douzaines par jour (q). On en voit beaucoup sur les ports de mer; c'est-là qu'on peut les ajuster plus à son aise, & que les bons tircurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, & c'est par cette raison qu'ils passent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de muraille ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le soir ils vont à la provision ou voltigent sans but & par le seul besoin d'exercer leurs ailes: ils rentrent

(o) On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, sur-tout de ceux qui nichent sous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

(p) Peut-être aussi prennent-ils cette plume pour un insecte: ils ont la vue bonne, mais en allant vite on ne ditingue pas toujours bien.

(q) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 377.

le matin sur les dix heures, lorsque le soleil paroît, & le soir une demi-heure après le coucher de cet astre; ils vont presque toujours en troupes plus ou moins nombreuses, tantôt décrivant sans fin des cercles dans des cercles sans nombre, tantôt suivant à rangs serrés la direction d'une rue, tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à la fois & de toutes leurs forces; souvent ils planent sans remuer les ailes, puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité: on connoît assez leurs allures, mais on ne connoît pas si bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de juillet on aperçoit parmi ces oiseaux un mouvement qui annonce le départ; leur nombre grossit considérablement, & c'est du 10 au 20, par des soirées brûlantes, que se tiennent les grandes assemblées; à Dijon, c'est constamment autour des mêmes clochers (1). Ces assemblées sont fort nombreuses, & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices: ce sont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne font que passer. Après le coucher du soleil ils se divisent par petits pelotons, s'élèvent au haut des airs en poussant de grands cris, & prennent un vol tout autre que leur vol d'amusement: on les entend encore long-temps après qu'on a cessé de les voir, & ils semblent se perdre du côté de la campagne; ils vont sans doute passer

(1) Ceux de Saint-Philibert & de Saint-Benigne.

la nuit dans les bois, car on fait qu'ils y nichent, qu'ils y chassent aux insectes; que ceux qui se tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres sur le soir & y demeurent jusqu'à la nuit. Les martinets, habitans des villes, s'assemblent aussi bientôt après, & tous se mettent en route pour passer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 juillet, il croit que ces oiseaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traversent pas les mers; ils paroissent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal (f). Plusieurs Naturalistes (r) prétendent qu'ils s'engourdissent dans leur trou pendant l'hiver; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puisqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de l'été! Je puis assurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un seul dans les nids que j'ai fait enlever vers le milieu d'avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques & régu-

(f) Ce que dit Aristote de son *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, sembleroit supposer qu'il ne craint pas tant la chaleur; mais l'*apode* d'Aristote ne seroit-il pas notre hirondelle de rivage? Cette habitation constante dans un même pays est plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(r) Klein, Heerkens, M. Herman, &c.

lières de ces oiseaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuses qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie, vers le commencement de novembre, elle prit un peuplier pour le centre de ses mouvemens; elle tourna long-temps autour de cet arbre, & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & disparaître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée sur la fin de septembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que plusieurs des oiseaux qui les composoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, soit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, soit que ce fût celle des jeunes ou celle d'un autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général le martinet n'a point de ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un sifflement aigu, dont les inflexions sont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant: dans son trou, c'est-à-dire, dans son repos, il est tout-à-fait silencieux; il craindroit, ce semble, en élevant la voix de se déceler; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babilards dont parle le Poëte (u).

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent

(u) *Papula parva legeus, nidisque loquacibus efcas.* Virgile.

manquer

manquer d'avoir la vue perçante, & ils sont en effet une confirmation du principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des Oiseaux (x); mais tout a ses bornes, & je doute qu'ils puissent apercevoir une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'est-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui supposant neuf lignes d'envergure; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme qui auroit la meilleure vue, pourroit l'apercevoir (y). Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe; M. le vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-espérance, & je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoitra qu'il a une existence en effet bien singulière, & toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement & du repos; on jugera que privé tant qu'il vole (& il vole long-temps) des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou; que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité: enfin, l'on verra que son

(x) Tome I, page 8.

(y) On sait qu'un objet disparoit à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cents trente-six fois son diamètre.

caractère est un mélange assez naturel de défiance & d'étourderie : sa défiance se marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, exposé à toutes les insultes ; il y entre furtivement, il y reste long-temps, il en sort à l'improviste, il y élève ses petits dans le silence ; mais lorsqu'ayant pris son essor, il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vitesse, la conscience de sa supériorité sur les autres habitans de l'air, c'est alors qu'il devient étourdi, téméraire ; il ne craint plus rien, parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers, & souvent, comme on l'a vu, il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement, s'il eût voulu s'en apercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles, & pèse dix à douze gros ; il a l'œil enfoncé, la gorge d'un blanc-cendré ; le reste du plumage noirâtre avec des reflets verts ; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée ; celles-ci vont jusqu'au bout des deux pennes intermédiaires ; le bec est noir ; les pieds de couleur de chair rembrunie ; le devant & le côté intérieur du tarse sont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale, sept pouces trois quarts ; bec, huit à neuf lignes ; langue, trois lignes & demie, fourchue ; narines de la forme d'une oreille humaine allongée, la convexité en dedans, leur axe incliné à l'arête du bec

supérieur; les deux paupières nues, mobiles, se rencontrent en se fermant vers le milieu du globe de l'œil; tarse, près de cinq lignes; les quatre doigts tournés en avant (z), & composés chacun de deux phalanges seulement (conformation singulière & propre aux martinets); vol, environ quinze pouces; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes inégales (a), fourchue de plus d'un pouce; dépassée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes, & représentent assez bien étant pliées une lame de faux.

Œsophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuse; gésier musculueux à la circonférence, doublé d'une membrane ridée, non adhérente, contenoit des débris d'insectes, & pas une petite pierre; une vésicule de fiel; point de cœcum; tube intestinal du gésier à l'anus, sept pouces & demi; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eû depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèse davantage; que ses pieds sont plus forts; que la plaque blanche de la gorge a plus d'étendue, & que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

(z) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiseaux, d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arrière!

(a) Je ne sais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix; peut-être confond-il cette espèce avec la suivante.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes teintes; ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire; & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.

LE GRAND MARTINET À VENTRE BLANC. (a)

JE retrouve dans cet oiseau & les caractères généraux des hirondelles & les attributs particuliers du martinet noir; entr'autres, les pieds extrêmement courts; les quatre

(a) *Apos, cypselus, hirundinum species.* Pline, lib. X, cap. XXXIX.

The greatest martin or swift. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 27.

Hirundo maxima freti herculei; en Allemand, *große-Gibraltar-schwalbe*. Klein, *Ordo av.* Sp. 1V, var. II, pag. 83.

Hirundo fusca, gulâ, abdomineque albis, melba; *hirundo riparia maxima* Edwards. Linnæus, *Syst. nat.* ed. XIII, pag. 345.

Nota. Qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiseau ressemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet*.

Hirundo supernè obscurè fusca, infernè alba; lateribus fuscis maculis variegatis; torque fusco, nigris maculis vario; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè cinereo-fuscis; pedibus ad digitos usque lanuginosis. . . . La grande hirondelle d'Espagne. Brisson, tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin*.

doigts tournés en avant, & tous quatre composés seulement de deux phalanges; il ne se pose jamais à terre & ne se perche jamais sur les arbres, non plus que le martinet; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part; car indépendamment des différences du plumage, il est une fois plus gros; il a les ailes plus longues, & seulement dix pennes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes, & nichent dans des trous de rochers; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône en Savoie, dans ceux de l'île de Malte, des Alpes Suisses, &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer; & quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne*; 1.^o parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers; 2.^o parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775, dans nos cantons sur un étang, qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux, & qui m'en a envoyé plusieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'avril, qu'ils volent d'abord au-dessus des étangs & des marais, qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes; que

leur vol est encore plus élevé que celui de nos martinets noirs, & que l'époque de leur départ est moins fixe que celle de leur arrivée, & dépend davantage du froid & du chaud, du beau & du mauvais temps (*b*): enfin, M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de scarabées, de mouches & de mouchérons, d'araignées, &c. qu'ils sont difficiles à tirer; que la chair des adultes n'est rien moins qu'un bon morceau (*c*), & que l'espèce en est peu nombreuse.

Il est vraisemblable que ces martinets nichent aussi dans les rochers escarpés qui bordent la mer, & qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certains apodes qui se voyoient souvent en pleine-mer, à toutes distances des côtes, jouant & voltigeant autour des vaisseaux. Leur cri est à peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le dessus de la tête & toute la partie supérieure gris-brun, plus foncé sur la queue & les ailes, avec des reflets rougeâtres & verdâtres; la gorge, la poitrine & le ventre blancs; sur le cou un collier gris-brun, varié de noirâtre; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue du même brun que le dos; le bec

(*b*) Dans le pays de Genève ils restent moins long-temps que le martinet noir.

(*c*) Les chasseurs disent ordinairement que ces oiseaux sont très-durs, soit à tuer, soit à manger.

noir; les pieds couleur de chair, garnis de duvet sur le devant & le côté intérieur; le fond des plumes étoit brun sous le corps & gris-clair dessus; presque toutes les plumes blanches avoient la côte noire, & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai observé, avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec lesquels je le comparai; il pesoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, un pouce, un peu crochu; langue, quatre lignes, de forme triangulaire; iris brune; paupières nues; tarse, cinq lignes & demie; ongles forts, l'intérieur le plus court; vol, vingt pouces & plus; les ailes composées de dix-huit pennes; queue, trois pouces & demi, composée de dix pennes inégales, fourchue de huit à neuf lignes; dépassée par les ailes de deux pouces au moins.

Gésier peu musculeux, très-gros, doublé d'une membrane sans adhérence, contenoit des débris d'insectes & des insectes tous entiers, entr'autres un dont les ailes membrancusées avoient plus de deux pouces de long; tube intestinal, neuf à dix pouces; l'œsophage formoit à sa partie inférieure une poche glanduleuse; point de cœcum; je n'ai pas aperçu de vésicule du fiel; testicules très-alongés & très-petits (18 juin): il m'a semblé que le mésentère étoit plus fort, la peau plus épaisse, les muscles plus élastiques, & que le cerveau avoit plus de consistance que dans les autres oiseaux; tout annonçoit

la force dans celui-ci, & l'extrême vitesse du vol en suppose en effet beaucoup.

Il est à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards, étoit moins gros que le nôtre; cet Observateur avance qu'il ressembloit tellement à l'hirondelle de rivage, que la description de l'un auroit pu servir pour tous deux; c'est que le plumage est à très-peu près le même, & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles se ressemblent beaucoup; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni disposés comme l'oiseau dont il s'agit ici.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux *HIRONDELLES*
& aux *MARTINETS*. (a)

QUOIQUE les hirondelles des deux continens ne fassent qu'une seule famille, & qu'elles se ressemblent toutes par les formes & les qualités principales (b); cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les

(a) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartenissent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *protincola*; l'oiseau appelé au cap de Bonne-espérance, *hirondelle de montagne*, & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; l'*hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; & l'*hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant*, tome II, G. 40 & 41, page 26.

(b) Il y a peut-être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles d'Amérique.

Oiseaux, Tome VI.

Pppp

mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités & cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres sur les eaux; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres; mais il y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une chose remarquable, c'est que les Observateurs modernes s'accordent presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les îles contiguës, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les espèces d'hirondelles sont & plus nombreuses & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y restent toute l'année, tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces îles, & qu'elles y font de passage comme en Europe (c). En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé

(c) « Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce Missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine; elles n'y paroissent, » ajoute-t-il, que pendant les cinq ou six mois qu'on les voit en France. »

sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une observation intéressante de M. Hagstraem dans la *Laponie Suédoise*, vient à l'appui de cette conjecture; il rapporte que beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux, soit par un penchant secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent & se tiennent auprès des nouveaux établissemens: il excepte néanmoins les oies & les canards qui se conduisent tout autrement, & dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des Lapons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & plusieurs autres Observateurs, que dans les îles & le continent de l'Amérique, il y a souvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même espèce, & une plus grande encore dans le même individu observé à différens âges; ce qui doit justifier la liberté que j'ai prise de réduire souvent le nombre des espèces, & de donner comme de simples variétés celles qui se ressemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.



LE PETIT MARTINET NOIR. (a)

CET oiseau de Saint-Domingue est modelé sur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue aussi, & moins fourchue, les ailes beaucoup plus longues; enfin, les pieds ne paroissent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant; M. Briffon ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette espèce est sans doute la même que l'espèce presque toute noire de M. Bajon, laquelle se plaît dans les savannes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & se perche souvent sur les arbres secs (b), ce que nos martinets ne font point. Elle est aussi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une seule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, six lignes; tarse, cinq lignes; vol, quinze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, fourchue de six lignes; dépassée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le

(a) *Hirundo in toto corpore nigricans; rectricibus supernè & infernè nigricantibus*. . . . Martinet de Saint-Domingue. Briffon, tome II, page 514.

(b) Voyez les Mémoires sur Cayenne de M. Bajon, page 276.

front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louisiane, de la même taille & à très-peu près du même plumage; c'étoit un gris-noirâtre sans aucun reflet; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

I I.

* * LE GRAND MARTINET NOIR
À VENTRE BLANC. (c)

JE regarde cet oiseau comme un martinet, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à S.^t Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs: il le vit au mois de mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permit de le distinguer; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les îles de l'Amérique, aux mois de mai, juin & juillet.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 725, fig. 1.

* * Voyez les planches enluminées, n.^o 545, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle d'Amérique*.

(c) *Hirundo cantu alaudam referens*. Feuillée, *Journal des observations*, &c. tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo avium*, pag. 83, n.^o 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis polito colorem vergens; ventre albo; rectricibus nigricantibus. L'*hirondelle* de Saint-Domingue. Briffon, tome II, page 493.

La couleur dominante du plumage est un beau noir avec des reflets d'acier poli; elle règne non-seulement sur la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue, mais encore sur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes; les pennes, les grandes couvertures supérieures & inférieures des ailes & les pennes de la queue sont noirâtres; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, sept pouces; bec, huit lignes; tarse, six; vol, quatorze pouces deux lignes; queue, deux pouces trois quarts, fourchue de neuf lignes, composée de douze pennes; ne dépasse point les ailes.

M. Commerçon a rapporté d'Amérique trois individus fort approchant de celui qu'a décrit M. Brisson, & qui semblent appartenir à cette espèce.

III.

LE MARTINET NOIR & BLANC
à CEINTURE GRISE. (d)

TROIS couleurs principales font tout le plumage de

(d) *Hirundo maxima Peruviana*, prædatoris calcaribus instructa. P. Feuillée, *Journal des observations*, tome III, page 33, édit. 1725.

Hirundo supernè nigra, infernè nivea; capite & collo dilutè griseis; tanià transversâ in medio ventre dilutè cinereâ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griseo-flavicanibus. La grande hirondelle du Pérou. Brisson, tome II, page 498.

cet oiseau; le noir règne sur le dos, jusques & compris les couvertures supérieures de la queue; un blanc de neige sur le dessous du corps; un cendré-clair sur la tête, la gorge, le cou, les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue; toutes ces pennes sont bordées de gris-jaunâtre; & l'on voit sur le ventre une ceinture cendré-clair.

Cet oiseau se trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très-court & très-large à sa base; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

I V.

* *LE MARTINET À COLLIER BLANC.*

CETTE espèce est nouvelle, & nous a été envoyée de l'île de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractérise est d'un blanc pur, & tranche vivement sur le noir-bleuâtre qui est la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui passe sur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge

* Voyez les planches enluminées, n.^o 725, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Martinet à collier de Cayenne*.

& tout le dessous du cou ; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes , dont l'une s'étend au-dessus de l'œil comme une espèce de sourcil , l'autre passe sous l'œil à quelque distance ; enfin , il y a encore sur chaque côté du bas-ventre une tache blanche , placée de manière qu'elle paroît par-dessus & par-dessous ; le reste de la partie supérieure & inférieure , compris les petites & moyennes couvertures des ailes , est d'un noir velouté avec des reflets violets ; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes , les plus proches du corps , brun bordé de blanc ; les grandes pennes & celles de la queue noires ; les premières bordées intérieurement de brun-roussâtre ; le bec & les pieds noirs ; ceux-ci couverts de plumes jusqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait son nid dans les maisons : j'ai vu ce nid chez M. Mauduit , il étoit très-grand , très-étoffé & construit avec l'ouate de l'apocin ; il avoit la forme d'un cône tronqué , dont l'une des bases avoit cinq pouces de diamètre , & l'autre trois pouces ; sa longueur étoit de neuf pouces ; il paroissoit avoir été adhérent par sa grande base , composée d'une espèce de carton fait de la même matière ; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de sa longueur , par une cloison qui s'étendoit sur l'endroit du nid où étoient les œufs , c'est-à-dire , assez près de la base , & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'apocin bien mollet qui formoit une espèce de soupape , & paroissoit destiné à garantir les petits de l'air

l'air extérieur ; tant de précautions dans un pays aussi chaud, font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid : ils sont de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes ; bec, six à sept ; tarse, trois à cinq ; ongle postérieur foible ; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes ; dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

V.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE À VENTRE CENDRÉ. (c)

CETTE hirondelle du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe ; elle a la queue fourchue, le bec très-court, presque droit ; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun ; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant ; tout le dessous du corps cendré ; enfin, les pennes des ailes & de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris-jaunâtre.

(c) *Hirundo minima Peruviana, caudâ bicorni.* Feuillée, *Journal des Observations physiques*, page 33, édition de 1725.

Hirundo supernè splendide nigra, infernè cinerea ; rectricibus obscurè cinereis, marginibus griseo-flavicanibus. L'hirondelle du Pérou. Brisson, tome II, page 498.

Oiseaux, Tome VI.

Q q q q

* *L'HIRONDELLE BLEUE*
DE LA LOUISIANE.

UN bleu-foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau ; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet ; les grandes pennes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée ; le bec & les pieds sont noirs ; le bec un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes ; bec, sept lignes & demie ; tarse, sept lignes ; queue très-fourchue, & dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand & qu'il ait les pennes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres sans aucun reflet d'acier poli.

Longueur totale, huit pouces & demi ; bec, neuf lignes, assez fort & un peu crochu ; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 722, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle de la Louisiane*.

VARIÉTÉS.

L'HIRONDELLE BLEUE de la Louisiane, semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux sont répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

I. L'HIRONDELLE de Cayenne de nos planches enluminées, n.^o 545, fig.^e 2 (f) : c'est l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne, où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet ; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire ; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces ; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles ; tarse, cinq à six lignes ; doigt & ongle postérieurs les plus

(f) *Hirundo Americana aterrima*, corpore subrotundo. Barrère, Ornith. claf. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris*, Barrère, *Hist. France équinox.* page 134.

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis polito colorem vergens ; infernè griseo-fusca, rectricibus nigris. . . . L'hirondelle de Cayenne. Briffon, tome II, page 495.

Q q q q ij

courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

II. J'AI vu quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale par M. Commerçon, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louisiane, & qui en différoient par les couleurs du dessous du corps: trois de ces individus avoient la gorge gris-brun & le dessous du corps blanc; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet couleur de pourpre* (g): il appartient au même climat; sa taille est celle de l'oiseau de Buenos-ayres dont je viens de parler; un beau violet-foncé règne sur tout son plumage, & les pennes de la queue & des ailes sont encore plus foncées que le reste; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & sa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes; il niche dans des

(g) *Hirundo purpurea*. Purple-martin. Catesby, tom. I, page & pl. 51.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea; remigibus, restrictisq; saturatius violaceis. Le martinet de la Caroline. Brisson, tome II, page 535.

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ. *Purpurea*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

trous qu'on laisse ou qu'on fait exprès pour lui autour des maisons, & dans des calebasses qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par ses cris, les oiseaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il se retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, sept pouces huit lignes; bec, dix lignes; tarfe, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépasse peu les ailes.

I V. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudson de M. Edwards, *planche 120 (h)*: elle a comme les précédentes le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiseaux de cette famille; son plumage ressemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la surpasse beaucoup en grosseur: elle a le dessus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la base du

(h) *Great American martin*. Edwards, tom. III, pl. 120.

Hirundo nigro-cærulescens, ore subtusque cinereo-exalbida. Linnæus, *Syst. Nat. Gen.* 117, Sp. 7.

Hirundo supernè nigro-purpurascens, infernè alba fusco adumbrata; plumulis basim rostri ambientibus, albidis; collo inferiore & pectore saturatè griseis; rectricibus supernè nigricantibus, fuscescente marginatis, infernè obscurè cinereis. . . L'hirondelle de la baie d'Hudson. *Briffon*, tome VI, *supplément*, page 56.

Les habitans de la baie d'Hudson l'appellent dans leur langue *sashaun-pashu*.

bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires sans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord supérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns; le dessous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, sept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de sept à huit lignes; dépasse les ailes de trois lignes.

V I I.

L A T A P E R E. (i)

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Brésil a beaucoup de rapport avec la nôtre; qu'elle est de la

(i) *Tapera Brasiliensis*, *Andorinha Lusitanis*, *hirundinis species*. Marcgrave, *Hist. av.* pag. 205.

Hirundo Americana, *Brasiliensis tapera dicta*. Ray, *Synops. av.* pag. 72, n.º 5. *An hirundo apus nostras!* Ibid. pag. 185.

— Sloane, *Jamaica*, pag. 312, pl. 51.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 214.

— Klein, *Ordo av.* pag. 83, n.º 1.

Hirundo rectricibus aequalibus, corpore nigricante, subtus albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 9.

Hirundo supernè fusca, infernè griseo fusca; ventre albo; rectricibus fusco-nigricantibus. Hirondelle d'Amérique. Brisson, tome II, page 502. Le P. DuRoi ne parle point de cette espèce, quoique M. Brisson l'ait citée dans sa nomenclature.

même taille; qu'elle voltige de la même manière, & que ses pieds sont aussi courts & conformés de même. Elle a le dessus de la tête & du corps, compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les pennes des ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reste; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, son ouverture se prolonge au-delà des yeux; tarse, six lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, fourchue de trois ou quatre lignes; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau, suivant M. Sloane, appartient à l'espèce de notre martinet; seulement il est d'un plumage moins rembruni: les savanes, les plaines sont les lieux qu'il fréquente le plus volontiers: on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles: une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & ne seroit croire, malgré l'autorité de M. Sloane & celle d'Oviedo (*k*), que la tapere est une espèce propre à l'Amérique,

(*k*) Oviedo compte la *tapere* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continents.

ou du moins une espèce distincte & séparée de nos espèces européennes.

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson ; mais en comparant les descriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimensions relatives.

VIII.

* *HIRONDELLE BRUNE & BLANCHE* *À CEINTURE BRUNE.*

EN général toute la partie supérieure est brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine & les jambes ; il y a encore une légère exception, c'est une petite tache blanche qui se trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance.

Longueur totale, six pouces ; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'est ordinairement dans les hirondelles, le supérieur un peu crochu, ayant ses bords échancrés près de la pointe ; queue, vingt-sept lignes, quarrée ; dépassée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, sur une longueur d'environ deux pouces.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 723, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom d'*hirondelle brune à collier du cap de Bonne-espérance*.

* *L'HIRONDELLE À VENTRE BLANC*
DE CAYENNE.

UN blanc argenté règne non-seulement sur tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore sur le croupion, & il borde les grandes couvertures des ailes; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens individus; le dessus de la tête, du cou & du corps, & les petites couvertures supérieures des ailes sont cendrés, avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu, & dont on retrouve encore quelques traces sur les penes des ailes & de la queue dont le fond est brun.

Cette jolie hirondelle rase la terre comme les nôtres; voltige dans les savanes noyées de la Guyane, & se perche sur les branches les plus basses des arbres sans feuilles.

Longueur totale, prise sur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces; bec, six à huit lignes; tarfe, cinq à six; ongle postérieur le plus fort après celui du milieu; queue, un pouce & demi, fourchue de deux à trois lignes; dépassée de trois à six lignes par les ailes.

On peut regarder, comme une variété dans cette

* Voyez les planches enluminées, n.° 546, fig. 2.

Oiseaux, Tome VI.

R r r r

espèce, l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage, encore le fond des couleurs est-il à peu-près le même; c'est toujours du brun ou du gris-brun & du blanc; mais ici le dessus du corps & les pennes des ailes & de la queue, sont d'un brun uniforme sans reflet, sans mélange de blanc; la partie inférieure au contraire qui dans l'autre est d'un blanc uniforme, est dans celle-ci d'un blanc parsemé de taches brunes ovales, plus serrées sur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue; mais il ne faut pas croire que ces différences soient toujours aussi marquées que dans nos planches: il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc sur les couvertures supérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du dessus du corps a moins de reflets.

X.

L A S A L A N G A N E. (1)

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines

* Voyez les planches enluminées, n.° 546, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom d'*hirondelle tachetée de Cayenne*.

(1) *Hirundo nido eduli*. Bontius, *Ind. or.* pag. 66.

Hirundo sinensis, nido eduli, Bontii. Willughby, *Ornithol.* lib. II, pag. 157.

— Ray, *Synops.* av. pag. 72.

— Klein, *Ordo av.* pag. 84; en Allemand, *steifische-felsen-schwalbe*. Hirondelle chinoise de rocher.

à une petite hirondelle de rivage fort célèbre, & dont la célébrité est due aux nids singuliers qu'elle sait construire; ces nids se mangent (*m*), & sont fort recherchés, soit à la Chine, soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie. C'est un morceau, ou si l'on veut un assaisonnement très-estimé, très-cher, & qui par conséquent a été très-alteré, très-falsifié: ce qui joint aux fables diverses, & aux fausses applications dont on a chargé l'histoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obscurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient

— *De vries*, pag. 279.

Hirundo maritima; *salango*, *aliis*, *sayau*, *borabota*, *salangan* (les Malais prononcent *salangane*) dans l'île de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippensibus. Trans philosoph. n.º 285*, art. III.

Hirundo supernè nigricans, *infernè albida*; *rectricibus nigricantibus*, *apice albis*. Hirondelle de rivage de la Cochinchine. *Briffon*, *Ornithol.* tome II, page 510.

Hirundo nidus edulibus. . . *esculenta*. *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 348.

Apus marina. *Rumphius*, *Herb.* 6, pag. 183, tom. LXXV, fol. 4. *Olear. mus.* 25, tom. XIV, fol 2, 6; tous deux cités par *Linnaeus*.

Quelques-uns, comme *Kempfer*, l'ont nommée *Alcyon*, à cause des rapports observés entre son nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alcyon*; en sorte que dans la Méditerranée, c'est l'oiseau qui a donné le nom au prétendu nid; & dans l'océan Indien, c'est le nid qui a donné le nom à l'oiseau.

(*m*) A Patane & à la Chine, ces nids se nomment *saroi-bouras*, *enno*; au Japon, *jenwa*, *joniku*; en langue vulgaire, *jens*; aux Indes, *patong*: *nidus avium Schroderi*; *tragacanthum Indicum venerum*.

Brrr ij

nids d'alcyons, & plusieurs ont cru, mal-à-propos que c'étoit la même chose. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer; ils en distinguoient plusieurs espèces; celui dont parle Aristote, étoit de forme sphérique, à bouche étroite, de couleur rouffâtre, de substance spongieuse, celluleuse, & composé en grande partie d'arêtes de poisson (n). Il ne faut que comparer cette description avec celle que le docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique (o), pour se convaincre que le sujet de ces deux descriptions est le même; qu'il a, dans l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur, la même substance, les mêmes arêtes, en un mot que c'est un

(n) *Nidus marinae similis pilæ colore leviter rufo os ejus angustum quoad sit exiguus aditus habet sua inania proxima cavis spongiarum videtur ex spinis acüs piscis constitui.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. Voyez aussi Plin., lib. XXXII, cap. VIIII. *Nota.* Qu'il y a presque toujours des arêtes & des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparées dans la poussière sur laquelle cet oiseau pond ses œufs, & n'entrent pas dans la composition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(o) *L'alcionio e un corpo marino . . . che per lo più s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra . . . nella superficie tuberoso . . . e coperto tutto all'intorno da fortissime spine . . . di color terreo, ma deterfo dall'immondezze, di color di cera . . . il midollo e molto più molle . . . spugnoso e cavernoso . . . con moltissime spine e molto unite, investite da carne, &c.* Voyez *Storia Naturale marina dell'Adriatico*, pag. LVIII.

alcyonium, un polypier, une ruche d'insectes de mer, & non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions, c'est qu'Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande; mais ces mots, grand, petit, expriment, comme on fait, des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le docteur Donati s'étoit choisie: ce qu'il y a de sûr, c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyonium*, ouverture médiocrement grande pour un nid, & remarquez qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de salangane est un nid véritable, construit par la petite hirondelle qui porte le nom de salangane aux îles Philippines. Les Écrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve: les uns disent que les salanganes l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer (p), les autres dans les creux de ces mêmes rochers (q), d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre (r); Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont toujours en quête sur le rivage, & que quand ils trouvent la «

(p) *Curiosités de la Nature & de l'Art*, page 170.

(q) Jean de Laët, in *mus. worm.* pag. 311. Van neck, Second Voyage, pag. 191. Kîrker, &c.

(r) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome V, page 268.

» terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent
 » les œufs & les petits qui sont également estimés pour
 les manger (f). »

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle
 est hémisphérique (i), les autres nous disent « qu'ils ont
 » plusieurs cellules, que ce sont comme de grandes coquilles
 » qui y sont attachées, & qu'ils ont, ainsi que les coquilles,
 des stries ou rugosités (u). »

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on
 n'a pu la connoître jusqu'à présent (x); les autres, que
 c'est une écume de mer ou du frai de poisson; les uns,
 qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a
 aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les
 salanganes sur l'arbre appelé *calambouc*; d'autres, une hu-
 meur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de
 l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holo-
 thuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers;
 le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance
 de ces nids est transparente & semblable à la colle de
 poisson, ce qui est vrai; les pêcheurs Chinois assurent,
 suivant Kempfer, que ce qu'on vend pour ces nids,

(f) On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. Voyez
 Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205. Voyez aussi Willughby,
 page 156.

(i) *Museum worm*, à l'endroit cité.

(u) Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine*, fol. 42.

(x) Kirker, du Halde, &c.

n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes; enfin, Kempfer ajoute qu'en effet cette chair de polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur & le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles (y). Pour fixer toutes ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des îles de France & de Bourbon (z). Je m'étois adressé à ce

(y) La recette de Kempfer est telle : on écorche d'abord les polypes, on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon, tome 1, page 120.* On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. Voyez Olof Torré. *Voyage aux Indes orientales, page 76; Établissmens Européens dans les Indes, tome 1, livre 11.* (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson.) Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une manière qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baron, dans le Recueil de Churchill, tome VJ, page 6.*

(z) On fait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophie, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne feroit-il pas à désirer que ce célèbre Observateur se déterminât à publier le journal d'un voyage aussi intéressant!

Voyageur philosophe avec toute la confiance dûe à ses lumières, pour savoir à quoi m'en tenir sur ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les Auteurs européens, qu'altérés ou falsifiés dans leur substance, par les marchands Chinois : voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

« M'étant embarqué, en 1741, sur le Vaisseau le
 » *Mars*, pour aller en Chine, nous nous trouvâmes au
 » mois de juillet de la même année dans le détroit de
 » Sonde, très-près de l'île Java, entre deux petites îles
 » qu'on nomme *la grande & la petite Tocque*. Nous fûmes
 » pris de calme en cet endroit, nous descendîmes sur
 » la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des
 » pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade
 » gravissoient les rochers pour chercher des ramiers verts,
 » je suivis les bords de la mer pour y ramasser des coquil-
 » lages & des coraux articulés qui y abondent. Après avoir
 » fait presque le tour entier de l'îlot, un matelot chalou-
 » pier, qui m'accompagnoit, découvrit une caverne assez
 » profonde, creusée dans les rochers qui bordent la mer :
 » il y entra ; la nuit approchoit ; à peine eut-il fait deux
 » ou trois pas, qu'il m'appela à grands cris ; en arrivant je
 » vis l'ouverture de la caverne obscurcie par une nuée de
 » petits oiseaux qui en sortoient comme des essaims ; j'entraî
 » en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres petits
 » oiseaux que je ne connoissois pas encore : en pénétrant
 dans

dans la caverne je la trouvai toute tapissée, dans le haut, « de petits nids en forme de bénitiers (a) ; le matelot en « avoit déjà arraché plusieurs, & avoit rempli sa chemise de « nids & d'oiseaux ; j'en détachai aussi quelques-uns, je « les trouvai très-adhérens au rocher. La nuit vint..... « nous nous rembarquames emportant chacun nos chasses « & nos collections. »

Arrivés dans le Vaisseau, nos nids furent reconnus « par les personnes qui avoient fait plusieurs voyages en « Chine, pour être de ces nids si recherchés des Chinois ; « le matelot en conserva quelques livres qu'il vendit très-« bien à Canton ; de mon côté je dessinai & peignis en « couleurs naturelles les oiseaux avec leurs nids & leurs « petits dedans, car ils étoient tous garnis de petits de « l'année, ou au moins d'œufs : en dessinant ces oiseaux, « je les reconnus pour de vraies hirondelles ; leur taille « étoit à peu-près celle des colibris. »

Depuis, j'ai observé en d'autres voyages, que dans « les mois de mars & d'avril, les mers qui s'étendent depuis « Java jusqu'en Cochinchine au nord, & depuis la pointe « de Sumatra à l'ouest, jusqu'à la nouvelle Guinée à l'est, « sont couvertes de *rogue* ou frai de poisson qui forme sur « l'eau comme une colle forte à demi-délayée. J'ai appris «

(a) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les père & mère avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

» des Malais, des Cochinchinois, des Indiens biffagas des
» îles Philippines & des Moluquois, que la salangane fait
» son nid avec ce frai de poisson (b). Tous s'accordent
» sur ce point. Il m'est arrivé en passant aux Moluques en
» avril, & dans le détroit de la Sonde en mars, de pêcher
» avec un seau, de ce frai de poisson dont la mer étoit
» couverte, de le séparer de l'eau, de le faire sécher, &
» j'ai trouvé que ce frai ainsi séché, ressembloit parfaite-
» ment à la matière des nids de salangane.....

» C'est à la fin de juillet & au commencement d'août
» que les Cochinchinois parcourent les îles qui bordent
» leurs côtes, sur-tout celles qui forment leur *paracl*, à
» vingt lieues de distance de la terre-ferme, pour chercher
» les nids de ces petites hirondelles....

» Les salanganes ne se trouvent que dans cet Archipel
» immense, qui borne l'extrémité orientale de l'Asie....

» Tout cet Archipel où les îles se touchent pour ainsi
» dire, est très-favorable à la multiplication du poisson :
» le frai s'y trouve en très-grande abondance; les eaux de
» la mer y sont aussi plus chaudes qu'ailleurs; ce n'est
» plus la même chose dans les grandes mers. »

J'ai observé quelques nids de salanganes; ils repré-
s-

(b) Elle le ramasse, soit en rasant la surface de la mer, soit en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer & se coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse pendans au bec de ces oiseaux, & on a cru, mais sans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur estomac au temps de l'amour.

toient, par leur forme, la moitié d'un ellipsoïde creux, allongé & coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe; leur substance étoit d'un blanc-jaunâtre, à demi-transparente; ils étoient composés à l'extérieur de lames très-minces, à peu-près concentriques & cotichées en recouvrement les unes sur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers, à mailles fort inégales, superposés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, & qui se croisoient & recroisoient en tout sens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers, on ne découvroit aucune plume; mais en fouillant avec précaution dans leur substance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, & qui diminoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œuf; enfin, dans presque tous il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau (c).

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée; après

(c) La plupart de ces observations ont été faites en premier lieu par M. Daubenton le jeune, qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre , & s'étoit renflée en se ramollissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson , & il assure que les Chinois estiment ces nids , uniquement parce que c'est une nourriture substantielle & qui fournit beaucoup de sucs prolifiques , comme fait la chair de tout bon poisson ; M. Poivre ajoute , qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant , de plus restaurant qu'un potage de ces nids fait avec de la bonne viande (*d*). Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont elles construisent leurs nids , & que cette matière abonde , comme disent les Chinois , en sucs prolifiques , il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids , venant des îles de la Cochinchine & de celles de l'Est ; chaque picle pesant cent vingt-cinq livres , & chaque nid une demi-once (*e*) ; cette exportation seroit donc , dans l'hypothèse , de cent vingt-cinq mille livres pesant , par conséquent de quatre millions de nids ; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux ; savoir , le père , la mère & trois petits seulement , il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles , vingt millions de ces oiseaux , sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux

(*d*) Ce bouillon fait avec de la bonne viande , n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes.

(*e*) Établissmens Européens dans les Indes orientales, *tomte I, liv. II,*

recherches, & encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue!

Au reste, je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi, s'appuyant sur des expériences faites par d'autres (f), & peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu restaurante de ces nids, attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre (g).

Je viens de dire que la salangane avoit été long-temps inconnue, & rien ne le prouve mieux que les différents noms spécifiques qu'on lui a donnés, & les différentes descriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer*, *alcyon*; en sa qualité d'alcyon, on lui a supposé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale, tantôt au-dessus & tantôt au-dessous de celle de nos hirondelles (h); en un mot, avant M. Poivre, on n'en avoit qu'une connoissance très-imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroissent

(f) Voyez les Observations de Redi, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome IV, page 567. S'il est vrai, comme on l'a dit, que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe; ce point de fait fera bientôt éclairci.

(g) *Comedunt in primis ii qui in castris venetis strenuè se exercere volunt.* Musæum Wormianum, lib. III, cap. 21. « C'est un grand restaurant à la Nature, & les Chinois luxurieux s'en servent fort. » *Histoire de la Société Royale de Londres*, par Thomas Sprat, page 206.

(h) Voyez les différents Voyageurs cités plus haut.

sur les côtes que dans le temps de la ponte, & qu'on ne savoit où elles passoient le reste de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent constamment toute l'année dans les îlots & sur les rochers où elles ont pris naissance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette seule différence qu'elles vont & viennent un peu moins: elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne sur la partie supérieure, & du blanchâtre qui règne sur toute la partie inférieure, & termine les penes de la queue; de plus, l'iris est jaune; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille est au-dessous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes & demie; tarfe autant; doigt postérieur le plus petit de tous; queue, dix lignes, fourchue de trois, composée de douze penes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

X I.

LA GRANDE HIRONDELLE BRUNE

À VENTRE TACHETÉ,

ou L'HIRONDELLE DES BLÉS.

CE dernier nom est celui sous lequel on connoît cette espèce à l'île de France: elle habite les lieuxensemencés de froment; les claières des bois, & par préférence les

endroits élevés; elle se pose fréquemment sur les arbres & les pierres; elle suit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent; on la voit aussi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent dans la rade de l'île, & toujours à la poursuite des insectes; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'île de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'île Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de septembre & d'octobre; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils sont composés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet; elle a le dessus du corps d'un brun-noirâtre; le dessous gris, semé de longues taches brunes; la queue carrée; le bec & les pieds noirs.

LA petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'espèce précédente. On trouvera aussi quelques légères différences de couleurs en comparant les descriptions : elle a le dessus de la tête, les ailes & la queue, d'un brun-noirâtre; les trois dernières pennes des ailes terminées de blanc-sale, & bordées de brun-verdâtre; cette dernière couleur règne sur tout le reste de la partie supérieure; la gorge & tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, ont des taches longitudinales brunes, sur un fond gris.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, sept à huit lignes; tarse, six lignes; tous les ongles courts & peu crochus; queue, près de deux pouces, carrée, & dépassée par les ailes d'environ sept lignes.

XII.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE
À CROUPION GRIS.

C'EST M. Commerçon qui a rapporté cette espèce nouvelle de l'île de France : elle y est peu nombreuse, quoiqu'elle y trouve beaucoup d'insectes; elle a même

* Voyez les planches enluminées, n.° 544, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom d'*hirondelle de l'île Bourbon*.

très-peu

très-peu de chair , & n'est point un bon manger ; elle se tient indifféremment à la ville & à la campagne , mais toujours dans le voisinage des eaux douces ; on ne la voit jamais se poser ; son vol est très-prompt ; sa taille est celle de la mésange , & son poids deux gros & demi. M. le vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le soir à la lisière des bois , d'où il présume que c'est dans les bois qu'elle passe la nuit.

Elle a tout le dessus du corps , ou plutôt toute la partie supérieure , d'un noirâtre uniforme , excepté le croupion qui est blanchâtre , de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale , quatre pouces deux lignes ; bec , cinq lignes ; tarse , quatre lignes ; vol , neuf pouces ; queue , près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Commerçon que dix pennes à peu-près égales) ; dépassée de dix lignes par les ailes qui sont composées de seize ou dix-sept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat , m'a semblé appartenir à cette espèce , ou plutôt faire la nuance entre cette espèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon , car il avoit le dessous du corps tacheté comme celle-ci , & il se rapprochoit de la première par la couleur du dessus du corps , & par ses dimensions ; seulement les ailes dépassoient la queue de dix-sept lignes , & les ongles étoient grêles & crochus ,

*L'HIRONDELLE À CROUPION ROUX
& QUEUE CARRÉE.*

ELLE a toute la partie supérieure , excepté le croupion , d'un brun-noirâtre , avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé ; la couleur rousse du croupion un peu mêlée , chaque plume étant bordée de blanchâtre ; les pennes de la queue brunes ; celles des ailes du même brun , avec quelques reflets verdâtres ; les grandes , bordées intérieurement de blanchâtre , & les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur ; tout le dessous du corps blanc-sale , & les couvertures inférieures de la queue roussâtres.

Longueur totale , six pouces & demi ; bec , neuf à dix lignes ; tarse , cinq à six lignes ; doigts disposés trois & un ; ongle postérieur le plus fort de tous ; vol , environ dix pouces ; queue , deux pouces , presque carrée par le bout , un peu dépassée par les ailes.

M. Commerfon a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette espèce ; il n'en diffère qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre ; plus de blanc que de roux sur le croupion & les couvertures inférieures de la queue ; toutes les pennes de la queue & des ailes plus foncées ,

avec des reflets plus distincts ; point de blanc sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes ; la queue un peu fourchue, & onze pouces de vol.

X I V.

* *L'HIRONDELLE BRUNE,*
ACUTIPENNE DE LA LOUISIANE.

IL se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

L'individu dont il est ici question, a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau ; il a la gorge & le devant du cou blanc-fale, tacheté de brun-verdâtre ; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme, surtout au premier coup-d'œil ; mais en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête & le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes, sont d'une teinte plus foncée ; le croupion & le dessous du corps d'une teinte plus claire ; les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair ; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes ; bec, sept lignes ; tarfe, six lignes ; doigt du milieu, six lignes :

* Voyez les planches enluminées, n.^o 726, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle à queue pointue de la Louisiane*.

doigt postérieur le plus court; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout; les piquans noirs, longs de quatre à cinq lignes; ceux des pennes intermédiaires les plus grands; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby (i) & de la Caroline de M. Briffon, a les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louisiane; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage: d'ailleurs elle est à peu-près du même climat, & si l'on pouvoit se persuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas constante, on seroit porté à regarder cette hirondelle comme une variété dans la même espèce. Les temps de son arrivée à la Caroline & à la Virginie, & de son départ de ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'arrivée & du départ des hirondelles en

(i) *Hirundo caudâ aculeatâ, Americana.* Catesby, *Append. page 2. planche 8.*

Hirundo caudâ vel sexies divisâ. Klein, *Ordo av.* pag. 84, n.° 6.

Hirundo fusca, superne saturatius, inferne dilutius, gutture albicante; rectricibus fuscis, mucronatis. . . . *Hirundo Carolinensis.* L'hirondelle de la Caroline. Briffon, tome II, page 501.

Hirundo, rectricibus æqualibus, apice nudo subulatis. . . . *Pelasgia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce; mais en les comparant, on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

l'Angleterre: il soupçonne qu'elle va passer l'hiver au Brésil, & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, cinq lignes; tarso de même; doigt du milieu, six; queue, dix-huit lignes; dépassée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appelée *camarria**, ressemble plus par ses dimensions à celle de la Louisiane, que l'hirondelle de la Caroline, car elle a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le dessus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu; le croupion gris; la gorge & le devant du cou, d'un gris teinté de rouffâtre; le dessous du corps grisâtre, nuancé de brun: en général, la couleur des parties supérieures tranche un peu plus sur celles des parties inférieures & a plus d'éclat, mais ce peut être une variété de sexe; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités, & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées, car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale, quatre pouces sept lignes; bec, quatre lignes; tarso, cinq; queue, vingt lignes, compris

* Voyez les planches enluminées, n.° 726, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle à queue pointue de Cayenne.

les piquans qui en ont deux à trois ; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

X V.

** L'HIRONDELLE NOIRE ACUTIPENNE
DE LA MARTINIQUE.*

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues ; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de la queue, sont très-fines.

Elle a tout le dessus de la tête & du corps noir sans exception ; la gorge d'un brun-gris ; & le reste du dessous du corps d'un brun-obscur ; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu représenté dans nos planches, avoit le dessous du corps d'un brun-rougeâtre.

Longueur totale , trois pouces huit lignes ; bec , quatre lignes ; tarse de même ; doigt du milieu , quatre lignes & demie ; vol , huit pouces huit lignes ; queue , vingt lignes , composée de douze pennes égales ; dépassée par les ailes de huit lignes.

* Voyez les planches enluminées , n.^o 544 , fig. 1.

FIN du Sixième Volume.

ERRATA pour le Tome V des Oiseaux.

PAGE 84, lignes 4 & 5, & par la prodigieuse variété de son ramage; lisez, & par la variété qui résulte de cette réunion.

Page 85, ligne 6, appréciables; lisez, plus harmonieux.

Ibidem, rayez précipitées.

Page 86, ligne 11, ôtez au reste.

Ibidem, ligne 16, il efface tous les autres oiseaux, suivant le même M. Barrington, par ses sons moelleux & flûtés, & par la durée; lisez, ce n'est pas seulement par ses sons moelleux & variés, qu'il efface tous les oiseaux; il les surpasse encore par la durée.

Ibidem, ligne 20, le même Observateur; lisez, M. Barrington.

Page 108, ligne 1, effacez seule.

Ibidem, ligne 2, ce vieillard; lisez, ce petit vieillard.



547531





